

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

SACRÉ ET COMMUNICATION
AU SEUIL DE LA CONDITION HUMAINE,
VALSE-HÉSITATION AVEC INTERNET

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
JULIE POIRIER

MARS 2011

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

D'emblée, le dire: je saurais gré du travail d'orfèvre de ma directrice Luce Des Aulniers, sans qui ce mémoire n'aurait jamais vu le jour. Celle-ci m'a inspirée par ses enseignements, ses qualités humaines, sa fougue contagieuse qui m'ont aidés à transcender ce qui aurait pu faire obstacle. Ses commentaires et ses corrections m'auront permis, tant de fois, de préciser ma pensée. Je ne saurais trop la remercier de ses lectures bienveillantes et appliquées, de sa rigueur et de sa minutie ainsi que de sa patience qui ont été non seulement constructifs mais constitutifs et d'une rare générosité.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance également à Mireille P. Tremblay et Yves Racicot qui ont fait partie du jury de mon projet de mémoire. Ils ont su communiquer leur enthousiasme et enrichir la discussion en faisant preuve d'ouverture d'esprit et de perspicacité. Leurs interrogations et leurs recommandations m'ont vivement intéressée et interpellée.

Sincère gratitude à Véronique Gagnon pour son support tantôt pratique, tantôt ludique. Elle a su avoir foi en moi (parfois pour deux), enlever quelques virgules superflues, proposer des éléments de liaison et surtout poser les bonnes questions au bon moment.

Mes remerciements s'adressent également à Tania Jiménez pour la mise en page, à Bettie B. qui a su veiller patiemment et enfin, je salue également tous celles et ceux de mon entourage immédiat qui ont fait preuve d'indulgence et accepté que je me consacrais prioritairement à cet exercice.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	vii
LISTE DES TABLEAUX.....	ix
RÉSUMÉ.....	x
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
SÉMANTIQUE: DÉCLINAISONS SUR LE SACRÉ	11
1.1 Le sacré: à la fois primordial et insaisissable	11
1.1.1 Premiers acquis en vue d'une définition des composantes.....	12
1.1.2 Le besoin humain de sacré et la foi en sa puissance	13
1.1.3 Le numineux ou ce qui est vécu comme inaccessible, essentiel	14
1.1.4 Sacré et profane: les oppositions et leurs excès.....	15
1.2 Sacré, rite et désir symbolique: présence du pressenti, de la croyance et du mythe	17
1.2.1 Symbolique, un élan à partir du manque	17
1.2.2 La croyance et le mythe, relais de la raison.....	18
1.2.3 Du sacré solitaire et groupal dans l'imaginaire	20
1.2.4 Il faut le voir pour le croire...un cas d'espèce et d'impulsion verticale vers le sacré?	22
1.3 Expression actuelle du sacré: le groupal	24
1.4 Religion et religieux	25
1.4.1 Fenêtre sur les excès.....	25
1.4.2 Religion, passion et foi: <i>distinguos</i> étymologique entre religieux et religion	27
1.4.3 Le spirituel en soi et maintenant.....	31
1.4.4 Religion et raison.....	33

1.4.4.1 Interpréter pour appréhender le monde	34
1.4.5 Religion et État: à distinguer et à séparer	36
1.4.6 L'image et la force de représentation.....	36
1.5 Le doute et le questionnement ouvert	37
1.5.1 Le doute, multiple.....	38
1.5.2 Le balisage des questions de recherche.....	39
1.5.2.1 En guise de postulat à la question générale	39
1.5.2.2 Sous questions	40
CHAPITRE II	
SYNTAXIQUE: LE WEB ET SA PARENTÉ AVEC LE RELIGIEUX.....	41
2.1 Omniprésence, omniscience?: relier, être relié, se relier par « branchements »	41
2.1.1 Articulation public/privé, sacré/profane: analogies et paradoxes	42
2.1.2 Coude à coude avec Dieu.....	43
2.2 Caractéristiques du processus de valorisation du Web, pseudo ou sacralisation?.....	46
2.2.1 L'officiant	46
2.2.2 Pertinence et professionnalisme	47
2.2.3 La prescription pseudo-rituelle et les métaphores religieuses.....	48
2.2.4 Les nouveaux initiés: la revanche des <i>Geeks</i>	49
2.3 La seule référence <i>exclusivante</i>	50
2.3.1 « Le plus dans le moins »: être ou ne pas être au gré des statuts	51
2.4 L'impensé du processus de sacralisation le renforce et le pervertit: fanatisation	52
2.4.1 Acharnement à l'emporte-pièce, du sacrifice comme riposte à la dissidence	52
2.5 Qui parle et qui peut parler: une quête d'uniformité	57
2.5.1 S'adresser à la planète	59
2.5.2 Il est peut-être judicieux de parfois « se garder une petite gêne »	59
2.5.3 Illustrer n'est pas dénoncer: images au détriment des discours analytiques	60
2.6 Une familiarité adressée au profane: l'amour de son prochain ou manger du Chrétien	61
2.6.1 Identité réelle et identité virtuelle: de l'usage de l'avatar.....	63
2.6.1.1 L'importance d'y être de toutes les manières, même en étant absent	64
2.6.2 Tendre l'autre joue	64
2.7 Espace, temps: libertés de parole en tant que pratiques prescriptives de liturgie.....	66

2.7.1 Économie de moyens: appauvrissement de la typo.....	67
2.7.2 Corollaires des économies d'espace, le mantra: <i>get to the point</i>	67
2.7.3 Dans le registre de l'autosacrifice et de la vertu:	
la gratuité, rituel de reconnaissance	70
2.7.3.1 <i>Open source</i> et <i>copyLeft</i> , exemples de la liberté en <i>partage</i>	71
2.7.3.2 Sacrée rentabilité, quand l'efficacité devient un raccourci populaire	73
2.7.3.3 De l'économie en général et du capitalisme en particulier	73
2.8 Cas de figure d'iconoclastie et d'iconolâtrie. Que subsiste-il de la substance?	74
2.8.1 Quand le sacré s'en mêle (se mêle – s'emmêle) et s'empare des contenus.....	75
2.8.2 Aménagements des tabous et mises à l'index	77
CHAPITRE III	
SYNTAXIQUE: INFRA – STRUCTURES, LA CHAIR DES TRANSMISSIONS ET	
QUELQUES LIMITES DE L'EXPRESSION POSÉES PAR LE TERRITORIAL.....	79
3.1 Qu'est-ce qu'une information?	80
3.1.2 Le grand souk	80
3.1.3 Ritualisation exempte de mythe	81
3.2 Analyse de trafic: outil aux fins plus mercantiles que sociologiques	82
3.3 Contrôle des infrastructures: politisation sous-jacente.....	83
3.3.1 Limites imposées aux individus	84
3.4 Enjeux politiques et économiques: toujours la « sacrée » loi du marché	86
3.5 Immatérialité et relation avec le tangible	87
3.6 Sans frontières? Vraiment?	88
3.7 Un point de vue singulier et une double contrainte.....	89
3.7.1 Partage des responsabilités	90
3.7.2 Gestionnaires de notre vie privée	90
3.7.3 Profanation de la vie privée	93
3.7.3.1 Nous sommes nos propres délateurs!	94
3.8 Courage, fuyons! L'effroi provoqué par le différent.....	96

3.9 Défier l'ignorance.....	97
3.10 Constats à propos d'une sacralisation qui se déborde.....	99
CHAPITRE IV	
PRAGMATIQUE: LE SACRÉ MIS EN CONTEXTE	100
4.1 Enchantement et désillusion	100
4.2 Distinguer globalisation et mondialisation, une voie pour aspirer à rejoindre l'universel	102
4.3 Le local, le global et l'universel, miroirs de l'inconscient.....	104
4.4 Vertu et principes rassembleurs.....	105
4.5 Diversité des cultures: folklorisation, stigmatisation?	107
4.5.1 Pérennité pour fixer dans le temps et... sacraliser?	109
4.6 La question environnementale, paradoxe du mondial et du global.....	111
4.7 Le contexte postmoderne en toile de fond	114
4.7.1 Les humanités pour le salut de l'humanité	116
4.8 Changements de paradigmes: la référence qui remplit un vide.....	119
4.9 La transgression, une sacrée voie d'évitement	120
4.9.1 Transgression rituelle: la fiction.....	122
4.9.2 Transgression authentique: le corporel	123
4.10 Altruisme: où en sommes-nous? Retour au Web	129
CONCLUSION.....	133
APPENDICE A	
Commentaire sur la question de la laïcité	144
APPENDICE B	
Résumé des événements entourant la parution des caricatures de Mahomet.....	151
APPENDICE C	
Figures	154
APPENDICE D	
Tableaux	175
BIBLIOGRAPHIE.....	185

LISTE DES FIGURES

APPENDICE B

1.1 Les caricatures du prophète Mahomet publiées par le journal Jyllands-Posten, août 2005.....	153
---	-----

APPENDICE C

1.1 Schéma : prolégomènes au projet de mémoire.....	154
2.1 Inspiration initiale, Tableau <i>L'amour sacré, l'amour profane</i> du Titien.....	155
3.1 Visage « diabolique » dans les nuages de fumée lors de l'attaque contre le World Trade Center, 11 septembre 2001.....	156
3.2 Visage « diabolique » dans les nuages de fumée lors de l'attaque contre le World Trade Center, 11 septembre 2001.....	157
4.1 Paréidolie: une tranche de pain grillé vendue pour \$28 000.....	158
4.2 Paréidolie: une autre tranche de pain grillé.....	158
4.3 Paréidolie: profil de jésus dans une barre de chocolat.....	159
4.4 Paréidolie: nature sexuée.....	159
5.1 Caricature: Michelle Blanc vs Nathalie Petrowski.....	160
6.1 Échantillon d' <i>émoticones</i>	161
7.1 Caricature du New York Post, 2009.....	162
7.2 <i>Tintin au Congo</i>	163
7.3 <i>Les Shtroumps noirs</i> et de <i>The purple smurf</i>	163
7.4 Lucky Luke a cessé de fumer.....	164
7.5 <i>Fémima Captiva</i> , affiche de Jean-François Larouche.....	165
8.1 Curriculum Vitae de Antoine Vitek.....	166

9.1 Photographies de la série <i>La terre vue du ciel</i> de Yann Arthus-Bertrand.....	167
10.1 Images tirées du film <i>Avatar</i> de James Cameron	168
11.1 Corps plastinés de Gunter Von Hagens	169
11.2 <i>Vanitas</i> et Chair Apollinaire de Jana Sterback	170
11.3 Photographies de l'artiste Orlan et déclinaisons sur le thème du tableau de Gustave Courbet: <i>L'origine du monde</i>	171
11.4 Stelarc.....	172
11.5 Mathieu Barney (image tirée de la série <i>CREWMASTER Circle</i>).....	172
11.6 <i>Alba, GFP Bunny</i> de Eduardo Kac.....	173
11.7 <i>Worry Dolls</i> de SymbioticA	173
11.8 <i>Irish Leaves and Rowan Berries</i> et <i>Caïrn de Digne</i> , Andy Goldsworthy	174
11.9 <i>Spiral Jetty</i> , Robert Smithson	174

LISTE DES TABLEAUX

APPENDICE D

1.1 Les plus hautes tours du monde.....	175
2.1 Comparatif entre les médias « traditionnels » et Internet en Europe	176
2.2 Comparatif entre les médias « traditionnels » et Internet aux Etats-Unis.....	176
3.1 Activité de <i>twitter</i> , 2008-2009	177
3.2 Nombre d'utilisateurs de <i>facebook</i> , 2009-2010.....	177
4.1 Mesure d'activité en temps réel sur le réseau	178
5.1 Statistiques mondiales sur l'utilisation d'Internet	179
5.2 Indice de mesure de développement de l'Union Internationale des télécommunications	180
5.3 Indice du taux de pénétration d'Internet: pourcentage et répartition géographique.....	181
5.4 Type de censure par pays, ce qui est le plus susceptible d'être censuré	182
6.1 Ligne temporelle des inventions majeures en technologie des communications	183
7.1 Les dix langues les plus utilisées via Internet.....	184

RÉSUMÉ

Ce mémoire traite de cette question: qu'ont en commun sacré et communication? Rien *à priori* ne permet de penser qu'ils entretiennent un rapport de parenté, ni même de résonance. Pourtant, les moyens de communication véhiculent des idéologies, ces manières de penser le monde qui s'imposent comme seules légitimes. Or, ces modes de communication agissent eux-mêmes selon des paramètres précis qui orientent les manières de recevoir et d'émettre. C'est qu'ils sont aussi représentatifs des valeurs culturelles, des désirs et craintes des individus. Plus spécifiquement, la tendance consensuelle actuelle tend à penser Internet comme un formidable outil de démocratisation de l'information et de ce fait, laisse peu de place au doute. Ce discours dominant semble symptomatique d'une adhésion aveugle à un système auquel on voue un véritable culte qui serait, du coup, sacralisé.

Qu'est-ce alors que le sacré et le processus de sacralisation? Le premier chapitre s'emploie à relier les définitions d'auteurs permettant de dégager des traits prégnants du sacré et de le distinguer du religieux. De cette base conceptuelle émane le constat qu'il y aurait un besoin primordial de sacré à la fois riche et complexe. Ainsi, que les traces du sacré se lisent aisément dans les ordres spirituels, moraux, imaginaires, politiques et dans les questions qui mobilisent l'humain, l'humanité et ce, individuellement et collectivement. Au deuxième chapitre, le Web est directement mis en cause et à contribution. C'est alors qu'une parenté entre certaines caractéristiques d'Internet, d'une part, et du religieux, d'autre part, sert de levier à une compréhension accrue des phénomènes de ritualisation et de sacralisation. Ainsi les outils et usages induits renvoient constamment à une désacralisation-sacralisation, processus qui éclaire certains paradoxes, non sans incidence sur les enjeux sociaux, politiques et économiques. Parmi ceux-ci, le sacrifice peut participer à rendre sacrés les us et conventions. Conséquemment, le troisième chapitre adopte un point de vue sociopolitique qui met en relief l'instrumentalisation du Web à des fins politiques de même que les responsabilités incombant aux individus qui, par ailleurs, jouent un rôle majeur dans l'évolution des communications. Par là, dans le quatrième chapitre, sont explorées les voies d'évitement consenties et souhaitables dans le contexte actuel (mondialisation, multiculturalisme, éclatement des pratiques). Et ce, en déconstruisant le sacré véhiculé à travers ce que communiquent les questions environnementales, la postmodernité, le déclin des humanités dans l'enseignement, et enfin en illustrant quelques cas tangibles de transgression.

De cet ensemble se dégagent certains grands thèmes du sacré, à même la religiosité fanatique patente d'Internet. Loin de nous être étranger, le sacré en matière de communication est à l'œuvre, dans ses variations et déviations, autant dans un registre familier que dans ce qui peut déterminer la condition humaine. À partir de ce constat, le désir de mouvement collectif et les aspirations individuelles ne peuvent qu'être réitérés par les quêtes d'éléments qui nous approchent d'un sacré parfois paradoxal mais semble-t-il, toujours essentiel.

Mots-clés: Sacré, communication, Web, Internet, religieux, mythe, sacralisation, désacralisation, vie privée, humanité, politique, société.

INTRODUCTION

Ce mémoire se veut une contribution modeste aux recherches qui visent à considérer la place occupée par le sacré en matière de communication et à en explorer les relations. Le sacré et la sacralisation sont les concepts exploratoires que nous utiliserons pour nous aider à comprendre un phénomène observé dans le champ des communications. Ledit champ contient et constitue donc à la fois la problématique et l'objet étudié, interpellé, qualifié.

Devant l'état des lieux à partir duquel nous élaborerons les termes de la communication, la question qui sous-tend cette recherche tient en ceci: *Assistons-nous à une sacralisation des moyens de communication ou à une pseudo-sacralisation bancale qui consisterait en un déplacement du sacré en ces lieux? Cette posture, si elle était autrement effective et éventuellement d'(énoncée), permettrait-elle une humanisation au sein même de ces disciplines et dispositifs communicationnels?*

Par conséquent, l'intention de notre étude se fait double: il s'agit prioritairement et en dominante, d'explorer en quoi les moyens de communication, notamment le Web, sont objets de sacralisation tout en posant des balises sur le sacré et les phénomènes afférents. Secondairement, et en mode généralement mineur, il s'agit de proposer les avantages potentiels d'une humanisation en mettant au grand jour le sacré. La pertinence de notre étude loge ainsi au cœur même des usages quotidiens et à leur exigeante distanciation critique. Il faut voir les mines lorsqu'au détour d'une conversation le mot sacré est lâché. Pour davantage d'effet, on y adjoint le mot communication ou pire: communications. Vocabulaire performatif, dans ce qu'il comporte de tabou et d'absolu, de mystère et d'idées préconçues, le premier terme, « sacré », nécessite des précisions. Le deuxième, « communications », apparemment inoffensif par sa valeur générique parce que d'usage courant et selon nous, principalement galvaudé, se décline en deux acceptions: soit en tant que moyen, soit en tant

que qualificatif faisant référence à un contenu dont nous tenterons de saisir les influences. Pour ajouter davantage à la confusion, le « point com. » (« .com ») s'impose de manière grandissante et ne peut être, nous semble-t-il, sans répercussion. Sacré et communication ont en commun de ne pas être restrictifs sur le plan lexical; ils se perdent dans la nuit des temps et englobent un ensemble polysémique qui rend leur compréhension et l'explication des phénomènes afférents particulièrement complexes.

Afin de tenter de mieux rendre justice à cette complexité, nous développerons notre propos en nous inspirant du découpage auquel recourt Régis Debray¹ pour embrasser le symbolique: « On ne peut restituer au religieux ses vertus vitales sans remettre dans le bon ordre le pragmatique (le pourquoi faire?), le syntaxique (comment ça communique?) et le sémantique (qu'est-ce que ça dit?) ». Ainsi, afin d'ordonner et de baliser le sacré et ce, particulièrement en matière de communication, nous tenterons de répondre à ces trois questions mais dans un ordonnancement autre.

Nous procéderons par paliers successifs. *Primo*, par le sémantique (chapitre I) : voir pourquoi il appert que le sacré est en soi révélateur des questions vitales qui se posent quotidiennement dans l'usage même des moyens de communication. Dans ce premier temps, nous exposerons les points saillants ayant alimenté et ébranlé nos points de vue² préalables, qui détermineront le corpus conceptuel auquel nous nous référerons. Il nous faudra pour ce faire, toujours au chapitre I, plonger à même les connotations du sacré; en effet, du sacré se dégage le religieux et ses fonctions qui pourraient bien être reprises par le Web (au chapitre II).

Secundo, pour passer par le syntaxique, nous devons à la fois traiter du comment opère la communication (chapitre II) et comment s'établit le sacré dans celle-ci (chapitre III). C'est donc au chapitre II que nous tenterons de tisser des liens qui pourraient et devraient être établis entre l'idée actuelle du sacré, des communications et des structures d'Internet. Puis, au chapitre III, nous verrons comment sont traités certains enjeux de société moyennant l'intervention de paradoxes qui pourraient bien opérer en manœuvrant des traits du sacré.

¹ Régis Debray, *Le feu sacré, fonctions du religieux*, Gallimard, Coll. Folio/Essais, Paris, 2003, p. 274-275.

² Soit un mémoire de type dissertation qui consiste en « une dissertation à partir d'une revue élaborée de la littérature », selon l'expression consacrée du document : *Guide pour les types de mémoire en communication* entériné en février 2008 par Le COMAIT, Maîtrise es communication de l'Université du Québec à Montréal.

Tertio, nous examinerons le pragmatique (chapitre IV) au travers duquel il s'agira de voir quel sens nous pouvons dégager du sacré et dans quel contexte général il s'insinue, s'inscrit: en corps subtil ou parfois en creux. À la lueur de ces repérages, nous verrons dans quelle mesure il nous apparaît envisageable de faire cohabiter sacré et communication.

Parcours méthodologique

Pour des raisons d'économie d'espace et de structuration argumentaire, nous nous distinguerons quelque peu du modèle proposé par le Guide pour les types de mémoire en communication qui aurait pu mener à un constat général – trop général – sur les communications puisque dans le cas présent, le champ investigué et l'appareil conceptuel pour ce faire, sont très imbriqués. Le présent mémoire, de type dissertation³, s'applique par ailleurs à respecter la structure des étapes prescrites à propos du mémoire de recherche classique même si elles sont parfois interverties. En effet, cette démarche s'inspire de celle d'Edgar Morin⁴ :

Nous avons la mauvaise habitude de demander à la méthode une recette. Or, il n'y a que les petites méthodologies qui donnent des recettes. Une méthode, c'est un viatique pour penser tout seul, pour courir les risques inévitables de toute pensée. Il y a les principes élémentaires de toute connaissance scientifique : ne pas sélectionner arbitrairement dans le réel, vérifier le plus possible, etc. Mais au-delà intervient un sujet réflexif, autocritique, auto-correcteur. Ce qu'oublient tous les manuels et ce dont les philosophes se foutent éperdument. [...] La pensée est une aventure qui risque à chaque instant la confusion et la simplification. N'oublions pas que la pensée est l'art de naviguer entre confusion et abstraction, l'art de distinguer sans isoler, c'est-à-dire de faire communiquer ce qui est distingué.

Cette posture, eu égard au cadre épistémologique, en concordance avec la multiplicité inévitable de pistes probables et une évidente interdisciplinarité a en quelque sorte guidé et

³ « S'agissant du mémoire théorique, relevant plus de l'ordre d'une dissertation élaborée, l'étudiant ne fait pas que puiser dans les corps conceptuels associés à des théories constituées, il effectue un réel travail d'analyse fouillée d'un objet en explorant les concepts permettant de mieux le comprendre et ce, de manière à se poser dans des filiations théoriques, tout en les confrontant et en les combinant de manière originale, mais surtout pertinente et fondée. La liste et la qualité intellectuelle des ouvrages lus et consultés sont alors primordiales ». *Guide pour les types de mémoire en communication*, UQAM.

⁴ À partir des notes de cours COM7018-20 : « Approches anthropologiques en communication » donné par Luce Des Aulniers, UQAM, 2009 In *Edgar Morin, Entretien avec Y. Blanc*, « (Pense qui peut) la vie : dialogue à propos de La Méthode, Dialectiques », Hiver 1981 : 59-60.

déterminé l'articulation argumentaire proposée. Façon de faire (assouplir sans rompre) à partir de laquelle il nous fallut adapter en quelque sorte, la méthode appropriée aux arguments plutôt que l'inverse. Cette tentative, risquée certes mais valable à notre avis, a pu permettre d'aspirer à davantage d'acuité et de profondeur. Le croisement du sacré avec les communications, proposition postmoderne s'il en est une, révèle des lignes de force à la fois centrifuges et osmotiques. En effet, il peut paraître déroutant pour le lecteur de constater qu'il ne s'agit pas d'une démarche construite à partir de démonstrations successives visant à valider des hypothèses mais plutôt d'un mouvement dynamique appliqué à un contexte où la juxtaposition est relativement inédite.

Il n'empêche un parcours conforme aux règles scientifiques les plus établies. Ainsi les textes servant d'assises conceptuelles proviennent d'encyclopédies spécialisées, d'entrées dans les dictionnaires canoniques et classiques. Nous nous référons également aux ouvrages des auteurs qui y sont eux-mêmes cités. Cette entreprise, portée par un désir de clarification entre le faux (toute complaisance à l'égard des thèmes abordés) et le vrai (un questionnement le plus documenté et intègre possible), permet de tenter un dévoilement des liens qui s'y apparentent. Pour ce faire, nous avons dégagé les éléments constitutifs du sacré afin de les faire résonner dans les phénomènes qui attirent notre attention, lesquels sont choisis précisément en fonction de cette nouvelle sensibilité interprétative et interrogés à l'aune des constituants du sacré et de la sacralisation.

Le ton parfois employé se trouve ainsi influencé par l'investissement proportionnel et conséquent à l'objet étudié autant qu'à l'immersion dans le milieu évoqué, « continuum épistémique »⁵, périlleux mais à notre avis fondamental (lot de tout apprenti chercheur). Nous ne tentons pas de masquer ou de dénier ce continuum mais le considérons volontiers dans son potentiel de déstabilisation paradigmatique tout en tentant d'éviter d'un côté l'auto-adhésion à notre objet, et de l'autre, une distanciation rigide.

⁵ Charlie Galibert, *Prolégomènes à une anthropologie de l'observateur et de l'acteur*, Revue internationale des sciences sociales, 3/2004 (n° 181), p. 507-518. <http://www.caim.info/revue-internationale-des-sciences-sociales-2004-3-page-507.htm>.

[...] si l'on privilégie la fusion, l'altérité culturelle devient impensable, hormis sous le mode autoréférentiel de la dénégation, de la résistance et du manque; si l'on privilégie la fission, la radicalité de l'autre, c'est l'idée générale de l'homme qui s'obscurcit jusqu'à invalider toute possibilité d'anthropologie.⁶

Dans cette veine de composer de manière structurée et structurante avec le divers, certains exemples choisis proviennent d'observations puisées à même de micro-événements ou de phénomènes non encore répertoriés.

Autrement dit, la nature de la nature est de ne pas être stable, de ne pas dévoiler un ordre sans prendre acte du chaos avec lequel il voisine. Ainsi en est-il aussi dans les sciences de la vie : elles ne cessent d'ouvrir des perspectives, mais la vie de la vie, elle, n'évite aucun paradoxe tenant à cette étrange réalité du « sujet objectif », comme aux bizarreries du « je ».⁷

Pour mieux situer le style, plus proche de réflexions « pré-personnelles »⁸, précisons qu'il est le fruit d'intuitions pouvant s'avérer complémentaires à une analyse rigoureuse. Il est donc inhérent au développement d'une pensée cherchant à s'articuler et à se constituer à travers les filiations. En outre, l'objet même de notre étude commande une posture d'équilibre, cette fois, entre ce qui est imparti à l'opinion et ce qui relève d'une analyse critique davantage élaborée.

S'il n'y a pas de « vision du monde » collective commune à un ensemble d'individus, au moins peut-on se demander comment qualifier les croyances auxquelles certains d'entre eux se réfèrent explicitement et dont chacun d'eux doit tenir compte dans son existence quotidienne. Si les termes « vision du monde » et « collective » ne sont pas pertinents, encore peut-on s'interroger sur la nature et la cohérence des croyances, sur l'inégale connaissance qu'en ont les uns et les autres, sur les responsabilités différentes qu'ils exercent dans leur mise en œuvre, leur diffusion et leur reproduction.⁹

⁶ *Ibid.*

⁷ Pascale Gruson, compte rendu paru dans : « *Notes de lecture* », *Etvdes* 10/2008 (Tome 409), p. 393-397. Consulté à l'adresse : <http://www.cairn.info/revue-etudes-2008-10-page-393.htm>. Se référant à l'ouvrage: Edgar Morin, *La méthode*, Seuil, Coll. Opus, Paris, 2008.

⁸ Paulin J. Hountondji, *Une pensée pré-personnelle*, L'Homme, L'anthropologue et le contemporain : autour de Marc Augé, 185-186 1/2008 (n° 185-186), p. 343-363. <http://www.cairn.info/revue-l-homme-2008-1-page-343.htm>.

⁹ *Ibid.*

Cette mise en commun des traces laissées par les découvertes des « mythologies avoisinantes »¹⁰ avec les empreintes du réel implique une logique de raisonnement qui s'emploie à construire des liens selon des règles de parenté plutôt que d'analogies. Ceci dit, pour appuyer le propos, le corpus de « productions » fut sélectionné en fonction du degré d'appartenance des œuvres à Internet, leur dénominateur commun étant leur capacité à produire des effets de sacralisation/désacralisation (et ce, retenus et identifiés comme exemplaires puisque tacitement enchâssés dans le filtre – prismatique – que constitue Internet). Ces œuvres illustrent le propos de manière connotative et renvoient directement ou indirectement aux concepts exploratoires mis en cause. Dans cet esprit, bandes dessinées, caricatures, démarches artistiques se désignent selon les critères susmentionnés et au-delà de leur valeur iconique; elles permettent de saisir (ne serait-ce que) la complexité sous-jacente à la compréhension de ce qui peut être véhiculé par un tel corpus en offrant, par le biais des technologies informatiques, des possibilités de multiplication à l'infini.

Assises

La lecture de Mircea Eliade nous a inspiré un lien avec le seuil¹¹. En effet, ce symbole s'est imposé durant notre passage au baccalauréat et est apparu comme métaphore d'une mythologie intime et familiale, se révélant, *a posteriori*, dénominateur d'un rapport à l'institution universitaire et à l'accès à la connaissance. Ce faisant, la notion de seuil s'est imposée en établissant des ponts entre les différents savoirs retenus et assimilés. Néanmoins, bien avant cette lecture, à la genèse lointaine de ce présent parcours intellectuel, on peut retrouver Platon. Selon toute vraisemblance, celui-ci préconisait l'idée que l'on tienne les artistes à l'extérieur des portes de la cité parce qu'ils menaçaient de troubler l'ordre public; c'est que l'idéalisation de la raison tend à désigner par la négative ce qui se situe hors des critères d'une forme de rationalité, de cohérence et de cohésion sociale, modulée selon les époques, afin de marginaliser et d'exclure, quasi par instinct de survie. Cet objet d'une récurrente volonté de mise à l'écart des passions opposées à la raison fut et est

¹⁰ Nous inspirant ici librement de Umberto Eco, *La guerre du faux*, Éditions Grasset & Fasquelle, Paris, 1985.

¹¹ « Le seuil concrétise aussi bien la délimitation entre le « dehors » et le « dedans » que la possibilité de passage d'une zone à l'autre (du profane au sacré)... » Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, Gallimard, Coll. Folio essais, Paris, 1965, p. 154.

conséquemment décliné en variations sur les thèmes de la marginalité, de l'exclusion, et par extension d'une méfiance envers un Autre ou ce qui menace plus ou moins directement et explicitement un ordre établi. Ce processus d'oblitération sociale nous est apparu comme une piste de réflexion, vestige au cœur d'un récit de l'humanité de ce qui persiste symptomatiquement à brouiller tout élan de communication. De même, à la lueur de questions sur la représentation, une formule s'est constituée au fil des trimestres et nous a tracassée obstinément tout au long de la poursuite d'une mineure en histoire de l'art: illustrer n'est pas dénoncer. Réflexion qui puisait sa source à même le constat d'une certaine complaisance de l'utilisation d'images pour justifier ou même se substituer à un discours ce qui, en soi, pourrait être représentatif de la présente époque. Or, le seuil est imparti au sacré. Non seulement le représente-t-il mais selon nous, il le matérialise en quelque sorte. Nous rejoignons Eliade et Bateson dans ce rapprochement. Pour Eliade, l'expérience du sacré se situe dans la différence entre le réel et le flux chaotique et périlleux des choses¹², et pour Bateson, il s'agit de la réunion, des liens construits par ce qui est éprouvé à partir des deux hémisphères du cerveau¹³. À ce principe du lien entre deux, nous pourrions ajouter: qu'est-ce que le seuil sinon surtout une référence? Puisque nous l'évoquerons tout au long de ces pages, autant définir maintenant comment nous le concevons et surtout à quoi nous nous référons. On l'a évoqué d'emblée, le seuil est une zone floue, temporaire, un passage obligé. S'il n'est pas systématiquement initiatique, il peut être déterminant. Ontologiquement et du point de vue communicationnel il représente un espace-temps pertinent puisqu'il permet l'interaction, implique le mouvement et la mobilité, mais également le doute et l'incertitude¹⁴. « Seuil » renvoie aussi au niveau, à la moyenne acceptable. On évalue le seuil de tolérance au bruit ou à des mœurs qui nous sont étrangères. Il correspond également à un

¹² Mircea Eliade, *L'épreuve du labyrinthe, Entretiens avec Claude-Henri Rocquet*, Éditions Pierre Belfond, Coll., Entretiens, Paris, 1985, p. 175, « Par l'expérience du sacré, l'esprit a saisi la différence entre ce qui se révèle comme réel, puissant, riche et significatif et ce qui est dépourvu de ces qualités, c'est-à-dire le flux chaotique et périlleux des choses, leurs apparitions et leurs disparitions fortuites et vides de sens ».

¹³ Gregory Bateson, *Une unité sacrée, Quelques pas vers une écologie de l'esprit*, Seuil, Coll. La couleur des idées, Paris, 1996, p. 398. À la question: qu'est-ce que le sacré? il répond: « Nous avons perdu cette complétude de la vie qui intègre les deux aspects (la partie logique et la partie qui rêve). Je ne crois pas que l'on puisse dire que le côté imaginaire du cerveau, le côté du processus primaire, soit le côté sacramentel. Je pense qu'on abîme sans arrêt le niveau sacramentel de nos existences. Le gâchis provient de la division. Le sacré, c'est la réunion. Le sacré c'est le lien, le lien total, et non le résultat de la séparation ».

¹⁴ À titre d'exemple, politiquement, nous aimons bien dénommer « indécis » ceux qui ne le demeurent que jusqu'à ce qu'ils aient fait un choix, apposant concrètement leur marque devant la case des candidats.

moment charnière qui résulte en l'adoption de mesures exceptionnelles, que l'on peut évoquer à l'aube d'une reprise économique ou devant la menace d'une récession. Ainsi, le « seuil » peut également être temporel: aube, promesse de savoir, d'une transformation, d'un « quelque chose » qui serait à venir. Il s'apparente aux limbes, à l'embryonnaire, à ce qui est non défini. La notion transitoire du seuil est importante, en effet et mis à part les marginaux, qui voudrait s'y tenir indéfiniment? Pour utiliser une expression de notre temps, ce concept fait référence à ce qui ne se situe pas tout à fait dans une « zone de confort ». Cela peut être une pratique, une idée, avec lesquelles nous sommes temporairement inconfortables. Quelque chose que nous n'avons pas définitivement adopté ou à quoi nous n'avons pas totalement adhéré, ni tout à fait au-dedans, ni tout à fait au-dehors du cadre anticipé, de la limite ou de la frontière...

À l'instar de ce qu'avait pressenti Georg Simmel¹⁵, en proposant l'analogie avec le pont et la porte qui peuvent aussi bien ouvrir que fermer, relier que séparer; « cette ambivalence qui, d'une part, est dynamique, donne à la ville le développement que l'on sait, et, d'autre part, a une portée esthétique, structurellement si l'on peut dire, puisque c'est cette ouverture et cette fermeture qui permettent que l'on éprouve ensemble la série d'émotions, d'affects corrélatifs à cette vie des nerfs ».

Essentiellement, donc, le seuil, cette frontière qui a pour fonction de structurer la délimitation entre ce qui n'est ni tout à fait à l'intérieur, ni tout à fait à l'extérieur, serait indéterminé tel le chat de Schrödinger¹⁶; ni preuve de vie, ni preuve de mort, débordant l'entendement habituel, préhensible et rationnel. Passage obligé, qui nous motive à réviser la lecture de concepts ou d'idées s'énonçant par polarité et à travers desquels l'examen de zones théoriques ou physiques s'approchant du seuil nous semble possible, soit: l'articulation privé/public, sacré/profane. Or, ce qui semble être tenu pour acquis est l'existence intrinsèque, réelle, des termes de cette antinomie alors qu'usuellement c'est davantage la mise en relation par

¹⁵ Georg Simmel: Pont et porte (Brücke und Tür) In Michel Maffesoli, *Le rythme de la vie. Variations sur l'imaginaire postmoderne*, La Table Ronde, Paris, 2004, p. 67.

¹⁶ Pour synthétiser; l'observateur modifie ce qu'il observe. De l'expérience menée en 1935 par le physicien Erwin Schrödinger, afin d'étudier des principes de mécanique quantique. C'est ce que l'on appelle une expérience de pensée, impossible à réaliser concrètement. <http://astronoo.com/articles/chatDeSchrodinger.html>

contraste qui prédomine. L'erreur courante est de voir l'antagonisme, et même l'exclusion mutuelle alors que la complémentarité garantit l'existence des deux termes dans leur singularité. L'usage commode de cette polarisation, donnée comme allant de soi, s'est trouvée réitérée par exemple avec le tumulte de l'affaire des caricatures de Mahomet (publiées le 30 septembre 2005) dont les rebondissements nous frappèrent, particulièrement la virulence des propos qui s'y rapportaient dans un contexte où le verrou fut (re)mis sur une « ouverture au monde » qui n'a d'égal que l'accroissement des préoccupations de sécurité imbriquées dans une soi-disant abolition des frontières. Il n'en fallait pas plus pour que nous établissions un lien avec ce que Bill Gates (*gates* – portes, seuils), Microsoft et ses semblables défendent: une idéologie de démocratie relativement complaisante, qui alimente les croyances populaires; mantra effréné nouveau genre répété *ad nauseam* dans le but de rassurer, à savoir de justifier, la nécessité d'une « *technologisation* » à tout prix. Absorbés et condamnés à nous munir de systèmes, autant de barrières « *gates* » (terme informatique qualifiant une passerelle ou un portillon tel un routeur) visant à nous protéger des virus, des intrusions ou des attaques (informatiques ou non). Occupés par le « comment » défensif, nous cherchons pourtant toujours un sens, le sens quelque peu enfoui, sous-jacent au système lui-même.

En se situant maintenant sur un plan plus général, l'avenir de l'humanité s'inscrit fondamentalement dans la reconnaissance historique de la valeur sacrée du vivant, mais également dans le fait d'admettre que le sacré comme tel, même à notre insu, voire contre notre volonté, s'insinue partout. Le sacré tient un rôle majeur dans la détermination de l'ordre des choses non seulement par sa pérennité mais parce qu'il est porteur d'un destin signifiant associé au fait qu'intrinsèquement, il est en relation avec l'essentiel.

« Quel que soit le degré de désacralisation du monde auquel il est arrivé, l'homme qui a opté pour une vie profane ne réussit pas à abolir le comportement religieux¹⁷ ».

Mircea Eliade

Nous reviendrons en cours de développement sur le lien entre sacré et religieux et nous verrons si nous pouvons parvenir à les considérer distinctement. D'emblée, le sacré ne peut

¹⁷ Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, Gallimard, Coll. Folio essais, Paris, 1965, p. 27.

exister qu'à partir du moment où l'être humain est en relation avec ce qui le dépasse. Il serait peut-être commode à ce moment-ci de l'exercice de tenir le sacré comme l'« essentiel », c'est-à-dire, ce qui profondément anime, motive, meut l'âme humaine; sans pour autant le définir pour l'heure, admettant que peu importe la définition que l'on veuille lui donner, il s'agit d'un sentiment communément éprouvé. Ces intuitions sur la présence du sacré, à côté ou au sein de la trivialité des actes de communication via la technologie, seront déployées et du coup étayées au fil des chapitres.

CHAPITRE I

SÉMANTIQUE: DÉCLINAISONS SUR LE SACRÉ

Dans ce chapitre, nous tenterons de rendre compte des auteurs qui nous paraissent avoir abordé, de manière éclairante, la question du sacré. Nous explorerons ce qui nous semble en être les caractéristiques déterminantes à travers certains moments charnières susceptibles d'éclairer notre propos. Nous préciserons en quoi les termes religieux et numineux peuvent nourrir notre objet d'étude. Il s'agit dès lors de déterminer préalablement à quel « sacré » nous nous référerons et de voir en quoi ses attributs et ses voies peuvent être utiles en vue d'une compréhension accrue des phénomènes de communication actuels.

1.1 Le sacré: à la fois primordial et insaisissable

Le sacré, nécessité? Peut-être. Nos activités de chasseurs-cueilleurs se sont raffinées, complexifiées. Il semble tout de même qu'un besoin de sacré soit manifeste. D'où qu'il provienne, selon Louis-Vincent Thomas; « le sacré est la source de ce qui est juste »¹⁸. Serait-il possible que le sacré soit l'origine ou l'essence de ce désir de tempérance qui nous permette d'aspirer à un certain équilibre, même toujours en soi, précaire? Le sacré, communément, est ce qui a une valeur suprême; il est la référence, le premier, le plus important, le premier niveau hiérarchique, mais sans jamais être le seul et l'unique, puisqu'il est non seulement polysémique mais polymorphe.

¹⁸ Notes du cours COM7018-20 : « Approches anthropologiques en communication », donné par Luce Des Aulniers, UQAM, automne 2009 à partir de sa documentation personnelle. Louis-Vincent Thomas; ethnologue, chercheur, auteur, professeur d'anthropologie et de sociologie, spécialiste de l'Afrique et créateur de la thanatologie.

1.1.1 Premiers acquis en vue d'une définition des composantes

Parce qu'il est dynamique, le sacré renvoie à la tension entre le chaos, d'une part, et la mise en ordre de son pouvoir, d'autre part.

[...] De très grands esprits se sont frottés au problème de savoir si c'est le soleil sacré qui éclaire les mondes ou si c'est l'œil humain, « capable » de soleil. L'homme archaïque croit au soleil, le civilisé, aux yeux – pour autant qu'il ne souffre point du mal des poètes, et dans la mesure où il réfléchit un tant soit peu. Il lui faut dés-spiritualiser la nature pour pouvoir la dominer, ce qui signifie qu'il retire, qu'il reprend à son compte toutes les projections archaïques, au moins quand il cherche à atteindre l'objectivité.

Le conscient a besoin de raison, pour découvrir un ordre dans le chaos des cas individuels désordonnés qui peuplent l'univers et pour, ensuite, créer cet ordre, créer une coordination au moins dans les domaines humains. Nous avons une tendance louable et utile à exterminer, dans toute la mesure possible, en nous et hors de nous le chaos de l'irrationnel. En apparence on a poussé fort loin cette façon de procéder. Un aliéné me disait un jour: « Docteur, cette nuit j'ai désinfecté tout le ciel avec du sublimé, et malgré tout cela je n'y ai découvert aucun dieu ». C'est à peu près ce qui nous est arrivé aussi¹⁹.

Cette préhension du sacré par le tangible conserve dès lors ses limites et c'est ce qui le rend d'autant désirable. Selon les mots de Georges Balandier²⁰:

Le défi est incontestable; le sacré ne se laisse pas facilement saisir par la pensée, et encore moins par le savoir positif – il se « vit » plus qu'il ne se laisse définir. Les sociétés traditionnelles, anthropologisées, sont si multiples, si diverses, que leur mise en œuvre du sacré ne se prête guère à une interprétation unifiante, à une théorie du sacré qui serait capable de réduire sans abus cette diversité. Et cela d'autant plus que si nous sommes toujours hantés par le sacré, nous vivons en une époque où l'image du monde est davantage dépendante des sciences et des techniques, et moins du surnaturel, moins du sacré que de l'efficacité; c'est là une raison de pratiquer le détour anthropologique (ou ethnologique), d'éclairer notre situation par celles des autres cultures. Ces cultures où, selon le mot d'un ethnologue, « tout est religieux »; ou, du moins, l'était apparemment jusqu'à une date encore proche.

¹⁹ Carl Gustave Jung, *L'âme et la vie*, Buchet/Chastel, Coll. Références, Paris, 1963, p. 306.

²⁰ À partir d'une édition électronique d'un article de Georges Balandier, *Le sacré par le détour des sociétés de la tradition*. Article publié dans les Cahiers internationaux de sociologie, vol. 100, janvier-juin 1996, p. 5-12. Paris. Les Presses Universitaires de France.
http://classiques.uqac.ca/contemporains/balandier_georges/sacre_detour_societes_tradition/sacre_detour_societes_tradition.html

... « L'était »?, de cela nous en sommes moins sûrs... Ainsi, tel que l'écrit Jung, s'il n'y a pas d'yeux (dieux²¹) pour voir qu'une chose existe, comment affirmer qu'elle existe vraiment? C'est en le prenant à témoin, en faisant tiers Dieu lui-même, que l'être humain se conforte dans ses dilemmes, ses hésitations, ses peurs. C'est plus précisément en le tenant hors de portée, à l'abri de souillures, de l'impur: en le sacralisant. Nous verrons plus avant comment la sacralisation peut paradoxalement éloigner du sacré et que les deux ne vont pas forcément de pair, que « sacré » et « religieux », encore une fois, ne sont pas équivalents.

1.1.2 Le besoin humain de sacré et la foi en sa puissance

Les questions générales, les larges mystères, les enjeux globaux sont partie prenante d'un besoin de sacré. Or, ce sacré, également source d'appréhension non négligeable, se présente à nous sous différentes formes. L'on ne s'entend pas sur sa forme symbolique ni sur sa conceptualisation, ni sur sa représentation, si bien que sa force agissante est indicielle puisqu'on ne peut invariablement que se le représenter abstraitement. Clairement, il ne se conceptualise pas, ne souffre pas d'être relégué à un seul référent et puise par conséquent sa force dans l'indomptable, voire dans le fait que l'on croie en sa puissance. Cette foi autorise, nous autorise, de fait, un rapprochement du sacré:

La portée d'une parole sacramentelle est fonction des attentes, du climat, d'unanimité régnant chez les auditeurs, et l'assemblée fervente, qui veut y croire, suscite le miracle qui lui donnera raison d'avoir cru. Le symbole s'autojustifie par ses résultats. [...] Avec le symbole on est plus dans la pensée, on vise implicitement un passage à l'acte.^{22 23}

Qui dit rapprochement dit forcément recours à la vie symbolique. Ainsi, à en croire Debray, ce serait par le symbole que l'on convoque virtuellement le sacré, et ce, notamment par souci opératoire. Le symbole, enchâssé dans le rite, commande à plus ou moins long terme une détermination vers l'action. Cette question de volonté, on l'aura constaté, mise en cause chez plusieurs auteurs, est loin d'être mineure. Nous préférons en conserver une idée de

²¹ C'est nous qui soulignons.

²² Régis Debray, *Le feu sacré, fonctions du religieux*. Gallimard, Coll. Folio/Essais. Paris, 2003. p. 271-273.

²³ Nous soulignons: le terme « passage à l'acte » renvoyant généralement à une geste impensé, limite, pulsionnel, il aurait peut-être été plus juste de dire ici: une action créatrice.

« disposition » puisqu'un effort ou du moins un objectif de raison, de raisonnement, irait à l'encontre de ce que nous considérons comme un aspect prégnant d'une relation avec le sacré. Par ailleurs, Debray tient tout de même à nuancer: « S'il en va bien ainsi, le symbolique ne serait pas un continent englouti ou un domaine en soi, mais une certaine tonalité de notre rapport au monde ». La valeur du symbolique à ce chapitre, ne tient pas dans son efficacité opératoire, à la validation empirique de ses effets, mais dans la mise en œuvre renouvelée de liaisons de significations au minimum consolantes et d'une mise en relation entre humains consentants, réunis et se reconnaissant. C'est à cette puissance de lien et de relations que les humains trouveraient secondairement la force d'agir tout comme il y aurait aussi ce vers quoi ils tendent.

1.1.3 Le numineux ou ce qui est vécu comme inaccessible, essentiel

D'entrée de jeu, autant l'avouer, quitte à l'infirmier ensuite, nous croyons qu'un « grand mystère est enraciné dans l'âme humaine »²⁴. Chercher à définir le sacré²⁵ est aussi complexe que de tenter de définir l'âme, c'est s'approcher de la quadrature du cercle, et pourtant. Rudolf Otto²⁶ a tenu à désigner le sacré par un terme qui soit affranchi de connotation morale. Or le « numineux », cette émotion, cet « état de créature », réfère pour lui à un sentiment profond. Qu'est-ce que le numineux? Il répond:

Puisqu'il n'est pas rationnel, c'est-à-dire qu'il ne peut se développer en concepts, nous ne pouvons indiquer ce qu'il est qu'en notant la réaction sentimentale particulière que son contact provoque en nous. Il est dirions-nous, de telle nature qu'il saisit et émeut de telle et telle façon l'âme humaine.²⁷

Émotion, saisissement, états qui peuvent s'apparenter à un *mysterium tremendum*: le mystère qui fait frémir, voire frissonner, sinistre et redoutable²⁸. Ce numineux serait sinon indéterminé, à tout le moins incontrôlable et impossible à dissoudre fondamentalement par la pensée ou par la raison. Si on ne peut se représenter ce mystère immense, il semble que l'on

²⁴ Carl Gustave Jung, *L'âme et la vie*, Buchet/Chastel, Coll. Références, Paris, 1963, p. 377.

²⁵ Nous avons tracé à l'aide d'un schéma, nos intuitions de départ (voir appendice C, figure 1.1).

²⁶ Rudolf Otto, *Le sacré*, Éditions Payot & Rivages, Coll. Petite bibliothèque Payot, Paris, 2001, p. 24.

²⁷ Rudolf Otto, *op. cit.*, p. 27

²⁸ Rudolf Otto, *op. cit.*, p. 28-33.

puisse le pressentir. On peut se demander après coup: avec quelle partie de notre être pressentons-nous?

Sans y répondre mais en étayant la question; le pressenti, sous différentes formes et, qui plus est, (se) manifeste, se tient dans le registre des émotions. Cet obscur objet semble s'approcher au plus près de ce que nous entendons par « sacré », soit un phénomène vécu individuellement mais partagé dans sa connotation troublante, mystérieuse, qui met en cause des préoccupations universelles et renvoie implicitement à la condition humaine, émergeant de ses contingences par désir de transcendance. Dès lors, le sacré en dehors du terme consensuel et sans qu'il soit défini par une idée, un concept unique, témoignerait d'une référence commune, d'un sentiment partagé. Là se glisse le pouvoir: pouvoir de persuasion ou pouvoir de dissuasion à travers nos pensées et à travers nos gestes, nos décisions? En tout cas, on peut affirmer que le sacré peut faire figure d'autorité en absence d'arguments. C'est dire combien le *numen* de Rudolf Otto se manifeste au-delà du rationnel.

1.1.4 Sacré et profane: les oppositions et leurs excès

Au sacré est opposé régulièrement et inévitablement le profane. Roger Caillois²⁹ est un de ceux à s'être penché sur cette dualité. *A posteriori* on peut comprendre que celui-ci s'est plutôt appliqué à démontrer en quoi ils se distinguent, ce qui les divise. En empruntant ce même parcours, force est de constater que les caractéristiques du profane semblent coller en tous points à ce qui ne serait pas possible de considérer comme « sacré ». Comme le profane renvoie à des concepts qui semblent plutôt abstraits et se réfère à des éléments qui tendent à ignorer les prescriptions³⁰, nous nous attarderons intentionnellement et plus spécifiquement, pour d'évidentes raisons pratiques, à une caractérisation du passage de profane à sacré qui retient notre attention, soit celle du profane qui aspire à une pureté et plus particulièrement une pureté acquise en « se soumettant à un ensemble d'observances rituelles » (p. 44). Ces pratiques de purification sont constituées d'abstentions, de renoncements, de sacrifices qui donneraient accès à une rédemption ou tout au moins à une à une optimisation de notre

²⁹ Roger Caillois, *L'homme et le sacré*, Paris. Gallimard. Coll. Folio-essais, 1988.

³⁰ Ce qui, en notre époque, nous semble laborieux à aborder autrement que par la question de la transgression que nous aborderons plus loin. Cf. 4.9

condition. Une chose « pure » serait constituée d'invariables, de nombres premiers ou de constructions primaires³¹. Le degré de pureté pourrait également se lire dans le jeu de proximité et d'éloignement, entre ce qui demeure accessible et ce qui reste inatteignable. Pour ainsi dire, c'est en partie l'écart, la distance maintenue qui se portent garantes de tenir le propre « au figuré ».

Rien n'empêche la tension qui pousse à aspirer à cet inatteignable par des rites de purification que nous venons d'évoquer. Néanmoins, la pureté, en renvoyant à une sorte d'idéal, porte en elle-même le risque d'un certain totalitarisme, puisqu'elle pourrait être conçue comme LA définition du sacré. Il y a lieu de se demander si cette pureté idéalisée est encore un but à atteindre dans un monde désenchanté, voire nihiliste³². Ainsi, *a contrario*, de cet idéal absolutiste ou par réaction au caractère tout de même jamais totalement atteignable du sacré par-delà les efforts consentis, nous assistons à une résurgence de l'abject. Par exemple, l'individu perdu dans un multiple (dans la masse) peut chercher à se démarquer en maintenant une distance et, s'il y parvient, peut se voir frappé par des règles qu'il estime abusivement restrictives, des mesures qui le contraindraient à assainir, à régulariser ou normaliser ses comportements – qui pourraient s'exprimer par exemple, dans une rectitude politique. Il viendrait alors « provoquer » le *salissage* (ou dénigrement) par la fange, la boue ou le sang et ainsi se singulariserait de façon frappante. Ainsi, ce qui serait ou aurait été souillé de quelque manière, se qualifierait par la négative, par altération. Nous pouvons dès

³¹ L'analogie peut s'appliquer pour le concept en informatique de l'absolu zéro (le pur) suivi du un (l'impur).

³² À ce propos, Michel Keller affirme: « C'est au même stade de son mouvement conquérant, alors que l'économie qui la porte à la domination de la société s'organise sur fond d'un complexe militaro-industriel et « décolle » dans la violence, le fracas et la fureur (économie dont le processus de production et la soumission à l'État ne peut plus épargner la vie privée des personnes et condamne ainsi l'idéal d'autonomie affirmé par sa culture qui, dès lors, entre dans une phase d'autodestruction), – que la bourgeoisie amorce d'une part, l'intégration des prolétaires, tend à accepter douloureusement l'horreur démocratique au nom de laquelle elle parvient à poursuivre l'intégration des classes laborieuses, dangereuses et cabochardes (qui deviendront, à mesure qu'elles seront sécurisées et que l'économie sera plus enveloppante, classes de consommateurs sollicités et non plus classes de producteurs méprisés, et occasionnellement massacrées) et fait donc de la démocratie une condition favorisant les possibilités d'asseoir sa domination; – qu'elle multiplie d'autre part les opérations coloniales, spoliant sans vergogne les pays conquis, assujettissant les populations indigènes dont la stigmatisation, effet de l'image négative qui leur est renvoyée d'elles-mêmes, facilitera longtemps leur exploitation et leur soumission; – et qu'également elle malmène contradictoirement religion et morale qui brident les conduites et freinent de la sorte l'efficacité de son activisme économique; alors « la poursuite des richesses perdit les dernières apparences du sens moral » (mais parce que cela lui assurait un avantage, la bourgeoisie a acculturé les pauvres à l'aide d'un pesant traitement moral, en vue de leur inculquer un « légalisme de base », indispensable à leur intégration) ». Michel Keller, *Cent considérations sur le nihilisme contemporain et sur les caractères tragiques des sociétés postmodernes*. L'or des fous éditeur. Lyons, 2005, p. 45-46.

lors nous demander (au sens commun) jusqu'à quel degré de souillure une chose peut être atteinte, quelles sont les formes de l'enlaidissement, puis de l'abject et de l'horreur et en quoi elles témoigneraient d'une formation réactionnelle à la pureté, même lorsque non idéalisée. Nous y reviendrons spécifiquement au chapitre IV, à la section 4.9.

1.2 Sacré, rite et désir symbolique: présence du pressenti, de la croyance et du mythe

1.2.1 Symbolique, un élan à partir du manque

Symbolique et sacré, mise en abîme parfaite? Selon Camille Tarot³³, il y aurait, surtout chez les phénoménologues, un renvoi circulaire entre les deux qui contribuerait à la confusion. L'auteur en a particulièrement contre le fait que « cette confusion induit une conception en miroir, redondante, du mythe et du rite, donnant un climat de religiosité et dévalorisant l'histoire au profit de la mythique origine. Elle confirme l'orientation conservatrice, voire réactionnaire du système ». Cette dernière poursuit à propos de René Girard³⁴, précisant qu'il aurait su « réagir » et « compléter Durkheim en allant plus loin dans son sens » en y annexant le concept de violence.

Derrière le sacré, ses fascinations et ses dangers, ses effervescences, se trouve le risque bien réel d'autodestruction du groupe dans la rivalité mimétique, la violence interne et l'issue hors de ce péril par le mécanisme de la victime émissaire, où le groupe se purge et se sauve de la surenchère de la violence de tous contre tous en la transformant en violence de tous contre un.

La référence à Freud est incontestable³⁵. En outre, cette conception girardienne du sacré (et particulièrement de la place donnée au sacrificiel, c'est-à-dire, fascinations, dangers, effervescences, risque d'autodestruction, violence interne), trouve sa niche dans l'emploi des nouvelles technologies et nous verrons au chapitre II, section quatre, à quel point cet usage s'ancre dans les mœurs.

³³ Camille Tarot in *Les lyncheurs et le concombre ou de la définition de la religion, quand même*, Qu'est-ce que le religieux? Revue du MAUSS, second semestre 2003, no. 22, p. 273.

³⁴ Camille Tarot, *op. cit.*, p. 275.

³⁵ S'apparentant à ce dont il est question dans *Totem et Tabou*. Document téléchargé en version intégrale à partir de ce site: http://classiques.ugac.ca/classiques/freud_sigmund/totem_tabou/totem_et_tabou.pdf

Revenons brièvement à la part symbolique du sacré. Il y aurait, selon la désignation de Merleau-Ponty, du divin phénoménologique à considérer qu'entre la chair du monde, à l'intérieur des choses elles-mêmes du sacré, un absolu ne pourrait se définir qu'en termes indéfinissables. Plus qu'une pulsion, plutôt de l'ordre d'un élan, une libido freudienne. « Libido: pouvoir général qu'a un sujet psychophysique d'adhérer à différents milieux, de se fixer par différentes expériences, d'acquérir des structures de conduite »³⁶. Il s'agirait ainsi d'un mouvement vital perceptible même en l'absence de matérialité. Le sacré serait alors l'aboutissement suprême de ce mouvement. Sur son chemin, afin de parer à l'absence provisoire ou continue de supports, la part symbolique du sacré se multiplierait, créant des passerelles vers l'inaccessible... toujours inaccessible. À l'image de ce que représente un membre fantôme³⁷ pour un amputé; sacré sans terminaisons, sans lien avec une partie du tout dorénavant absent dont la sensation interdite subsisterait mais sous forme de douleur dont les symboles, pour une grande part, trouveraient à se fixer de manière parasitaire et partielle sur ce qui se présente, toutes époques confondues.

1.2.2 La croyance et le mythe, relais de la raison

Dès lors, « dans cet élan vers le sacré se donne la foi, qui procède d'une intime conviction à l'insu des motifs profonds qui la génèrent. La foi est le consentement de l'existence des phénomènes ressentis, non vérifiables empiriquement, souvent du registre spirituel »³⁸. De son côté, la croyance, elle aussi envisagée par l'intuition du sacré, s'avère plus « raisonnée ». Elle comporte une dose de recherche de légitimation. Si on a la foi parce que « cela est », on endosse des croyances parce que l'on estime qu'elles structurent les pensées, les pratiques, etc. Cette distinction entre foi et croyance sur la ligne de la rationalisation n'est pas sans rappeler la différence entre raison et mythe et ce, même si ladite différence comporte des écarts plus amples. À ce propos, Gérard Bouchard souligne l'importance du mythe:

³⁶ Libido pour Freud, tel qu'entendu par Merleau-Ponty dans *Phénoménologie de la perception* (p. 185), alors que dans le *Vocabulaire de la psychanalyse* (J. Laplanche et J.-B. Pontalis), sous « Libido » on attribue à Freud le fait d'évoquer plutôt l'investissement d'une énergie, d'une pulsion.

³⁷ Sensation parfois perçue par des amputés du membre absent. Dans certains cas, une douleur peut-être « ressentie » même si la science ne peut infirmer ni réfuter le fait que la sensation soit ou non réelle.

³⁸ Notes de cours COM7018-20 : « Approches anthropologiques en communication », volet « Anthropologie symbolique », donné par Luce Des Aulniers, UQAM, 2009.

Le mythe nous intéresse ici en tant que rouage médiateur. D'un côté il baigne dans l'affectivité, le non rationnel ou le non dit, et il relève de la croyance ou du symbole; de l'autre, en tant que récit et par conséquent discours il propose une forme élémentaire d'explication, de mise en ordre sinon de rationalisation. À ce double titre il relève de ce que j'appellerai la culture primaire. (p.25)³⁹

Pour Gérard Bouchard, « l'idéologie des Lumières, la prétention à l'universel, la modernité, l'idée du contrat collectif, l'État laïque en tant qu'instance de pouvoir autonome... » (p. 54) de même que l'*american dream* (p. 62), sont des attributs d'une pensée organique⁴⁰. Il souligne que ces concepts « fourre-tout » sont disparates et contradictoires (p. 77). Dès lors, liés sur le mode de l'antinomie (p. 79) car c'est précisément grâce au fait de recourir au mythe (et à l'imaginaire – nous y reviendrons au chapitre IV, section 9.1) que l'on peut en surmonter les contradictions et de ce fait, pour nous, ils se tiennent dans les modulations de la foi et de la croyance, ou leur complétude, déjà évoquée à travers les mots de Bateson (*c.f.* note no.3). Les mythes aident, entre autres, à fabriquer de la cohésion. Ainsi Bouchard nous convie-t-il à réinventer une transcendance, à réconcilier mythe et raison afin de « réenchanter » le monde, car pour lui, le mythe est toujours présent même si l'action est dissimulée. « Cette proposition invite à scruter les idéologies et les cohésions qu'elles affichent mais aussi (et surtout) leurs silences, leurs zones d'ombres, toutes ces interstices où elles négocient à la fois leur ancrage dans la culture et leur emprise sur les acteurs » (p. 111). Nous empruntons volontiers ce programme dans notre propre travail. Si le mythe ou la croyance organisée fonctionne, c'est dans la perspective d'un sacré hors emprise, hors de portée, qui pourrait tout de même servir de liant, en étant le fil invisible permettant d'unir intimement les êtres. Ce « sacré » ou cette tendance au sacré s'éprouve et se gratifie dans les mouvements collectifs de vibration à l'unisson, facteur important de constitution des groupes. Ceci étant, si donc le sentiment est un ferment d'une cohésion sociale, comment le sacré peut-il contribuer au pont entre croyances et valeurs?

³⁹ Gérard Bouchard, *Raison et contradiction, Le mythe au secours de la pensée*. Éditions Nota Bene. Coll. Conférences publiques Cefan, Université Laval, Cap Saint-Ignace (Québec), 2003. Par culture primaire l'auteur entend: ce qui concerne l'ensemble de la société lié par filiation à l'univers du discours.

⁴⁰ Trois types de pensées qui agissent (et sont intégrés) différemment pour la construction des mythes: à la pensée radicale est associée le mode mécanique, à la pensée organique le mode dialectique ou interactif et à la pensée équivoque le mode syncrétique (mosaïque, juxtaposition) p. 40-41

1.2.3 Du sacré solitaire et groupal dans l'imaginaire

Il ne s'agit pas de niveler, de tendre vers une unanimité des croyances et des valeurs, mais plutôt de cerner une manière de cohabitation entre celles-ci, thèse que Debray soutient et souligne⁴¹. Nous pourrions longuement nous questionner sur l'existence même d'une volonté partagée de cohabitation, cependant, dans le cadre de ce mémoire, nous nous en tiendrons à l'idée d'une volonté commune d'admettre la valeur et la validité de la croyance.

Supposant qu'admettre la validité de la croyance soit envisageable, par ailleurs, en établir le lien avec le sacré implique la rencontre⁴², et qui dit rencontre, dit relation⁴³! Il se trouve que la croyance et le sacré pourraient être convoquées à un lien continu, dynamique, en dialogue avec l'actualité. Cela expliquerait qu'ils soient constamment remis sur la sellette. Mise en relation donc, certes!

Qui plus est, pour qu'un réel dialogue entre croyance et sacré soit possible, il faudrait comme le dit Bruno Tackels, « ... sortir du culte [inscrit dans le religieux], négocier avec l'origine fondatrice, et inventer les nouvelles formes du sacré »⁴⁴. Selon nous, le préalable consisterait d'abord à s'entendre sur le sens même de nos illusions même si nous avons tendance à croire que nous portons intrinsèquement en nous cette capacité d'invention, ce pouvoir imaginaire. Parmi tant d'autres, l'auteure Nancy Huston, dans l'essai « L'espèce fabulatrice »⁴⁵ exprime subtilement le fait que les humains ont de tout temps eu besoin de croire, d'échafauder des histoires. Toujours selon Huston, ces récits sont constitutifs, fondateurs des traits distinctifs de l'identité humaine, dont nous pourrions déduire que le sacré serait l'essence. La

⁴¹ In *Malraux et la psychologie de l'art* dans le cadre de la conférence prononcée en 1996 à l'UNESCO. Disponible en ligne à l'adresse: <http://www.malraux.org/index.php/liens/13-documentation.html>
Nivellement qui suppose une subordination. Pour bien distinguer les deux termes, « valeurs » se rapporte à ce qui nous rassemble civiquement, pourrions-nous dire et « croyances » fait référence davantage à la communauté, aux spécificités culturelles, qui dans les deux cas ne devraient pas être uniformisées. Ainsi serait-il possible par exemple, toujours selon Debray, pour un occidental de ne pas renier ses propres valeurs tout en aménageant ses repères culturels.

⁴² Idée également développée par Jean Luc Nancy (p. 54) – dossier *Le sacré* dans revue *Mouvement, L'indisciplinaire des arts vivants*.

⁴³ Ce qu'en dit Wolton dans la rencontre, la relation (ce qu'il écrit à propos de la communication).

⁴⁴ Revue *Mouvement, L'indisciplinaire des arts vivants*, dossier *Le nouvel esprit du sacré*, no. 47, avril - juin 2008, éditions du mouvement, Paris, p. 60.

⁴⁵ Nancy Huston, *L'espèce fabulatrice*, Actes Sud / Leméac, Paris, 2008.

réhabilitation nécessaire de l'imaginaire représente, pour certains auteurs tel Gilbert Durand, une occasion de revisiter l'expérience fondamentale de l'humanité. Par extension, cette redécouverte du transcendant par l'imaginaire s'appliquerait également à une lutte contre l'utilitarisme: un conformisme stérile qui guette les états totalitaires qui ont voulu « caporaliser » l'art, constituant, selon Henri-Paul Bergson (déjà en 1968): « la ruine de beaux-arts »⁴⁶. Dans la foulée, nous traiterons plus précisément au chapitre IV de certaines modalités empruntées pour parvenir à remplir ces fonctions visant à aplanir et nous verrons comment elles trouvent à frayer dans l'espace que l'on pourrait qualifier de sacré, parmi et au delà des genres. Pour Durand, c'est un renversement de perspective qui permettrait une meilleure appréciation de différents niveaux de sens, en considérant l'imaginaire comme « le lieu de l'échange réciproque entre les impératifs pulsionnels du sujet, les intimations objectives émanant de l'environnement cosmique et social »⁴⁷. Durand y voit un fondement de santé mentale et sociale:

Toute détérioration anthropologique, individuelle ou collective, se signale par deux caractères conjoints: d'abord, il y a monopolisation extrême d'un seul régime structural de l'imaginaire [...] Puis il y a perte de symbolisation, c'est-à-dire de la distance qu'implique la symbolisation entre le signe (symbolisant, signifiant, etc.) et son *remplissement* transcendant (essentiel, métaphysique, religieux, etc.).⁴⁸

L'imaginaire n'est pas, en ce sens, « la capacité de produire des images mais la propension à symboliser sous des registres variés ».⁴⁹

⁴⁶ Henri-Paul Bergeron, *L'art et l'intuition intellectuelle*, Ottawa, Fides, Coll. Philosophie et problèmes contemporains, 1968, p. 126.

⁴⁷ Jacques Natanson, Le rêve éveillé la psychanalyse et l'imaginaire dans la culture occidentale, in *Imaginaire et inconscient*, 2009/1, n° 23, p. 87.

⁴⁸ Gilbert Durand, *Fondements et perspectives d'une philosophie de l'imaginaire*, consulté à l'adresse: <http://www.religiologiques.uqam.ca/nol/fondements.pdf>

⁴⁹ Notes de cours COM7018-20: « Approches anthropologiques en communication », donné par Luce Des Aulniers, UQAM, 2009.

1.2.4 Il faut le voir pour le croire... un cas d'espèce et d'impulsion verticale vers le sacré?

En matière de production, nous pourrions nous attendre à ce que les images captées et diffusées très largement représentent des preuves formelles de l'avènement d'un fait d'importance, qu'elles contribuent à rendre crédibles des événements ou à valider des arguments... Toutefois, peu de temps après les attentats du 11 septembre 2001, par exemple, nous avons vu se constituer des groupes qui remettaient en cause l'existence même des événements. Ces théories du complot trouvent plusieurs adeptes encore aujourd'hui et il y a abondance de sites Internet et de blogues qui entérinent et alimentent ces hypothèses. Désinformation ou déni d'une réalité difficile à (in)gérer? Il y en eut, qui, pour se représenter l'attaque des tours du *World Trade Center* comme la chute d'un empire, sont allés jusqu'à voir un visage diabolique dans les nuages de fumée de l'effondrement⁵⁰. Est-ce l'expression d'une certaine loi de la « bonne forme »⁵¹ qui sévit? Cette loi implique que l'on organise des éléments hétéroclites pour créer une forme quelconque de sens. Ces perceptions tendent ensuite à être partagées et mises en commun. Est-ce par désir d'appartenance à une communauté ou par adhésion à une règle de conformité, laquelle peut comporter une part d'hallucination collective?

Quoi qu'il en soit, nous pouvons constater que dans certains cas, il y a des limites au pouvoir de persuasion des médias (autant électroniques que « traditionnels ») et des images⁵². Ce qui nous intéresse plus particulièrement dans le cas des tours jumelles est la puissance du symbole des tours elles-mêmes, apparentée à une poursuite constante d'ascension. Dans certaines cultures, les jumeaux symbolisent des forces redoutables et menaçantes.

⁵⁰ C.f. appendice C, figure 3.1 et figure 3.2, que l'on retrouve sur ces sites: <http://wakethechurches.com/911/id12.html> et <http://www.usatoday.com/news/nation/2001/09/11/attack-usat.htm>
 Forme de Paréidolie dont nous traiterons plus loin, section 1.4.1

⁵¹ En Gestalt, les théories de la forme sont une approche visant à expliquer certaines perceptions; ainsi ce que l'on dénomme comme « loi de la bonne forme » (ou loi de la prégnance de la simplicité) est une propension à regrouper sous une même forme des objets disparates qui seraient placés de manière évocatrice, en fonction des attentes perceptives. Notes de cours « Approches sémiologiques des arts visuel », UQAM, 2007

⁵² Posture mise en doute par bon nombre d'auteurs parmi lesquels Marie-José Mondzain, qui y réfléchit dans l'ouvrage *L'image peut-elle tuer?* Auteur pour qui: « l'image est donc en soi sans pouvoir, mais il y a un dispositif politique de l'image qui articule le désir à la parole, la pulsion au logos, et qui lui donne son pouvoir non comme objet mais comme mouvement » (p. 92) in Laurie Laufer, Marie-José Mondzain, *Quand l'image est le rien du tout. Dialogue autour de l'Homo Spectator de Marie-José Mondzain*, Champ Psychosomatique 2008/04, n° 52, p. 91-104.

L'effondrement des tours (abritant le haut lieu et le centre névralgique de la finance) a tout de même assombri et affaibli l'assurance d'une suprématie de l'impérialisme économique.

[...] avant leur massacre par les Yankees, une bible à la main et un colt dans l'autre, les Cherokees se désignaient eux-mêmes comme « le peuple principal ». [...] Toutes les ethnies s'identifient aux hommes en général et regardent leurs voisins comme de la petite bière [...].⁵³

Nous pourrions ajouter: de haut! Cette constante recherche d'élévation ne serait-elle pas symptomatique d'un besoin de s'affranchir de la gravité, lequel viendrait notamment symboliser le fait de tendre vers une voie spirituelle ou sacrée?

Et les peuples qui se vivent en « lumière du monde » ne se contentent pas de l'universelle accointance du sacré avec les sommets montagneux, points de contacts tout désignés avec le ciel. Ils font des concours en hauteur. La cathédrale de Cologne (156 m.), dépassée par celle d'Ulm (161 m.), vient d'être battue par la mosquée d'Hassan II de Casablanca (175 m.).⁵⁴

En effet, partout dans le monde, les tours ne cessent de rivaliser en hauteur⁵⁵ (voir appendice D, tableau 1.1). Non seulement afin de battre des records et par le fait même, de se situer au-dessus des moyennes, mais afin de défier un peu plus les limites, les frontières et de s'élever. De ce point de vue et par définition, tout ce qui dépasse l'horizon et pointe vers le ciel est susceptible de dominer. On a vu avec le référendum sur l'interdiction d'ériger des minarets en Suisse⁵⁶ qu'à vouloir limiter l'ascendance musulmane, la législation s'emploie à neutraliser un symbole, tout autant qu'à s'opposer à ce que des appartenances religieuses s'expriment ou puissent être visibles comme telles. Bref, il y aurait un désinvestissement du linéaire, de l'horizontal, au profit du vertical. Or, ce type d'analogie mis en parallèle avec le

⁵³ Régis Debray Le feu sacré. *Le feu sacré, fonctions du religieux*. Gallimard. Coll. Folio/Essais. Paris. 2003, p. 208-209.

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ Gratte-ciel, des tours toujours plus hautes. Site techno-science.net <http://www.techno-science.net/?onglet=articles&article=3> Pour attester du surinvestissement (ou de l'enflure), un économiste (Andrew Lawrence) fait la corrélation entre la construction de hautes tours et les « retournements de cycles économiques » en créant la théorie du *skyscraper Index*. <http://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/skyscraper-index-shanghai-est-il-80514> On pourrait ainsi dire que les constructions en hauteur deviennent des mesures étalons, pas tant de la richesse, qu'annonciatrices de crise financière majeure, récession ou dépression.

⁵⁶ Le 30 novembre 2009, 57.5% des Suisses se sont prononcés en faveur de l'interdiction de la construction de minarets sur leur territoire. Source: AFP: <http://www.lepoint.fr/actualites-monde/2009-11-29/referendum-les-suisse-s-votent-l-interdiction-des-minarets/924/0/399918>

caractère « élevé » du sacré pourrait également s'appliquer dans les réflexes induits par les façons de faire avec l'informatique. C'est la fuite vers l'avant, à la manière du fil d'actualité qui « écrase » les entrées précédentes, verticalement et par le biais duquel il n'y a plus d'horizon. Mais nous anticipons sur la suite. Notons au passage que ce raisonnement pourrait être imputable au temps analogique, bel et bien révolu, puisque la linéarité suppose une certaine forme d'organisation mentale et logique qui sous-tend une introduction, un développement et une conclusion. Toutefois l'avènement du numérique ne constitue pas l'indice d'une ère circulaire, malgré les apparences, comme au temps des peuples premiers⁵⁷, qui aurait pu mener à conclure que nous nous trouvons dans une boucle sans fin où l'éternel recommencement créerait une plus-value polysémique. À ce titre, la parenté symptomatique de l'éclatement des concepts (qu'ils soient temporels ou autres) ne rend pas forcément les significations, la potentialité du sens ou les symboles qui leur sont liés interchangeables ni universaux. Enfin, en contrastant ces mises en forme en élévation spectaculaire, il nous semble que nous résistions à admettre une certaine hiérarchisation sacrale, qu'elle soit sociale, politique, économique ou encore temporelle. Nous verrons comment le rapport à la hiérarchisation se pose plus particulièrement, au chapitre III.

1.3 Expression actuelle du sacré: le groupal

Nous nous approchons donc de l'état des lieux contemporain. Selon Michel Maffesoli⁵⁸ « ce qui est certain, c'est que l'émergence des valeurs archaïques que l'on avait cru totalement dépassées doit nous rendre attentif au fait que si les civilisations sont mortelles, la vie, quant à elle, perdure » (p. 41). Celui-ci ajoute que « c'est l'expérience commune, en tant que mouvement fondateur, qui est le véritable moteur des histoires humaines. *A fortiori* lorsque l'on considère cette banalité quotidienne, on ne le répètera jamais assez, [*sic*] est l'essentiel de la trame sociétale » (p. 43). Puis, « l'existence sociale repose sur une lutte inexpiable entre différents ordres de valeurs » (p. 47). « C'est le collectif en actes, les regroupements divers (sportifs, musicaux, sexuels, associatifs, réseaux, tribalisme) qui reviennent sur le devant de la scène. L'accentuation de l'expérience vitale induit la socialité » (p. 48).

⁵⁷ Cependant, la discussion de l'analogie nous entraînerait trop loin de notre sujet.

⁵⁸ Michel Maffesoli, *Notes sur la postmodernité. Le lieu qui fait lien*. Éditions du Félin/Institut du monde arabe, Paris, 2003.

Autrement dit, la recherche du sacré, d'un sacré, est d'autant importante à reconnaître et à révéler parce qu'elle ne se cantonne pas à de l'individuel (quoi qu'elle en émerge), et qu'elle fait également partie de l'expérience commune qui conduit au désir de survie de l'humanité. De plus, pour aller dans le sens de Maffesoli, le sacré permet qu'un comparatif puisse s'effectuer dans une recherche d'équilibre entre les grandes questions qui mobilisent l'être humain (le sens de l'existence et la conscience de sa finitude, par exemple) et entre ce qui l'habite de manière tout à fait déterminante (ce qui le motive à sociabiliser, par exemple). Sacré par référence, con-sacré.

1.4 Religion et religieux

1.4.1 Fenêtre sur les excès

Quelque élémentaire qu'elle soit, aucune formule n'est applicable à la complexité labyrinthique des faits. [...] En réalité, nous avons affaire à une masse polymorphe et parfois même chaotique de gestes, de croyances et de théories qui constituent ce que l'on pourrait appeler le phénomène religieux.⁵⁹

Le fait est qu'à peu près tout et son contraire est susceptible d'inspirer un sentiment révérencieux, voire religieux au sens commun du terme: le sport peut devenir une religion, le fait de cuisiner peut tenir lieu de religion, l'amour des voitures peut faire office de religion, et pareillement pour l'amour des chats, qui plus est, la technologie et les moyens de communication. Puisque les critères qui les situent, par ordre d'importance, au plus haut rang de ce qui donne sens à l'existence (nous revenons au sacré) et le caractère obsessionnel qu'ils engendrent touchent de près à la vénération jusqu'à se traduire en fétichisation, en iconolâtrie, en idolâtrie et aller jusqu'à se manifester carrément en de la *paréïodie*.⁶⁰

⁵⁹ Mircea Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Petite bibliothèque Payot. Paris, 1975, p. 12.

⁶⁰ La paréïodie est le nom donné au phénomène qui pousse à « voir » des images religieuses ou autres, disséminées dans une tranche pain rôti (appendice C, figure 4.1. 4.2) ou bien dans une barre de chocolat (appendice C, figure 4.3). Des exemples éloquentes sont présents sur Internet:

<http://www.metro.co.uk/weird/834680-after-the-playboy-portugal-jesus-cover-more-messiah-themed-scandals>

Ou encore, voir des organes sexuels dans les éléments organiques (appendice C, figure 4.4):

<http://ressourcessceptiques.free.fr/pareidolie/index.php>

Ce que Monique Augé, pour sa part, qualifie de *Unheimlich* (de *Das Unheimliche* – terme employé par Freud pour désigner l'inquiétante étrangeté) et qui exercerait son emprise. Monique. Augras. *Présences/puissances de l'image*, textes rassemblés par Jean-Claude Gens. Pierre Rodrigo, Études Universitaires de Dijon, Coll. Écritures. Dijon. 2007.

À ce dernier propos, il est intéressant de noter qu'en parcourant les sites présentant de telles images, on remarque qu'une majorité de ceux-ci appartient à deux catégories: d'abord les religieuses ou celles qui réfèrent à des personnages ou représentations significatives d'une religion, et ensuite, la catégorie de représentations à connotation sexuelle ou qui s'approchent de loin ou de près d'organes sexuels. Les images d'autres types, telles que celles représentant un animal gravé dans une bûche ou un légume dans une goutte d'eau, ne présentent sans doute pas un intérêt suffisant pour être partagées avec la même insistance. Mineures, ou sans comparatifs ni/ou objets de curiosité, elles semblent moins enclines à s'inscrire dans le signifiant d'hypnose ou de transe collective que celles qui évoquent pureté (le religieux – le cuit) et abject (le sexuel – le cru).⁶¹

Pourtant tout ne peut être sacré au sens large de l'inestimable, de l'intouchable, et ce, d'autant que la productivité induit l'obsolescence, non plus que la répétition de l'exposition n'engendre automatiquement le rituel. En revanche, il est difficile d'éviter les amalgames, les demi-vérités, les pseudo scientificités. Pour convaincre à coup d'arguments massues et d'explications plus ou moins élaborées, des sceptiques se livrent à de véritables croisades afin de démontrer que les fondements des religions reposent par exemple sur des données astronomiques ou autres... À ce titre, un document audiovisuel⁶² (parmi les multiples qui existent) sur le site de *youtube* peut être consulté (vidéo produit par on ne sait qui, pour on ne sait quels motifs, d'ailleurs, puisqu'il n'est pas signé.) On s'y emploie à déconstruire et à dénigrer la foi religieuse en faisant la démonstration d'étranges similitudes entre les religions, espérant peut-être annuler ainsi leur pertinence ou à tout le moins les dévaloriser, si ce n'est les désacraliser. Ce procédé semble s'apparenter à de la dissonance cognitive⁶³, qui, en mobilisant l'attention, pourrait dans un tel cas servir de fondement à l'étayage de « preuves » ou de théories. Là, la religion sert de levier de *dé-liaison*. Prenons par exemple les sectes:

⁶¹ Pour reprendre les *distingnos* de Claude Lévi-Strauss: Sur le plan et à partir de l'opposition entre nature (le cru) et culture (le cuit) selon l'idée que le premier niveau ostensible du mythe serait le passage de la nature à la culture. Propos de l'anthropologue que l'on peut écouter à l'adresse: <http://www.ina.fr/sciences-et-techniques/sciences-humaines/video/I053I2383/claude-levi-strauss-a-propos-de-le-cru-et-le-cuit.fr.html>

⁶² Zeitgeist [Religion] *The Greatest Story Ever Sold*: <http://www.youtube.com/watch?v=6pgRUpDDrb0>

⁶³ Afin de résumer dans nos propres mots, la dissonance cognitive est le fait d'« adapter » la réalité à travers le filtre d'une croyance plutôt que de la remettre en question quand les faits réels ne « collent pas ».

elles utilisent des représentations ou des symboles parfois grotesques, sachant que l'esprit est suffisamment engoncé dans la croyance proférée pour ne parvenir à douter devant les ambiguïtés, les paradoxes.

1.4.2 Religion, passion et foi: *distinguos* étymologique entre religieux et religion

Nous rejoignons ainsi Debray sur sa position à propos de l'« excès » de religieux; en l'absence de symbolique, tout l'espace peut être occupé par le religieux, et il y a un danger à confondre l'idée d'une pratique ou discours proféré, totalement exempts de symbole, avec la capacité d'un groupe à croire, à symboliser à l'unisson. Qu'est-ce à dire exactement? Le religieux, pour Debray, s'apparente à une doctrine et le fait de symboliser fait correspondre sensiblement les choses entre elles. Ce qui agit ainsi comme ferment de cette vibration à l'unisson serait le sentiment de quelque chose hors d'atteinte. À partir de là, donc, le religieux s'apparente à une doctrine et peut tenir lieu d'idéologie ou d'interprétation univoque de la réalité. En quel cas la capacité symbolique s'étiolo du fait qu'elle ne peut exercer sa fonction de recherche de sens. Le symbole est alors manipulé uniquement vers une adhésion martelée et sur une idée fixe, une fuite, une foi sans tête. Par conséquent il perd de sa polysémie et devient signe univoque.

De manière générique, apolitique, laïque, selon le dictionnaire *Le Nouveau Petit Robert*: religieux est « ce qui concerne les rapports entre l'être humain et un pouvoir surnaturel: qui représente le caractère réservé ». Ceci suppose un rapport de pouvoir. Cet aspect est une clé essentielle.

Act of God: si Dieu le veut.

Ceci étant, un rapport, même de pouvoir, diffère de la résignation, qui est davantage de l'ordre de la soumission dans le lien entre(tenu) avec la fatalité. En outre, on n'a de cesse de prédire la disparition du religieux, mais on s'étonne toujours de constater qu'il refait surface. Cependant, on semble s'intéresser davantage aux circonstances de son surgissement ou à ses composantes qu'à son propre état. À la suite du tremblement de terre survenu en Haïti en janvier dernier, un journaliste demandait à des survivants comment ceux-ci réussissaient à

garder la foi. L'un deux a répondu: « C'est parce que c'est tout ce qu'il nous reste ». Cette anecdote reflète exactement l'idée que l'on peut se faire de la foi actuellement dans le monde occidental: une croyance par dépit, insigne d'un préjugé qui signifie indirectement que les nantis et les instruits n'ont pas besoin de s'en tenir (en désespoir de cause) à des croyances ou à des pratiques « religieuses » puisqu'ils ont « tout ». La foi serait réservée aux démunis, aux écorchés, aux éprouvés et bien souvent aux pauvres d'esprit, d'autant plus que notre époque amalgame volontiers foi, religion et extrémisme.... Un état de fait à l'image du fossé séparant les différentes façons d'appréhender le religieux selon le milieu d'où l'on provient.

Il appert, si l'on en croit certaines approches psychologiques, qu'il soit naturel ou « humain » que le *désemparement*⁶⁴ génère la croyance. Pourtant, l'inverse n'est pas vrai: le fait de croire ne fait pas de nous des êtres désespérés! Par-delà ces propos liminaires notre intention ici n'est pas de discourir indéfiniment sur le religieux en tant que tel ni de trancher sur la pertinence de croire ou ne pas croire. Bien davantage, il nous paraît incontournable, dans le cadre de ce présent mémoire, de préciser comment le religieux et le sacré peuvent être appréhendés distinctement et ce, pour pouvoir faire lien avec les communications. La double étymologie latine de *religio* provient à la fois de *legere*, cueillir, ramasser, ou de *religere*, recueillir, re-collecter⁶⁵ et également des verbes *ligare*, *religare*: lier, relier. La religion, au sens du fait religieux et non au sens de religion instituée, serait ce qui lie l'être, l'âme au sacré, ce qui ne veut évidemment pas dire que l'esprit humain se relie à l'Autre ou au sacré uniquement par le fait religieux. Mentionnons simplement qu'il y aurait d'autres façons de dresser un portrait condensé de la religion et que d'autres, tel René Sitterlin⁶⁶ s'y sont employés.

Poursuivons: s'il y a du religieux et *a fortiori* inséré dans les religions instituées, il y a en corollaire, toujours prêts à re-surgir, des *instituant*s ou encore des catégories de personnes qui « font l'institution » et qui cherchent à dominer. Pour autant, le fait « institution » ne dérive pas systématiquement vers le fanatisme. Au contraire, il définit les références, balise les

⁶⁴ Régis Debray, *Le feu sacré, fonctions du religieux*, Gallimard, Coll. Folio/Essais, Paris, 2003, p. 331.

⁶⁵ « Religion », *Encyclopédia Universalis*: <http://www.universalis-edu.com/encyclopedia/religion/#>

⁶⁶ René Sitterlin, *La religion*, Éditions Quintette, Coll. Philosophe, Paris, 2004.

limites, établit les règles de l'échange, transmet la mémoire, etc. Mais ce qui constitue la raison d'être, à la base, de la religion, l'institué, peut être balayé au profit des luttes de prestige et d'autorité visant à ancrer dans les esprits une vérité unique. L'institué, on le redit autrement, est ainsi dévié, perverti.⁶⁷

Pour Durkheim, il y aurait dans la religion l'idée de conscience collective, un reflet de l'âme de la société (c'est peut-être d'ailleurs le cas d'Haïti). Nous verrons plus loin que le rapport avec le collectif qu'établit Durkheim n'est pas totalement éloigné de ce dont nous allons traiter. Selon Camille Tarot⁶⁸, Emile Durkheim et Marcel Mauss s'entendent sur le fait que « la religion est un système de croyances et de rites ». Dans un autre registre, pour Freud « la croyance religieuse est la réactivation du mécanisme de défense qui pousse l'enfant à chercher protection auprès de la puissance paternelle »⁶⁹. De là à ce que la religion soit une réitération infantile, pour d'autres, il n'y a qu'un pas ! Bref, entre religion et sacré, il y a de quoi perdre son latin ! Pour Marx, la religion est l'opium du peuple. Pour Hegel, l'absolu serait le dénominateur commun entre philosophie et religion, alors que Kierkegaard oppose la raison et la foi. Enfin, « la pensée sauvage », selon Lévi-Strauss, dans son rapport avec la nature, procède de l'humanisation des lois naturelles. Mais ce sont les mots de Jung qui s'approchent au plus près de ce que nous souhaitons exprimer, celui-ci considérant que rien d'essentiel ne peut se produire tant que la fonction religieuse ne devient pas une expérience personnelle de l'âme. À ce titre, la foi d'Etty Hillesum⁷⁰, mystique victime de l'Holocauste, concrétise parfaitement la pensée de Jung : « Il reste encore à comprendre que le *mysterium magnum* (le grand mystère) est non seulement une réalité en soi mais qu'il est avant tout enraciné dans l'âme humaine »⁷¹. Ce sacré irrépressible se donne à comprendre dans le phénomène religieux :

⁶⁷ Voir René Loureau, *L'analyse institutionnelle*, Éditions de minuit, Coll. Arguments, Paris, 1971.

⁶⁸ Camille Tarot, in *Les lyncheurs et le concombre ou de la définition de la religion, quand même*, Qu'est-ce que le religieux ? Revue du MAUSS, second semestre 2003, no. 22, p. 272.

⁶⁹ Question abordée notamment dans *Totem et Tabou. La horde primitive*.

⁷⁰ Décédée à Auschwitz en 1943, elle a tenu son journal intime alors qu'elle était détenue dans les camps. Celui-ci a été publié (*Une vie bouleversée, journal 1941-1943*) ainsi que de ses lettres (*Lettres de Westerbork*).

⁷¹ Carl Gustave Jung, *L'âme et la vie*, Buchet Chastel, Coll. Références, Paris, 1963, p. 377.

En conséquence, religion est synonyme de scrupule, de soin méticuleux, de ferveur inquiète. Dans ce sens, le mot convient éminemment à l'exercice du culte, à l'observance rituelle, qui exigent que la pratique soit littérale, le zèle soucieux et vigilant. Si religion équivaut à délicatesse de conscience, à recueillement intense, à circonspection craintive et minutieuse, on comprend que le terme se soit fixé rapidement, presque exclusivement, sur l'expérience ou la manipulation du sacré. Il ne la signifiait pas d'abord.

Et puis:

S'il est vrai que l'intuition archaïque contenait, parmi des éléments contestables, des éléments fondamentaux, à la fois fondés et fondateurs, on devrait avoir, avec la régression de religions devenues marginales, une réinvention du sacré social, du sacré comme social. Il semble bien en effet que ni le fait du rite, c'est-à-dire du geste symbolique, ni le fait de croire, c'est-à-dire de professer des valeurs qui engagent au-delà des raisons qu'on en donne, ne soient éliminables.⁷²

Le geste symbolique et la foi trouvent la voie pour s'exprimer; il ne s'agit pas d'évacuer totalement le religieux du sacré mais de le distinguer. En effet, le religieux détermine les pratiques pour accéder au sacré, lesquelles pratiques procèdent selon leurs codes liturgiques et leurs gestes symboliques, puisque ce besoin de sacré ne relève pas de la technique mais du symbolique: « symbolir » – relier. Et là se trouve le religieux sans forcément qu'il y ait une religion inscrite dans une *doxa*. Néanmoins, chaque religion a ses prescriptions, ses lois et ses propres articulations. Il nous apparaît impossible, de ce fait, de circonscrire la part de sacré de chacune d'elle ou plutôt d'en tracer un portrait potentiellement universel. Pourtant, ce qui les unit est bel et bien cette quête, cette dimension inénarrable et polymorphe qui s'acharne à se faire pressentir.

J'aime ce goût fade peut-être, mais si subtil, du sacré: si éloigné de cet autre prétendu « sacré » qui égorge des hommes et des femmes comme des moutons.⁷³

À quoi nous aimerions ajouter: au nom duquel des crimes sont commis, des censures appliquées, des gestes impardonnables justifiés. À ce titre, la religion et ce qu'elle « sacralise » ou ce qu'elle offre comme sacré ne réussit plus alors à lier: elle divise. Après

⁷² Dominique Casajus, *Sacré, Encyclopedia Universalis*, 2008, consulté à l'adresse: <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/sacre/#>

⁷³ Julia Kristeva dans Catherine Clément et Julia Kristeva, *Le féminin et le sacré*, Éditions Stock, Coll. Agora, 1998, p. 271

quoi, le sacré, instigateur de mort, peut être instrumentalisé, perversi, rabattu en une autre stratégie de dissonance cognitive. C'est en son nom que l'on agit, l'évoquant dans ses formes variées et souvent contradictoires. Cette religion excessive (au passage forcé) ne peut faire consensus, et encore moins au nom du sacré quel, qu'il soit.

Il reste que le sacré n'est peut-être pas le religieux. [...] Et si le sacré était cette perception inconsciente que l'être humain a de son insoutenable érotisme: toujours aux frontières de la nature et de la culture, de l'animal et du verbal, du sensible et du nommable? Et si le sacré était non pas le besoin religieux de protection et de toute puissance que les institutions récupèrent, mais la jouissance de ce clivage – de cette puissance/impuissance – de cette défaillance exquise?⁷⁴

Nous retrouvons ici la part d'indicible, d'inconcevable même de ce sacré, ce qui le rend encore une fois désirable.

1.4.3 Le spirituel en soi et maintenant

C'est à partir d'une béance, d'absence, ce qui est consacré précieux par sa rareté, informe ou insaisissable que nous souhaitons aborder la question. Le sacré est empreint d'espérance, vierge de tout déterminisme, de tout signifiant sclérosant et aliénant. En somme, il serait constitué de la même indétermination apparente que l'inconscient.

Pourquoi alors, ne pas évoquer le spirituel plutôt que le sacré? Parce que le spirituel nous semble être un accent du sacré sans en contenir le parfum. En d'autres termes: une note, une touche, il est, selon nous, à situer à même l'expérience (dans la présence) alors que le sacré se trouverait au-delà. Autre limite, le spirituel interpelle autant les choses de l'esprit que celles de l'âme, ce qui à toutes fins pratiques ne nous appert point majeur, par opposition à la force du sacré, qui lui, en appelle à une totalité, un absolu en lien avec une portion d'éternité. Et, avouons-le, le spirituel de nos jours comporte bien malgré lui sa part d'ésotérique! Enfin, la spiritualité, convenons-en prosaïquement, n'est pas l'apanage de la religion.

Il est inévitable sinon incontournable que la dimension spirituelle (sans l'ésotérique), une des multiples voies du sacré qui est présente dans toute culture, s'achemine à travers les moyens de communications. Ainsi, il y a danger de méprise lorsque l'effort de laïcisation de la société

⁷⁴ Julie Kristeva, *op.cit.*, p. 47

civile anéantit tout point de vue, tout aspect sacré porté à même l'intégrité des personnes ou de ce qui s'y apparente. Par exemple, on a longtemps cru que le poids des traditions avait « épargné » la génération X au Québec⁷⁵. En fait, cette perte de contact et de filiation momentanés créés par un rejet du religieux doctrinal (et dans la foulée de son sens originel) et d'un semblable revers de la main de tout qui se trouvait en périphérie, ont compromis certaines opportunités pour cette génération d'être partie prenante des transformations. Cette déperdition viendrait aujourd'hui menacer la transmission de valeurs symboliques puisque dans la foulée, tout un pan de transfert n'a pu se faire.

Advenant que cette piste de vacuum du religieux, au sens de symbolique, soit juste, n'en demeure pas moins ici désir de sacré. « Le sacré est la société transfigurée »⁷⁶; dans une perspective de figuration, les nouvelles technologies seraient vecteurs de la médiation à la fois du signa et du sacra⁷⁷. Cette fluidité d'aller(s) et retour(s) permettrait une réelle ouverture sur l'Autre, axée sur le développement d'une politique plus humaine qu'étatique plutôt que de tendre vers un aplanissement des croyances. Il s'agit bien ici de convoquer les influences mutuelles – l'acceptation et non pas une tolérance⁷⁸ – de ce qu'un Autre a de différent, divergent et ce, sans pour autant que les religions s'immiscent dans les affaires de l'État. Tandis qu'user d'un pouvoir politique s'emploie à convaincre haut et fort, admettre le sacré impose le respect inconditionnel. Aussi, dans cet ethos⁷⁹, qui est « une manière qu'a la conscience de se rapporter au monde »⁸⁰, se loge du sacré parce qu'il en appelle à une conception souveraine de l'altérité. Mais le sacré, comme on le sait, par ce qu'il provoque, ne peut se passer du symbolique et d'un trait important, sinon essentiel, qui souvent galvanise la foi, à savoir une personnification extraordinairement hors du commun. Ysé Tardan-

⁷⁵ Ceux et celles nés entre le début des années soixante et la fin des années soixante-dix. Encyclopédie de l'Agora: http://agora.qc.ca/Dossiers/Generation_X

⁷⁶ Philippe Descola, *L'ombre de la croix*, in *Traces du sacré, Visitations*, Éditions du centre Pompidou, Paris, 2008, p. 80.

⁷⁷ *Ibid.*, citant Dumézil: « Sacra: ce qui va des hommes vers les Dieux. Signa: ce qui va des Dieux vers les hommes ». Georges Dumézil, *Mythes et épopées I. L'idéologie des trois fonctions dans les épopées des peuples indo-européens*. Paris. Gallimard, 1968.

⁷⁸ Tolérance: ce mot à caractère conditionnel, provisoire et circonstanciel fait davantage référence, à notre avis, à une autorisation temporaire d'être tel plutôt que le fait d'admettre une ou des différences avec lesquelles on doit cohabiter de manière permanente et pouvant avoir un impact (interne et externe) tout aussi permanent.

⁷⁹ L'idée d'ethos développée par Foucault notamment dans le texte « *Qu'est-ce que les Lumières?* »

⁸⁰ Jean-Jacques Wunenburger, *Le sacré*. Presses Universitaires de France. Coll. Que sais-je? Paris. 1981, p. 92.

Masquelier⁸¹ rapporte que d'après Jung il y a un attachement de l'homme à ses dieux, ce qui ne serait pas concevable sans effort. De la sorte, c'est grâce au sacré (en tant que médiateur) que l'homme rencontre le divin et cette attitude particulière, cette disposition de l'esprit humain permet de rendre supportable l'inexplicable, le vivant et la mort. Or, c'est précisément en permettant à des instances supérieures de s'exprimer et de nous atteindre que nous pouvons avoir un recul nécessaire à une décantation des « grands mystères qui font frissonner » et que par là, nous pouvons aspirer à faire des liens autant avec le sens de l'existence qu'avec ce qui nous occupe quotidiennement.

Nous ne nous risquons pas à discourir sur la phrase attribuée à Malraux: « Le XXI^e siècle sera religieux (spirituel) ou ne sera pas »⁸². Il semble qu'il s'agisse d'une interprétation non littérale de son propos authentique: « Je pense que la tâche du prochain siècle, en face de la plus terrible menace qu'ait connue l'humanité, va être d'y réintégrer leurs dieux. » Quelle que soit la teneur de cette affirmation, il n'en demeure pas moins que le *zeitgeist*⁸³ est de considérer la vie spirituelle et la foi, voire la religion, comme enjeux sociaux et politiques majeurs. Le thème semble suffisamment préoccupant pour faire couler beaucoup d'encre et soulever les passions, ainsi au chapitre III, nous y verrons d'un peu plus près.

1.4.4 Religion et raison

Il apparaît impossible, tel que le soulève Camille Tarot, de soustraire la religion aux concepts de « l'eux » et du « nous » et qui plus est, que le sacré en soit totalement exempt. Cependant et sans nous compromettre de manière irréversible dans les dédales de cette question, en matière de religion, on ne peut qu'opposer un certain primitivisme avec l'occidentalisme. Pour dire les choses crûment, la religion des uns peut facilement s'interpréter comme étant la secte des autres puisque tel que l'avons déjà mentionné, pour bien des esprits « modernes »,

⁸¹ Ysé Tardan-Masquelier, *Jung et la question du sacré*, Éditions Albin Michel Coll. Spiritualités vivantes, Paris, 1998.

⁸² Selon un article de Brian Thomson, Malraux aurait nié avoir prononcé une telle phrase tout en reconnaissant que la plus grande préoccupation du siècle à venir serait intimement liée à la question religieuse.
http://www.andremalraux.com/index.php?option=com_content&view=article&id=188%3Alle-xxie-%20sicle-sera-religieux-ou-ne-sera-pas&catid=1%3Ails-ont-ecrit&Itemid=35&lang=fr

⁸³ « L'esprit du temps » pour le philosophe Heidegger.

la raison s'oppose à la religion. En ce qui a trait au sacré, on ne peut logiquement, et par définition, opposer raison à métaphore, symbolique ou totem. L'effort fourni par les penseurs du siècle des Lumières pour se sortir d'un obscurantisme religieux fut considérable, soit. Il ne faudrait toutefois pas croire pour autant que l'on ait liquidé la question de la dualité entre sacré et raison ou entre mythe et raison. Réitérons ici la nécessité de complémentarité entre mythe et raison, singulièrement dans les non-dits, derrière les images et discours.

1.4.4.1 Interpréter pour appréhender le monde

Nous nous entendons sur le fait que le sacré puisse se référer aux croyances non liées à des faits empiriquement vérifiables et c'est cela précisément qui s'avère troublant pour le commun des mortels. Cet *homo sapiens* qui passe sa vie à chercher à s'expliquer les mystères à travers les méandres de la logique scientifique désespère de ne trouver aucun point de repère inscrit dans un modèle ou des empreintes de pratiques qui combleraient son désarroi laissé par leur vide au cours des grands étapes de son existence. Les expériences scientifiques, quant à elles, démontrent bien souvent que la réponse réside dans la façon de formuler la question... Et enfin, le philosophe des sciences Thomas Khun⁸⁴, qui s'est défendu d'avoir plaidé pour une relativité de la science, a pourtant, peut-être malgré lui⁸⁵, rouvert un débat sur l'idée de l'objectivité absolue dans les sciences ou du moins sur les questions controversées liées à l'incommensurabilité de la recherche. Cette relativité repose sur cette affirmation : deux paradigmes différents ne peuvent être comparés en tenant compte du fait qu'ils ne peuvent être compris qu'en fonction des critères selon lesquels ils ont été établis. À notre avis, il en va de la science tout comme de la religion; toute rigidité extrême de l'adhésion à des règles peut s'avérer être une rectitude aussi subjective qu'aveugle.

⁸⁴ Thomas S. Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, Coll. Champs, Paris, 1983. Traduction correspondant à la nouvelle édition augmentée de 1970, revue par l'auteur.

⁸⁵ Prétendus malentendus que celui-ci clarifie dans sa postface de 1969 et qu'il attribue à l'usage fait de certains mots ou certaines notions qui pourraient porter à confusion ou qu'il aurait lui-même maladroitement utilisés. Par exemple, celui de paradigme, utilisé dans deux sens différents (p.238); « D'une part, il représente tout l'ensemble de croyances, de valeurs reconnues et de techniques qui sont communes aux membres d'un groupe donné. D'autre part, il dénote un élément isolé de cet ensemble les solutions concrètes d'énigmes qui sont employées comme modèles ou exemples, peuvent remplacer les règles explicites en tant que bases de solutions pour les énigmes qui subsistent dans la science normale. »

Il n'en reste pourtant pas moins que l'interprétation est partie prenante de l'analyse. Or, le travail du sens loge dans la croyance et la foi accordées à la raison et au mythe, quel que soit le contenu, variable, de ce dernier, comme nous le constatons. Qu'on l'admette ou non, ceci constitue une façon d'appréhender le monde.

Dès lors, la science serait au sacré ce que la théologie serait à la religion. Étude et recensement, elle n'en constitue pas par ailleurs l'expérience. Il s'agit d'une conception qui s'approcherait de celle d'Eliade⁸⁶ qui ici nous interpelle:

La dialectique de l'hiérophanie suppose un choix plus ou moins manifeste, une singularisation. Un objet devient sacré dans la mesure où il incorpore (c'est-à-dire révèle) « autre chose » que lui-même. [...] ce que nous voulons mettre en évidence, c'est qu'une hiérophanie suppose un choix, un net détachement de l'objet hiérophanique par rapport au reste environnant. [...] Le détachement de l'objet hiérophanique se fait en tout cas au moins au regard de lui-même, car il ne devient une hiérophanie qu'au moment où il a cessé d'être un simple objet profane, où il s'est acquis une nouvelle « dimension »: celle de la sacralité.

Ainsi en est-il des objets, du moins selon Eliade. S'il paraît relativement facile d'admettre qu'un objet soit sacré, parce qu'il contient, signifie autre chose que lui-même, possède une plus-value symbolique, est chargé de sens, il semble en aller tout autrement pour l'impalpable (pratiques, idées, convictions, etc., rangées dans l'ordre de l'immatériel).

Quand on partage un bien matériel, il se divise, quand on partage un bien immatériel, il se multiplie.⁸⁷

⁸⁶ Mircea Eliade: Structure et morphologie du sacré dans: *Traité d'histoire des religions*. Petite bibliothèque Payot, Paris, 1975. p. 25.

⁸⁷ Serge Soudplatoff auteur du blogue «La rupture d'Internet» : <http://blog.almatropie.org/> Les vraies ruptures d'Internet, propos prononcés pour Ernest Conférences. entendu à l'adresse http://www.les-ernest.fr/serge_soudplatoff

1.4.5 Religion et État: à distinguer et à séparer

Pour nombre d'auteurs, de même que pour nous⁸⁸, il apparaît crucial que le fait religieux soit tenu à l'écart des choses de l'État. À cet effet, dans le monde occidental du moins, on plaide de plus en plus pour une laïcité en évoquant le particulier qui ne pourrait plus s'intégrer dans le général, même si le sacré pour sa part demeure imbriqué dans le social et l'individuel. À notre avis, voilà une distinction essentielle. N'empêche, nous y ferons parfois référence, sachant que le religieux qui s'y apparente et *a fortiori* la religion ne sont pas analysés dans le cadre de ce travail comme ultimes dénominateurs du sacré. À la limite, ils peuvent le contrecarrer.

1.4.6 L'image et la force de représentation

En fin de compte, ces croyances que plusieurs ont en commun sont malheureusement souvent utilisées pour valoriser des idéologies et mettre de l'avant des valeurs conformistes plutôt que de servir de véhicule à une compréhension mutuelle ou à un partage des savoirs à partir desquels les citoyens travaillent à une co-connaissance de l'expérience humaine. Nous nous questionnons sur la place qu'occupe l'humanité dans la religion actuelle. En considérant le sacré dans son acception du « tout », il s'agirait surtout de tendre vers l'acceptation, comme nous l'avons déjà souligné, plutôt que de convaincre l'Autre... Ce à quoi, malgré tout, semblent s'employer les extrémistes, « irrégieux » c'est-à-dire en séparant, divisant et détruisant au nom de la religion interprétée invariablement comme la « seule », donc non reliée.

Non plus que l'inverse, le religieux n'est pas le sacré. Mais encore? Les croyances et les pratiques religieuses sont empreintes de rituels et de convictions s'inscrivant dans une culture donnée. La religion, à la base, ne serait-elle qu'un ensemble de croyances faisant consensus dans une groupe? Il est pourtant impossible d'affirmer qu'une culture est plus (ou moins) religieuse qu'une autre. Nous pourrions aussi ajouter que le religieux inscrit dans une religion formalisée est cerclé d'un(e) aura de sacré, mais qu'en y regardant de près, il serait davantage

⁸⁸ Puisque la laïcité est ce qui, de nos jours, s'oppose principalement au fait religieux, nous commentons (la question de la laïcité) en appendice A.

question de sainteté, ceci présupposant que l'élite de l'Église détiendrait les clés du sens, tenant les croyants à distance et soumis à ce même « sacré ».

En ce sens, les mystères inexplicables ne servent-ils pas, entre autres, à justifier certaines pratiques obscurantistes, intégristes? Et ce précisément, dans les textes et les images sacrées, ceux et celles que l'on brandit comme *Vérité*. Dans le sacré, il n'y a pas la démagogie potentiellement véhiculée par les religions qui se prétendent porteuses de l'ultime vérité. Par conséquent où se situe le sacré dans les images sanctifiées? Dans le fait même de les vénérer? En somme, ces symboles vecteurs de mythologies et de croyances ne sont pas nécessairement sacrés. Nous estimons que c'est ce que nous en faisons ou plutôt ce que nous évitons d'en faire justement – dans l'interdit, parfois le tabou ou la transgression –, qui leur confère une valeur sacrée (nous y reviendrons au chapitre IV, section neuf). Les icônes sont données d'emblée comme sacrées, mais de notre point de vue, l'adhésion sollicitée par la manipulation l'est davantage. Ainsi, nous nous demandons si l'abus de croyance peut conduire à une religiosité certaine, par exemple sous forme de répétition incantatoire d'un même message. Sans compter, en définitive, le fait que « la profusion d'images peut sembler, en effet, en un premier temps, inaugurer l'ouverture infinie des possibles. Pourtant, si on y regarde de près, elle redistribue la convention sociale »⁸⁹.

1.5 Le doute et le questionnement ouvert

Considérant que la religion s'est de tout temps octroyé le mandat de lier le sacré au profane, et si nous admettons d'une part que ce qui relie et ce qui veut relier tient du religieux et, d'autre part, qu'il y aurait du religieux dans la communication, y trouve-t-on du sacré pour autant?

⁸⁹ Raymond Lemieux, *De la nécessité de l'imaginaire* in *Religiologique* n°. 1 printemps 1990, Le statut de l'imaginaire dans l'œuvre de Gilbert Durand, sous la dir. de Jacques Pierre (*Fondements et perspective d'une philosophie de l'imaginaire*). <http://www.religiologiques.uqam.ca/nol/necessite.pdf>

1.5.1 Le doute, multiple

Autant comme attitude heuristique, scientifique, que comme attitude qui sied spécifiquement à notre objet, une clé s'avère essentielle:

La foi! Ou la vertu de l'absence de pensée. Pas de quoi se vanter. Ceux qui prêchent la foi et qui la prônent sont des esclavagistes intellos. Ils maintiennent l'humanité enchaînée aux illusions et absurdités qui se sont répandues et ont généré tant de destructions. La religion est dangereuse car elle fait croire à ceux qui n'ont pas les réponses qu'ils les ont. [...] La seule attitude à avoir face aux grandes questions n'est pas l'arrogante certitude qui caractérise la religion, mais le doute. Le doute est humble, cela sied à l'homme.⁹⁰

Ce doute est dans notre recherche et il est à double portée. D'abord, il tient directement à la conception d'Internet par les usagers. En effet, les nouvelles technologies offrent en principe le recul, la décantation, voire le doute vis-à-vis de nos propres certitudes, s'ensuivent nombre de possibilités auxquelles l'être humain n'a jamais osé aspirer par le biais religieux traditionnel. Elles pourraient ainsi permettre, par les innombrables liens potentiels qui en émanent, de croiser des approches, puisque les sources d'informations peuvent être diversifiées. Les technologies de « communication » pourraient s'avérer également être le lieu de saines confrontations étant donné que les opinions les plus variées y figurent et sont, en principe, repérables. Bref, sur les plans théorique et technique, elles promettent de répondre aux attentes des usagers, et en ce qui concerne notre propos, ici ouvrir à un questionnement. Or, tout en ayant l'intention d'explorer par le détail les liens entre sacré et technologies de communication, nous portons une prénotion. En effet, nous doutons *a priori* du rôle de l'informatique en ce qui a trait à la possibilité de servir à un éventuel support du sacré. Cela, en premier lieu à cause du rythme effréné, de l'urgence et de l'immédiateté liés au médium qui offre, tout compte fait, un temps de réaction très réduit. Comme on le sait, la scansion sinon lente, du moins modulée, est constitutive de la disponibilité envers le sacré.

⁹⁰ Propos de Bill Maher tirés du documentaire *Religulous*, écrit par Bill Maher, réalisé par Larry Charles, produit par Bill Maher, Jonah Smith, Palmer West, USA, 2008, Lion's Gate Films.

1.5.2 Le balisage des questions de recherche

Néanmoins, le champ demeure ouvert et voici comment nous sérions nos questions de recherche.

1.5.2.1 En guise de postulat à la question générale

[...] la mise en transcendance d'un groupe par rapport à lui-même ne fait qu'un avec la délimitation de ce groupe; et pour qu'un groupe se délimite, c'est-à-dire se distingue du chaos environnant, acquière une identité, une stabilité, donc une durabilité, il lui faut se référer à un être réel et symbolique, physique ou mythique, par quoi il s'unifie en communauté. [...] Autrement dit, il est naturel qu'il y ait du surnaturel...⁹¹

Selon les mots de Lloancy⁹² qui réfère au sacré en tant qu'invocation ou mieux, incantation, le sacré réside en une myriade d'attributs invisibles, totaux et absolus. Cette affirmation, sans se restreindre à une simple impression, constitue le point d'assise de nos réflexions sur le sujet. Admettant ainsi que rien du sacré ne soit définissable et fixable dans le relativisme dominant, il en subsisterait tout de même une trace, un fumet, parce qu'il s'apparenterait à l'âme humaine ainsi qu'à tout ce qui le détermine et aux tonalités qu'on lui attribue. Il conférerait un sens à l'expérience humaine, il permettrait d'établir certains rapprochements avec nos semblables, en ayant une portée toute aussi irrémédiable qu'essentielle.

Notre question se pose donc logiquement ainsi: se pourrait-il que ce sacré diffus autorise un **processus de sacralisation** des liens permis par le Web et que dès lors, il s'en suive une sacralité nouvelle, celle de l'objet communication en soi? Ou encore un nouveau mythe? En d'autres termes, et afin de qualifier provisoirement la sacralisation qui est ici processus de création du sacré, dépassant ou « transcendant » les autres registres et défiant toute logique, il s'agit de déceler comment le médium communicationnel s'inscrirait dans un mode opératoire dicté par sa valeur éthérée et incontournable.

⁹¹ Régis Debray, « *Incarnation, médiation, transmission* » in *Autres temps*. Les cahiers du christianisme social, n° 32. 1991-1992. Texte de conférence organisé par Autres temps le 22 octobre 1991 à la faculté de théologie protestante de Paris.

⁹² Robert Lloancy. *op. cit.*, p. 32.

1.5.2.2 Sous questions

Se pourrait-il que la valeur indéterminée du sacré le range actuellement du côté du processus et non seulement du résultat ou de l'objet? Sa valeur résiderait alors dans le fait même d'aspirer au sacré et non de l'atteindre. Bien plus, cette aspiration se lirait dans les usages: si, dans la foulée de Régis Debray qui s'interroge sur le déplacement des croyances au sein même des religions, nous tentions de pousser plus avant cette posture afin de déceler en quoi le sacré s'infiltre dans le médium communicationnel mais également dans l'**emploi** de ce médium? Les questions que soulèvent ces deux ouvertures sont donc: par quels procédés ce processus de sacralisation agirait-il au sein du Web? Et finalement, à l'intérieur de ces procédés, quelle serait la place du religieux?

Pour conclure ce chapitre et si tant est qu'il faille le signaler, la pertinence de notre objet tient dans la trame même de ce qui est en voie de se modifier au sein des communications et qui, pris dans l'agitation, mérite que l'on s'y attarde, le temps d'un mémoire.

CHAPITRE II

SYNTAXIQUE: LE WEB ET SA PARENTÉ AVEC LE RELIGIEUX

Toujours selon un découpage inspiré par Debray (sémantique, syntaxique, pragmatique : *c.f.* introduction, p.6), nous poursuivons en explorant certaines fonctions combinatoires. Admettant que le doute est une clé essentielle afin de mieux observer les dispositifs et modalités du sacré en articulation avec les communications, nous verrons ici à quel point le sacré est toutefois contraint par les mécanismes internes du Web. Nous examinerons les effets de non adhérence à la communauté Web en lien avec le culte que celle-ci génère. Un premier problème résiderait dans l'impensable même du doute, dans la difficulté de regard critique et dans les défaillances de l'usage raisonné des technologies et des contenus. Cette adhésion quasi aveugle pourrait être du même ordre que l'engagement religieux. En effet, les nouvelles technologies semblent imposer une foi inébranlable ou une fascination, particulièrement auprès des jeunes générations qui s'y affilient spontanément, que l'on pourrait transitoirement qualifier de « mystique » par le bricolage extrême entre les usages et les outils. Célébration au sein d'une ambiance de consensus sans précédent et de crédulité patente.

2.1 Omniprésence, omniscience?: relier, être relié, se relier par « branchements »

Nous sommes en présence d'une potentialité accrue de réitération matérielle de la foi puisque le Web, à l'instar de Dieu, est là: il est partout, omniscient. Et il a le bras long! Ses pouvoirs tentaculaires se déploient au-delà du foyer, de l'intime. Ceux-ci s'étendent à même les téléphones, les ordinateurs portables, des outils de captation et de diffusion de plus en plus sophistiqués et aptes à recevoir cet ersatz de divin. D'un point de vue personnel et individuel,

nous ne nous questionnons pas systématiquement à savoir s'il est toujours pertinent d'avoir accès toujours et en tous lieux à tant de liaisons virtuelles, tant elles se livrent à nous comme allant de soi. Néanmoins, aurions-nous, à toute fin pratique, perdu notre liberté de mouvement, de penser en dehors de ces dispositifs? Ce filtre, ces prismes sont devenus des incontournables de la conception des mœurs, incluant le « tout-à-la communication ». Pourtant, les débats qui mettent en cause le privé, la protection des données personnelles et la liberté d'expression se démultiplient. Il semble ainsi qu'il y ait globalement une volonté de trouver les outils qui pourraient permettre aux individus de contrer ce sentiment d'une marée montante tendant à faire de nous des victimes d'une technologie intrusive, voire abusive dans ses dictats, notamment en ce qui concerne le devoir de sociabiliser. Or, qui dit socialisation en phase avec les moyens de communication actuels, dit forcément transfert (ne serait-ce que de données), le premier terme impliquant notamment de livrer de soi à qui veut l'entendre. Mais n'a-t-on pas tendance à oublier quelque peu le support (en l'occurrence, la technique et les dispositifs techniques), qui se fait lui-même transparent?

2.1.1 Articulation public/privé, sacré/profane: analogies et paradoxes

D'où l'importance de départager ce qui appartient à l'être social et ce qui le détermine intimement. À ce titre, nous pourrions dire que la parenté entre sacré et profane est comparable à celle entre privé et public, qui, comme on sait, sont « deux modalités d'être dans le monde »⁹³. Rappelons que comme tous les grands antagonismes, ils sont indissociables et qu'ainsi l'un ne va pas sans l'autre. Contrairement à la démarcation de sacré/profane qui lie au profane l'affaire publique, le privé, lui pourrait être affaire sacrée, admettant que le privé tend à être caché, dissimulé et difficilement nommable, que le public au contraire est visible, saisissable, « transparent ». L'écran est un support qui uniformise parce que sa médiation est discrète et que nous avons tendance à considérer comme étant vrai, plausible, à accorder une part de crédibilité, voire une crédibilité certaine à tout ce qui y apparaît « noir sur blanc »! Cette transparence du médium qui se mue en absence a une incidence insidieuse puisqu'elle travestit la provenance des informations elles-mêmes (nous en exposons les arguments au chapitre III, sections quatre et six). L'écran est un tiers discret

⁹³ Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, Gallimard, Coll. Folio essais, Paris, 1965, p. 20.

qui s'interpose tout de même et qui, à l'instar de la photographie, n'offre pas l'image mais une représentation subjective de quelque chose, rendant du coup la médiatisation subtile. Il s'agit bien d'un tiers à qui l'on peut adresser. Cette mise en abîme du contenu via le support (dans ce cas-ci le moniteur) sacrifierait d'autant plus les valeurs qui sont charriées ne serait-ce que du fait qu'elles peuvent exister publiquement tout en se dissimulant dans l'immatériel. Il faudrait voir s'il ne s'agit pas là d'une fétichisation du rapport à l'objet lui-même, lié au supposé contrôle des dispositifs par l'utilisateur alors que dans les faits, celui-ci est restreint et ses « choix » orientés par les capacités et limites de technologie en question. À ce moment, les dispositifs entourant l'objet et l'usage de l'objet serviraient à accentuer un sentiment d'emprise (par l'idée de contrôle) et de pouvoir.

2.1.2 Coude à coude avec Dieu

Nous pourrions en déduire que la discrétion du dispositif informatique pourrait laisser place à un contenu, quel qu'il soit. *A contrario*, le médium est le message (McLuhan) et est l'instrument profane par excellence parce ce qu'il est saisissable mais aussi il sacrifie le fait même de communiquer.

Communication:

L'un des pôles des disciplines de l'information (et des études médiologiques), l'autre étant la transmission, avec lequel il entretient une relation dialectique (= antagoniste et complémentaire). L'information comme traversée de l'espace peut se distinguer comme suit de l'information comme traversée du temps, étant bien entendu qu'elles ne sont pas aussi séparées dans la réalité.⁹⁴

Qui plus est, l'informatique pourrait permettre de vivre le « temps sacré de l'origine », d'être « le contemporain des Dieux »⁹⁵ puisqu'à naviguer, nous ne voyons pas le temps passer, notre esprit et notre corps s'en trouvent en quelque sorte *téléportés*. Plus encore, nulle nécessité d'être expert ou d'avoir acquis des connaissances pour accéder à une « autre dimension ». Passionnés, captifs, nous franchissons le seuil d'une temporalité qui n'a rien à voir avec le connu et qui, sans peine, sans épreuves, nous rapproche de Dieu au point où l'on se croirait

⁹⁴ Définition donnée par Régis Debray, saisie sur le site de la médiologie sous « Qu'est-ce que la médiologie? », puis sous « Abécédaire ». <http://www.mediologie.org/>

⁹⁵ Mircea Eliade. *Le sacré et le profane*. Gallimard. Coll. Folio essais. Paris, 1965. p. 82.

son égal. Tout autoproclamé de grandeur soit-il, il faudrait encore que l'être humain puisse convenablement (se) « transmettre ». Cela, on le comprend aisément, relève des communications! Pourtant, transmettre des informations factuelles n'équivaut pas à transmettre des connaissances et là dessus, nous nous accordons avec Dominique Bourgeois⁹⁶, citant Debray:

On regroupera sous le terme de transmission tout ce qui a trait à la dynamique de la mémoire collective.⁹⁷ [...] Le terme transmission (d'origine latine: « *transmittere* »), quant à lui, doit ici être interprété dans le sens « faire passer d'un être à un autre », léguer, donner un héritage: « La transmission est charge, mission, obligation: culture.⁹⁸

Nous retenons volontiers cette idée du legs comme constituante majeure de la construction de sens, transcendant les moyens de communication. De même que la notion de passation s'arroge des pouvoirs et s'alimente du partage (dans une posture humaine et sociale).

Toujours au registre du contenu, il y aurait un paradoxe dans le rapport de négation des legs du sacré – du moins traditionnel – que les communications permettent d'entretenir et entre ce que ces dernières révèlent de pratiques profondément empreintes de sacralité. Les médias électroniques, notamment, sont bourrés de métaphores qui tiennent lieu de pratiques religieuses. Comment? Par leur relation type, ils deviennent le liant d'une nouvelle communauté avec ses rituels, ce qui s'illustre, par exemple, dans le fait d'ouvrir l'ordinateur en se réveillant le matin. Internet, dans ses configurations et applications, a de troublants liens de parenté avec le cérémonial ou la messe anciennement officinée par des prêtres. Il y a là une liturgie, une manière incontournable de procéder. Au Québec, on trouve une exception (hors Internet) qui confirme peut-être la règle: celle de l'émission « Tout le monde en parle », diffusée le dimanche soir à l'antenne de Radio-Canada, la chaîne de télévision publique. Prolongeant la tradition de la messe du dimanche et du repas dominical, ce qui explique peut-être en partie son succès, elle s'avère être un rituel obligé et gratifiant pour un grand nombre

⁹⁶ Dominique Bourgeois. *Écologie des nouveaux médias et transmission des connaissances* In *Écologie des médias*, Coll. Médias, Sociétés et relations internationales, dir. Patrick-Yves Badillo, Éditions Bruylant, Bruxelles 2008, p. 313.

⁹⁷ Régis Debray. *Introduction à la médiologie*, PUF, Paris, 2000, p. 3.

⁹⁸ Régis Debray. *Transmettre*, Odile Jacob, Paris, 1997, p. 20.

de spectateurs⁹⁹. Bien plus, dans l'expectative de transcendance, cette grand-messe n'est pas étanche aux applications du Web. L'animateur et de plus en plus d'invités « *twittent* »¹⁰⁰ devant la caméra, lors des enregistrements, voulant ainsi offrir une plus-value interactive aux téléspectateurs.

À ce propos, nous nous questionnons rarement sur l'essentialité des bienfaits de cette sacro-sainte interactivité. Nous soulignons ici au passage, qu'il y a une marge entre se sentir interpellé par une question, un sujet ou un point de vue et l'envie, puis enfin l'urgence à laquelle nous sommes soumis de participer.¹⁰¹ Peut-être est-ce dû au fait que les médias ont antérieurement été l'objet de critiques conférant aux spectateurs une passivité? Ou est-ce de la curiosité malsaine? Les conclusions des analyses ayant comme modèles la dialectique émetteur-récepteur ont peut-être justifié la nécessité du développement de l'« interactif »/participatif même si, par ailleurs à notre avis, il y aurait également lieu de nous demander où mènent ces interactions. C'est ce à quoi nous nous emploierons dans ce qui suit.

⁹⁹ Selon la firme de sondage BBM, ils varient et peuvent se situer entre 1 275 000 et 1 450 000 spectateurs entre les mois de février à avril 2010.

¹⁰⁰ Verbe crée à partir de *twitter* qui est un micro-blogue. Il n'y a qu'à choisir les abonnés dont on désire suivre en « temps réel » les publications (qui ne doivent pas dépasser les 140 caractères). Il n'y a aucune limite au nombre de publications. À titre informatif, pour en comprendre la popularité, le site a franchi le cap du 20.000.000.00 *tweet* fin juillet 2010.

¹⁰¹ À ce titre, les outils développés permettraient selon nous, à l'heure actuelle, davantage un participatif constitué de contribution sans pour autant pouvoir considérer qu'il y ait réelle interaction. L'interactif quand à lui, offrirait plutôt la possibilité d'effectuer des modifications sur les structures internes, ce qui ne semble pas tout à fait être le cas, du moins pour le moment et pour les « non-initiés ».

2.2 Caractéristiques du processus de valorisation du Web, pseudo ou sacralisation?

2.2.1 L'officiant

Donc, sacro-sainte interactivité déployée, comme nous venons tout juste de le souligner, agitée comme un des grands fleurons promotionnels des nouveaux médias. Rappelons que le mot: « saint signifie en hébreu, distinct. Sainte sera toute communauté séparée ».

[...] On se sacralise en se retranchant, et quiconque sait se mettre en retrait doit s'attendre à être exécré et adoré de ses congénères, conformément à la double nature du sacré.¹⁰²

Déjà, le Web, en tant que média « à part », peut facilement paraître hermétique (non aisé d'accès pour non-initiés) ou encore comme espace de parole en parallèle des autres médias. Ses initiés répondent au moins à deux traits.

Le premier relève de ce que l'on peut désigner comme le « maître individu »: car Internet peut s'apparenter à une théocratie¹⁰³, comparaison appropriée s'il en est une, à travers laquelle le pouvoir décisionnel et le droit de publication reviennent aux individus communiquant, caste sacerdotale en soi, démiurges, architectes tout-puissants de ce qu'ils échafaudent, de ce qui les constitue, qui paradoxalement s'en remettent à un « autre » pouvoir, discrétionnaire celui-là, que l'on nomme « liberté d'expression ». Individus, agglomérés en indivis/dus, qui seraient affranchis de leur état de minorité, pour citer Foucault: en principe aptes à exercer un sens critique. En pratique, nous semblons surtout ne retenir que le volet critique au sens courant du terme « sens critique », puisque l'internaute s'exprime à l'aide de commentaires appréciatifs ou non et de jugement partisan! Sur Internet, le droit qui prime sur le devoir de réserve¹⁰⁴ n'est aucunement encadré ni balisé, si ce n'est

¹⁰² Régis Debray, *Le feu sacré, fonctions du religieux*, Gallimard, Coll. Folio/Essais, Paris, 2003, p. 205.

¹⁰³ Théocratie: « Mode de gouvernement dans lequel l'autorité, censée émaner directement de la divinité, est exercée par une caste sacerdotale ou par un souverain considéré comme le représentant de Dieu sur la terre (parfois même comme un dieu incarné)... ». *Le Petit Robert*.

¹⁰⁴ Le droit par opposition au devoir de réserve correspond à la modération d'opinions émises en dehors de l'exercice de ses fonctions.

que par le médium lui-même, dorénavant dépositaire¹⁰⁵ des mémoires individuelles et collectives, privées et politiques. Le but de ce détour, s'il en est un, est de poser la question: à qui l'être humain peut-il s'adresser? C'est d'abord le geste lui-même de déposition comme affirmation de soi qui revêt un caractère sacré, au-delà du message véhiculé.

Le second trait relève quant à lui de l'(auto) déification, c'est-à-dire que ce surinvestissement de l'homme à son propre sujet et l'accroissement de l'expression subjective dans les échanges portent à croire qu'il se pose en démiurge. Tout concourt à penser que l'individu ne cherche pas tant à être en communication avec Dieu, avec une instance plus grande que soi, une part mystique, qu'à être en communication avec lui-même, sa propre déité. Con/sacrer équivaut, en outre à éprouver une déférence, nous l'avons déjà souligné, et à tenir pour respectables des façons de faire, de dire. C'est également appréhender avec grande humilité ce quelque chose d'impossible à circonscrire qui, malgré nous, nous « dépasse ». Ainsi, les blogueurs utilisent volontiers la première personne du singulier en cherchant à « correspondre » avec leurs semblables par le biais de l'écriture. Ils se rallient à un but commun, de sorte que des communautés se nouent au fil des intérêts en des cercles quelque peu fermés sur eux-mêmes. L'identité ou la notoriété de la personne qui tient carnet importe parfois autant que les thèmes qui sont traités. En effet, comment trier le bon grain de l'ivraie sinon que par les affinités qui trouvent leur source à même la popularité, qui elle, permet de « faire connaître »?

2.2.2 Pertinence et professionnalisme

Tous les hommes, il est vrai, ne naissent pas égaux, ne sont pas dotés de la même intelligence ou d'aptitudes identiques. On a assisté pendant un moment, au Québec, à une campagne de dénigrement de la classe intellectuelle, tendance qui a été dénoncée dans certains milieux, notamment par les universitaires, directement visés. Pour autant, tous et toutes sont-ils nécessairement pertinents à être cités? Au même titre, nous hésitons à nous demander s'il serait nécessaire d'avoir accès à l'opinion de tout un chacun et si cette opinion est à valeur

¹⁰⁵ On s'y réfère historiquement, on y archive un peu de tout: on y « dépose » ses « pensées » (blogues et autres) on y range ses photographies et on le consulte pour obtenir des informations (avec comme conséquence une perte des capacités mnémoniques chez les sujets humains?).

égale, selon que l'on soit dilettante ou spécialiste d'un sujet donné. Si tout (on le conçoit aisément) ne peut être émis en public, la parole de tous et toutes ne peut non plus avoir la même portée. Reconnaître la valeur sacrée d'une chose est aussi lui reconnaître autorité en la matière. En ce sens, le relativisme qui fait énoncer entre autres que « tout se vaut » vient « profaner » le sens même de la « compétence en la matière ». Bien plus, d'un point de vue professionnel, ce brouhaha médiatique contribue à une perte de l'aura des journalistes, prêtres et évêques jadis passeurs d'information. Nous nous interrogeons et inquiétons de la disparition des métiers de l'écrit, reporter, rédacteur, chef de pupitre, etc. Mme Lise Bissonnette¹⁰⁶ est l'une de ceux qui le relève. Le chroniqueur remplace peu à peu le journaliste, l'éditorial en bonne et due forme cède le pas à la chronique d'humeur et on assiste à une *peoplelisation* du métier. Certes, un certain éclatement des pratiques peut mener à la conclusion que la seule perspective d'un cadre structurant est dorénavant perçue comme un carcan... En contrepartie, et fort heureusement, d'autres structures narratives sont possibles, et nous y reviendrons à la fin du chapitre IV et en conclusion.

2.2.3 La prescription pseudo-rituelle et les métaphores religieuses

Concomitamment, Internet permet parfois de nous sentir moins idiots, d'avoir accès à plus de connaissances, à plus d'information potentiellement pertinente. Tout cela est juste. Par contre, la pression s'exerce dans l'usage régulier, si ce n'est continu. Ainsi, si les communications effectuées à travers cet outil nous permettent ultimement d'aspirer à un statut d'initiés, c'est sans doute ce qui nous pousse en partie à vouloir être tenus au courant, à chercher à ne pas rompre le fil d'Ariane. Pour quels motifs, difficilement « avouables » ou au contraire, clamés? Afin de contrer l'incertitude, la désorientation et l'esseulement? « L'initié est un homme qui *sait*, qui connaît les mystères, qui a eu des révélations d'ordre métaphysique »¹⁰⁷. Alors, que se passe-t-il dans ce cadre?

¹⁰⁶ Madame Bissonnette a été directrice du quotidien *Le Devoir* entre 1990 et 1998, elle est également écrivaine, journaliste, membre de l'académie des lettres du Québec, décorée de l'Ordre national du Québec et détentrice de plusieurs doctorats honoris causa (Université de Montréal, Université Laval, Université Concordia, Université de New York). Voir *infra*, chapitre II section 4.1

¹⁰⁷ Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, Gallimard, Coll. Folio essais, Paris, 1965, p. 160.

2.2.4 Les nouveaux initiés: la revanche des *Geeks*

Sur Internet, les « *Geeks* »¹⁰⁸, ces initiés (en fait ces « grands initiés » par contraste avec l'utilisateur moyen), ou nouveaux prophètes, dictent les tendances et président aux mesures des normes et à ce qui dépasse les bornes. À bien y réfléchir, les cathédrales n'auraient pas été détrônées que par les gratte-ciel (question abordée au chapitre 1, 1.2.4), mais également par l'architecture des programmes informatiques, qui orientent les façons de faire en les biaisant parfois puisqu'un questionnement sur le sens donné par les infrastructures au sein desquelles nous naviguons, n'a toujours pas lieu. Le vocabulaire employé est de plus en plus technique, hermétique, réservé à une élite. C'est la revanche de ceux que l'on surnommaient auparavant *nerds*; confinés à leur ordinateur ou leurs livres, mal aimés et souvent exclus ou mis à part du groupe: més/adaptés sociaux. Le langage de programmation, dont ils font usage, serait pour ainsi dire l'Espéranto des nouveaux apôtres.

Triomphe, mieux, sacralisation de la communication donc, que Platon aurait peut-être appréciée, parce qu'elle se qualifie comme étant la plus pure expression, la plus sublime, au service de la logique, de la raison, de l'efficacité. De la sorte, les portes de la cité (de ce qui en tient lieu sur le Web) demeurent en quelque sorte fermées à l'inclassable, à ce qui résiste à la catégorisation puisqu'elles sont le plus souvent autoréférentielles – elles renvoient soit aux mécanismes du Web, soit aux techniques, aux enjeux ou aux propos s'y tenant – et ce, en faisant exception des causes et des sujets moins « populaires », mis sur la sellette par des individus triés sur le volet (qui sont au préalable médiatisés puisqu'ils bénéficient d'une visibilité hors du commun). Quant aux logiciels et programmes informatiques, ils se chargent de classer le tout à l'avenant.

¹⁰⁸ Un geek est, à l'origine, un technophile passionné d'informatique. « This word comes from English dialect geek, geck: fool, freak: from Low German geck, from Middle Low German. The root geck still survives in Dutch gek: crazy, and in the Alsatian word Gickeleshut: geek's hat, used in carnivals ». <http://en.wikipedia.org/wiki/Geek>

2.3 La seule référence *exclusivante*

Cependant, il n'y a pas que l'autoréférence, il y a de surcroît un certain ésotérisme dans l'idée de recevoir des « messages » dont l'immatérialité n'a d'égal que les voies impénétrables qu'ils empruntent / *facebook* et *twitter* sont de véritables confessionnaux. La publication d'une réponse à la question: « que faites-vous en ce moment? » qui ne s'adresse à personne en particulier et à tout le monde en général, en sus de faire croire à la complicité « universelle », suggère l'absolution immédiate. Nous sommes désormais rompus par l'obligation de nous tenir « à la page » afin de faire partie de la communauté sous peine d'être exclus ou excommuniés parce que « déconnectés ». De plus en plus de services gouvernementaux, ou municipaux ne sont disponibles que via le Web. Nous retrouvons là du religieux doctrinaire, mortifère, parce qu'*exclusivant*. De la sorte, il se pourrait que la forte présence des technologies dans la vie quotidienne, provoque au sein de certaines couches de la société, en Occident du moins, une scission entre ceux qui « en sont » et ceux qui « n'en sont pas ». D'autant que de fait, ces derniers se trouvent exclus et ce, de manière accentuée, voire anéantis du simple fait d'y exister (« vivre ») et de ne pas en être (y « mourir ») virtuellement. Ce ne sont là que quelques exemples et pourtant, pendant ce temps, du sacré traditionnellement entendu (et par le fait même du symbolique, de l'intime, du mythique, etc.), nous ne voulons rien savoir! Nous tenons là un indice d'une dé/symbolisation possible.

Du fait de cette massivité référentielle, les technologies mettant en cause l'informatique apparaissent comme de véritables révolutions techniques¹⁰⁹. D'aucuns les comparent à l'avènement de l'électricité puisqu'elles remettent en question notre rapport au monde, à l'Autre et surtout nos façons de faire dans toutes les sphères des activités humaines. S'il nous apparaît d'emblée que les citoyens de plus de trente ans ont tendance à considérer Internet et les nouveaux médias comme un mode d'être parallèle à la vie courante, il n'en va pas forcément de même pour les plus jeunes qui ne dissocient pas nécessairement l'univers virtuel du reste de leurs actions ou ne les situent pas sur des plans distincts. Pour ces derniers, une présence sur le Web serait partie intégrante d'une vie intérieure riche de « réflexion »

¹⁰⁹ Nous insistons sur le terme « technique » puisque les méthodes mises en cause affectent autant que les instruments avec lesquels il semble qu'il faille nous familiariser

(qui les renvoie soit à eux-mêmes, soit à des interrogations majeures) et un canal d'affirmation de leur productivité et de leur créativité. Par l'exposition de soi, sans pudeur (du moins le croit-on), l'usage de la technologie est une prémisse qui rend compte ici encore d'un religieux absolutiste, dans une sacralisation qui s'ignore.

2.3.1 « Le plus dans le moins »: être ou ne pas être au gré des statuts

Il nous apparaît crucial de voir en quoi cette notion de « ne pas exister » à partir du moment où on ne figure pas, de manière ou d'une autre, dans un espace somme toute virtuel, influence les rapports entretenus avec nos semblables, dans le présent, l'avenir ou l'advenir¹¹⁰. Cette conception de l'existence fragile, révélée fortuitement, pourrait contribuer à redéfinir le sens « entendu » de nos communications ou même de la communication. Si nous osons pousser davantage notre lecture de la disparition / apparition, en ce sens nous pouvons conclure que ce pouvoir d'existence et de non-existence (vie et mort) recèle sans aucun doute une portion de sacré¹¹¹, mais plus encore, de pouvoir et de surcroît de pouvoir sacré, et ce, tel qu'on le conçoit à même l'héritage culturel. Ceci¹¹² renvoie à une notion d'appartenance (à la communauté), à une certaine impossibilité pour certains pans d'individus de se situer. Qui plus est, l'enjeu identitaire est imparti au schème de seuil évoqué précédemment.

¹¹⁰ Dans les médias dits « traditionnels », nous sommes passés de: « tout le monde désire passer à la télé » à « tout le monde peut « y passer » avec la *télé réalité* ».

¹¹¹ Du même registre qu'une portion d'éternité.

¹¹² Une enquête menée en 2009 par le CEFRIQ (et rendue publique en février 2011) auprès des aînés dévoile (p.23) que la pression sociale exercée est telle que 42% d'entre eux utilisent Internet par souci de demeurer « dans leur temps ». Par ailleurs, Si l'on se fie à un sondage Léger Marketing, 31 % des québécois considèrent que les médias accordent une trop grande importance aux médias sociaux dans les médias et ne se sentent pas concernés. Steve Proulx rapporte « ce commentaire de Gilber Paquette, directeur général d'Hebdo Québec, qui a commandé ce sondage : En écoutant la radio ou en regardant les émissions d'informations à la télé, on a parfois l'impression que si on n'est pas sur Facebook ou Twitter, on n'est pas normal » À noter que ce chiffre grimpe à 38% pour les plus de 65 ans. Chronique de Steve Proulx : *On s'en sacre des médias sociaux !*, 11 février 2011, paru sur le site . <http://fr-ca.actualites.yahoo.com/blogues/la-chronique-de-steve-proulx/en-sacre-des-m-dias-sociaux-20110211-114038-405.html>

Centre francophone d'informatisation des organisations. Téléchargé à partir de la page . http://www.cefrio.qc.ca/index.php?id=55&tx_ttnews%5Btt_news%5D=4879&tx_ttnews%5BbackPid%5D=55&cHash=0aa7ac9f5a On peut y lire que 47% des aînés utilisent régulièrement Internet (l'étude inclut les personnes qui ont à ce jour, 55 ans et plus).

2.4 L'impensé du processus de sacralisation le renforce et le pervertit: fanatisation

On peut se demander si la nécessité d'ordonnement dictée en partie par les modalités des nouvelles technologies ne menace pas sérieusement de venir à bout des passions. Que l'on songe simplement aux termes qui sont utilisés en communication et en informatique qui n'ont rien de poétique, ni de particulièrement imaginaire: bureau, adresse, administrateur, logiciel, serveur, numérique, réseau, pilote, pointeur, police de caractère, requête, tableur... etc. Si de tout temps les démesures et les débandades festives ont permis de tempérer les ardeurs et les excès – le peuple exprimant ses frustrations et ses malheurs par voie de communication débordante – Dionysos tapi derrière les portes closes des chaumières veillait à assurer la correspondance par des exutoires prescrits. En fait de communication, la métaphore, le flou et le réflexif peinent de nos jours à trouver des lieux, des voies où s'exprimer mais surtout où être entendus.

Dans certains cas, on pourrait certainement évoquer l'idolâtrie tant l'amour porté à Internet paraît aveugle. On n'hésite pas à rabrouer ceux ou celles qui voudraient mettre en doute et questionner les apports de la technologie ou la qualité invasive de sa présence dans nos vies. Le sacré étant l'intouchable, s'y frotter ne serait-ce qu'un tantinet équivaut à se brûler. L'absence critique se nourrit ainsi elle-même.

2.4.1 Acharnement à l'emporte-pièce, du sacrifice comme riposte à la dissidence

Se brûler, cela a été le cas pour Mme Lise Bissonnette qui eut l'idée¹¹³ de se prononcer, entre autres, sur les médias sociaux et qui s'est aussitôt faite condamner comme dinosaure sur la place publique, sans que les subtilités de son propos soient prises en compte, les convertis n'en retenant que les mots clés, pourrions-nous dire.

Dans le cadre d'une conférence, elle amorce son allocution en avouant sur un ton humoristique que sa présentation aurait pu s'intituler; « intervention d'une *hasbeen* »;

¹¹³ Dans le cadre d'une allocution prononcée lors de la conférence médias et politique (journée du livre politique), 6 avril 2010 que l'on peut visionner à cette adresse: <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/AudioVideo-19935.html>

réaction à un commentaire qu'elle avait elle-même rédigé à la suite d'un billet lu sur Internet. Elle avait « osé » émettre des réserves sur les avantages de ces technologies « révolutionnaires ». Elle prenait pour exemple le gain de temps (en le comparant au métier tel qu'il était pratiqué autrefois) dont bénéficient les journalistes politiques. Elle déplorait le fait que les outils et les façons de faire ne permettent pas une analyse approfondie des dossiers mais accordent une grande place au « gazouillis », à une « communauté de *placoteux* ». Ce sont les deux mots clés retenus! Elle évoquait également à plusieurs reprises le ton employé sur toutes ces plateformes (nous y reviendrons). Notons qu'à cette occasion, Mme Bissonnette se prononçait sur un sujet brûlant de l'heure; la proposition du gouvernement de facturer les consultations pour les soins de santé au Québec, et que c'est loin d'être ce qui a retenu l'attention. Allocution qui aurait été à peu de choses près passée sous silence puisqu'elle se tenait hors du circuit Web, si ce n'avait été de la journaliste Nathalie Petrowski qui a publié un billet¹¹⁴ le 10 avril, sur le site de *Cyberpresse*, où elle exprimait essentiellement le fait qu'elle considérait les propos de Mme Bissonnette légèrement exagérés, soulignant tout de même qu'elle était étonnée de constater que ces « attaques en règle » (envers les internautes) ne suscitaient pas grande réaction sur Internet. Ce qui ne sût tarder par la suite! Mme Petrowski mît le feu aux poudres en s'attaquant à celle qu'elle qualifie de « papesse du Web », Michelle Blanc (ce qui constitue le maigre dernier paragraphe du billet publié par Mme Petrowski). Elle y déplore le nombrilisme et l'autopromotion, et le fait qu'ils soient légion au sein des blogues et des médias sociaux bien plus que la dispersion (le fait de papillonner d'un sujet à l'autre, d'une page à l'autre, etc.). La réaction ne s'est pas faite attendre. Le même jour, on pouvait lire une longue « réplique » de Mme Blanc sur son blogue¹¹⁵. D'une plume bien acérée, elle répondait essentiellement aux points qui la concernaient directement et se demandait si Mesdames Bissonnette et Petrowski étaient « de leur temps, dans une bulle hors du temps ». Ce qui constitue en soi, une bien mince répartie aux questions, nous semble-t-il légitimes, posées sur les conséquences qui découlent des pratiques imposées par les infrastructures des médias. De surcroît, on peut

¹¹⁴ *Gazonillis de placoteux*, Cyberpresse.ca, 10 avril 2010: <http://www.cyberpresse.ca/chroniqueurs/nathalie-petrowski/201004/10/01-4269147-gazonillis-de-placoteux.php>

¹¹⁵ <http://www.michelleblanc.com/> Mme Blanc est détentrice d'une maîtrise scientifique en Commerce électronique au HEC (Hautes Études Commerciales) à Montréal.
<http://www.michelleblanc.com/2010/04/10/nathalie-petrowski-nathalie-petrowski-nathalie-petrowski/>

douter qu'elle ait visionné l'extrait vidéo présentant le discours de Mme Bissonnette. Petit aparté: ceci reflète une pratique de plus en plus répandue chez les professionnels des communications, celui de ne plus systématiquement aller à la source et de ne s'en tenir qu'à commenter ce qui a déjà été énoncé. Dans le sacré traditionnel, la quête de la source ou des sources était l'objet d'un rite complexe. Évidemment, ces échanges ont donné lieu à une avalanche de commentaires (91 entrées) relativement diversifiées tant en qualité qu'en quantité, mais d'où ressortait clairement la tendance à défendre le populisme d'Internet contre un élitisme qui ne rejoindrait pas les masses. Cependant, l'affaire n'allait pas en rester là. Contre toute attente, le blogue *BangBang*¹¹⁶ publiait le 15 avril, une caricature représentant Michelle Blanc, – ex transsexuelle – en barbue, empoignant Nathalie Petrowski. L'illustration (ajoutée en appendice C, figure 5.1) porte la mention: « Michelle Blanc vs Nathalie Petrowski: Rite sacrificiel 2.0 », le tout complété par un texte qui cherchait à attirer l'attention sur la légitimité des questions posées à l'origine par mesdames Bissonnette et Petrowski... s'ensuivent 125 commentaires!¹¹⁷ Serait-il possible que la caricature, la satire ou l'utilisation d'images en général soit le recours ultime lorsque les mots ne trouvent plus leur sens? Tout haineux et gratuit que soit ce collage, dont les auteurs d'ailleurs, font l'objet de poursuite, l'intérêt public de cette querelle qui ne concerne que quelques initiés directement interpellés mérite d'être révisé. Dans ce cas, le propos en entête: « L'abominable hommes des cons » dérape tout autant, sinon plus. Les idées défendues (de part et d'autre) furent relayées au second plan. À ce propos, citons Simon Jodoin, auteur du billet, de *BangBang* tentant de ramener la discussion sur le fond:

Comme c'est le cas au sein des meilleures sectes depuis la nuit des temps, le profane qui s'en prend au gourou risque non seulement d'être humilié par les disciples de ce dernier, mais il s'expose en plus aux foudres des idoles devant lesquelles ils se prosternent. Et c'est bien ce qui s'est passé. Quelques minutes ont suffi pour qu'une horde de zélotes numériques se mette à lancer les premières pierres – et les suivantes – jusqu'à ce que Michelle Blanc elle-même prenne les choses en main pour l'ultime sacrifice: immoler Nathalie Petrowski sur le grand autel du Dieu Google.¹¹⁸

¹¹⁶ <http://bangbangblog.com/michelle-blanc-vs-nathalie-petrowski-rite-sacrificiel-2-0/>

¹¹⁷ Commentaires dont la pertinence est inversement proportionnelle à leur rang dans l'arborescence de l'énoncé principal auquel ils s'ajoutent.

¹¹⁸ Cette dernière phrase se réfère au fait que Mme Blanc est reconnue comme étant une experte en positionnement Web, on laisse entendre par là qu'elle pourrait utiliser cette polémique à son avantage.

Mise en péril par le doute désacralisant ou cheveu dans la soupe? Quoi qu'il en soit et sans nous attarder à cette partie de ping-pong aux multiples manches, qui pourrait par ailleurs en elle-même faire l'objet d'une analyse approfondie, force est de constater que les guerres que se livrent les défenseurs et détracteurs des deux camps nous semblent se dérouler de manière bien stérile. La polarisation par le pour ou le contre accentue les divisions et encourage le dénigrement, ce qui n'est pas le propre du sacré mais du religieux fanatisé. Or, le sacrifice met à mort ce qui a une valeur, et avec moult précautions (voir 2.7.3 et 2.7.3.1). Ici il s'agit davantage d'une descente en flèche.

Leçon de l'histoire! Toute critique ou révolte qui ne trouve de vis-à-vis acceptable pour s'exprimer a de fortes chances d'être re-dirigée contre soi, ce qui nous éloigne du liant symbolique. Or, les épreuves de force à dynamique sado-masochiste destructrices ne font qu'accentuer la dimension, pas tant sacrificielle que liquidatrice et les modalités défensives. En bref, il n'y a pas là un terrain propice à créer de véritables débats de société. Dans le cas de la discorde mettant en scène les Petrowski-Blanc-Jodoin, l'abondance, la redondance et la virulence des réactions diluent la pertinence du propos et n'améliorent la crédibilité d'aucun camp. Ce qui est alors sacrifié ne l'est pas au nom d'une valeur qui permettrait au groupe de survivre, mais bien au bénéfice d'une idéologie qui tient à se maintenir et à une réputation de se doré.

Au fond, ce qui pourrait être lieu de rassemblement s'offre en contexte exclusif bien plus qu'inclusif: « si vous n'êtes pas avec moi, vous êtes contre moi »¹¹⁹. Pourquoi? D'abord parce qu'Internet offre une multiplicité dispersante, notamment dans la façon dont l'infrastructure est conçue, c'est à dire avec des liens relativement éclatés. Il faudrait alors par réaction « s'identifier », « s'accrocher ». Mais quel est ce « nous » qui ne peut exister sans le « eux »¹²⁰, hors de l'adversité? Et contre lequel tout détracteur d'Internet se mesurerait? Est-

¹¹⁹ Serait une parole prononcée par l'apôtre Matthieu 12.30: « Qui n'est pas avec moi est contre moi et qui ne rassemble pas avec moi disperse », lu sur: <http://www.bibleinfo.com/fr/topics/suivre>

¹²⁰ En théorie de l'identité sociale, le groupe a une importance notoire pour permettre la définition du soi. Au point de vue cognitif (dans le sentiment d'appartenance), au point de vue de l'affectif et au point de vue socio-cognitif (en tant qu'élément comparatif). Selon Henri Tajfel et John C. Turner, in *La théorie de l'identité sociale* de Tajfel et Turner. Frédérique Autin. Laboratoire Savoirs. Cognition et Pratiques Sociales, Université de Poitiers. Sur le site: <http://www.prejuges-stereotypes.net/indexFlash.htm#> (section espace documentaire).

ce le « nous » formé d'alliances circonstanciées? Un « nous » tangible et constructif? Ou enfin un « nous » organique qui rejetterait d'emblée tout corps étranger? Comment dès lors considérer qu'un sous-groupe soit constitué s'il n'existe pas de groupe plausible duquel se dissocier? Endroit et envers ne pourraient exister séparément. Il en va de même pour une constitution de soi suffisamment stable qui ne soit pas constamment menacée par un intrus potentiel. Mais, ajouterions-nous, il y a la manière. Et il se pourrait bien que l'invisibilité de la personne à la fois en face et derrière l'écran conduise à une auto-sacralisation de sa « perception » sauvage qui alors peut ignorer les règles de l'échange et de son refus. En effet, cette labilité de l'autre parce qu'immatérielle, contribue peut-être à la virulence du rejet dans le résultat de la polarisation pour-contre.

Par-delà les polarisations enflammées, il demeure un point nodal: la notion d'appartenance à la communauté n'est pas étrangère, loin s'en faut, aux communautés constituées au sein d'Internet. Ce qui contribue également à rendre ce média potentiellement sacré est qu'il peut servir de support à l'autel des « sacrifices ».

Approfondissons la question abordée plus haut. Qui ou que peut-on alors sacrifier? « La victime – *d'un sacrifice* – doit être interne à la communauté et étrangère, le même et l'autre »¹²¹. L'auteur Stéphane Vinolo, relisant Girard, propose que le (la) sacrifié(e) doit être détentrice d'un potentiel de dangerosité, de mise en péril de la communauté. Ou de son équilibre, de son harmonie ou de sa relative unanimité. ajouterions-nous! Il s'agirait d'un élément perturbateur soigneusement choisi parmi les plus estimés (dans ce cas-ci davantage à l'externe qu'à l'interne, mais tout de même), de ceux qui se tiennent au pourtour, au seuil du cadre, qui s'y intéressent de près, de trop près peut-être. « L'individu sacrifié doit être en marge pour que personne ne puisse chercher à venger l'individu sacrifié et ainsi reproduire la spirale infinie de la violence »¹²². Ainsi, le sacrifice assurerait une temporisation, à la fois dans l'atténuation et la « purge » ponctuelle, des violences potentielles?

¹²¹ Stéphane Vinolo. *René Girard: Épistémologie du sacré*. « *En vérité je vous le dis* », Coll. Ouverture Philosophique L'Harmattan. Paris, 2007, p. 75.

¹²² Stéphane Vinolo. *op. cit.*, p. 77.

Selon ce qu'exprime René Girard¹²³, « Sacrifier, c'est créer du sacré... le sacrifice est l'acte par lequel les religions primitives ont créé leur sacré ». Et créer du sacré, c'est créer du respect¹²⁴. Plutôt en jouant exclusivement sur la dimension de peur impartie au respect en extrayant celui-ci de l'émulation, l'on ne peut impunément s'attaquer à des « vaches sacrées » d'autant qu'elles ne sont pas désignées telles et qu'elles logent dans l'implicite.

Dans un autre registre, y aurait-il un lien à effectuer entre le nombre croissant d'adeptes du Web et le nombre de personnes qui désirent s'apostasier de la religion catholique au Québec¹²⁵? Ces renoncements ou exclusions volontaires s'inscrivent-ils dans une recherche d'affirmation collective? Ou bien tente-on de se dégager d'une chose pour mieux s'imprégner d'une autre? S'agit-il d'une incapacité à tolérer à l'interne des contradictions qui pourraient être instigatrices de changements? Faut-il obligatoirement être adepte d'une chose pour avoir droit de cité? Si tel était le cas, il s'agirait ici d'indice supplémentaire d'un religieux laïque, tortionnaire. Encore faudrait-il être assuré de l'identité de qui émet le récit.

2.5 Qui parle et qui peut parler: une quête d'uniformité

Conséquemment, les exclusions, volontaires ou non, peuvent avoir des répercussions sur la potentialité d'être reçus, admis et entendus. Toute liberté de parole, du moins quand elle se présente d'un point de vue individuel, ne peut être déposée sans agora et n'avoir d'effet cathartique¹²⁶. Car, pour qu'une catharsis puisse s'effectuer, il lui faut nécessairement un cadre, un contexte, un vis-à-vis habilité à contenir, recevoir, qui soit à la fois crédible et bienveillant. C'est ainsi que dans toutes les cultures, les candidats qui aspirent à un autre

¹²³ Stéphane Vinolo, *op. cit.*, p. 21.

¹²⁴ Nous pouvons également à ce titre, questionner un certain « sacrifice » du privé au profit d'un public: beau cas d'interversion, d'interaction entre sacré et profane?

¹²⁵ Dans Le Devoir du 1^{er} avril 2009 on parle d'un « mouvement significatif ». Il est à noter qu'une simple recherche permet de constater que lors de moments controversés où l'église ou un de ses représentant est mis en cause, on observe une augmentation des demandes d'apostasie. Par ailleurs, il est impossible de connaître le nombre exact de demandes puisque l'archidiocèse de Montréal considère que cette information doit demeurer confidentielle. À moins d'une cinquantaine (annuellement au Québec), certains analystes vont jusqu'à présumer qu'elles seraient quatre ou cinq fois plus élevées, chaque année, depuis une dizaine d'années.
<http://www.ledevoir.com/societe/ethique-et-religion/243074/hausse-subite-des-demandes-d-apostasie-au-quebec>

¹²⁶ Pour résumer dans nos propres mots catharsis est un phénomène qui permet d'extérioriser les émotions refoulées par une libération, une purge, notamment à travers l'identification.

statut, ou les impétrants, dans leur passage par la période liminaire bénéficieront non seulement d'enseignement (d'information), mais pour le processus dialogique et le positionnement cosmique, d'une formation assumée par un répondant, d'une transmission de la mémoire collective. La pédagogie du sacré trouve là un de ses exemples les plus probants.

En ce qui a trait au cadre offert par Internet, nous pouvons, au contraire, remarquer un morcellement des auditoires et une fragmentation des publics cibles, ne serait-ce que par la multiplication et la spécialisation de l'offre et des contenus qui ne seraient pas sans effet, notamment, dans la disparition de contextes ou d'événements propices à une saine « purge » sociale, politique et civile.

En se situant maintenant sur un plan heuristique, le libre accès à l'orientation de la/des communications par les individus, sans précédent dans l'Histoire, a un impact sur les valeurs véhiculées. En rendant possible la multiplication d'émissions autant que de consultations, le libre accès conduit, en d'autres termes, à une hypermédiation, à une exposition (dans tous les sens du terme) à la puissance dix. Il y a là du vertige *déique*. Par le fait même, une tendance au populisme (certains diront, nivellement par le bas) doublée d'une incapacité à reconnaître la nécessité de hiérarchiser les discours qui trouvent leur expression dans un certain souci de démocratisation (qui s'exprime par l'urgence du libre accès, de la libre circulation, de la « transparence ») devient un objet sacré qui chosifie les moyens de communication. Nous avons déjà pu le constater dans la stratégie de la relativisation à outrance de l'opinion (section 2.2.1). Une certaine incapacité à prioriser les discours entrave les possibilités d'accéder à un savoir, à des connaissances, des informations, des ressources, tout cela autrefois réservées aux élites, au clergé et au tiers états puisque pour ainsi dire, le poisson se trouve noyé. Il y a donc, eu égard de la hiérarchisation impartie au sacré, ici, une non-sacralisation.

À notre avis, l'effet pervers le plus signifiant de cette atomisation consisterait en une recherche constante d'« universalismes » qui se veut exempte de symboles qui les relient les uns aux autres. Par « universalismes », nous entendons l'actualisation de questions ou préoccupations qui devraient, selon les convictions (les fois et les croyances), être partagées

par une majorité ou encore elles devraient être traitées de manière urgente, priorisées, qu'elles soient justifiables ou non. Il apparaît évident qu'une opinion ou une posture, qu'elle soit individuelle ou politique, puisse convenir et être recevable pour l'ensemble des êtres humains et faire consensus. Et ce, nonobstant les Déclarations des droits de l'homme, mais selon des rapports de majorité et à auxquels nous reviendrons au chapitre IV.

2.5.1 S'adresser à la planète

Dès lors, à force de vouloir s'adresser à « tout le monde », on ne s'adresse à personne. La baisse de cette tendance dispersive se vérifie si on en juge par les conseils donnés par les consultants en Web marketing¹²⁷, dont les recommandations (pour ceux qui veulent accéder à davantage de visibilité) consistent à prescrire la spécialisation, afin de cibler le plus spécifiquement possible leur auditoire tout en se signalant sur le plus grand nombre de plateformes. Cette pratique courante serait l'équivalent du recrutement de disciples, de semblables, pour lesquels est recherchée la conformité à ∞ critères bien sûr non posés dans leurs fondements.

2.5.2 Il est peut-être judicieux de parfois « se garder une petite gêne »¹²⁸

Ceci révèle peut-être les motivations de certains auteurs à tenter à tout prix de se faire remarquer... La thèse de Raoul Vaneigem dans l'essai « Rien n'est sacré, tout peut se dire »¹²⁹ est un vibrant plaidoyer qui oppose le caractère sacré des choses à la primauté de la liberté d'expression. Il postule que toute opinion doit s'exprimer pour favoriser les débats parce que chacune d'elle est spécifiquement représentative d'imaginaires et de dimensions inconscientes. Cependant, il fait fi de l'ordre et de la valeur symbolique des choses ainsi que des dimensions mythiques de l'existence humaine. L'auteur a une foi inébranlable en une autodiscipline, en la raison, en un libre-arbitre réfléchi et, en outre, en une intellectualisation

¹²⁷ Michelle Blanc, autorité en la matière, est une de celles, parmi plusieurs autres, qui tiennent ce discours: <http://www.michelleblanc.com/>

¹²⁸ Au Québec, signifie: faire preuve de retenue, d'autocensure, de discernement dans l'expression de ses idées et/ou sentiments.

¹²⁹ Raoul Vaneigem, *Rien n'est sacré, tout peut se dire, Réflexions sur la liberté d'expression*, Éditions La Découverte, Paris, 2003.

des questions indépendamment de leur gravité et des passions qu'elles déclenchent. Cette posture plutôt idéaliste fait l'éloge des capacités d'entendement du genre humain...

2.5.3 Illustrer n'est pas dénoncer: images au détriment des discours analytiques

Si l'on s'accorde avec Vaneigem sur le fait de considérer que les débats idéologiques relèvent d'une saine expression, sans pour autant être d'avis que tout est nécessairement recevable, nous sommes encline à penser qu'il en est tout autrement pour le déploiement kaléidoscopique des images et qu'il ne suffit pas d'illustrer pour dénoncer. L'aspect visuel des communications, la prévalence d'une exhibition ostentatoire et la polysémie des images altèrent l'analyse et la compréhension des contenus. Ces dernières années, la relation entretenue entre, d'une part, un discours qui s'amenuise, s'essouffle, une tendance à ne pas conceptualiser, à schématiser à travers la formule choc et d'autre part, ce qui nous est montré, demeure préoccupante.

La suprématie de l'expression à tout prix fait office de loi, quitte, pour qui serait à la recherche de justesse, de subtilité, de profondeur, à prêcher dans le désert à l'instar d'un obscurantisme religieux, puisque toute parole ne peut être entendue et que tout ordre risque constamment d'être ébranlé. C'est que la propagande concerne l'information-communication, peu importe le prix. L'argument paraît d'autant plus insidieux du fait que l'ensemble de la communauté a tendance à y adhérer¹³⁰. Cette pratique a lieu au vu et au su de gens tout à fait consentants et d'organes régulateurs qui veillent supposément aux intérêts publics. Elle pourrait alors donner l'illusion d'une transparence et d'un contrôle exercés de façon tout à fait désintéressés. Or, la répartition des pouvoirs en matière d'information est un concept qui tient davantage de l'éthique que du domaine des technologies numériques. Sachant que le contrôle et la censure se pratiquent inévitablement, il n'en demeure pas moins que les contenus sont répertoriés selon un ordre bien précis (*c.f.* chapitre III, sections 3.2 et 3.3).

¹³⁰ Selon le site « peoplepress », c'est à partir de 2008 qu'Internet a supplanté les médias traditionnels (pour ce qui est de la consultation d'information)... du moins aux États-Unis... <http://people-press.org/report/479/internet-overtakes-newspaper-as-news-source> (voir appendice D, tableau 2.1 et 2.2)

2.6 Une familiarité adressée au profane: l'amour de son prochain ou manger du Chrétien

Cette incroyable machine à rumeurs qu'est Internet et que sont particulièrement les sites de socialisation qui répandent à une vitesse époustouflante le moindre éternuement de la personnalité sur la sellette du moment, n'a pas que des ratés de fausses morts annoncées et de démissions qui n'en sont pas,¹³¹ elle se fait aussi fil conducteur du fiel d'individus en perte de pouvoir. Ceci bien sûr, quand ce n'est du sarcasme ou de l'ironie. Avec un ton humoristique il est plus aisé de faire passer des idées. Cependant, l'humour noir, qu'il soit ou non perçu comme mauvais genre, laisse parfois des traces. Dans la sphère virtuelle, deux voies s'affrontent.

La première est la fierté (de soi, de ses réalisations) et la bonne humeur à tout prix; une sorte de *jovialisme* triomphant qui se doit de transparaître. Être « heureux d'être content » est un truisme à peine exagéré quand on considère Internet comme une vaste entreprise de promotion. Certains vont jusqu'à y voir un véritable mouvement culturel et baptiser cette génération la « LOL génération »¹³². Leur langage est d'ailleurs truffé d'« émoticônes », appelés en anglais « smiley's ». En ces termes, il est impératif d'accentuer positivement les événements, les produits à vendre ou le rayonnement des personnes. Les belles heures du développement personnel (sorte de relent d'une époque nouvel âge), qui vise une recherche de solutions individuelles aux problèmes engendrés par le mode de vie en société, ont encore un avenir et une non moins importante tribune. Certaines voix se font entendre pour dénoncer ce qu'ils qualifient de contrôle social, dont l'auteure et activiste américaine Barbara Ehrenreich. Celle-ci dénonce entre autres les motivateurs, les *coach de vie* (entraîneurs

¹³¹ Jusqu'à Ségolène Royal, prise en flagrant délit de citer un auteur qui n'existe pas: <http://www.ladepeche.fr/article/2010/06/07/850036-Sur-Facebook-Sgolene-Royal-cite-un-humaniste-%20qui-n-existe-pas.html> Et l'auteur Bernard-Henry Lévy mentionnant un philosophe qui n'existe pas non plus! <http://www.liberation.fr/culture/0101618122-bernard-henri-levy-et-le-philosophe-qui-n-existait-pas> Quand ce n'est des incidents diplomatiques dus à de mauvais renseignements qui donnent lieu à de véritables lynchages: février 2009, un député français ne se rend pas compte de sa bourde vulgaire en s'enquérant de l'agenda chargé du premier ministre Charest: « J'espère que vous n'avez pas la *plotte* à terre »: <http://www.cyberpresse.ca/le-soleil/actualites/politique/200902/09/01-825716-plotte-a-terre-les-dessous-dune-gaffe.php>

¹³² Thèse proposée par la sociologue Monique Dagnaud, directrice de recherches au CNRS, dans un article d'Antoine Bayet, *Mais que veut donc la LOL génération?*, Site: Regards sur le numérique, 13 septembre 2010: <http://www.rslmag.fr/blog/2010/9/13/mais-que-veut-donc-la-lol-generation/> / *Lol* est l'abréviation de laughing out loud: éclat de rire. source : dico du Web: <http://www.dicofr.com/>

personnels). Elle indique comment la pensée positive est insidieuse¹³³, comment elle mène ultimement au repli sur soi et à une apathie (indifférence) politique (un désintérêt pour la chose politique qui ne se dément pas vu la proportion de gens qui se donnent la peine d'aller voter lors de la tenue d'élections qui ne cesse de diminuer). Sans compter que c'est au sein de cette humeur ambiante que le divertissement en tant que genre (cinématographique, télévisuel, ou autre) se fait majeur et occupe énormément d'espace médiatique.

De plus, les administrateurs de *facebook*, forts en récupération des techniques de communication, ont compris que l'appréciation pouvait être rentable. Le bouton « J'aime » de *facebook*, une fois exporté du site d'origine et importé sur n'importe quel autre site ou blogue est en fait un petit mouchard puisqu'il permet de retracer la navigation d'un internaute à l'extérieur de *facebook* et d'effectuer le suivi en conséquence parce qu'il sert à associer, par intérêts ainsi spécifiés, des « personnes » à des produits¹³⁴. La majorité des abonnés de *facebook* s'identifient à l'aide d'une photographie sur laquelle ils esquissent un large sourire. Ce *jovialisme* volontaire a des répercussions et dans la veine de la poursuite du bonheur et de l'accomplissement de soi, une image vaut mille mots. La croyance populaire voulant que l'attitude et la pensée positive¹³⁵ soit garants du succès¹³⁶ que le bonheur attire le sourire et vice versa¹³⁷. Même si cette « positive attitude » peut avoir des conséquences néfastes¹³⁸, il est prouvé qu'un sourire attire davantage de sympathie. Quoi qu'il en soit, en personnalisant

¹³³ On peut entendre quelques-uns (de ce qu'elle désigne elle-même) sermon séculaire sur vimeo: <http://vimeo.com/10454695> ou encore visionner une animation réalisée par le groupe RSA Animate sur youtube: <http://www.youtube.com/watch?v=u5um8QWWRvo>

¹³⁴ Une explication technique détaillée se trouve ici: <http://media-tech.blogspot.com/2010/05/boutons-jaime-et-plugins-sociaux-le.html>

¹³⁵ Popularisée plutôt dans les années 1960 et 1970, cette « philosophie » prône la suprématie de l'esprit sur le corps et reprend des principes d'autosuggestion développée par Emile Coué vers le début des années 1900, développée de concert avec le philosophe Charles Beaudouin. Cette approche est depuis connue sous le nom de « méthode Coué ». Source: <http://www.methodecoue.com/historique>

¹³⁶ Que certains n'hésitent pas à qualifier de tyrannie de la pensée positive, surtout du côté des médecins et des scientifiques; avec, par exemple des refus de traitement par des patients qui croient que la pensée magique les guérira et sentiment de culpabilité lorsqu'il y a échec, voir à cet effet: <http://humansideofcancer.com/chapter2/chapter.2.htm>

¹³⁷ Ce serait avec la puissance de nos pensées que nous pourrions transformer la réalité. Si tel est le cas, autant affirmer que les gens défavorisés, malades ou simplement malchanceux sont incapables de « penser » convenablement.

¹³⁸ Nathalie Blanchard, une Québécoise qui était en congé de maladie pour cause de dépression s'est vu congédiée par son employeur (IBM, à Bromont, au Québec). Les assureurs ont suspendu ses indemnités en constatant qu'elle souriait sur plusieurs photographies mises en ligne sur le site de *facebook*, notamment sur des images prises lors de vacances et autres loisirs.

ainsi sa page, la sensation d'être en mesure d'associer une personne (réelle) et des « actions » (virtuelles) est accentuée. Ceci demeure relativement illusoire puisque rien ne peut garantir que l'on se trouve bien en contact avec le bon individu. D'ailleurs, le recours de plus en plus fréquent à des *avatars* ou des pseudonymes est une voie de contournement adoptée par plusieurs.

2.6.1 Identité réelle et identité virtuelle: de l'usage de l'avatar¹³⁹

Les fêtes traditionnelles sacrées faisaient usage du déguisement. Il était convenu qu'il s'agissait là d'un emprunt ponctuel qui conférait magiquement les pouvoirs du personnage choisi. Le code admis étant, entre autres, que cette identité était ponctuelle. Ici, elle est double au minimum, en continu. Toutefois, tout porte à penser que l'on ne recourt pas à un avatar pour se personnifier strictement au sens fictif mais plutôt par économie fonctionnelle: cela pour plus de commodité ou pour permettre d'intensifier certains traits de soi-même, de les colorer afin de nous distinguer parmi de nombreux homonymes. L'intention, ici, ne serait pas forcément de dissimuler mais bien de caractériser, de mettre en avant-plan la face cachée de nous-même. l'intime (le sacré?) et du coup, pourrait être de l'ordre de la révélation! On pourrait considérer la chose comme une parade primitive dans laquelle le masque ou encore le port d'un accessoire vise à marquer, à se distinguer, à préciser les significations du rituel, chargé d'intentionnalité. Mais encore une fois, à usage limité. Plus spécifiquement, les notions d'intégrité, d'identité et de culture, appréhendées dans leurs sens général, se trouvent bousculées par cette surenchère identitaire. Les identités « virtuelles » et « réelles » semblent de prime abord chez les plus jeunes se côtoyer sans se vivre comme étant des fragmentations identitaires. Elles signifient pour eux une exploitation de multiples facettes sur un plan vertical plutôt qu'une segmentation horizontale (constat supplémentaire de la verticalité discutée en 1.2.4). Ainsi, il s'agirait non pas de divisions ou de partage d'investissement à travers les différentes voies de communication, mais bien de plus-value, d'adjonction de ces mêmes possibilités d'investissement, de poussée vers son irréductible singularité, espère-t-on.

¹³⁹ « Avatar, définition: (n. m.) Personnage représentant un surfeur dans le monde virtuel, c'est aussi, avant l'informatique, l'incarnation du dieu Vishnou dans la religion hindoue ». Dictionnaire de l'informatique et de l'Internet: <http://www.dico.fr.com/>

2.6.1.1 L'importance d'y être de toutes les manières, même en étant absent

Pour illustrer l'importance de figuration pour les générations de moins de trente ans et à titre d'exemple: l'utilisation des sites de *socialisation* et des moteurs de recherche sur le Web ont permis à un jeune collègue de se rendre compte de l'absence de traces qui lui auraient permis de repérer un ami recherché. C'est la non-présence et les espaces laissés vacants par cette absence qui procuraient les indices, traçaient le contour des zones où il pouvait se trouver. Les lieux où il n'existe pas, (dans les espaces laissés libres ou non investis), sont des « états » qui le définissent autant que là où il pourrait concrètement être. Ces états numériques faits de zéro(s) (absence) et de uns (présence) sont les mêmes que ceux composant une image en terme informatique. Le manque, le non-lieu ou la béance sont les signes qui, reliés, produisent alors un sens. Cette absence-présence, qui permet un positionnement et la constitution de soi en rapport au non-soi n'est pas sans rappeler le jeu de la bobine chez Freud¹⁴⁰, puisque le sujet et l'objet se trouvent dans le vide qui sépare les deux états. Mais insistons, pour un temps seulement.

2.6.2 Tendre l'autre joue

En outre, si dans les échanges entre « amis », il est de bon ton de se complimenter et de favoriser le côté positif des choses, la deuxième tendance est de tirer à boulets rouges sur tout ce qui bouge. Nous nous situons bien dans le principe de polarisation mis en exergue dans la pseudo sacralisation ou le religieux séparateur. Dans la mêlée générale, le ton monte et on s'investit allègrement. L'agressivité, et pas toujours sous le couvert de l'anonymat, est légion dans les sections commentaires des blogues ou sur le fil de *twitter*. Malheureusement on s'acharne à tirer sur le messenger. Résultat? Certains sites de « nouvelles » un peu plus formels ou officiels retirent les espaces dédiés aux commentaires, allant à l'encontre de ce qu'offre le médium en matière de possibilités d'échanges et ne contribuant qu'à frustrer un lectorat muselé. Ce bâillon est installé selon différentes gradations; certains préfèrent n'enlever que les commentaires anonymes ou interdire l'usage des pseudonymes ou bien

¹⁴⁰ Ce *For-da* que permet Internet serait à développer (en un autre contexte) en tant que principe constitutif de réalité prégnant et évocateur!

encore obliger à s'identifier¹⁴¹. D'autres (dont le sénateur français Jean-Louis Masson¹⁴²) vont jusqu'à réclamer une loi pour exiger que les blogueurs révèlent leur nom, leur adresse et leur numéro de téléphone pour empêcher la tenue de propos diffamatoires impossibles à imputer à quiconque. Ceux-là même considèrent que l'on devrait étendre les règles de la presse écrite dans Internet. Ce serait encore une fois faire intervenir la loi là où l'autodiscipline et le bon sens devraient être légion et ce, dans une autre mythification où le Web se situerait dans un hors monde, une forme de transcendance sur l'organisation sociale par le politique. Pourtant, est-ce que les demi-mots, les faits tronqués ou l'implicite ne portent pas autant atteinte à la réputation que les attaques directes? L'on sait comment l'identité publique, la réputation (difficilement mesurable) sont des formes sacrées de reconnaissance. Cependant, le problème ne se situe peut-être pas dans l'anonymat mais plutôt dans le format, puisque même les éditions papier ont, de tout temps, reçu (et parfois même publié) des lettres et commentaires anonymes. Il n'y a qu'à penser au frère Untel (Jean-Paul Desbiens), qui s'est fait connaître à la suite de la publication de ses lettres par le journal *Le Devoir* en 1959 et 1960. Serait-il possible que le problème soit lié plutôt à la quantité de messages reçus? Pour ce qui est d'Internet, il faudrait peut-être songer à limiter le nombre d'interventions possibles sur un billet donné. Car le plus souvent, lorsque les entrées vont au-delà de la quarantaine ou de la cinquantaine, les opinions et liens (quand ce n'est carrément le sujet lui-même) n'ont plus rien à voir avec l'énoncé d'origine ou alors, ils ne font que répéter en des mots différents ce qui a déjà été dit, ils apportent très rarement une contribution d'intérêt capital et apparaissent décalés dans le temps.

De plus, dans les commentaires, on peut tirer sur le messenger quand il n'y a plus de lieu où exprimer son mécontentement. Parmi quelques-uns: évidemment il y a les impulsifs, qui cèdent sous la pression de la colère et qui réagissent immédiatement. Leur état ne leur permet évidemment pas de nuancer leurs propos ni de commenter de manière constructive. Il y a les gens qui ne peuvent autrement s'exprimer et faire entendre leur opinion, les mêmes qui prennent la parole lors de lignes ouvertes à la radio. Beaucoup s'en servent pour témoigner,

¹⁴¹ Par exemple; le *Washington Post* (E.U), *The Ottawa Citizen* (Canada), *The Independent* et *The Times* (G.-B). refusent de publier les commentaires anonymes.

¹⁴² Article de Paul Cauchon. *Le Devoir* 31 mai 2010 : <http://www2.lactualite.com/jean-francois-lisee/internautes-incivils-et-anonymes-sabstenir/3748/>

ils en profitent au passage pour étaler des pans de leur vie sous prétexte d'ajouter dans un sens ou un autre, un quelconque intérêt.

Mais il y a plus, les professionnels de la polémique, ceux que l'on appelle les *Trolls*¹⁴³. On définit comme un *Troll* un individu qui (s'il est blogueur) émet des opinions controversées, qui s'entête à publier sur des thèmes qui ont de fortes chances de déplaire, (s'il est simplement commentateur) prend un malin plaisir à provoquer ou qui, enfin, envahit un forum de discussion de messages (et particulièrement dont le contenu est répétitif)¹⁴⁴, bref, pour qui tous les moyens sont bons pour semer la zizanie. En résumé, sur les blogues ou via les réseaux sociaux, il y a abondamment prises de bec, dénonciations, anecdotes. Trop souvent peu d'argumentation, peu de discussion réellement suscitées (tel que nous pouvons en lire, par ailleurs, sur des sites tenus par des professionnels ou des regroupement de professionnels). Il ne semble donc pas que ces canaux soient à ce point propice aux échanges constructifs, au déploiement de dialogues puisque la tendance veut que l'on se confronte ou que l'on se conforte... Pour qu'une critique soit construite habilement, il faut qu'elle soit documentée, ce qui n'est pas souvent le cas. Elle se déploie plutôt pour traiter de tout ce qui se produit à l'extérieur du net mais elle est beaucoup moins encline (et moins mordante) à remettre en cause le médium lui-même. Et si elle l'est, elle se fait rabrouer (on a vu à quel point dans le cas de Mme Bisonnette) et balayer du revers de la main.

2.7 Espace, temps: libertés de parole en tant que pratiques prescriptives de liturgie

Cette dernière le soulignait d'ailleurs, les tentations sont grandes de gagner du temps quand « s'informer fatigue »¹⁴⁵. Ignacio Ramonet marque les problèmes posés par la temporalité en la nommant « scansion optimale des médias »¹⁴⁶. Dans le cas qui nous occupe, le fait de prendre quasi systématiquement un biais de poursuite d'efficacité serait ce qui pose le plus problème puisque l'éternité est un absolu bien relatif en matière d'informatique.

¹⁴³ Terme emprunté à la culture de la science fiction, créature de grande taille, hideuse, parente de l'ogre.

¹⁴⁴ <http://uzine.net/article1032.html>

¹⁴⁵ Ignacio Ramonet, *La tyrannie de la communication*, Galilée. Coll. L'espace critique, Paris, 1999, p. 189.

¹⁴⁶ Ignacio Ramonet, *op. cit.*, p. 191

2.7.1 Économie de moyens: appauvrissement de la typo

Tel que nous le mentionnions à la fin du chapitre I (c.f. 1.4.6); l'urgence et l'immédiateté, de même que les éléments qui mènent à la scansion, ne permettent pas de conclure à un infini de possibles. Au contraire limitative, une certaine mutation du vocabulaire mis au service de l'efficacité souffre d'une pauvreté d'évocation déconcertante par le biais des médias électroniques. Les « *smiley's* » ou « *émoticones* »¹⁴⁷ sont des hiéroglyphes des temps modernes. Ils se placent habituellement en fin de phrase et visent à colorer et caractériser l'humeur ou l'état d'âme d'une personne. L'usage répandu de ces petits bonhommes « allumettes » (déchiffrables en inclinant la tête à l'horizontale), qui paraissait quelque peu infantile à l'origine, est d'usage répandu aujourd'hui (pour quelques exemples, voir appendice C, figure 6.1). Le « *chat* », pour sa part, comprime, condense, va jusqu'à tronquer les mots pour accélérer la transmission. À notre avis, l'accommodement dicté par la technique prime ici au détriment de l'éloquence, de la nuance et de l'élégance, ne laissant aucune place à la métaphore et à l'imagination et encore moins à l'analyse critique. Ils sont loi pour un grand nombre de messages transmis par *textos*. Nous sommes en présence ici d'un indice de non sacralité mais aussi d'une manière de faire érigée en code liturgique.

2.7.2 Corollaires des économies d'espace, le mantra: *get to the point*

Si *less is more*, comment alléger? Suffit-il de se délester d'une part de tangible ou est-il question d'accorder de la valeur à ce qui se laisse deviner, voire désirer? Faut-il nécessairement juger ce qui importe peu ou pas et si oui, sur quelles bases peut-on le faire? Cela est sans compter l'importance des impératifs supplémentaires auxquels nous devons faire face pour résumer l'essentiel en jeu dans la socialisation:

Prolifération des informations, hypertrophie des stocks, multiplication des chemins d'accès, intensification des échanges et des hybridations... De la politique à la science, de l'art à la technique, tous les secteurs d'activité sont aujourd'hui confrontés au même défi: celui d'une complexité sans cesse croissante.

¹⁴⁷ Pour s'y retrouver on peut consulter un dictionnaire des «smiley's» : http://www.linux-france.org/prj/jargonf/general_smile.html

Parallèlement, notre société communicante se détourne des lenteurs, pesanteurs et solennités du passé, pour ériger et promouvoir une culture light – accélérée, digeste et dématérialisée. Le paradoxe n'est qu'apparent. Car entre le plus et le moins, il n'y a pas à choisir, mais à négocier.¹⁴⁸

L'esquisse et le trait traduiraient davantage le *modus operandi* actuel dans les technologies informatiques. Libérée des contraintes de mise en page et de tombée, la parole est pourtant constamment abrégée. On n'a qu'à penser à la popularité de *twitter* dont 140 caractères au maximum doivent composer le message (le statut¹⁴⁹). La concision côtoie et valide le déficit d'attention vu la succession incessante des messages mis en ligne (alignés, pourrait-on dire). Cet art de la brièveté est un aménagement qui vise à apaiser la peur, tant répandue, de ne rien manquer. Pourtant, à force de noyer le poisson (chaque phrase se diluant dans la précédente, sans lien particulier), à force de se trouver devant l'impossibilité de nuancer des propos, ne risque-t-on pas, entre autres, de pervertir le message à un point tel qu'il s'en trouve totalement déshabité? *Twitter*¹⁵⁰ consiste en une hybridation du message instantané par excellence et du profilage tel qu'on le connaît sur *facebook*¹⁵¹. La grande popularité de ce dernier¹⁵² tient dans la simplicité des alliances déductives entre les personnes inscrites – qui connaît qui; qui lui, connaît qui, etc –. Il y a de quoi assouvir la curiosité des esprits les plus avides et nourrir les plus opportunistes. Vacuité pour les uns, utile pour d'autres. En effet, les revues de « psycho-pop » regorgent d'articles qui portent sur les effets négatifs et pervers des relations dites utilitaires (que l'on retrouve aussi en virtuel); froideur des liens devenant expéditifs, superficialité, perte d'authenticité etc., au détriment de relations directes et réelles.

¹⁴⁸ François Dagognet, *Le plus dans le moins*. In Cahiers de médiologie N°9. *Less is more*: stratégies du moins. Coordonné par François Dagognet, Gallimard. Paris, 2000.

¹⁴⁹ Terme technique et plutôt légal ou militaire qui vise à donner le ton de nos préoccupations du moment...

¹⁵⁰ Pour témoigner de l'explosion de l'activité de *twitter* (voir appendice D. tableau 3.1): <http://www.2803.fr/web-20/le-traffic-de-twitter-explose-5522/>

¹⁵¹ Pour connaître le nombre d'utilisateurs de *facebook* (voir appendice D. tableau 3.2): <http://wearesocial.fr/blog/2009/01/facebook-france-9496-dinscrits-en-q4-2008/>

¹⁵² Popularité qui s'explique en partie par une perspicacité derrière la structure. Il apparaît peut-être accessoire de souligner que l'administration de *facebook* est située à Palo Alto en Californie. Toutefois, ce que l'on désigne comme école de Palo Alto en études des communications s'est, à partir de Bateson dans les années 1950, jusqu'à Laswell, Watslawick et Ronald Laing (entre autres) 1960, fortement intéressée aux interactions d'un point de vue psychologique et psychiatrique. Il s'agit ici des fondements d'une compréhension de la cybernétique. Cette même école de Palo Alto sera, à partir des années 1980, parcourue par un courant plutôt constructiviste. Par là, si toute connaissance est un outil, que *facebook* soit un instrument de partage relève de l'évidence même et on peut dire que les créateurs de ce réseau sont avisés en matière de modèles.

Ce « réseautage », au départ professionnel, émane du concept d'autopromotion et de mise en valeur et est en quelque sorte une consécration de soi. Dans un esprit de libre marché, la concurrence se fait pressante et tous les moyens sont bons pour s'exhiber ou se dévoiler davantage. L'élaboration du médium, toujours en cours, ne permet pas de faire une distinction entre ceux qui sont présents sur la toile de leur propre chef et ceux qui sont rétribués pour le faire ou en tirent des revenus. On ne peut plus parler des professionnels de la communication sans tenir compte de la présence relativement récente du journaliste citoyen et il apparaît extrêmement difficile de définir ce nouvel acteur, avec lequel il faut pourtant composer. Pour les uns, il est éclairé s'il est payé pour exercer son métier, pour les autres, il est Robin des bois de l'information qui sème à tous vents ses renseignements privilégiés. Nous pouvons toutefois noter que ceux qui puisent leurs revenus d'un travail effectué par Internet savent généralement bien utiliser le média pour mettre adéquatement en valeur leurs propres liens et contenus.

Il ne faudrait pas pour autant perdre de vue qu'une « socialisation » même hors d'Internet n'est pas exempte d'intérêts et de motivations mercantiles. Traditionnellement, au marché où nous faisons nos courses, nous pouvons nous entretenir avec l'épicier qui en profitera pour s'enquérir de la santé des membres de la famille ou de nos récentes activités, liées à ses produits, ses services. Pourtant, il semble que dans un tabou de la rétribution, nous redoutions cette souillure de l'argent comme un objet vil qui encombrerait disgracieusement le joli portrait que nous nous faisons de l'immaculée immatérialité du cyberspace, nommée virtualité. Dans cette autre attribution divine de désintérêt absolu, serait-ce que l'on nage en plein déni des traits singuliers de l'environnement dans et à travers lequel nous souhaitons pourtant exister?

2.7.3 Dans le registre de l'autosacrifice et de la vertu: la gratuité, rituel de reconnaissance

Les principaux réseaux prétendent gratuits tels que la télévision et la radio (du moins au temps analogique, quasi révolu) puisent leurs revenus à même la publicité. Cette logique mercantile n'épargne pas Internet et ses perspectives de développement se jouent, de façon majeure, dans la résolution du dilemme du sacro saint contenu gratuit par opposition à contenu payant (« profane »). La gratuité, symboliquement, tout comme la vertu que l'on peut associer à l'immatérialité, s'apparente au don – sacré – de la même manière que les contenus payants peuvent être considérés comme des échanges profanes parce qu'ils sont strictement matériels¹⁵³. Selon ce qu'en pense Marcel Hénaff, quoi qu'il fasse une distinction entre don et échange utile, il y aurait dans la gratuité une recherche de reconnaissance qui permette aux individus de se situer socialement les uns par rapport aux autres. Avec le Web 2.0 (le Web de seconde génération), les contenus sont fournis diligemment par les utilisateurs dans le but d'être intégralement accessibles et totalement libres d'utilisation. Qu'il soit question de *Wikipédia* (ou des *Wiki* en général), des logiciels libres ou des pratiques participatives, ceux-ci témoignent de l'implantation d'une nouvelle idéologie qui exige des usagers comme des créateurs une entière transparence et peu d'intérêt mercantile. Ce renoncement à l'enrichissement personnel est toutefois compensé par la reconnaissance des pairs (pères) à la mesure du don ou de l'obole... Nous pourrions le concevoir tel un communisme de fait au sein d'un système conçu en fonction des échanges commerciaux, idée paradoxale qui fait pourtant des petits. Il fallait entendre Michelle Blanc¹⁵⁴, lors d'une conférence prononcée le 17 mars 2009, professer que la désaffection envers les médias traditionnels (et éventuellement leur agonie) serait imputable principalement à un besoin des lecteurs de s'impliquer activement dans la conception, l'analyse et l'accès aux contenus. Vœu pieux ou réalité envisageable? Cette noblesse du partage exige un haut degré de motivation de la part des créateurs et des utilisateurs que peu, il faut bien le dire, cultivent. Cela n'empêche que des idéalistes et des passionnés voient l'avenir d'Internet passer

¹⁵³ Entre autres auteurs qui traitent du sujet: Marcel Hénaff dans l'ouvrage, *Le prix de la vérité – le don, l'argent, la philosophie*.

¹⁵⁴ <http://christian.aubry.org/2009/03/webdiffusion-conference-michelle-blanc-medias-3e-mardi-third-tuesday-montreal/>

nécessairement par le logiciel libre comme riposte à l'hégémonie des grandes corporations (*Apple*, *IBM* et cie).

Pour sa part, Dominique Augé¹⁵⁵ souligne l'échange ainsi induit: tout degré de gratuité sur le *Net* suppose une augmentation de la visibilité. À cet effet, tous les moyens sont bons pour alimenter le *buzz*¹⁵⁶. Autrement, dans d'autres cas, les moyens de rentabilisation de sites demeurent l'abonnement, le paiement à la consultation, la publicité en bonne et due forme ou encore l'ajout de liens qui pointent vers des sites commerciaux. Pendant ce temps, nous questionnons-nous sur les modèles économiques à adopter? Pas forcément. Puisqu'il faut bien mettre du beurre sur le pain, il demeure que même avec les meilleures intentions du monde, la gratuité doit rapporter.

2.7.3.1 *Open source* et *copyLeft*, exemples de la liberté en partage

Avec les logiciels *open source*¹⁵⁷ et *copyLeft*¹⁵⁸, les questions de gratuité prennent parfois des détours pour le moins étonnants. On en a pour preuve cet exemple de cause récemment gagnée par M. Cyrille Béraud; président de Savoir-faire Linux¹⁵⁹, contre la Régie des rentes du Québec. La cour a estimé que le gouvernement avait eu tort de procéder à un renouvellement et une mise à jour des postes de travail totalisant 722 848 dollars sans appel d'offres et ce, sachant que les contrats de plus de 25 000 dollars doivent être octroyés en respectant cette étape. La firme de M. Béraud, qui voulait être dans la course, s'est butée à des portes closes puisque l'affaire était déjà conclue¹⁶⁰. Ce dernier a décidé de poursuivre le

¹⁵⁵ Dominique Augé, *L'écologie des médias questionnée par la gratuité: le cas de la PQG et de la presse en ligne*, In *Écologie des médias*, collection Médias, Sociétés et relations internationales, Sous la direction de Patrick-Yves Badillo, Éditions Bruylant, Bruxelles 2008, p. 179.

¹⁵⁶ On nomme *buzz*, le mouvement, l'agitation autour d'un sujet, d'une personnalité, d'un événement.

¹⁵⁷ Le terme *open source* se réfère essentiellement à l'informatique. Il permet non seulement l'utilisation mais il donne accès aux composantes qui l'ont constitué (comme le code source). Ce qui ne veut pas dire qu'il soit forcément gratuit.

¹⁵⁸ *Copyleft* (en référence à *copyright*) est un sceau de licence qui autorise à utiliser, modifier, copier un travail, une œuvre, une réalisation en obligeant ceux celles qui le font à reporter ces autorisations sur le fruit de leur propre travail, sans restrictions.

¹⁵⁹ Firme spécialisée dans l'utilisation de logiciels libres: <http://www.savoirfairelinux.com/>

¹⁶⁰ Article de Jean-François Codère. Jugement à l'encontre de la Régie des Rentes – Cyrille Béraud gagne sa bataille pour le logiciel libre. Rue Frontenac, 3 juin 2010: <http://ruefrontenac.com/nouvelles-generales/justice/23607-linux-jugement>

gouvernement du Québec et a gagné sa cause. Il est plus difficile de s'expliquer les partenariats de cette compagnie avec Apple, Microsoft, et d'autres entreprises qui n'offrent pas uniquement des solutions « libres ». Cependant, détail signifiant et ironique, le plaidoyer de la concurrence déloyale fut au cœur d'un débat mettant en cause le libre partage! Le *open source*, logiciel libre par opposition aux logiciels propriétaires, devient un *branding*, voire une mise en marché puisque les entreprises qui en intègrent des éléments capitalisent sur la gratuité!

Or, cette question de gratuité étant de la sorte associée à celle de la sacrée liberté dans un contexte donné de marché, au sein d'un médium tel qu'Internet, nous semble paradoxale étant donné que l'enrichissement individuel et collectif en constitue la base. À partir de réflexions faites par Francine Markovits¹⁶¹, nous nous posons la question: à qui profite le plus ces gestes « gratuits » de partage? N'est-ce pas au prix d'importants sacrifices, par le fruit d'un dur labeur, que des individus parviennent à inventer des codes et des structures que des compagnies s'approprient pour ensuite les distribuer? Les créateurs le font-ils pour la postérité? Le mythe de Prométhée¹⁶² se rejoue ici! L'individu porteur de savoirs, investi d'une mission, fait bénéficier les profanes de ses « dons ». Le don de soi, cet effort de charité, demeure un symbole puissamment à l'œuvre à la fois dans les structures des sociétés et dans les valeurs véhiculées à travers les plateformes et les idéologies du Web.

Il se pourrait, pourtant qu'à l'échange marchand se substitue un autre mode de rapport: on échange ses inventions contre de la reconnaissance sociale, la renommée, valeur emmaillée dans le caractère de vitrine mondiale, d'Internet. Démarche qui ne manque pas de rapporter pécuniairement au bout du compte! Pour autant, dans le registre de l'appropriation, s'ensuivent des problèmes de parenté, du respect des droits d'auteur et de plagiat lorsqu'une vision utopiste et idéaliste du partage des connaissances et des ressources prévaut. Puisque la mise « en ligne » d'ouvrages et d'œuvres (artistiques, musicales, intellectuelles) se fait parfois

¹⁶¹ Francine Markovits, *C'est gratuit, À qui profite ce qui ne coûte rien?*, Albin Michel, Coll. Banc public, Paris, 2007.

¹⁶² À titre d'anecdote (et en fait d'association libre). Il existe un site Internet dénommé prométhée dont le mandat consiste à offrir un service Internet à des établissements scolaires, qui utilise des licences *open source*! <http://promethee.eu.org/index.php> et qui est associé à l'Association pour promouvoir le logiciel libre: <http://www.april.org/fr/association/>

au détriment des auteurs, cette autorisation implicite de prendre, sans avoir l'impression de profaner quoi que ce soit, tout ce qui s'offre si « gratuitement », ou d'entrer dans la logique symbolique de l'échange (don contre don) ne trouve-t-elle plus rien de sacré?

2.7.3.2 Sacrée rentabilité, quand l'efficacité devient un raccourci populaire

Tout concourt à envisager la rentabilité comme étant la considération principale de l'ordre économique actuel, et qui plus est, de légitimer la prééminence de cet enjeu fondamental pour les pays selon leurs objectifs particuliers et exclusifs. De même, les communications et les médias véhiculent les idéologies d'un néolibéralisme galopant qui y est con/sacré. Il n'en demeure pas moins que de plus en plus d'intellectuels, de penseurs¹⁶³ remettent en question l'hégémonie d'un certain modèle capitaliste. Dans le documentaire « L'encerclement: la démocratie dans les rets du néolibéralisme », plusieurs locuteurs dénoncent ou questionnent l'usage de propagande visant à promouvoir l'idéologie néolibérale.¹⁶⁴

2.7.3.3 De l'économie en général et du capitalisme en particulier

Ce dictat de priorités économiques (ainsi qu'une arrogance des économistes en temps de crise) n'est pas sans rappeler les prescriptions strictes de tout fondement religieux extrémiste. Commentant cet économisme¹⁶⁵, Jean-Pierre Dupuy (philosophe de l'économie) fait un rapprochement entre l'idée de valeur économique et celle de valeur religieuse¹⁶⁶,

[...] non seulement on doit rattacher l'économie à la religion si l'on veut comprendre le sens, mais l'économie occupe la place laissée vacante par le processus, de nature éminemment religieuse, de désacralisation du monde qui caractérise la modernité. (p. 343)

¹⁶³ Points de vue exprimés par Michel Cartier et Jon Husband. *La société émergente du XXI^e siècle*, Dangles Éditions, 2010: http://www.constellationw.com/sites/constellationw.site.koumbit.net/files/Le-Manifeste_0.pdf
Une page Web a également été créée: *Êtes-vous prêt pour le 21^e siècle? Ensemble créons une démocratie participative*: <http://www.constellationw.com/fr>

¹⁶⁴ Site officiel: <http://encerclement.info/index2.html>

¹⁶⁵ « L'économisme consiste en une dérive de l'économie en ce qu'elle se donne comme une réalité objective absolue, qui se prétend hors du monde et dès lors des lois des humains. En ce sens, l'économisme signe une sacralisation de l'activité économique ». Notes de cours COM7018-20: « Approches anthropologiques en communication » Volet Anthropologie et économie. Luce Des Aulniers, UQAM, 2009.

¹⁶⁶ Jean-Pierre Dupuy, *La crise et le sacré*, revue Etvdes n° 4103, Paris, mars 2009, p. 341-352.

Celui-ci poursuit en affirmant à la suite de l'effondrement de l'économie planétaire (cet *annus horribilis* 2008), « les valorisations opérées par le marché sont indifférentes au mérite, à la valeur morale ou aux besoins des agents » (p. 345). Telle est la violence des marchés. Est-ce à dire que nous nous efforçons de manière réactive, de trouver des objets sur lesquels fixer le sacré? Poursuivons-nous inlassablement une « quête de substitut au sacré»? Si tel était le cas, asservir une majorité au profit d'une minorité fortunée, en d'autres termes, instrumentaliser l'humain participerait d'un économisme auto déité. Dupuy, citant Friedrich Hayek, philosophe marginal et prix Nobel, le rappelle: « Le mal, c'est lorsque les hommes dépendent de la volonté arbitraire d'un autre. La condition de la liberté, c'est d'échapper à cette subordination, le remède consistant en ce que chacun se soumette à une règle abstraite, impersonnelle et universelle qui le dépasse absolument » (p. 346). L'auteur conclut que « l'arrogance est d'imaginer que l'on peut, tel Napoléon, se coiffer soi-même de la couronne de l'empereur¹⁶⁷ en prétendant se mettre de son propre chef en position d'extériorité, c'est-à-dire d'autorité » [...] « En occupant toute la place, l'économie s'est condamnée elle-même. » On ne peut mieux qualifier l'excès de religieux.

2.8 Cas de figure d'iconoclastie et d'iconolâtrie. Que subsiste-il de la substance?

Le croisement des facteurs énoncés plus haut est à l'image d'une tangente qui représente les dangers et errances pressentis et redoutés déjà à la fin du 19^e siècle par Kierkegaard:

Les moyens de communication se perfectionnent sans cesse: l'on arrive à imprimer de plus en plus vite, à une vitesse incroyable: mais la vitesse augmentant, les communications deviennent de plus en plus confuses. Et malheur à quiconque se risque, au nom de la primitivité et de Dieu, à faire contrepoids! Comme l'individu est pris dans un tourbillon de l'impatience pour se faire tout de suite comprendre, ainsi la génération émet la tyrannique exigence de comprendre l'individu sur-le-champ. Voilà ce qui produit l'improbité: les concepts sont abolis, le langage devient confus, les arguments contradictoires se croisent. Il est impossible de trouver des conditions plus favorables à tous les radoteurs, car la confusion générale dissimule leur déséquilibre personnel. C'est l'âge d'or des radoteurs.¹⁶⁸

¹⁶⁷ Allusion au célèbre tableau du peintre Jacques-Louis David: « Le sacre de Napoléon », considérée comme étant une œuvre de propagande puisqu'elle avait été commandée par l'empereur

¹⁶⁸ Søren Kierkegaard, *La dialectique de la communication*. Rivages poche. Coll. Petite bibliothèque. Paris 2004, p. 41-42. Vers 1865 !

Comment donc, abréger davantage sans altérer le sens, quand la caricature ou le stéréotype semblent trop souvent prendre le pas sur une exploration plus en profondeur des grandes idées qui mènent le monde? Ici encore, on a qu'à penser aux avantages que représente l'emploi des médias électroniques par opposition aux médias écrits, par exemple, qui eux, doivent respecter des paramètres contraignants ou aux bulletins télévisés tributaires de la *spectacularisation*. Paradoxalement, encore une fois, au lieu d'exploiter ce potentiel d'analyse, les médias électroniques s'en tiennent bien souvent à une concision dictée par la rapidité et l'instantanéité d'un flux toujours croissant au travers desquels les dédales des liens nous entraînent sur des chemins de traverse.

2.8.1 Quand le sacré s'en mêle (se mêle – s'emmêle) et s'empare des contenus

L'incroyable affaire des caricatures de Mahomet, déjà évoquée en préambule, révèle la complexité des fondements éthiques de ce qui est véhiculé par les médias sur le Web. On intenta des procès¹⁶⁹ que l'on perdit, faute d'arguments qui puissent faire contrepoids à l'ultime liberté d'expression (un résumé du déroulement des événements ainsi que les douze caricatures sont ajoutés en appendice B, figure 1.1). Par conséquent, ne serait-il pas légitime de se questionner sur des gestes posés et posés dans l'intention de nuire ou qui s'apparenteraient à une propagande haineuse avant de condamner ceux dont on considère que l'absence d'humour et de dérision soient légion?

Ce qui nous semble injustifiable dans ce cas est le fait que ces dessins aient mené à des gestes violents, que de surcroît, des caricaturistes aient été objets de menaces de mort. Sachant que l'on peut être en accord ou en désaccord avec l'idée d'avoir « le droit » ou non de dessiner le prophète n'a rien à voir avec une riposte aussi violente. Au lieu de débattre sur la violence des réactions et sur les extrémismes, le débat fut orienté vers la question de savoir si l'urgence de publication était acceptable. C'est confondre censure avec autocensure¹⁷⁰ et pudeur, qui plus est, l'équivalent de combattre le feu par le feu. À un autre plan, il s'agissait

¹⁶⁹ Notamment contre le journal français *Charlie Hebdo*..

¹⁷⁰ Qu'est-ce que l'autocensure? Mouvement réflexif sur nos propres valeurs et impulsions (pulsions) qui nous permettrait d'évaluer les bienfaits moraux d'émettre une opinion, d'adopter un point de vue, de publiciser une posture qui seraient d'intérêts supérieurs aux préjudices qu'ils pourraient causer.

d'un beau cas de mise en question des représentations du sacré qui révèle la difficulté de qualifier le sacré culturel, religieux, spirituel, lorsque offense est commise. En écho à cette histoire portant sur les conséquences de l'usage d'images s'approchant de l'intolérance, on retrouve la caricature parue dans le New York Post du 18 février 2009¹⁷¹, qui a provoqué des manifestations et indigné la population (voir appendice C, figure 7.1). L'on pourrait décrire cette image comme suit: deux policiers viennent tout juste d'abattre un singe qui gît ensanglanté sur le pavé. L'un d'eux a encore l'arme au poing. Le phylactère associé au deuxième personnage contient la phrase suivante: « *They'll have to find someone else to write the next stimulus bill* », que l'on pourrait traduire par: ils devront trouver quelqu'un d'autre pour rédiger le prochain plan de relance. Cette caricature joue à tort ou à raison avec le racisme: un des plus grands tabous aux États-Unis. Évidemment, il s'agit tout probablement d'un rapprochement avec le cas d'un singe abattu grossièrement par des policiers dans le Connecticut parce qu'il était agressif, fait divers qui avait soulevé l'ire du grand public. Une analogie avec le singe a aussitôt été faite avec le nouveau président Barack Obama, qui se trouvait, selon les sondages, au plus fort de sa popularité. Le dessin a rapidement été retiré, mais il y a quand même eu des manifestations pour dénoncer ce « racisme ». Ironiquement, l'affaire a été étouffée, peu ou pas médiatisée. Ces deux exemples illustrent le fait qu'en reconsidérant certains événements temporellement et contextuellement, ils pourraient être prétextes à des questionnements de société majeurs. Qui ne dit mot consent. Dans ces cas, une chose se sacralise à partir du moment où on la porte aux nues par effet d'entraînement et/ou est-ce le consensus, rendant intouchables certains individus, qui en détermine la sacralité? Nous y reviendrons sous peu, en conclusion de ce chapitre.

¹⁷¹ Cet article en résume les enjeux:
<http://www.lefigaro.fr/international/2009/02/19/01003-20090219ARTFIG00453-une-caricature-accusee-d-associer-obama-a-un-singe-.php> Image provenant de:
<http://www.cbsnews.com/stories/2009/02/18/national/main4809291.shtml>

2.8.2 Aménagements des tabous et mises à l'index

Les mises à l'index, ces censures d'un autre temps, se pratiquent encore couramment. En 2007, un étudiant congolais (résidant en Belgique) a porté plainte¹⁷² et demandé le retrait des tablettes, de l'album « Tintin au Congo » (c.f. appendice C, figure 7.2) parce qu'à son avis il véhicule des valeurs racistes¹⁷³. Dans leur plaidoyer, les avocats de la défense ont comparé la demande d'interdire l'album à un autodafé. Cette volonté de brûler un livre qui serait blasphématoire, idéologie qui découle de convictions religieuses, referait surface à travers cette requête?! Autres temps, autres mœurs. Décidemment, de nos jours, on a beaucoup de mal avec les caricatures et les bandes dessinées¹⁷⁴! Internet ne fait pas que dépoussiérer (actualiser) certaines images mais contribue à apparemment motiver certains groupes d'influence à vouloir les remanier au goût du jour. Quelques explications peuvent être ici tentées; soit qu'elles sont victimes de «la saveur du mois», soit que les possibilités de diffusions offertes par Internet menacent directement ou indirectement des idéologies qui ne sont pas ou plus conformes à celles véhiculées par une majorité dans un espace donné ou non en phase avec une rectitude politique. Ceci, sans être redevable à une pédagogie, à ce que peut nous enseigner l'histoire. La cigarette au bec de Lucky Luke a également été retirée et remplacée par une brindille en 1983. Maurice de Bévère, (le dessinateur) dont le nom de plume est Morris (analogue au nom de la compagnie de tabac Philip Morris), a été récompensé par l'organisation mondiale de la santé (l'OMS) pour l'initiative (c.f. appendice C, figure 7.4). Ce deuxième exemple témoigne par ailleurs d'un mouvement plutôt répandu qui s'inscrit dans l'adoption de mesures qui ne rencontrent pas grandes oppositions. Pourtant, on pourrait relever les apparentes contradictions qui cohabitent dans les sociétés où la vente libre de produits du tabac côtoie les lois qui en interdisent l'usage. Au Canada, il est désormais interdit aux commerces qui vendent les cigarettes de les exposer à la vue. Par

¹⁷² Le procès contre les éditions Casterman devait se tenir le 12 mai 2010, après trois ans de reports procéduraux, il a été remis (une fois de plus) cette fois, prévu le 18 mars 2011

¹⁷³ Tintin au Congo a d'ailleurs été retiré des bibliothèques de la ville de New York, idem pour le schtroumpf noir qui lui, a été censuré aux États-Unis et remplacé par un schtroumpf violet (c.f. appendice C, figure 7.3): http://www.cyberpresse.ca/international/ailleurs-sur-le-web/201006/10/01-4288744-le-schtroumpf-noir-censure-aux-etats-unis.php?utm_categorieinterne=traffickedrivers&utm_contenuinterne=cyberpresse_lire_aussi_4287_467_article_PO_S5

¹⁷⁴ Quelques autres cas de censures sont relatés dans un article de Jacques Drillon dans *le Nouvel Observateur* du 29 octobre 2009 : <http://bibliobs.nouvelobs.com/20091029/15572/le-retour-de-la-censure>

contre, faire disparaître une chose de la vue ne suffit pas à l'éradiquer. Ce réflexe de dissimulation qui évite de s'attaquer véritablement à un problème donné est symptomatique d'une époque qui fait fi de la capacité mnémonique de ses sujets. Or, il semble que l'accent soit résolument mis sur le présent. S'agit-il d'hypocrisie ou y a-t-il un doute généralisé qui nous habite, d'être à ce point incapables de sens critique, de déduction et de jugement? Le devoir de mémoire ne s'applique pas qu'à la tradition orale! Nous nous référons à Boris Cyrulnik, pour qui la résilience¹⁷⁵ n'est pas possible sans le souvenir. Encore faut-il pour se souvenir, avoir la capacité d'évoquer ou de se représenter. En information, avec les technologies informatiques, il en est de même pour la difficulté de remonter à la source, tant les ramifications se complexifient. Cependant se dresse un paradoxe supplémentaire: les possibilités de canaux d'information sont quasi illimitées mais il y a récurrence des sujets et certains occupent plus de place que d'autres.

« Opération Burqa réussie: les chiffres du chômage sont sortis hier et personne n'en a parlé. »

Lu sur le fil *twitter* de Maître_Eolas¹⁷⁶

Cette phrase au ton sarcastique témoigne de la récurrence de certains enjeux de société occidentale et est évocatrice de l'état d'esprit des citoyens qui se prononcent sur le Web. Le condensé, cette fois, est efficace. L'énoncé informe le lecteur que les tensions raciales et politico-religieuses préoccupent au point d'y voir une conspiration de diversion qui agit au détriment des questions de pauvreté en banalisant dans l'indifférence les faits quantifiés.

Par conséquent et pour conclure, tel que nous avons pu le constater au cours de ce chapitre, la parenté entre les communications passant par le Web et les métaphores religieuses s'avèrent signifiantes d'un rapport subtil avec le sacré. Ce sont autant par les valeurs, les attitudes, les pratiques qui s'en trouvent mises en compte que le sacré, intentionnellement ou malgré lui, s'imisce dans la praxis.

¹⁷⁵ Survivre à un traumatisme en l'admettant d'abord et en le traitant ensuite.

¹⁷⁶ Publié le 28 avril à 4:41 am: http://twitter.com/#!/Maitre_Eolas La question du port de la burqa se transpose jusque dans la publicité, les illustrations et les photomontages de toute sorte (c.f. appendice C, figure 7.5).

CHAPITRE III

SYNTAXIQUE: INFRA – STRUCTURES, LA CHAIR DES TRANSMISSIONS ET QUELQUES LIMITES DE L'EXPRESSION POSÉES PAR LE TERRITORIAL

Dans le chapitre précédent nous avons pu observer combien le ton employé et les échanges parfois musclés qui se tiennent sur Internet participent notamment au mouvement constant de sacralisation – désacralisation – du médium et comment le sacré trouve à s'y insinuer. Nous verrons maintenant que l'appropriation du média peut également être tributaire de convictions, d'idéologies et de logiques internes du registre sacré et former de nouveaux énoncés fonctionnels.

Premier phénomène: l'accroissement des systèmes de surveillance complexifie notre usage de l'informatique et le maintien d'un rapport sain avec celui-ci. Les utilisateurs à la fois potentiellement témoins et acteurs d'une scène en constante évolution sont exposés à devoir adopter une posture délatrice. Sous le couvert de l'information, de la transparence, le danger principal consiste à divulguer (parfois malgré soi) ou à encourager la dénonciation.

L'informatif, contre toute attente, et contrairement au sens commun, semble paradoxal dans le contexte informatique que nous évoquons. Nous verrons, dans un premier temps, en quoi la distinction entre publication, transmission et information permet le défrichage du terme et par la suite comment les outils technologiques traitent de la question.

3.1 Qu'est-ce qu'une information?

A priori, une information est une donnée transmise de petit A à petit B, visant à informer. Dans les faits, la réponse est un peu plus complexe. Nous pouvons nous rendre compte que les informations appartiennent à des registres bien différents les uns des autres en tentant de les classer par ordre de pertinence. Pertinence qui demeure elle-même à définir constamment selon les objectifs poursuivis par l'information. Par ailleurs, une autre acception du terme information renvoie à une nouvelle ayant pour but de renseigner. Nous pouvons accorder au terme la propriété d'être simplement constitutif de données factuelles: tel événement a lieu à telle date, dans tel endroit. Il va de soi qu'un divertissement, une blague, une caricature, tels les exemples cités au chapitre II, peuvent également faire l'objet de diffusion, indépendamment de leur degré d'acceptabilité. En somme, qui dit « renseigner » dit nécessairement éclairer, informer, instruire, qui serait, donc, d'intérêt public. Sans aller plus avant dans l'arborescence des mots, on peut comprendre que ce qui est exclu de ces acceptions est d'un tout autre ordre. À ce titre, nous pourrions comparer la sacralité de l'information avec l'informatif liant qui serait, lui, davantage reliant (religieux) et n'y constater qu'une confusion liée à la polysémie du mot.

3.1.2 Le grand souk

Or, rien des visées informatives d'Internet n'est moins sûr. Il y a certainement lieu de se questionner sur ce qui s'écrit sur le Web, ce qui s'y publie, s'y télécharge, qui ne serait pas constitué exclusivement de données qui sont d'une part, strictement informatives et d'autre part, d'intérêt public. Il y a une marge entre publier – qui peut s'apparenter à une compulsion d'expulsion unidirectionnelle (de faits, opinions, etc.) – et transmettre des informations, qui implique explications et mises en contexte. Le donné à voir généralisé permet sans doute au commun des mortels de penser que les nouvelles technologies et surtout l'accès aux médias participent à la démocratisation des échanges. Pourtant, les mouvements d'exhibition¹⁷⁷ sont légion sur le Net. Ce potentiel d'étalage devant un large éventail de gens travestit la

¹⁷⁷ Que ce soit à partir de *webcams* en direct, de sites tels *chat roulette* (site qui met en contact, au hasard, des gens devant leurs *webcams*), ou encore via *youtube* ou d'autres plateformes: une multitude de gens semblent avoir besoin de s'exposer. Ce vidéo peut être utile pour comprendre comment fonctionne ce site d'un point de vue ironique: <http://vimeo.com/9669721>

communication, les communications. Non seulement sommes-nous appelés à nous mettre en scène visuellement, mais également à nous compromettre en émettant des opinions sur des questions qui vont bien souvent au-delà de nos champs de compétences. Cette mise en représentation parfois contraignante pourrait alimenter la gestion stratégique de divulgation des informations, cadre qui n'a plus rien de « naturel » et au sein duquel la spontanéité ou l'impulsivité peuvent engendrer leur lot de malentendus.

« Exprimez-vous », préconisent-ils! Cette extériorisation excessive pourrait ressembler à une éruption compulsive. De l'autre côté, l'incorporation de tant de stimuli ne peut raisonnablement se faire; il n'y a d'autre choix que d'éliminer au fur et à mesure le trop plein. Dé foulement? Ainsi, nous sommes appelés à ingérer les informations avec avidité, urgence et frénésie, ne nous laissant que peu de possibilité d'introjection¹⁷⁸. Cette posture alimente un sentiment d'impuissance. Nous approprier des caractéristiques d'une chose, en demeurant à l'extérieur de celle-ci, ne nous permet pas d'intérioriser, elle nous maintient au contraire en périphérie, au seuil. C'est une disposition mentale de copié-collé, ces collages faisant des Internautas des êtres *teflons*¹⁷⁹, sur qui rien ne se fixe définitivement. D'où, encore une fois, la nécessité de mesurer et d'ordonner.

3.1.3 Ritualisation exempte de mythe

En premier lieu, à la différence des rites classiques, ici, les pratiques associées à l'usage d'Internet ne renvoient pas à une transcendance extra individuelle, voire extrahumaine (ex. nature, histoire du groupe et de l'espèce, spiritualité)¹⁸⁰ et elles ne trouvent pas assise dans la médiation des symboles mais à partir du support technique, tel l'informatique.

¹⁷⁸ Concept élaboré par Sandor Fenrezi (psychanalyste) dans « Transfert et introjection ».

¹⁷⁹ En référence à l'idée de l'enfant *Teflon* développé par Daniel Kemp (le syndrome de l'enfant *Teflon*, 1988) pour désigner un enfant qui demeure imperméable aux punitions, aux compliments, aux récompenses.

¹⁸⁰ « Ne visant pas l'élaboration de sens si ce n'est la communion dans la mire du sacré transcendantal, ils perdent leur caractère de rite. De plus, celui-ci a une fonction éducative de transmission des valeurs du groupe. Ici, les pratiques de reconnaissance de « savoirs » sont tout au plus du rituel, qui renvoie à la communication, trivialement, donc code signalétique comme c'est le cas de toutes les espèces. ». Cf. Luce Des Aulniers. *La fascination, nouveau désir d'éternité*. Presses de l'université du Québec, Montréal. 2009.

Plus spécifiquement, au registre des mentalités, Internet en tant qu'outil de communication s'avère le moyen par excellence de transférer dans les mœurs des habitudes qui n'ont pas été au préalable évaluées, discutées et acceptées comme telles, auxquelles nous adhérons sans même nous en rendre compte et qui deviennent aujourd'hui le référent de demain. En dernier lieu, pour le commun des mortels, semer le doute sur un ou des bienfaits d'Internet équivaldrait à s'inscrire en faux contre le « progrès » et son mythe largement partagé (tenant compte de l'importance du mythe, tel que nous l'avons décrit au chapitre I, section 2.2). Ce qui, à notre époque, n'a pas vraiment la cote ! En admettant un certain aveuglement de la part des adhérents, typique de religiosité incantatoire (dont nous avons traité au chapitre I, section 2.4 pour ce qui est du WTC ou encore la paréïodie, chapitre I, section 4.1), on peut penser qu'il y a risque réel de bouleversement de la vision que nous avons de nous-mêmes puisque les dispositifs orientent les critères nous permettant de fabriquer l'avenir.

3.2 Analyse de trafic: outil aux fins plus mercantiles que sociologiques

Ce que l'on répertorie n'est pas nécessairement représentatif de ce qui serait à défendre. Il y a des sites tel celui de *Internet Traffic Report*¹⁸¹ qui mesurent en « temps réel » les déplacements sur Internet (voir appendice D, tableau 4.1). Cependant, la mesure de l'activité étant la mesure du mouvement, il ne suffit pas de compter puisque l'absence de sens ou de minces interprétations peuvent équivaloir à regarder passer le train. Des sites comme l'Observatoire des usages de l'Internet¹⁸² constituent une mine de renseignements pour savoir ce qui se trame au-delà des chiffres et comprendre comment circulent les contenus. Ce site propose nombre de liens qui pointent vers d'autres observatoires du même type à travers le monde.

Nous pouvons aisément en déduire que ces investigations suscitent des intérêts variés: nombre d'entreprises privées et de facultés universitaires se spécialisent dans l'analyse de contenus. Pour ne citer que quelques liens parmi d'innombrables: concernant les statistiques

¹⁸¹ <http://www.internettrafficreport.com/main.htm>

¹⁸² Observatoire des usages de l'Internet: <http://oui.net>

des utilisateurs d'Internet¹⁸³, ou visant l'évolution des TICS¹⁸⁴, l'analyse de la gestion de l'information¹⁸⁵, de monitoring du Web en temps réel¹⁸⁶, de la mesure de la consommation mondiale de « nouvelles » en temps réel.¹⁸⁷

Que traite tant le *Net*? De quoi sont constituées les informations qui sont transmises, affichées, publiées? En définitive, ces « analyses », toutes pointues soient-elles, ne reflèteraient-elles pas un nouvel ordre du *What you get is what you want* ?, les sites les plus fréquentés étant les plus visibles! Ce que l'on appelle « référencement » fait appel à cette technique pratiquée avec grand art par des Webmestres avisés, passés maîtres dans l'art de trouver l'astuce qui permet à leurs clients d'apparaître au sommet de la liste des résultats affichés par les moteurs de recherche. Il n'y a pas de hasard et l'importance de ces orchestrations en coulisses révèle que l'on est loin de l'égalité en matière de visibilité...

3.3 Contrôle des infrastructures: politisation sous-jacente

Les mesures indiquent que la fréquentation et l'accès à Internet se répartissent majoritairement entre l'Asie, l'Amérique du nord, l'Europe et l'Océanie (plus spécifiquement en Australie)¹⁸⁸ (c.f. appendice D. Tableau 5.1). Les sites d'analyse, eux, se concentrent aux États-Unis. Par ailleurs, il y n'y a peu ou pas de consortiums formés dans le but de se concerter sur l'éthique et les enjeux moraux. Une brève recherche effectuée sur Internet pointait vers des livres, des recherches et des études... hors du Net! Si la communauté

¹⁸³ Université de Sherbrooke: <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/stats/O/2005/fr/11/carte/IT.NET.USER/x.html>

¹⁸⁴ Accès payant à des statistiques sur l'évolution des TICS: Union Internationale des télécommunications: <http://www.itu.int/fr/pages/default.aspx>

¹⁸⁵ Akamai gestion de l'information: <http://www.akamai.com/>

¹⁸⁶ <http://www.akamai.com/html/technology/dataviz1.html>
ou Emarketer: <http://www.emarketer.com/Article.aspx?R=1006892>

¹⁸⁷ <http://www.akamai.com/html/technology/nui/news/index.html>

¹⁸⁸ Les graphiques en témoignent: <http://www.internetworldstats.com/stats.htm> Toutefois, l'Union internationale des télécommunications a développé une nouvel indice de mesure qui tient compte du taux de pénétration des TIC qui révèle que ce sont des pays européens (sur les 154 mesurés) qui se situent au haut rang du développement des technologies (voir appendice D. tableau 5.2 et tableau 5.3): <http://www.itu.int/itunews/manager/display.asp?lang=fr&year=2009&issue=03&ipage=36&ext=html>

scientifique et les universitaires semblent s'intéresser à la question, peu ou prou les font coïncider à un agenda politique.

De son côté, le contrôle des infrastructures et des systèmes se concentre en Occident. Par exemple, l'ICANN (Internet Corporation for Assigned Names and Numbers, organisme responsable de coordonner et de gérer les noms de domaine¹⁸⁹) a pignon sur rue en Californie (USA), à Washington (USA), à Bruxelles (Belgique) et à Sydney (Australie). Par ailleurs, des regroupements tels W3C (World Wide Web Consortium) n'ont pas pignon sur rue, toutefois ils auraient des employés dans dix-sept régions du globe. La grande part du personnel œuvre au MIT (Cambridge, USA), ERCIM (Sophia-Antipolis, France) et à l'Université Keio, près de Tokyo au Japon. Les principes énoncés par le consortium sont les suivants: « *Web for all, Web on everything, Web of consumers and authors, Web of Data and Services, Web of trust* ». Ces catégories, toutes accrocheuses soient-elles, ne concernent cependant que les aspects techniques. On n'y fait aucune mention de considérations idéologiques, éthiques ou politiques (admettant que le dernier: *trust*, face référence à la question sécuritaire). Du point de vue éthique, liberté de choisir, de s'exposer, de s'exprimer demeurent partiels, la liberté des uns s'arrêtant parfois là où commence la censure des autres. Évidemment, dans certains pays contrôlés par l'État, le simple accès au Web s'avère impossible, pour des raisons politiques, socio-économiques ou tout simplement parce que les gens ne possèdent pas le matériel nécessaire. En tout état de cause, il est bien difficile de connaître les véritables motifs des limitations, plusieurs facteurs croisés complexifiant l'analyse que l'on pourrait ici en faire.

3.3.1 Limites imposées aux individus

L'exemple de Cuba est éloquent. Non seulement les individus n'ont pas librement accès au réseau, outre cela, ils risquent l'emprisonnement, peuvent être harcelés, violentés ou mettent leur vie en jeu en tentant de communiquer puisque qu'émettre une opinion pourrait aller à l'encontre des lignes directrices du gouvernement en place. C'est le cas de la journaliste et

¹⁸⁹ Selon dico.fr.com: le nom de domaine est « L'adressage d'une machine sur Internet géré par les serveurs dits Domain Name Servers. Serveur de noms de domaine: Ordinateur qui, après consultation d'une base de données, fait correspondre les noms de domaines aux adresses numériques. » <http://www.dico.fr.com/>

blogueuse Dania Virgen Garcia¹⁹⁰ qui écrit à partir de La Havane et qui fut arrêtée, condamnée et finalement libérée. Sa cause est, à l'heure actuelle, en attente d'appel, *idem* pour Yoani Sanchez¹⁹¹. Son blogue traduit en quinze langues en fait également foi. Chacune de ses publications est susceptible de mettre en péril sa sécurité¹⁹². Situation qui se répète ailleurs; à titre d'exemple, Maxime Zouïev, ancien journaliste, a été assassiné le 19 mars dernier à Kaliningrad en Russie, mais il y a également des cas semblables en Asie et ailleurs sur la planète. La censure se pratique à différents degrés et selon le *OpenNet Initiative research*¹⁹³, il semble que les blogues (20%), les partis politiques (19%) et les individus (9%) soient les plus touchés.

Il faut savoir que la répression ne concerne pas que les pays dictatoriaux ou ceux dont l'accès à Internet est régi et limité tels Cuba, certaines parties du Maghreb ou encore la Chine, si souvent citée pour son ingérence et sa censure. On trouve des cas en Amérique et en Europe occidentale également. L'organisme *Reporters sans frontières*¹⁹⁴ en fait état et *Blogueurs sans frontières*¹⁹⁵ s'occupe de dénoncer les injustices ainsi que d'autres tels *Internet sans frontières*¹⁹⁶, *Global Voices online*¹⁹⁷ et des organismes de défense des droits humains comme *Human Rights Watch*¹⁹⁸, etc. Par ailleurs, les frontières sont parfois plus poreuses qu'elles ne le paraissent, comme c'est le cas pour ce blogue qui fait état des luttes et des conditions des femmes en Iran.¹⁹⁹

¹⁹⁰ <http://www.daniavirgengarcia.com/>

¹⁹¹ <http://www.desdecuba.com/generaciony/>

¹⁹² Et ce, même si depuis, celle-ci a publié un recueil de ses billets sous le titre *Cuba libre, Vivre et écrire à la Havane* et publié par les éditions Michel Brûlé, 2010.

¹⁹³ C.f. appendice D, tableau 5.4 *OpenNet Initiative* : <http://opennet.net/> Les graphiques peuvent être consultés à l'adresse : <http://yuxiyou.net/open/>

¹⁹⁴ <http://en.rsf.org/>

¹⁹⁵ <http://www.blogueurssansfrontieres.org/>

¹⁹⁶ <http://www.internetsansfrontieres.com>

¹⁹⁷ <http://fr.globalvoicesonline.org/>

¹⁹⁸ <http://www.hrw.org/french/>

¹⁹⁹ <http://www.we-change.org/english/>

3.4 Enjeux politiques et économiques: toujours la « sacrée » loi du marché

Il ne s'agit pas toujours d'user de moyens de propagande ou de censurer en usant de force. Dans certains cas, nous pourrions plutôt parler de restriction ou de détournement. Olivier Tesquet pointe cette tendance lourde et en expose les conséquences sur le blogue *Slate.fr*²⁰⁰ en ceci que: « ...le routage du Net est plus dicté par l'économie du transit que par la géographie ». [...] « Le blogue de Renesys l'explique très bien: Une entreprise A peut tout à fait échanger de la bande passante avec une entreprise B dans le but avoué de faire des économies, ce qui explique comment des utilisateurs au Chili et aux États-Unis se sont vus interdire l'accès à *facebook*, *twitter*, *youtube* par le biais de la censure chinoise ». Chose certaine, on assiste à un triomphe du capitalisme, qui fonctionne selon les lois du marché contre des idées communistes et une forme de socialisme. Les cafés Internet, nombreux dans les pays où les habitants sont moins fortunés, limitent le temps d'accès aux usagers mais rendent le profilage moins net également. De grandes compagnies, et pas que les fabricants d'ordinateurs, participent à de grandes campagnes qui visent à permettre l'acquisition d'un ordinateur par habitant, parfois même par l'entremise d'association caritatives. À qui profite tout cela? Nous pouvons facilement extrapoler sur le potentiel marketing que représente l'association d'une adresse IP²⁰¹ à un profil de consommateur. L'adresse IP, tout récemment appelée « empreinte digitale »²⁰², permet de débusquer des fraudeurs ou des *cybercriminels* mais facilite également le profilage des goûts, des intérêts et opinions. Sans sombrer dans une théorie de la conspiration, accès à Internet et démocratie ne sont manifestement pas synonymes. S'interroge-t-on sur le taux de satisfaction des usagers? Prend-t-on vraiment la mesure des inégalités et des disparités, des exclusions occasionnées par ce moyen de transmission? Pas forcément. On en vante les mérites, mais peut-on pour autant affirmer que l'informatique et Internet soient la panacée des maux humains? Devant cette *technocentrie*, certains commencent à se demander si c'est la technologie qui détermine la culture ou l'inverse et comment cette dernière peut vraiment aider à résoudre des problèmes concrets.²⁰³

²⁰⁰ <http://blog.slate.fr/declassifies/2010/03/31/quand-la-censure-chinoise-sexporte/>

²⁰¹ IP du terme: Internet Protocol est l'adresse numérique unique attribuée à un ordinateur.

²⁰² Laurent Checola, *l'ie privée sur Internet: des « empreintes digitales » laissées par les navigateurs Web*. Le Monde. 18 mai 2010 · http://www.lemonde.fr/technologies/article/2010/05/18/des-empreintes-digitales-laissees-par-les-navigateurs-web_1353577_651865.html

²⁰³ Article de Hubert Guillaud: *Est-ce que la technologie sauvera le monde?* InternetActu.net.

3.5 Immatérialité et relation avec le tangible

Les moyens et modes de communication actuels seraient en partie « sacralisés » par les habitudes mutées en rituels (voir section 1.3), sachant que ne peuvent s'équivaloir l'immatérialité des communications contemporaines et l'immatérialité d'une croyance ou du fantasme. Or, cette immatérialité existe bel et bien puisqu'il ne subsiste de l'activité des réseaux que les transactions ou l'historique des transactions. Loin de se résumer à cela, Internet, en tant que miroir aux alouettes, n'est pas que l'envers virtuel d'un réel de moins en moins investi. Par exemple, on pourrait penser que celui-ci dynamise les perceptions de proximité et d'éloignement. Ne dit-on pas: loin des yeux, loin du cœur? En effet, ce fantasme du Web qui abolirait les frontières et rapprocherait les gens et les cultures demeure paradoxal.

La règle proxémique, qui voulait que le proche, dans toutes ses dimensions sociales, relationnelles et affectives, l'emporte sur le lointain, est mise en cause par les comportements nouveaux issus des progrès venant modifier les liens sociaux, territoriaux et extraterritoriaux, et favorisant « *une population d'agréats s'ignorant les uns des autres* ». Ceux-ci sont de plus en plus attirés par des modes de communication plus universels rapprochant toutes les formes du lointain.²⁰⁴

Les notions de privé et d'intimité sont alors bousculées et l'identité davantage confrontée par l'altérité. Nous serions tentés d'ajouter: quoi de mieux pour s'assurer de ne pas être atteints que de tenir loin ce qui diffère de nous-mêmes, c'est-à-dire en maintenant l'étrangeté dans le lointain et en faisant de cette dissemblance un objet de curiosité. La superficialité des liens entretenus étant ainsi garante du peu d'emprise ou d'impact sur un quotidien donné. Ce type d'illusion et de repli sur soi, fortement nourri par les craintes, la suspicion et des raisons aseptiques, constitue une variation sur le thème de l'*exotisation*. Elle rejoint en outre le religieux par l'étanchéité entre diverses croyances, tant qu'elles ne corroborent pas la nôtre.

<http://www.internetactu.net/2010/10/28/est-ce-que-la-technologie-sauvera-le-monde/>

²⁰⁴ Michel Mathien, *Opulence médiatique et écologie de la communication. L'actualité d'Abraham Moles sur une discipline émergente* in *Écologie des médias*, dir. Patrick-Yves Badillo, Établissements Émile Bruylant, Coll. Médias, sociétés et relations internationales, Bruxelles, 2008, p. 33.

3.6 Sans frontières? Vraiment?

Par ailleurs, peut-on réellement encore croire à l'idée de rejoindre, toucher, interpeller tout un chacun à travers le monde et ce, de manière uniformisée? En utilisant les mêmes formules, mots, idées, images? Quoi qu'il en soit, l'abolition des frontières est un fantasme récurrent lorsqu'il est question d'informations circulant sur le *Web*. Nous avons précédemment pu constater, dans le cas de caricatures, que les rapprochements ne vont pas de soi.

Or, le décryptage des signes et symboles signifiants est forcément tributaire de la culture, de l'identité. Une réelle rencontre avec l'Autre peut être envisagée par le partage et la reconnaissance des sentiments d'appartenance respectifs, au même titre qu'une empathie semble inhérente au fait de se sentir concerné par un sujet, une histoire. À ne point en douter, les publicitaires l'ont compris: ils adaptent leurs campagnes aux populations locales. Pourquoi en serait-il autrement de ce qui va et vient sur le Web? Comment dès lors entendre et comprendre, du moins de manière avisée: mondialisation, globalité, universalisme, pluralité? C'est-à-dire, comment aspirer à ce qu'un message ou des valeurs (partant de l'individuel) puissent avoir une portée générale?

Il y a un danger d'aplanissement des valeurs, croyances et idéologies. Mais encore? Par souci d'économie de temps, principalement, les infrastructures foisonnantes d'Internet nous poussent à cibler nos intérêts – lectures, visionnements, fréquentations de sites – ce qui porte à croire que cela aurait pour effet de restreindre notre vision du monde plutôt que de l'élargir. On ne peut définitivement maintenir un intérêt et embrasser, saisir l'ensemble de ce qui nous parvient, alors il faut bien tenter de prioriser, tout en admettant une inévitable subjectivité. La hiérarchisation de la demande (par opposition à la hiérarchisation de l'offre) échoit à l'individu, si tant est qu'il puisse l'effectuer. Le religieux aboutit ainsi dans des microalvéoles.

3.7 Un point de vue singulier et une double contrainte

Il est possible de photographier avec très peu de matériel. À la base, un papier à émulsion placé dans une boîte percée d'un trou d'épingle fait très bien l'affaire. À partir d'une minuscule ouverture se construit une image, une vue subjective sur un sujet donné. Il en va de même pour une recherche avec un mot clé sur Internet. Ni les résultats ni l'intention de base ne peuvent être considérés comme étant objectifs. C'est la posture initiale qui dicte l'orientation ou le point de vue qui s'en suit. Cette analogie vaut pour les pistes qui nous mènent à des informations ou pour les informations que nous divulguons. Nous fournissons des quantités non négligeables d'informations sur une base volontaire. Dans l'absolu, rien ne nous oblige à transiger par Internet. Parallèlement à cela, l'accroissement de l'offre et de l'accès aux services²⁰⁵ se fait dorénavant de plus en plus par le biais du Net. Cependant, il serait inexact d'affirmer que nous contrôlons toutes les informations dévoilées et ce, tenant compte qu'elles le sont parfois par des tiers avec lesquels nous maintenons des liens, développons des rapports (soit professionnels, soit personnels) et transigeons pour toutes sortes de raisons. Ultimement, la responsabilité de protéger les données personnelles incombe aux particuliers. Cet état de fait est d'autant plus culpabilisant puisqu'il s'agit là d'une sorte de double contrainte²⁰⁶. Ainsi, en y regardant de plus près, deux impératifs se contredisent: il y a beaucoup d'incitatifs à utiliser davantage l'informatique (les médias) en facilitant son accès et d'autre part, il nous est recommandé de nous en méfier, de demeurer vigilants. Double contrainte supplémentaire: il devient de plus en plus difficile de comprendre les mécanismes mis en jeu au moyen de cette technologie mais la responsabilité incombe toujours à l'individu. Cette religion de l'isolat n'est peut-être pas sans rebondir sur la perméabilité à adhérer à des réseaux, voire à s'agiter dans le mode réactif.

²⁰⁵ Services municipaux, provinciaux, informations pratiques, rabais à l'achat...

²⁰⁶ À partir des travaux sur les paradoxes de l'abstraction dans la communication de Gregory Bateson.

3.7.1 Partage des responsabilités

Il semble que nous soyons de plus en plus préoccupés par la « décentralisation » des pouvoirs²⁰⁷ et la régie du cyberspace; paradoxalement c'est à l'individu et à lui seul qu'incombe la responsabilité de se mettre en marché afin de rivaliser avec les métastructures. Pour ne rien arranger, il est aux prises avec le fantasme *self made man* façon *étatsunienne*, satisfait de lui, demiurge de ses succès et responsable de ses échecs. Abondant dans ce sens, le journaliste et observateur Cyril Frank²⁰⁸ qualifie le Web de « nouvel eldorado ». Selon ce dernier, le discours du tout est possible est une vue de l'esprit non seulement parce que le ratio est de 90% de lecteurs, 9% de commentateurs et 1% de producteurs de contenus mais également parce qu'il est égo-centré.

Pour se protéger efficacement des fuites d'informations nous concernant, il faudrait au niveau des technos compétences, développer une expertise et maintenir une veille comparable à celle d'une grande entreprise afin de parvenir à être au fait des données qui circulent et qui nous correspondent véritablement. Or, l'on sait que pour le commun des mortels, il est impensable d'investir autant de temps et d'énergie. Ici aussi, la rentabilité est l'enjeu: la rentabilité correspond au minimum de temps investi + minimum d'efforts = maximum de rendement.

3.7.2 Gestionnaires de notre vie privée

S'il est un élément dont la sacralité semble faire l'objet d'une certaine unanimité, ou sa mise en cause du moins, c'est celui du concept de vie privée. Qu'est-ce que la vie privée? Par définition, ce sont les aspects de notre vie que ne préférons ne pas voir étalés sur la place publique. Dans le cas présent, la place publique est Internet. Mais qui sommes-nous pour juger de ce qui, de nous, nous revient de bon droit? Quoique relative, toute considération de

²⁰⁷ Notamment avec des initiatives telles que Diaspora, <http://www.joindiaspora.com/blog.html> dont l'objectif serait de mettre sur pied des réseaux reliés entre eux, gérés par les utilisateurs (en réaction à des plateformes comme *facebook*). Cet article commente le projet: <http://fr.readwrtieweb.com/2010/05/06/a-la-une/projet-diaspora-ani-facebook>.

²⁰⁸ Interview de Cyril Frank sur le discours du « tout est possible»: <http://www.mediaculture.fr/wp-content/uploads/2010/10/emission-RTR-4octobre2010.mp3> et <http://www.mediaculture.fr/> Entrée sur la nouvelle classe dominante sur son blogue: <http://www.mediaculture.fr/2010/09/04/nouveaux-medias-une-nouvelle-classe-dominante/>

ce que l'on fait, produit ou génère grâce à ces données, tant qu'elles ne servent pas à influencer qui que ce soit ou quoi que ce soit (ou pour nous porter préjudice, pour employer le jargon légal) en notre défaveur ne nous importe en réalité que très peu. Néanmoins nous devrions sans doute nous en soucier davantage, car les données personnelles circulent à la fois à la vue et en sourdine. Dans la formule connue, nul n'est censé ignorer la loi, nous nous en remettons à des principes de bonne volonté et de bonne foi qui renvoient à l'organisation d'un ordre construit logiquement et dont l'entendement demeure accessible. Bientôt l'adage pourrait être: nul n'est censé ignorer sa *e-putation*!²⁰⁹ En fait, les spécialistes le préconisent déjà: pour minimiser les risques d'appropriation de notre identité réelle ou pour éviter que nos succès se voient attribués à autre que soi, il faudrait assurer une présence proactive et positive en notre nom sur toutes les plateformes possibles.

Cependant, vie privée et intimité semblent étroitement liés. Alors que le lointain (ce qui est maintenu à distance médiatisé par l'écran) menace l'espace vital en s'appropriant une part plus ou moins grande de nous, malgré nous. Mais comme l'écrit Hubert Guillaud dans un billet rédigé sur le site InternetACTU.net²¹⁰, il ne suffit pas de répondre que « ceux qui ne transgressent pas la loi n'ont rien à cacher ». Tel que celui-ci l'énonce, le respect de notre vie privée est dans les mains de ceux qui détiennent des informations nous concernant. Si nous agissons dans les règles, tant qu'elles ne changent pas, cela ne pose pas vraiment problème mais comme nous ne prenons pas forcément part aux changements de règles, on peut imaginer à quel point nous sommes exposés et combien nous déléguons des pouvoirs sans même nous en rendre compte. Ainsi, il ne se passe pratiquement pas un jour sans qu'un article soit publié qui traite de la menace à la vie privée que constitue Internet et plus particulièrement via les sites de *socialisation* (*facebook*, *twitter*). Dans un contexte où la concision règne, nous sommes habitués aux formules chocs. Les phrases type telle que « la fin de la vie privée » (qui, en soi, ne veut rien signifier) sont employées à toutes les sauces pour décrire des préoccupations réelles mais maladroitement ciblées. Cette crainte du

²⁰⁹ À ce titre, les dirigeants de *Google* prédisent que les demandes de changement de nom seront fréquentes pour les adultes ayant eu une vie un peu trop exposée publiquement dans leur jeunesse. La *e-reputation* pourrait nuire à moyen terme. Article de Émilie Cuisinier: <http://www.francesoir.fr/nouvelles-technologies-vie-quotidienne/internet-ou-comment-se-faire-une-mauvaise-reputation-vie.9440>

²¹⁰ <http://www.internetactu.net/2009/10/21/la-valeur-sociale-de-la-vie-privee/>

BigBrother intrusif et envahissant a techniquement peu de fondement dans les sociétés dites « démocratiques » puisque l'État est censé veiller à la protection de nos données personnelles et que chaque citoyen a théoriquement le droit de refuser de divulguer des informations personnelles. La fracture générationnelle est éloquente puisque certains sont persuadés que les « natifs »²¹¹ numériques, eux, ne s'en formalisent pas²¹². La contrepartie officielle à cette crainte se situe dans l'accroissement des moyens de surveillance, ce qui n'est pas nécessairement le cas dans les pays où la protection (avec des moyens techniques bien rudimentaires parfois) est bien plus difficile. Véritable combat que se livrent David et Goliath. Il faut voir le vocabulaire guerrier employé sur le site de L'EFF (Electronic Frontier Foundation);²¹³

From the Internet to the ipod, technologies are transforming our society and empowering us as speakers, citizens, creators, and consumers. When our freedom in the networked world come under attack, the Electronic Frontier Foundation is the first line of defense.²¹⁴

Les mots *battle*, *victories*, *action center*, *fight*, *win* peuvent également se lire dans les deux paragraphes provenant de la page de présentation de l'organisme. On ne sait exactement ce qui commande une telle adversité mais on peut y lire une volonté de défendre âprement un territoire. Quelles sont ces frontières? La liberté défendue est-elle celle d'avoir le choix ou non de partager des informations nous concernant ou bien celle de connaître l'identité des instances qui désirent obtenir nos informations?

²¹¹ Un natif numérique (par opposition à un migrant numérique) est né et a grandi dans un environnement numérique, terme que l'on attribue à Marc Prensky (auteur de *Digital Natives*, publié en 2001).

²¹² À ce propos, un article d'Internet Actu.net qui fait état de la thèse du professeur Ravi Sandhu (Institut de la cyber sécurité, université du Texas, San Antonio), *La vie privée, un problème de vieux cons?* http://www.lemonde.fr/technologies/article/2009/03/17/la-vie-privee-un-probleme-de-vieux-cons_1169203_651865.html

²¹³ L'E.F.F. se spécialise dans la préservation de données personnelles. La firme est composée d'une équipe d'avocats, juristes, technologues, activistes, etc., son adresse administrative se trouve à San Francisco, U.S.A., <http://www.eff.org/>

²¹⁴ Que nous pourrions traduire par: Les technologies transforment nos sociétés (du *ipod* jusqu'à *Internet*) et accroissent nos pouvoirs en tant que locuteurs, citoyens, créateurs et consommateurs. Quand notre liberté sur les réseaux est attaquée, *Electronic Frontier Foundation* est la première ligne de défense.

Conséquemment, une menace à l'intégrité des personnes devrait en principe mener à une prise de distance. Prise de distance du médium et prise de distance des technologies mises en cause. Or, non seulement nous le faisons de moins en moins, mais nous ne disposons ni du temps, ni de l'espace pour prendre un recul. Les technologies évoluent, mutent, à un rythme cognitif insoutenable et nous nous trouvons en perte de pouvoir constant et ce, même en ce qui concerne notre identité – cartographiée sur le Web .

3.7.3 Profanation de la vie privée

Le contrôle et la surveillance créent également un déplacement des démarcations poreuses entre ce qui est public et ce qui est privé, entre ce qui est d'intérêt privé et public. Les outils de spatialisation et de localisation se font de plus en plus sophistiqués. *Google Earth* permet non seulement de visualiser de façon étonnante les édifices, les rues, la configuration d'un lieu précis, mais plus que cela, les modules complémentaires *Google Street* ou *Google View* permettent quant à eux d'expérimenter l'espace en trois dimensions. Ces derniers ne fonctionnent pas uniquement par reproduction à l'échelle selon des données techniques fournies par satellite, mais sont pourvus d'images réelles captées à l'aide de caméras. Ce rendu technologique fût plutôt controversé à ses débuts parce qu'il était susceptible de révéler des détails indésirables et des informations pouvant mener à tirer des conclusions dérangeantes ou erronées²¹⁵. *Google* a également admis détenir par inadvertance des informations personnelles et privées, saisies au passage, à partir de réseaux sans fil non sécurisés, allant de mots de passe jusqu'à des courriels entiers, une pratique qui est illégale au Canada²¹⁶. Ces cueillettes auraient d'ailleurs été pratiquées dans une trentaine d'autres pays.

²¹⁵ Par exemple un type de voiture X, stationnée devant une adresse Y ou bien des détails physiques de lieux sous haute surveillance. Dorénavant, les adresses civiques, les visages et certaines zones industrielles ou militaires demeurent floues .

²¹⁶ Enquête du commissariat à la protection privée du Canada: http://www.priv.gc.ca/media/nr-c/2010/nr-c_101019_f.cfm

3.7.3.1 Nous sommes nos propres délateurs!

La *géolocalisation* (grâce aux technologies *gps*²¹⁷) va plus encore loin. Il est possible de connaître, en temps réel, la position d'un individu où qu'il soit sur la planète. Comme si ce n'était pas suffisant, des sites Internet tels *foursquare*²¹⁸, dont la popularité d'usage croît à un rythme effarant – qui sont des applications se téléchargeant sur à peu près n'importe quel appareil portable – permettent de partager avec une communauté sélectionnée le fait de se trouver dans un lieu à un moment donné, grâce à la téléphonie cellulaire. Plus la fréquentation de ces lieux par un même individu est élevée, plus il est « décoré » de badges qui le consacrent « habitué » de l'endroit, maire ou encore roi. Ils s'apparentent aux graffitis, indiciels, pour prouver qu'une personne était à tel endroit, à telle date, dans un lieu public et qui ont pour fonction de graver un passage, de marquer un territoire, de s'y inscrire symboliquement. Sacralisation de l'outil qui permet de combler ce besoin inné de défier l'anonymat, perçu comme mortifère par la majorité?

Toutefois, pendant ce temps, les individus, à leur insu, permettent d'identifier encore plus précisément la vocation ou la configuration de lieux en les garnissant de descriptions détaillées. Ils fournissent gracieusement des informations qui autrement seraient physiquement impossibles à répertorier. L'on est alors en droit de se demander dans quelle mesure les usagers ne participent pas à l'élaboration de gigantesques banques de données²¹⁹. Quoi qu'il en soit, avec ce type d'application, il n'y a guère de découverte possible: nous nous prémunissons de l'inconnu. Même si les notions véhiculées sont à première vue le partage, la découverte, voire l'exploration, dans les faits, il s'agit plutôt de rendre familier; de se rassurer et d'anticiper la présence de semblables, c'est-à-dire: d'autres abonnés à *foursquare*! Ces dispositifs ont un point en commun: en nous permettant d'apprivoiser l'inconnu, ils apaisent les inquiétudes et les insécurités en nous offrant la possibilité de visualiser les espaces matériels et de nous y représenter, et ce, grâce au soutien d'autres adeptes appartenant à la même communauté. Or, nous nous trouvons ainsi au cœur de la motivation religieuse.

²¹⁷ Gps est l'abréviation de Global Positionning System.

²¹⁸ <http://foursquare.com/>

²¹⁹ Aux dernières nouvelles *facebook* annonçait l'ajout imminent d'une application de géolocalisation.

Pour tout dire, c'est à partir du 11 septembre 2001 que les objectifs de survie des écosystèmes occidentaux et les questions de sécurité transcendent mondialement la préoccupation de rallier l'opinion publique, de faire corps, donc d'impliquer des données personnelles. Depuis ce jour, nous devons composer avec ces nouvelles données; des actes terroristes peuvent dorénavant se produire à n'importe quel moment, en n'importe quelle circonstance, lieu ou situation. Cette prudence suspicieuse était bien évidemment présente avant la date fatidique mais non admise de manière aussi claire en Occident. La peur et la méfiance se substituent à la morale et ces états de survie anxieuse mais donnée comme vigilante, deviennent à leur tour un mode d'être sacré. Au nom du « bien » suprême de la sécurité, par exemple, nous justifions aisément l'adoption de mesures exceptionnelles, protectionnistes pour la plupart. Dans la foulée du protectionnisme, affirmer que nous évoluons dans des sociétés de plus en plus réglementées relève d'une évidence qui fait à peu près l'unanimité. Le fait de s'en remettre à l'État pour légiférer ou pour réfléchir à des questions qui ont trait à des problèmes individuels (notamment parce qu'elles sont portées sur la place publique) n'équivaut qu'à chercher à établir des normes qui ne puissent que convenir (et s'appliquer) à la moyenne. Non seulement cet interventionnisme n'allège pas le fardeau de l'État (qui a déjà bien à faire à gérer les crises, les questions politiques et économiques), mais il ne favorise pas une réflexion individuelle sur des enjeux collectifs, ni ne cultive le sens des responsabilités individuelles et le sentiment d'appartenance à la communauté. Il semble que l'on ait tendance à négliger le fait que l'État n'est pas la société²²⁰ et qu'est-ce que la société sinon le peuple? Laïcité = peuple, du grec *laos*, mais la laïcité relève-t-elle pour autant de la volonté du peuple?²²¹

Pour les fins de notre questionnement, nous pourrions simplement nous en tenir au fait que ce qui est à redouter (à travers l'usage des moyens de communication) est la place accordée à une surenchère de tout ce qui pourrait contribuer à polariser les débats et à amener des croyants à se camper dans leurs positions respectives. Or, en encourageant des modes de vie

²²⁰ C'est Louis Gill (21 mai 2010) qui a souligné cette distinction lors du colloque: Égalité et laïcités, quelles perspectives?, tenu à la Grande bibliothèque de Montréal, les 19, 20, 21 mai 2010.

²²¹ Tel que l'avons déjà évoqué au chapitre I, section 1.4.5, ainsi qu'en appendice A.

ou de pratiques fermés sur eux-mêmes et avec les excès d'une méthode « religieuse » pour traiter du débat laïcité-religion dans les espaces publics, on ne favorise pas les rapprochements entre les individus.

3.8 Courage, fuyons! L'effroi provoqué par le différent

Ce repli sur soi, provoqué par les sentiments de peur et de méfiance, se caractériserait plutôt par une posture dépressive, une organisation à tendance autistique de nos liens avec l'extérieur et ce, par-delà les discours officiels glorifiant la différence. Cette posture contribue à rejeter ce qui n'est pas usuel, résultant en une indifférence causée par des objets tenus loin, hors de portée, hors d'état de nuire, hors d'état de nous toucher individuellement au point où nous pourrions le désigner: règne de l'« à-quoi-bon ». L'intolérance et ses manifestations s'expriment en force en des cas où certaines idées et positions nous forceraient à nous prononcer ou nous commettre et, de là, encore une fois, à adopter des positions extrêmes. Or, les outils de communication, en médiatisant, nous permettent en soi de nous préserver et de maintenir une distance acceptable avec ce qui nous heurte ou nous choque. Il y a ici matière à se référer aux origines du sacré qui, selon Girard, résulte d'un mécanisme « d'auto extériorisation de la violence des hommes laquelle, se projetant hors de leur prise sous forme de pratiques rituelles, de système de règles, d'interdits et d'obligations, réussit à se contenir elle-même »²²²; d'où l'importance de l'espace symbolique qu'occupe cette recherche de sécurité. Enfin, « la sécurité » pourrait représenter le caractère emblématique du totem, cet interdit de violence, transgressé dans nos systèmes occidentaux actuels. Nous pourrions considérer qu'il s'agit de totémisme tant cette recherche de « sécurité » modèle les comportements. Par exemple, c'est en son nom que l'on se questionne collectivement sur le port du voile intégral dans nos rues, sujet plus qu'embarrassant, s'il en est un. Cette icône nouveau genre ou ce sceau de « sécurité » permet l'alliance de groupes aux allégeances disparates ayant pour objectifs soi-disant communs la recherche de paix sociale, d'harmonie, de l'Eden à retrouver.

²²² Jean-Pierre Dupuy. *La crise et le sacré*, revue Etvdes n° 4103, Paris, mars 2009, p. 348.

Obstination religieuse, sacrée, aussi bien dire cette sacrée obsession à débusquer le mal et le danger omniprésents, mobilisant le monde et les médias. Elle sert de moteur pour les dirigeants qui sollicitent une coopération planétaire et n'est pas sans faire ressurgir mésententes et malentendus. Certains pays en profitent pour improviser et s'ingérer dans les affaires d'autrui et usent d'une familiarité inopinée dans leurs rapports diplomatiques. Dans ce contexte menaçant, une autre forme de repli sur soi nous guette. La curiosité pour l'étranger s'amenuise, mis à part quelques exceptions telles que les contextes qui esthétisent les voyages, qui ne témoigneraient pas de désir d'appriivoisement réel, mais que l'on pourrait considérer comme effectués superficiellement²²³ parce qu'ils reproduisent ailleurs le familier.

En ce sens, il ne s'agit pas dans ce contexte de souci de soi, tel que l'entend Michel Foucault qui concevait le terme anglais *caring* comme définissant le « soi », l'intime, le privé, engagé dans un « nous », public, ce « soi » avec lequel on entretient une relation visant à régulariser notre rapport aux plaisirs. Celui qui aspire, pourrions-nous dire, à un certain équilibre.

3.9 Défier l'ignorance

Dans nos sociétés, l'éducation est une des voies permettant de parvenir à une meilleure compréhension de l'Autre. Ainsi, c'est à l'éducation qu'incombe le rôle (et la responsabilité) de permettre aux individus d'admettre une existence différente et néanmoins respectable par le biais des connaissances qui seraient acquises. Ce n'est que tout récemment, dans les pays industrialisés, que les systèmes d'éducation se sont libérés du joug religieux²²⁴, la laïcité serait, pour ainsi dire, une composante sacrée et garante d'objectivité mais également symboliquement porteuse de signes de « progrès » et de « richesse » puisque l'éducation continue d'être largement dispensée par différentes communautés religieuses dans les pays moins fortunés. La question de la gratuité et de l'accès aux études pose problème aux États-Unis par exemple ou au Canada lorsque l'on constate une importante disparité dans la qualité

²²³ Il faudrait, à ce propos, pouvoir analyser les motivations des voyageurs: vont-ils au loin pour emplir le vide? Marquer une distance avec le quotidien? Ou faire de réelles rencontres avec un Autre, mystérieux et saisissant sur son terrain? Entre autres travaux ceux de Jean-Didier Urbain dont « L'idiote du voyage » ou « Le voyage était presque parfait » ou le mémoire de maîtrise en communication de Tania Jiménez, *La rencontre de l'autre en voyage*, UQAM, 2010.

²²⁴ Nous pouvons plus ou moins situer ces changements autour des années 1970.

de l'enseignement entre les systèmes publics et les systèmes privés. À partir du moment où l'école devient « publique » s'opère un net recul de l'intérêt porté aux « humanités » et on voit peu à peu disparaître les cours de culture générale au profit des cursus qui conduisent à des carrières ciblées à haut taux d'employabilité par le marché du travail.

Il en va de même pour les bibliothèques, comme le soulignait encore Jean-Claude Germain, qui étaient jusqu'à il n'y a pas si longtemps financées par l'église; on peut imaginer les choix d'acquisition de livres qui étaient alors effectués. La Grande bibliothèque est la première à s'être constituée de façon autonome (avec des fonds publics, s'entend!). Pour comprendre à quel point les législations ne règlent pas tout et comme le souligne Francine Markovits:²²⁵

[...] après la révolution de 1848, se crée le concept d'une école des adultes, d'une université populaire (Auguste Comte). Aujourd'hui, la formation continue est reconnue comme un droit. Mais qu'est-ce que donner un droit sans donner les moyens de l'exercer?

Quels sont donc ces moyens dont nous devrions faire usage, sinon que ceux d'encourager un sens critique alimenté par une curiosité intellectuelle? Nous reviendrons sur les moyens qui pourraient y contribuer au chapitre IV.

Pour finir, la sacralisation des moyens et ses analogies avec le sacré, telles la prolifération des informations, le contrôle des infrastructures, la polarisation des questions d'ordre politique et économique (par un montage du religieux à travers les traits internes du Web) s'apparenteraient plutôt à une véritable désacralisation par excès.

²²⁵ Francine Markovits, *C'est gratuit. À qui profite ce qui ne coûte rien?*, Albin Michel, Coll. Banc public, Paris, 2007, p. 109.

3.10 Constats à propos d'une sacralisation qui se déborde

Avant de poursuivre, il nous a semblé bon de dresser ici un certain état des lieux de ce qui a précédemment été mis en place: le Web recèle un rapport d'analogie²²⁶ avec le sacré, c'est-à-dire à un processus de sacralisation à la fois comme production socioculturelle ancrée historiquement et associée à la manière de se représenter l'objet et de l'utiliser dans la postmodernité. Nous pouvons souligner qu'il y a apparemment avec la figure *déique*: être partout, omniscient, autoproclamé, immatériel et en prime: disposition de bonne volonté dénuée de rapport politique officiel et zéro vénalité. Et que dire des outils? Crédibilités et crédulités de l'écran, métaphores liées au rituel, hermétisme du vocabulaire, promesses d'une révolution annoncée, redéfinition du concept « existence », fanatisation et sacrifice, lieu d'une parole en « contrôle ».

Enfin, certaines valeurs sont également sacralisées, c'est-à-dire potentiellement exhaussées, mais surtout reconnues comme étant désirables et souhaitables à être intégrées: ékonomisme, rentabilité, motivation et gratuité (don, etc.), sécurité, (polarisation privé/public, sacré/profane: notamment usage de l'avatar, législations qui s'en suivent), expression à tout prix, accent mis sur la *socialisation*, reconnaissance liée à la visibilité sociale, partage d'« informations ».

D'où paradoxalement, que nous puissions assister à une désacralisation de la communication et cela, grâce ou en dépit des mécanismes internes du Web qui semblent en permettre et aller jusqu'à favoriser les manifestations: information galvaudée, hiérarchisation orientée, outils puissants de mise en marché, libertés relatives des individus, enjeux et dossiers (gestion) politiques et économiques liés à la mondialisation et enfin, outils de contrôle et de surveillance.

²²⁶ Au sens où les deux sujets ici à l'étude sont partiellement semblables et comparables selon les caractéristiques que nous choisissons de souligner. À partir d'un article de Pierre Delattre et Alain de Libera, Encyclopédie *Universalis*, consulté en ligne: <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/analogie/>

CHAPITRE IV

PRAGMATIQUE: LE SACRÉ MIS EN CONTEXTE

Ainsi, notre relation à Internet étant perpétuellement sacralisée et paradoxalement, en même temps, désacralisée par ses mécanismes et son fonctionnement, il en résulte un contexte familial pouvant nous porter à croire que nous sommes prémunis contre les illusions et les leurres. Nous poursuivons toujours dans la veine de la catégorisation proposée par Régis Debray, reprise à notre compte, pour appréhender le symbolique et pour mieux énoncer nos propositions d'analyse. Dans les pages qui suivent, nous effectuerons une mise en contexte de quelques traits indiciels d'une présence de sacré au sein de cultures et nous en exposerons les conséquences, notamment en terme de présence sur le Web, ainsi que les esquives. Nous terminerons en dégagant des indices de ce qui nous apparaît être des pistes qui puissent nous permettre d'entrevoir « autrement » notre rapport aux communications.

4.1 Enchantement et désillusion

Nous désignons les outils technologiques par les termes: « nouveaux moyens de communication » et « nouvelles technologies ». Serions-nous à ce point aux prises avec un désir d'actualiser sans répit, un besoin de réitérer une pertinence et de renouveler un enthousiasme qui s'étiole... signes de l'air du temps?

À cet égard, les mérites des concepteurs des réseaux informatisés et la qualité première de l'informatique tiennent au fait de présenter des possibilités infinies de conjonction à partir de techniques qui existaient déjà, bien avant en somme (une ligne temporelle des inventions majeures de systèmes et d'instruments de communication est jointe en appendice D,

tableau 6.1), mais qui dorénavant se complètent; presses à imprimer (vers 1500), photographie (vers 1700), télégraphe (1832), téléphone (1876), phonographe (1877), images animées (Muybridge en 1872 et Wiliam Dickson en 1888), radio (1900), télévision (vers 1927), calculatrices (Blaise Pascal en 1642 et Hollerich avec carte à trous en 1886).

Rappelons que les débuts du *World Wide Web* se situent vers 1991, que l'implantation des premiers serveurs aurait été effectuée vers 1992 et que les abonnements Internet (America Online, CompuServe...etc.) auraient été rendus accessibles aux consommateurs vers 1995. L'essor fulgurant de l'électronique (entre autres, augmentation de la mémoire et miniaturisation) ont rendu disponibles à la masse des outils offrant des moyens et des possibilités de développement ahurissants. Il y a lieu de nous demander à quel point ces dispositifs nous affectent et nous transforment. À ce propos, Joseph Weizenbaum²²⁷ a souligné comment « l'être humain se comporte face à la machine comme dans sa vie ». Pour résumer sa pensée, celui-ci affirme que quel que soit le degré de raffinement de l'ordinateur et le type de comportement qu'il suscite, il ne rivalisera jamais avec les subtilités des qualités humaines. Weizenbaum, pour prouver son idée, a même, en 1966, poussé l'ironie jusqu'à élaborer un programme informatique expérimental baptisé Eliza, qui permettait de simuler une séance de psychothérapie²²⁸ avec un ordinateur, simplement en entrant des mots clés. Le résultat est parfois étonnant, parfois loufoque, mais tout de même suffisamment concluant dans ses limitations. Toute intelligence artificielle est conçue à partir de logique déductive et nous ne sommes pas encore à l'étape d'être en mesure de simuler les sensations et les intuitions.

Au-delà de ces artifices, cette révolution évoquée par une technique nous permet-elle de parvenir à affronter les noirceurs et profondeurs abyssales de la barbarie des conflits engendrés par la cohabitation, la condition humaine? Les plus grandes attentes naissent du

²²⁷ Fut professeur d'informatique au MIT (Massachusetts Institute of Technologies), et entre autres, président du Conseil Scientifique à l'Institut des affaires électroniques à Berlin. Né en 1923, mort en 2008. Citation provenant de: *Puissance de l'ordinateur et raison de l'homme*.

²²⁸ On peut en faire l'expérience sur ce site: <http://library.thinkquest.org/18242/eliza.shtml> (en anglais). Il en résulte des « conversations » relativement surréalistes et limitées. Mais il y en a d'autres tels; <http://s140685957.onlinehome.fr/bot/chatterbot23.php> et même un annuaire de « chatbot » (agents conversationnels): <http://www.chatbots.org/fr>

pouvoir procuré par les outils, notamment par ceux qui en sont propriétaires ou y ont accès. Pour l'heure, c'est encore cela qui est con/sacré. La question demeure cependant entière: qu'en faisons-nous? Qu'en faire?

Nous sommes passés d'une relation utilitaire de l'informatique et d'Internet à une relation de codépendance, voire d'asservissement, tout en maintenant officieusement valides des agendas foisonnants de métaphores, investis de rituels. Nous avons originairement calqué nos valeurs, façons de faire et croyances sur l'appareillage et son maniement. Aux points de vue idéologique et culturel, celui-ci est maintenant en passe de nous définir et de déterminer les systèmes au sein desquels nous devons évoluer, tout en demeurant, pour l'instant, relativement parallèle à la vie courante. Comme l'avait déjà pressenti Marshall McLuhan. Où est le problème?

4.2 Distinguer globalisation et mondialisation, une voie pour aspirer à rejoindre l'universel

Dans une allocution prononcée lors du colloque Francophonie et intégration européenne, Anna Dimitrova²²⁹ propose de faire une distinction entre globalisation et mondialisation²³⁰. Globalisation, (*globus*) du terme anglais *globalization*, aurait été introduit par Marshall McLuhan en 1967, à partir de ses analyses sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication. L'usage, en partie lié à ses caractéristiques fonctionnelles et rationnelles, serait uniformisant, dans le but de synthétiser, tandis que la mondialisation (monde) se réfère à la pluralité et la diversité.

La globalisation se définit donc comme un processus unidimensionnel derrière lequel se cache un projet idéologique s'intéressant à l'organisation du temps et de l'espace au profit des intérêts économiques. À l'inverse, la mondialisation, liée à l'idée de planétarisation des relations sociales dans le monde, renvoie à un processus historique multi causal véhiculé par plusieurs mécanismes économiques, mais aussi politiques, informatiques, sociaux et autres qui peuvent connaître des fluctuations diverses.

²²⁹ Docteur en anthropologie sociale et culturelle. Université de Nice-Sophia Antipolis et de Sophia.

²³⁰ Allocution prononcée les 21, 22 octobre 2005, transcrite sur le site:
http://www.planetagora.org/theme1_suj9_note.html

Pour l'auteur, il est impératif d'en distinguer deux moments-clés, la forme moderne et la forme contemporaine, puisqu'ils ne se réfèrent pas aux mêmes concepts. Ainsi, pour ce qui est de la forme moderne, elle serait « entamée à l'époque des découvertes géographiques et achevée avec la planétarisation du marché et l'hégémonie de l'économie sur la politique, l'idéologie et la culture, créant un monde uniforme, avec une pensée dominante quasi unique, la pensée néo-libérale. » Puis, la forme contemporaine, elle :

[...] apparaît liée aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, plus précisément à la compétition entre les superpuissances dans les champs de l'économie mondiale où les États-Unis vont essayer d'imposer leur leadership sous couvert de globalisation. Ce concept anglo-américain prétend décrire un processus sans objet, sans sujet et sans fin. Il représente uniquement les tendances actuelles de l'intégration économique et financière qui sont définies comme naturelles et objectives, dissimulant à la fois les projets idéologiques néolibéraux et ceux qui les orchestrent. Or, la globalisation révèle la phase actuelle mais perverse du processus davantage humanisé de la mondialisation, planétarisation. Dans cette logique, la globalisation n'est pas conçue comme processus mais plutôt comme un projet idéologique de légitimation du capitalisme et de l'impérialisme américain.

Anna Dimitrova fait mention de deux groupes français de recherche; le GERM (Groupe d'étude et de recherche sur la mondialisation) et le GEMDEV (Groupe d'intérêt scientifique pour l'étude de la mondialisation et du développement). Si des tels regroupements se constituent, c'est dire à quel point les enjeux liés à ces termes ne sont pas négligeables. Ces préoccupations rejoignent également celles de Pierre Bourdieu qui affirme pour sa part que la globalisation est un mythe servant à légitimer la politique impérialiste américaine et qu'il faut d'autant plus le démystifier afin de révéler à quel point il s'agit là d'un procédé intentionnel promouvant les inégalités.

Ce beau cas de malentendu qu'est celui de *globalization* prend racine dans l'emploi différent du terme selon que l'on soit anglo-saxon ou francophone et il pave la voie à un autre exemple de mauvaise répartition des pouvoirs, soit celle de la langue reconnue par Internet et les moteurs de recherche. En effet, l'anglais, fortement dominant (*c.f.* appendice D, tableau 7.1) est la langue d'usage la plus répandue. Il ne faudrait cependant pas tirer des conclusions similaires au concept en jeu dans le slogan publicitaire de la saucisse *hygrade*: « Plus de gens en mangent, plus elles sont fraîches et plus elles sont fraîches, plus de gens en mangent ».

Jusqu'à tout récemment, il n'y avait pas d'alternative. Or, les caractères chinois et arabes sont dorénavant reconnus par les principaux moteurs de recherche et leur usage est en pleine expansion. Nous attendons toujours que l'emploi d'accents soit possible pour conclure à un réel souci de rendre accessible, sans discrimination, les recherches et les références pour ce qui est de la langue française.

Ce qui nous mène à poser de nouveau la même lancinante question: démystifier ou désacraliser? Si, par le biais d'Internet, certaines valeurs se trouvent sacralisées, c'est également par son emploi con-sacré que transigent des mythes et des légendes dont le phantasme du village global fait partie.

4.3 Le local, le global et l'universel, miroirs de l'inconscient

Cette « surmodernité mondialisante »²³¹ d'où s'ensuivent les nouvelles façons de définir les sociétés en les inscrivant dans des réseaux plutôt que des zones frontalières, n'apaise en rien les inquiétudes des individus ni la méfiance liée à l'Autre. Ainsi, nous pourrions penser que la porosité des frontières tend à faciliter les communications, mais cela équivaldrait à faire abstraction des barrières linguistiques, de la pluralité des croyances ainsi que des divergences dans les objectifs sinon les désirs des hommes et des femmes, individuellement et collectivement. Cette nouvelle vision en réseaux ou mieux, en rhizomes²³², ne peut tout expliquer, encore moins tout justifier. Elle est symptomatique d'une vue très partielle de la réalité et d'une idéalisation des rapports humains, un éloge de la « civilisation » techno communicationnelle. Cet éloge passe, comme on l'a vu au chapitre II notamment, par l'esprit groupal (pour ne pas dire tribal), avec comme valeur sacrée et rite opératoire tout autant, le « réseau ».

²³¹ Tel que défini par Georges Balandier. *Civilisés dit-on?*. Presses Universitaires de France, Paris, 2003, p. 378.

²³² Vision et projections, jusque dans la présentation d'un curriculum vitae par exemple (c.f. appendice C, figure 8.1).

Pierre Musso²³³ a développé une philosophie des réseaux à l'aide de laquelle il nous explique à quel point nous avons développé une mythologie du « réticulé »²³⁴. Le culte du réseau ne daterait pas d'hier si on se fie à un article publié par Michel Chevalier en 1832 (visionnaire, tout de même), pour qui les « réseaux techniques deviendraient les symboles de la transformation sociale ». Musso n'est pas dupe de cette vision utopique²³⁵. Nonobstant les « potentialités d'interconnexions sans limites et une extension quasi virale sur le modèle de la métaphore corporelle et sa régulation naturelle », pour l'auteur, inspiré par Anne Cauquelin, « le réseau ne cache rien d'autre que son architecture logique, alors que le rhizome voile un inconscient constitutif de la liaison. Le rhizome demeure de l'ordre de l'inconscient et ne peut être déplié, contrairement au réseau qui prétend à la rationalité. »²³⁶

4.4 Vertu et principes rassembleurs

Inconscient humain ou utopies sociales? Ou les deux, intriqués? Nul ne peut s'opposer à la vertu, dit-on. Être vertueux ou avoir de bonnes intentions, dont l'enfer est pavé, c'est aussi militer pour la paix, l'amour, la justice, etc. enfin pour tout ce qui concourt à rallier l'être humain plutôt que de le diviser. Ce qui caractérise un individu est d'abord la singularité de son intégrité, qui forme un tout. Pour que ce tout persiste, son unicité doit être reconnue au sens de son caractère unique, singulier, différencié. L'obligation systématique d'exprimer publiquement ce qui se trame intimement, en tant que concept totalitariste, vient l'annihiler nous semble-t-il. Cette part d'ombre (près de la vie intérieure) niée ou que l'on voudrait à tout prix exhiber en voulant imposer l'ordre des choses soit par la communication, soit par les façons de communiquer, relève d'une posture qui peut être interprétée d'une part comme exhibitionniste, avec toute la violence symbolique qu'elle implique et d'autre part hors

²³³ Pierre Musso est philosophe, professeur en sciences de l'information et de la communication à l'Université Rennes-II, docteur en science politique.

²³⁴ À ce propos, nous pouvons remarquer le regain d'intérêt pour les cartographies et les arborescences, repérables dans le transfert de compétences ainsi que dans la représentation. En appendice C, figure 8.1, un bel exemple de *curriculum vitae* conçu de cette manière.

²³⁵ Vision qui réduit l'individu à un état de vecteur de donnée d'un « graphe » et critiquée par plusieurs: Hubert Guillaud, *Comprendre le graphe social*, Internet Actu.net, 28 septembre 2009: <http://www.internetactu.net/2007/09/28/comprendre-le-graphe-social/comment-page-1/>

²³⁶ Pierre Musso, *Utopie et idéologie des réseaux*, Espaces Marx, explorer, confronter, innover, 16 mars 2007: <http://www.espaces-marx.net/spip.php?article255>

réalité, comme si l'être humain entier pouvait être mis à nu, sans conséquences. En ce sens, on peut voir une modalité d'influence entre les modes de communication en général et le Web en particulier et ce, sans compter les disparités culturelles.

Fort heureusement, les tendances en matière de relations internationales semblent privilégier des approches visant à impliquer, dans l'identification de problématiques et dans la recherche de solutions, ceux et celles qui sont directement touchés par un problème donné. Ce qui, à notre avis, témoigne des avancées notables en matière de communication multidirectionnelle davantage que dans toute autre forme de résolution imposée de l'extérieur. Pourtant, « nous voulons votre bien et nous l'aurons » tient davantage de la dépossession que de l'altruisme et nous sommes à même de penser que cet adage s'applique encore de nos jours, surtout en matière de contenu des communications.

Encore une fois, comme l'affirmait Marshall McLuhan, « le médium est le message ». Comment est le message quand nous sacralisons le média? Comment éviter d'entretenir des malentendus? En d'autres termes, comment départager ce qui est considéré comme des valeurs et conduites sacrées par les uns et ne l'est pas par les autres? La vie semble sacrée, la reconnaissance de l'Autre l'est également. Considérant que les articles décrits dans « Les droits de l'homme » sont représentatifs de prérogatives sur lesquelles nous nous accordons théoriquement, il n'en demeure pas moins que l'application de ce contrat implicite demeure complexe. Pourtant ces « universalismes » ne devraient-ils pas être en mesure de se déployer au sein de canaux aussi accessibles que le Web? Rien n'est moins sûr, à en juger par la prédominance d'un discours convenu, la *peopelisation*, la psycho pop, la vulgarisation à outrance des discours, scientifiques ou autres, des excès et des dérives qui s'y tiennent. Bref, pour le redire, nous assistons à un nivellement vers le bas et fréquemment à une occultation du fait « inégalité ».

Au registre de la vulgarisation à outrance, il est étonnant de constater à quel point l'« effet battement d'ailes d'un papillon » ou la « théorie des six degrés de séparation »²³⁷, pour ne citer que ces deux exemples, sont utilisés comme des arguments en faveur d'un condensé des problématiques mondiales. On a vu de plus en plus apparaître, dès la fin du vingtième siècle, des groupuscules qui résistaient à l'uniformisation et militaient en faveur du respect et de la réhabilitation des traditions – résurgence des musiques traditionnelles –, simplicité volontaire, etc., qui valorisent les cultures locales et la diversité culturelle ou autre, ce qui ne signifie pas, si on se fie à Eliade, que les comportements religieux en soient exempts :

Mais ce n'est pas uniquement dans les « petites religions » ou dans les mystiques politiques que l'on retrouve des comportements religieux camouflés ou dégénérés : on les reconnaît également dans des mouvements qui se proclament franchement laïques, voire anti-religieux. Ainsi dans le nudisme ou dans les mouvements pour la liberté sexuelle absolue, idéologies où l'on peut déchiffrer les traces de la « nostalgie du Paradis », le désir de réintégrer l'état édénique d'avant la chute, lorsque le péché n'existait pas et qu'il n'y avait pas de rupture entre les béatitudes de la chair et la conscience.²³⁸

4.5 Diversité des cultures: folklorisation, stigmatisation?

La magie (ou la sorcellerie), partie intégrante du côté enfoui de toute civilisation, est une pratique à la fois considérée comme profane parce qu'émanant d'une personne non « sacralisée » par l'ordre religieux régnant, mais ô combien respectée et crainte. En Occident, elle s'est mutée en superstition. Quoi qu'il en soit, la sorcellerie fait partie d'un culte ancestral fluctuant selon les époques et les lieux. Le trait dominant de cette sorcellerie persistante est qu'elle se compose de choses inexplicables. Comment en effet saisir et nommer le fonctionnement du Web? Qui de nous serait en mesure d'en expliquer le fonctionnement intrinsèque? Dans le meilleur des cas, nous sommes au fait de quelques notions sommaires qui nous permettent de nous expliquer les mécanismes opératoires de la « magie » d'Internet. Mais au fond, la question demeure entière: comment cela est-il

²³⁷ Battement d'ailes d'un papillon veut signifier qu'un petit geste posé peut avoir des répercussions parfois bien éloignées de son point d'origine. La théorie des six degrés de séparation propose que n'importe quel être humain peut avoir un rapport avec n'importe quel autre, en comptant au maximum six liens potentiels (même ténus) entre les deux.

²³⁸ Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, Gallimard, Coll. Folio essais, Paris, 1965, p. 176.

possible? Il y aurait peut-être encore ici un besoin de mystère, de récit chez l'être humain, venant s'ajouter à une recherche de sacré. Ce qu'Eliade nomme mythologie dégradée:

Même la lecture comporte une fonction mythologique: non seulement parce qu'elle remplace les récits des mythes dans les sociétés archaïques et la littérature orale, [...] mais surtout parce que la lecture procure à l'homme moderne une sortie du temps, comparable à celle effectuée par les mythes.²³⁹

À la base, à travers l'histoire de l'humanité, rappelons que les traditions orales ont joué un rôle majeur. À cette longue chaîne de transmission « en temps réel » sont donc associés des rituels qui relaient les mythes. C'est exactement ce que l'on retrouve à travers les fictions que sont les mythes et légendes²⁴⁰. Autant de façon de faire que de croyances. Encore faut-il croire en ces histoires et si l'on veut bien y croire, elles comportent leur part de foi qui n'est transmissible que par des canaux informels. Cette transmission, bien souvent orale, est entrée dans la classification de patrimoine immatériel de l'UNESCO²⁴¹ depuis 2003, à savoir les espaces de rituels, les traditions, les coutumes, rituels, langues, musiques, danses, etc. Considérant qu'ils contribuent (par leurs caractéristiques intrinsèques) à « la cohésion sociale, stimulant des sentiments d'identité et de responsabilité qui aident les individus à se sentir partie d'une ou de plusieurs communautés et de la société au sens large. » En se référant à ce trait cohésif nous pourrions alors envisager que sont considérées sacrées les pratiques qui permettent à un individu d'éprouver des sentiments d'appartenance et de responsabilité (envers une communauté) qui lui permettent ultimement de s'épanouir. Plus que cela, la reconnaissance de l'importance d'une pratique ou d'une tradition attestée par l'UNESCO permet d'inscrire et de fixer dans l'histoire, de symboliquement exister ou être reconnu comme pertinent à maintenir. Cette maintenance dans le « réel » par le souvenir prend un sens particulier pour la part sacrée de la culture à préserver, c'est-à-dire l'auxiliaire à valeur identitaire.

²³⁹ Mircea Eliade, *op. cit.*, p. 174.

²⁴⁰ Auxquelles on pourrait ajouter les légendes urbaines (qui sont légion sur le Web), sortes de rumeurs qui ont pour fonction de dynamiser les craintes en les promulguant.

²⁴¹ Explication détaillée de ce qui est à considérer comme patrimoine culturel immatériel: <http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00001>

Ceci soulève également une question dans l'air du temps: jusqu'où va le devoir de mémoire? Jusqu'à quand doit-on valider la rétroaction des demandes visant à obtenir réparation pour des injustices ou des fautes commises dans le passé? Question qui demeure sans réponse et qui connaît un certain regain d'actualité à travers la reconnaissance des droits ancestraux qui ne font pas toujours l'unanimité. Une culture axée sur le temps présent (comme celle que véhiculent les nouveaux médias) ne facilite pas la remémoration, ni la réparation si ce n'est qu'eu égard au sentiment de culpabilité, selon la gravité qu'il suscite.

S'il peut sembler illusoire que l'on parvienne à s'entendre sur le choix des sites à protéger, une fois classés, ils posent d'importants problèmes matériels. Depuis la Convention pour la protection du patrimoine culturel et naturel, adoptée en 1972 par la Conférence générale de l'UNESCO²⁴², cette liste²⁴³ connaît certains ratés puisque dans les faits l'on se rend bien compte que ce ne sont pas tous les pays qui ont les moyens d'entretenir les lieux en question et que parfois, au plan local, l'annonce de l'ajout sur la liste ne correspond pas à une « bonne nouvelle ». La Turquie par exemple, avec *Gorëme*²⁴⁴, parvient difficilement à préserver ses sites et ses infrastructures de manière convenable. Et ils sont loin d'être les seuls à peiner à en financer la conservation. Ainsi, le statut de reconnaissance patrimoniale à lui seul n'est pas systématiquement garant de survie à travers le temps.

4.5.1 Pérennité pour fixer dans le temps et... sacraliser?

Les problèmes de pérennité se posent également, même si sur une base un peu plus différente, en ce qui a trait au traitement de données à valeur communicationnelle et aux œuvres d'art produites par le biais de technologies informatiques. Comment, en effet, préserver ce qui est intangible sinon en le fixant dans le temps? C'est un défi de conservation auquel se mesurent les œuvres d'art numériques, particulièrement difficiles à conserver

²⁴² <http://whc.unesco.org/fr>

²⁴³ « La liste du patrimoine mondial comporte 890 biens constituant le patrimoine culturel et naturel que le comité du patrimoine mondial considère comme ayant une valeur universelle exceptionnelle. Cette liste comprend 689 biens culturels, 176 naturels et 25 mixtes, répartis dans 148 États parties. Depuis avril 2009, 186 États partis ont ratifié la Convention du patrimoine mondial. »

²⁴⁴ La Cappadoce ainsi que le parc national de Göreme, situés au centre de la Turquie, constituent un ensemble inestimable autant par leurs paysages que par le fait que s'y regroupent des sites rupestres et des vestiges de l'art byzantin, des villages troglodytiques et des villes souterraines: <http://whc.unesco.org/fr/list/357>

puisqu'elles utilisent des technologies rapidement désuètes, puisqu'elles n'existent que dans leur virtualité, elle-même tributaire du renouveau technologique. Cette précarité met également en cause le rapport entre le système médiatique et son contexte, c'est-à-dire, nos interactions et comment ce rapport affecte notre compréhension et le regard que nous portons sur le monde qui nous entoure.

Par delà les difficultés de conservation se présente également l'obsession de tout vouloir compiler, archiver et hiérarchiser, qui, à son tour, témoigne de l'importance donnée aux échanges²⁴⁵. La nécessité de classer les données afin qu'elles demeurent accessibles illustre une fois de plus combien les nouvelles technologies servent d'auxiliaires à une mémoire de moins en moins fidèle ou encore accaparée par l'exposition à un nombre exponentiel de données (en référence au chapitre III, section 1.2).

La sacralisation de l'instrument est, à plusieurs points de vue, rendue nécessaire parce qu'elle est garante d'exactitude, de justesse. Par contre, les informations figées dans leur contexte perdent leur pouvoir d'évocation puisqu'elles ne peuvent offrir autres tonalités que des liens qui pointent vers d'autres informations (complémentaires ou secondaires), sans « association libre » ou dérivée²⁴⁶. Or, la puissance de ce qui peut demeurer fluide tient à l'alchimie des données (la possibilité que celles-ci aient un impact). Impasse ou statu quo de l'information dont les évolutions seraient inhérentes à une histoire transmise telle qu'elle pourrait l'être oralement, c'est-à-dire en accordant au mythe la place qui lui revient, en étant perméable à l'ajout d'un détail, d'une péripétie qui enjolive, de protagonistes adaptés à leur milieu et au contexte.

Cette question de l'exactitude ou de la fidélité à l'originel se pose également pour les sites patrimoniaux déjà évoqués. En effet, jusqu'où perpétuer l'artifice et surtout pourquoi et pour qui le faire? C'est le dilemme qui se pose pour les habitants dont les villages ou les alentours

²⁴⁵ Nous nous référons aux travaux de Jean-Didier Urbain (notamment spécialiste de l'évolution des techniques mnésiques) et Benjamin Bayard (expert des libertés numériques).

²⁴⁶ Association dérivée telle que celle que l'on pourrait effectuer physiquement ou matériellement lors d'une recherche en bibliothèque, par exemple, le fait de « tomber par hasard » ou par errance sur un ouvrage inspirant qui n'est pas directement ou délibérément lié.

ont été classés de la sorte, qui pestent puisqu'ils doivent « maintenir », respecter des environnements qui ne sont plus adéquats. Le développement des communautés est sclérosé par des normes et des mesures strictes et limitatives et celles-ci sont pour ainsi dire *muséalisées*, quasi muselées. Comme tout jugement de bon goût est relatif, les plus cyniques se demandent pourquoi alors en Amérique ne cherche-t-on pas à préserver certains spécimens de bungalows des années cinquante? *Folklorisation* ou soumission à un ordre sacré établi par un occident en mal de traditions? Cela reste à déterminer. En fait, ces minorités sont pour ainsi dire sacrifiées à l'autel du développement. Ces « mises sous verre » multiplient les objets pour se souvenir, croyant ainsi intégrer le passé.

De la même façon, nous construisons des zoos et des biodômes pour des écosystèmes que nous ne parvenons pas, dans le « réel » à préserver puisque l'appétit de modernisation va en grandissant. Certains pays, par ailleurs, commencent à se pourvoir de mesures favorisant le développement et le tourisme « durables » (dans le respect à la fois des écosystèmes et d'un développement à échelle « humaine ») à partir des ratés et des constats d'échecs des industries touristiques de masse: les populations locales bénéficient peu de l'implantation de compagnies et des capitaux étrangers; les sociétés s'approprient les ressources, elles repartent quand celles-ci sont épuisées et les dividendes vont fructifier ailleurs!

4.6 La question environnementale, paradoxe du mondial et du global

Depuis le début du millénaire et en marge du déclin de l'industrialisation de masse, la seule force qui s'oppose en bloc aux arguments de croissance économique est la question environnementale. Le dossier écologique, lui aussi empreint de vertu, reflète les paradoxes de l'investissement d'un sacré dans un thème donné, par une sacralisation du message. Les produits culturels qui en sont issus célèbrent bien souvent une esthétisation de la grandeur plastique de la vie sur la terre. Doublant l'esthétisation, les images de la série « *La terre vue du ciel* » (principalement les images du photographe Yann Arthus-Bertrand²⁴⁷, c.f. appendice C, figure 9.1) ou les documentaires animaliers reflètent les menaces pesant sur les espèces,

²⁴⁷ Site de Yann Arthus-Bertrand (photos la terre vue du ciel): <http://www.yannarthusbertrand2.org/> Fondateur et mécène de GoodPlanet.org: <http://www.goodplanet.org/spip.php?article67>

soit, mais « anthropomorphisent » nos amies les bêtes (la voix *off* participe à une magnification du propos quand ce n'est pas carrément en faisant « s'exprimer » les animaux ou les éléments).

Esthétisation ou idéalisation également de ce qui est périphérique à la vie sur terre, comme les astres, la lune, l'espace au détriment des réels enjeux d'eau potable par exemple. Hubert Reeves a affirmé dans une entrevue radio que si nous consacrons le budget annuel attribué à la recherche par la NASA, nous pourrions probablement trouver des solutions aux problèmes d'eau potable dans le monde. Pendant que ces derniers s'affairent à envoyer des fusées en orbite, peu de gens s'intéressent à la pollution qui en est générée. Nous n'en sommes pas à un paradoxe près puisque tout dernièrement, nous nous sommes publiquement extasiés devant le formidable coup de marketing du directeur du Cirque du Soleil, Guy Laliberté, grâce auquel le commun des mortels a pu par procuration, réaliser un vieux rêve d'enfant (« faire un tour de fusée » comme on rêvait d'un tour de manège). Les 35 millions investis dans ce périple auraient certainement pu contribuer à faire avancer considérablement la cause de la Fondation « One Drop » (mise sur pied par le Cirque du Soleil), qui, faut-il le rappeler, s'est donné le mandat de se pencher sur les problèmes d'eau potable dans le monde!²⁴⁸ Puis, éventuellement, d'agir en y injectant des fonds... Vastes entreprises de vulgarisation, de démystification, de désacralisation qui nous permettraient de nous élever et de jauger la puissance des éléments?

En somme, nous aurions collectivement et définitivement un problème avec le « sauvage ». Soit nous le stigmatisons, soit nous tentons de le domestiquer²⁴⁹. Dans les deux cas, nous l'objectivons et nous le déifions. Nous pouvons y déceler un indice de notre rapport complexe et contradictoire à l'écologie – thème sacré s'il en est un –. De la même façon que nos préoccupations pour une biodiversité (animale et végétale) ne parviennent pas à freiner les ardeurs de compagnies telles Monsanto, grand développeur de produits chimiques et des

²⁴⁸ La principale mission de la fondation: « Lutter contre la pauvreté en favorisant l'accès à l'eau et en sensibilisant les personnes et les communautés à la nécessité de se mobiliser afin que de l'eau de qualité soit accessible à tous en quantité suffisante, aujourd'hui et demain. » <http://www.onedrop.org/fr/foundation/who-we-are/mission-and-values.aspx>

²⁴⁹ Entreprises de domestication ou d'appropriation qui menacent dans certains cas, directement ou indirectement, l'intégrité « sauvage » (de territoires ou d'espèces).

semences²⁵⁰ génétiquement modifiées. À titre informatif, depuis l'acquisition en 2005 de *Seminis Inc.*, la compagnie est devenue la plus importante à fournir des semences au niveau mondial. Les recherches et développements de cette méga société demeurent controversés puisque loin d'être sans dangers pour l'environnement. Les opérations de la compagnie ne font pourtant pas l'objet d'opposition concertée et celle-ci continue à distribuer et à œuvrer en coulisse en déposant des brevets sur les « expériences » qu'elle mène sur le vivant. Ce faisant, nous consentons au pouvoir décisionnel ultime et unilatéral des législateurs et des tribunaux sur la gestion du vivant²⁵¹, alors que, fondamentalement, qu'y a-t-il de plus sacré que le vivant?

Par contraste et avec cette désinvolture sur l'essentiel, il en va tout autrement quand il s'agit d'adopter des mesures concrètes nous astreignant à faire des choix éthiques et politiques. En matière de voisinage, dans les relations internationales, nous sommes confrontés malheureusement bien souvent au réflexe du « pas dans ma cour », relayant (et balayant pourrions-nous dire) chez le vis-à-vis les responsabilités de décisions environnementales. En effet, les dossiers touchant concrètement à l'environnement sont rarement de réelles priorités, à moins de devoir faire face à des catastrophes, auquel cas elles sont traitées dans l'urgence et le palliatif. Il y a une profonde opposition entre la recherche d'« universalisme » et le respect d'enjeux locaux. C'est que la visée de l'« universalisme » dans les dossiers environnementaux mène invariablement à l'abolition des microsociétés au profit d'une métaculture dévorante puisqu'elle met en cause nos aptitudes à définir le sacré (dans le cas présent: de la préservation des environnements au détriment des priorités de développement). Nous sommes conséquemment en droit de nous inquiéter à propos de ce qui est préconisé pour parvenir à une adéquation du respect de valeurs reconnues sacrées, indiscutablement cruciales par certains peuples (se rapportant à l'exploitation ou l'occupation territoriale). Cela, tout en réitérant l'importance des différences et d'une biodiversité culturelle. Deux postures pas toujours compatibles que, pour l'heure, nous ne semblons pas parvenir à politiquement hiérarchiser. Ce qui n'est pas une mince affaire si l'on tient compte du fait que les politiques

²⁵⁰ Herbicides, insecticides, phosphates, aspirines, aspartame, etc., soja, maïs, coton, tournesol, etc...

²⁵¹ La firme Monsanto remporte une bataille juridique: la cour suprême des États-Unis accorde à la compagnie le droit de produire une luzerne transgénique: http://www.lemonde.fr/planete/article/2010/06/22/la-cour-supreme-des-etats-unis-autorise-la-luzerne-transgenique-de-monsanto_1376786_3244.html

environnementales des divers pays du globe ne vont absolument pas dans le même sens et que l'on demeure loin de la concertation, même en ce domaine. Plus précisément, le problème de la question écologique adressée aux dirigeants politiques demeure dans l'impasse tant qu'il tient compte en premier lieu du facteur de rentabilité économique²⁵². Les opposants à ces régimes se font rapidement rappeler à l'ordre puisque certains pays considèrent les militants, certains diront: activistes²⁵³, comme des dissidents. Ceux-ci sont emprisonnés et torturés²⁵⁴ tandis que dans d'autres pays, on les éloigne de la scène publique en les ignorant, en les privant de moyens ou carrément en contrecarrant leurs efforts de se faire entendre, s'ils refusent de s'affilier à un parti politique, par exemple²⁵⁵.

4.7 Le contexte postmoderne²⁵⁶ en toile de fond

Internet, tel qu'il est présentement et en devenir, se révèle être le prisme par lequel devraient devoir passer les valeurs. Cette « nouvelle » culture globale, loin d'être représentative des cultures locales, nous semble être plus exclusive qu'inclusive. Cela, non seulement à cause d'un certain triomphalisme occidental calqué sur le modèle capitaliste qui sert principalement à promouvoir des idées « rentables »²⁵⁷, mais à alimenter une boulimie, une surconsommation d'informations (qui sont, nous avons pu le constater au chapitre III, section 1.2, de moins en moins informatives).

²⁵² La déclaration d'un financement dénué d'appartenance à des intérêts politiques ou considérations commerciale figure dans la déclaration de principes et de valeurs fondamentales de Greenpeace France qui est financée à 100% par des donateurs privés. <http://www.greenpeace.org/France/transparence-financiere/ressources-greenpeace> et <http://www.greenpeace.org/international/en/about/our-core-values/>

²⁵³ Cette dénomination sous-tend un radicalisme violent qui n'a rien à voir avec le fait de s'opposer par des gestes concrets à des mesures qui mettraient en péril un ou des écosystèmes.

²⁵⁴ En Chine par exemple, nombre d'entre eux parviennent à témoigner, bien souvent quand il est trop tard: http://www.lemonde.fr/international/article/2010/05/11/1-ecologiste-chinois-wu-lihong-raconte-ses-conditions-de-detention_1349367_3210.html

²⁵⁵ En Belgique, un groupe nommé Europe-Ecologie travaille en ce sens: <http://www.europe-ecologie.fr/> filiale francophone du réseau EarthFirst: <http://www.earthfirst.org/>

²⁵⁶ Ce que nous nommons postmodernité fait référence à une ère postindustrielle; c'est-à-dire à l'après-coup de l'industrialisation au niveau économique mais également culturel et social.

²⁵⁷ À ce propos, l'auteur Frédéric Martel expose dans *Mainstream*, Flammarion, Paris 2010, comment les États-Unis n'exportent pas seulement leurs produits mais surtout leurs modèles, qui transforment radicalement la géopolitique des échanges de contenus culturels et médiatiques.

Si notre façon de nous comporter en société et en privé est influencée par ce qui nous définit en tant qu'individus et comment nous nous définissons nous-mêmes, la question qui se pose ici n'est pas de savoir pourquoi il est si essentiel que nous nous définissions puisque la culture est partie prenante de ce qui s'en charge, mais par quoi nous définissons-nous? Et jusqu'où ces cultures technologiques peuvent-elles être représentatives de nos us et coutumes? Plus que cela, elles sont à l'image de la part « fonctionnelle » du sujet humain, faisant fi des exclus, de ceux et celles qui se tiennent en marge, au seuil (ce que nous évoquons au chapitre II, sections 2.3.3). Elles sont ainsi représentatives de certains de nos comportements, mouvements d'humeur et opinions, mais par ailleurs, sont-elles le reflet de nos états d'âme, de ce qui nous motive profondément? Bref, nous sommes à nouveau aux prises avec un risque de dérive important de la modernité; la déshumanisation.

Car les espoirs qui subsistent aujourd'hui sont intimement liés à ceux engendrés par la modernité, c'est-à-dire à une appropriation raisonnée d'un règne de la machine qui nous permettrait de gérer efficacement tous les aspects de nos vies. Et ce même si, selon Stéphane Vibert²⁵⁸, « la compréhension du rapport intrinsèque entre humanisme moderne et technicisme déshumanisant, sous l'égide de la « dialectique de la Raison » n'a évidemment rien d'inédit » (p. 137). L'auteur souligne le travail de Michel Freitag qui a « assimilé les tendances opérationnelles-décisionnelles postmodernes de la globalisation contemporaine à un type de totalitarisme (« systémique »), tout aussi déshumanisant (moins violemment politique mais plus pernicieux, car sans nom et sans visage) que les totalitarismes « archaïques » du XX^e siècle » (p. 139).

C'est ainsi que la technologie aurait symboliquement remplacé la science. Par ailleurs, un retour sur l'histoire permet de relativiser le *scientifisme*²⁵⁹ absolu ainsi que la recherche de l'exemple « exemplaire », qui ne sauraient offrir des réponses absolues aux doutes et à la part d'ombre du comportement humain. Pour résumer, cette illusion résulte en une déception

²⁵⁸ Stéphane Vibert. *L'errance et la distance: la déshumanisation comme figure de l'humanité*, Anthropologies et sociétés, vol.27, no 3, 2003, p. 125-145. Version numérique: <http://www.erudit.org/revue/AS/2003/v27/n3/007928ar.html>

²⁵⁹ *Scientifisme* d'après Jean-Claude Guillebaud (notamment) est la valorisation de la raison comme seule force motrice et de la preuve comme seule attestation d'existence, d'autant plus si elle est quantitative.

manifeste, eu égards aux résultats obtenus. Nous nous serions attendus à ce qu'ils s'avèrent être des alternatives à la nécessité de recourir à des instances supérieures obscures, chargées de régner sur l'ordre et la méthode: régimes politiques totalitaires, fascisme,apartheids...et religion! Et pourtant nous les combattons encore. Las du désenchantement, il se pourrait que nous ayons tout de même besoin de croire en de nouvelles utopies. Parmi ces utopies, nous avons pu constater (et ce, au chapitre II) que du point de vue des professionnels, l'accès généralisé aux médias, tel que nous le connaissons aujourd'hui et d'autant plus ce que l'on nomme « démocratisation » de l'accès, donnerait plutôt lieu à un nivellement vers le bas des façons de faire²⁶⁰. L'accès contribuerait aussi à une scission créée par ceux qui en bénéficient et les autres, qui sont laissés pour compte (voir le chapitre II, sections 2.2, 2.3 et chapitre III, sections 3.3, 3.7). Finalement, la dualité entre un individualisme opposé à une nouvelle conscience collective jouerait une partition majeure dans l'air du temps.

Dans ce contexte, que veut signifier cette course effrénée à une « démocratisation »? En quoi la soi-disant liberté de circulation des individus sur ces plateformes virtuelles permet-elle de conclure pour autant à une démocratisation au sein du réel? Sinon, à une fuite vers l'avant propulsée par les médias et les usages des médias, que nous nommons: communication. À quel sacré se réfèrent ces illusions et comment à partir de là, penser les communications?

4.7.1 Les humanités pour le salut de l'humanité

Exercer son droit tient au simple fait de pouvoir exercer son sens critique. Or, pour se faire une idée (par soi-même) et accéder à une certaine autonomie intellectuelle qui pourrait permettre de s'affranchir et de faire valoir une liberté de penser, même sommairement, il nous semble incontournable d'aspirer à un enseignement le plus riche et le plus large possible. Cela tient selon nous, en deux principes. Le premier relève d'une prise de distance rendue possible par un recadrage dans le temps. L'enseignement des sciences humaines (philosophie, psychologie, sociologie, etc.) permet d'appréhender des situations ou des faits avec un certain recul en imposant un regard un peu plus général. D'où l'importance

²⁶⁰ Toujours en supposant que cette négative soit liée au temps alloué aux différentes tâches, à la complexification engendrée par la multiplication et à la concision obligée qui force à schématiser.

également de lire les textes originaux auxquels on se réfère couramment afin d'être en mesure de les analyser, ce qui permet de se les approprier. Chose qui s'avère être plus ardue lorsque l'on s'en tient à un compte rendu qui est soumis à interprétation. L'histoire s'est elle-même écrite à coups de biais et de trafic d'influences! Lire au plus près de la source, de son auteur, permet d'accéder à sa pensée, de développer des méthodes d'analyse et de compréhension qui sont impossibles à réaliser autrement. De même que l'on ne peut véritablement connaître qu'en rencontrant directement. Il y a là un enjeu de devenir des cultures en les « approchant » le plus possible de leurs fondements.

Le deuxième principe corrélatif est qu'en « ouvrant » les horizons, la compréhension permet de se familiariser avec tout ce qui peut nous instruire sur une certaine étymologie culturelle; la racine des mots, l'origine des idées, les constituantes des sujets humains, et qui nous permettent de découvrir à quel point les ressemblances et répétitions de l'histoire des civilisations sont plus importantes que les dissemblances, au-delà du vernis de ce qui est désormais rangé dans la mémoire vive des ordinateurs. Or, comment avoir accès à cette étymologie si ce n'est en l'intériorisant, la retenant en soi! À ce moment, s'adosser aux sources culturelles, s'en imprégner, pourrait contribuer à rendre l'homme civilisé. Les grandes questions, en effet, portées par les réflexions philosophiques qui ont passionné l'être humain, ne cessent d'être rééditées dans l'actualité même si l'un des grands maux de notre époque est de penser avoir tout inventé! Ce n'est qu'une conséquence de l'entêtant réflexe de tout conjuguer au présent. Ces dilemmes posés par l'emprunt de noms ou d'avatar par le biais d'Internet peuvent raviver l'attrait de se masquer derrière une ou des identités factices et permettre d'éviter d'avoir à répondre de nos actes et ainsi raviver les aspects les plus sombres de nos travers, tel le manquement au sens des responsabilités²⁶¹ qui autrement nous distingue et qui fait de nous des êtres capables de sociabiliser et de déambuler à travers les dédales et les embûches de la logique marchande actuelle.²⁶²

²⁶¹ Un décryptage du sens des responsabilités: http://www.leshumanites.com/LA_RESPONSABILITE.html

²⁶² Ce à quoi se bute aussi l'enseignement de la littérature du point de vue du collectif de professeurs « Sauver les lettres »: http://www.sauv.net/univ2005_gally.php

Il y a un prix à payer pour cette « démocratisation » économique et technique de l'éducation. Serait-il possible que nous ayons sacralisé la liberté au point de ne plus pouvoir voir en quoi nous avons fait de la rentabilité notre principale quête? Et cela, au moyen d'une forme d'absolu elle-même peu discutée. Il n'empêche que le sacré est manifeste. Même s'il ne prend pas une forme accomplie, il se fraie un passage, forcé ou non.

Derrière chaque religion, il y a l'homme religieux de tous les temps et toutes les civilisations. D'où tire-t-il son universalité et sa pérennité cet entêté inventif? Durkheim put répondre: c'est l'alter ego de l'homme social, le sacré n'étant rien d'autre à ses yeux que la société.²⁶³

Force est d'admettre que ces retours en force de questions que nous étions portés à croire liquidées, telles qu'une démocratisation de l'accès au savoir, égalité des chances par une laïcisation des systèmes, égalités des sexes, refont surface de plus belle à travers les sociétés multiculturelles. Plus que cela, elles nous forcent à transgresser les règles que nous nous étions nous-mêmes fixées. Comment? Plusieurs dont Cyril Frank (déjà cité en chapitre III, section 3.7.1), croient qu'Internet ne fait que reproduire les inégalités. Faute de ressources ou de moyens pour y accéder tout un pan de la population est pénalisé. L'accès au « réseau des réseaux » est encore difficilement accessible en zone rurale, même dans ces pays développés. Cela est, il va sans dire, sans compter les taux effarants d'analphabétisme.²⁶⁴

Ainsi que nous avons pu le voir avec les logiciels libres, par exemple, la gratuité est un enjeu important. Gratuité qui s'oppose à contenus et outils payants. Le profane se range du côté de ce qu'il faut payer pour obtenir et d'autant plus vil de facturer que la gratuité nous est accessible au prix de notre vertu. De quelle vertu? Premièrement, faire preuve de désintéressement. Être empathique, vouloir partager (ses connaissances, ses trouvailles), ne pas calculer le temps investi, en résumé savoir faire preuve de don de soi au profit d'une structure affamée et avide de « nouveautés ». Utopie, réalité ou changements de paradigmes?

²⁶³ Régis Debray. *Le feu sacré, fonctions du religieux*, Gallimard, Coll. Folio/Essais, Paris, 2003, p. 351

²⁶⁴ Au Québec, près de 40% sont des analphabètes fonctionnels: c'est-à-dire qu'ils peuvent déchiffrer des mots mais possèdent une faible compréhension de ce qu'ils lisent. Fondation pour l'alphabétisation: http://www.fondationalphabetisation.org/adultes/analphabetisme_alphabetisation/statistiques/ Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDÉAF): <http://www.cdeacf.ca/> Espace Alpha: http://espacealpha.cdeacf.ca/a_propos/situation.php

4.8 Changements de paradigmes: la référence qui remplit un vide

À partir du moment où certains concepts anciens, relativement essentiels, telle notre façon d'appréhender la vie et la mort, par exemple, n'ont plus beaucoup ou sinon aucune validité, ni référent, c'est le sens même de nos existences qui s'en trouve bouleversé. Selon toute vraisemblance, Internet incorpore tous les codes connus jusqu'à maintenant dans les médias et technologies de communication, et en somme, pourrait fragiliser les conduites données jusqu'alors comme essentielles aux échanges humains. Il y a du redoutable dans ce processus qui peut mener à une sensation confuse d'étourdissement, pis, d'égarement. Sensation qui pousse alors les individus à chercher des moyens de protection et partant, notamment à polariser leurs pensées, leurs idéaux plutôt qu'à les unir et à tenter de les transcender. Qui plus est, la confusion engendrée, plus subtile, peut aller jusqu'à menacer les attributs identitaires. Or, on sait qu'il y aurait des rituels tout à fait nécessaires (tel qu'abordé au chapitre III, section un) et que certaines habitudes se cristallisent sur Internet en tant que rituels, sachant que:

La [post]modernité est aussi l'espace où se déploient des rituels mineurs, plus quotidiens, mais rituels tout de même en tant qu'ils répondent à un certain nombre de critères. Il faut qu'ils soient répétés, qu'ils comportent une forme d'imposition, et que le médiateur du rituel prenne la forme d'une action collective.²⁶⁵

Pourtant, la fonction rassurante, voire consolante, du rituel semble atténuée mais l'être humain semble toujours autant, sinon plus, désespéré.

Il n'en reste pas moins que nous ne pouvons faire fi de cette quête de sens, ignorer ce qui nous détermine en tant qu'êtres humains: l'empathie, l'amour, le désir, la curiosité, l'angoisse, la générosité... et pour citer Lewis Carroll, « if you don't know where your going, any road will get you there ». À savoir, que sommes-nous prêts à considérer comme essentiel, sacré? C'est-à-dire de considérer les éléments que nous exposons au chapitre I: le primordial, le fondamental tout autant que la part opaque de l'illusion (du secret). Et ce, tenant compte du fait qu'il semble bien qu'il y ait toujours matière à concilier le sacra et le

²⁶⁵ Martine Segalen, *Rites et rituels contemporains. Domaines et approches*, Armand Colin, Coll. « 128 sociologie », dir. François de Singly, Barcelone, 2009, p. 62.

signa (abordés en chapitre I, section 1.4.3). Le sacra, l'élan fait partie du noyau primitif et en bonne part opaque. Il n'empêche, en dépit de l'impénétrable, de toujours chercher à l'atteindre, par delà le noyau primitif dans les rapports entre les êtres. Il n'est alors pas étonnant qu'en sacralisant le médium, on insiste tant sur son accessibilité, comme si un nouvel objet du sacré allait subvertir le sens originnaire du sacré lui-même.

Or, en posant ce vecteur comme enjeu dans notre rapport à autrui, à travers les moyens et les objets de communication, cette liturgie indéfinissable ne souffrirait pas d'être reléguée et contrainte dans son contenu. Ce qui est en cause est le surinvestissement de son contenant, et ce, dans une ère où la communication semble plus que jamais désincarnée, dépossédée de sa substance. Pour Kierkegaard, l'enjeu est bien la « primitivité » :

Telle est la confusion de l'époque moderne; elle traîne le terrible fardeau du traditionnel; plus que jamais les humains sont prisonniers de la confusion de l'existence. C'est le manque de probité de ce temps. Si je voulais la caractériser avec plus d'esprit, je dirais: il ressemble au scorbut – et quel est le remède préconisé? Un seul: la verte primitivité.²⁶⁶ [...] « Toute existence humaine doit avoir de la primitivité mais l'existence primitive implique toujours une révision fondamentale.²⁶⁷

Par conséquent, la connaissance et l'accès aux archétypes, et le fait d'admettre leur omniprésence représentent à notre sens, la principale voie de progression des consciences, dans la mesure où la communication est inclusive et novatrice. Pour l'heure, le mirage collectif opère, ne serait-ce que par l'adoption de « rituels » faisant consensus ou même d'habitus, tels les réflexes de référence au Web.

4.9 La transgression, une sacrée voie d'évitement

Pour Eugène Enriquez²⁶⁸ la transgression consiste non seulement en un sacrilège (une destruction) mais vise à mettre en place de nouvelles valeurs (p. 280-281). Le monde sacré provoque le respect et la transgression institutionnalisée et le monde profane n'induit que la contestation et le combat (p. 279). Selon lui, le monde profane est régi par des interdits et des

²⁶⁶ Søren Kierkegaard, *La dialectique de la communication*, Rivages poche. Coll. Petite bibliothèque, Paris 2004, p. 47.

²⁶⁷ Søren Kierkegaard, *op. cit.*, p. 72.

²⁶⁸ Eugène Enriquez, *Un monde sans transgression*, Nouvelle revue de psychologie, no.6, 2008, p. 277-289.

permissions (p.278) et les interdits conservent leur force institutionnelle. Dans la transgression rituelle, tout est changé pour que rien ne bouge (comme dans le cas d'un carnaval, par exemple) et dans la transgression authentique (mais balisée) le bouleversement est fondamental. Toujours selon cet auteur, les nouvelles technologies, loin de « favoriser » la transgression, ne font que multiplier les perversions. Posture que nous n'adoptons pas tout à fait, ne serait-ce qu'à partir de la question du pouvoir de vie ou de mort (voir chapitre II, section trois), qui renvoie directement à la transgression de l'interdit du meurtre, qui symboliquement, s'applique au Web ou encore la prohibition de l'inceste bafouée par la difficulté de connaître réellement le statut d'un interlocuteur qui navigue sur Internet et ainsi de pouvoir déceler une éventuelle parenté.

Selon Enriquez; « c'est le désir de sacrilège qui constitue le sacré ». En matière de nouvelles valeurs et de transgression radicale²⁶⁹, la victoire remportée sur le fameux *bogue* de l'an 2000 nous a enhardis. Le raz-de-marée engendré par la révolution technologique s'est doublé d'un enthousiasme réitéré. Rappelons-nous qu'une panique s'était installée à l'aube du changement de siècle et que l'on nous prédisait les pires scénarios catastrophes. À ce moment, nous avons craint que la défaillance des machines nous entraîne dans un flou fonctionnel et que nos institutions s'effondrent dans un effet domino. Cette terreur justifiait l'adoption de mesures exceptionnelles auxquelles nous devions consacrer illico des sommes colossales. On poussa un grand soupir de soulagement collectif quand on constata au changement d'heure redouté que hormis quelques pannes ici ou là, l'essentiel continuait à être en état de marche. Sont-ce les correctifs qui ont opéré ou les peurs qui étaient démesurées? Peu importe, il semble que nous en soyons collectivement sortis non seulement indemnes, mais animés d'une foi renouvelée et qu'à partir de ce moment, nous avons développé une confiance inégalée envers l'informatique et notre rapport à l'informatique. Résultat? Nous sommes interloqués quand il y a défaillance. La tendance à ce que tout aille plus vite, tout soit plus précis, plus efficace, plus, plus, plus, s'est vue amplifiée. Pire, nous tenons maintenant pour acquise la présence de cette technologie dans nos vies et nous questionnons à peine sur son degré d'envahissement. Nous y souscrivons comme un nouvel

²⁶⁹ « L'interdit désigne toujours un objet délectable mais dangereux à consommer, manipuler ou même à toucher. La transgression radicale s'y attaque, le fait déchoir de son rang et lui substitue d'autres valeurs ». Eugène Enriquez, *op cit.*, p. 281-282.

idéal collectif. Or, si comme le souligne Enriquez; « sans idéal collectif il ne reste plus rien à transgresser » (p. 283), qu'y a-t-il à transgresser?

Pourtant le défaillant interne, le douloureux, le lourd poids de notre condition humaine, ces constituants constants refont surface jusque dans les thèmes exploités (ou surexploités) à travers la fiction, par exemple, que nous examinerons de plus près en 4.9.1. Il semble que nous avons tout de même besoin de paradis artificiels qui nous permettent de nous extraire. Nous assistons à une « transmutation de l'aventure humaine »²⁷⁰. L'ordre symbolique est bouleversé. Est-ce que l'homme s'est transformé en bête au point de n'être qu'un singe savant, sachant manier des outils de plus en plus sophistiqués? Comment parvient-on à transgresser des règles que nous nous fixons? Et par où s'investit du « sacré »? C'est à l'aide de quelques exemples que nous proposerons quelques réponses dans les prochaines pages.

4.9.1 Transgression rituelle: la fiction

S'il est un genre récurrent toutes créations confondues, c'est bien celui de la science²⁷¹-fiction. Celui-ci se décline allègrement à travers tous les médias (cinéma, Internet, littérature). Pourtant, lorsque l'on y regarde de plus près, ces thèmes ont en commun de faire l'apologie du bien par delà le mal. Dans le film *Avatar* (voir appendice C, figure 10.1), les personnages principaux doivent contribuer à défendre la destinée d'un peuple habitant une planète idyllique à la nature sauvage et inviolée dont les pouvoirs se concentrent autour d'un arbre sacré, menacé parce qu'il se dresse au-dessus d'un gisement de minerai convoité. Aux fins de notre propos, retenons que la nature (dans ce cas, « personnifiée » par l'arbre sacré, et un Éden halluciné) et la sauvegarde d'une culture contre l'envahisseur sont les éléments signifiants. Au moins un de ces deux items, se retrouve dans la plupart des fictions. Nature et

²⁷⁰ Jean-Claude Guillebaud, *La psychanalyse en état de siège*, in *Le Sacré, cet obscur objet du désir?* Textes des conférences des rencontres de Fez, dir. Nadia Benjelloun, Albin Michel, Coll. Rencontres. Paris, 2009. Ainsi que commentés par: Jacques Languirand / Par quatre chemins du 12 décembre 2009: http://www.radio-canada.ca/emissions/par_4_chemins/2010-2011/archives.asp?date=2009-12-12

²⁷¹ C'est à se demander, d'ailleurs, d'où vient cette appellation de « science »-fiction, là où il y a davantage de fiction que de science! On situe l'usage de cette expression qui témoigne d'une inquiétante étrangeté, entre les années vingt et les années cinquante, en plein boum industriel... Même si nous pouvons également penser à Jules Verne ou encore à Wells (fin 1800), techniquement, nous pouvons croire que c'est avec l'avènement et le développement des sciences appliquées en tant que discipline dominante que l'expression a pu être utilisée couramment.

culture forment un tandem classique d'ordre sacré. Dans la fiction, ils sont souvent associés à magie ou à sorcellerie. Mais il y a plus, il y a fréquemment en concordance un personnage dont la condition ou la situation le maintiennent dans la marge, au seuil. Les tensions au sein de ce triangle infernal: individu (en tant que sujet unique), nature et culture ne sauraient être mieux tempérés que par le sacré mis en danger, dont (en fiction) les interdits structurants demeurent intacts (pour reprendre le *distinguo* de Enriquez).

4.9.2 Transgression authentique: le corporel

Le corps, ce temple contemporain, mis à mal, déconstruit, réinventé²⁷² et adulé à la fois, est donc le soutien dynamique d'expériences variées et controversées²⁷³. Il est tour à tour matériau tangible et preuve concrète de la réalité, de notre finalité. Comment, dans les sociétés industrialisées, en arrive-on là?

Face à l'instrumentalisation du transcendant et du sacré aux fins d'un ordre social de classe, l'acte d'insoumission qu'est la violation des interdits ne sera plus toléré; identifié au péché capital, elle sera vouée à la damnation. Toutes les forces de l'autorité étatique et religieuse se conjugueront pour en refouler le souvenir, le bannir et le couvrir d'opprobre. Sans doute, dans les sociétés où le sacré marche encore sur terre parmi les hommes, sous les espèces d'êtres impurs – rois, forgerons, jumeaux, magiciens, femmes en règles... – survit la « connaissance inconsciente » du fait que la violation magique des interdits est à l'origine du sacré; mais la violation étant le sacrifice, le sacré, initialement produit par elle, naît de sa propre négation, donc préexiste à soi-même. Il sera vu comme n'ayant ni de commencement, ni de fin, incréée, immuable, éternel, à l'instar des Dieux qu'il animera de son souffle.²⁷⁴

Cette préexistence, présence incontournable qui n'a, effectivement ni commencement ni fin, se rejoue constamment à travers la transgression. Transgression que Georges Bataille²⁷⁵ considérait comme essentielle (et indicielle du sacré) puisqu'elle permet de dépasser

²⁷² Voir à ce propos l'article de Catherine Desprats Péquignot, *Corps-matière et jouissance: le rêve d'un nouveau corps*, Revista Mal Estar e Subjetividade vol.8 no. 4, Université de Fortaleza, décembre 2008: http://pepsic.homolog.bvsalud.org/scielo.php?pid=S1518-61482008000400002&script=sci_arttext

²⁷³ Notamment en ce qui a trait aux expositions des travaux de plastination de Gunter Von Hagens: http://www.bodyworlds.com/en/gunther_von_hagens/life_in_science.html (voir appendice C, figure 11.1)

²⁷⁴ Laura Levi Makarius. *Le sacré et la violation des interdits*, Payot, Coll. Science de l'homme, Paris, 1974, p. 336-337.

²⁷⁵ Selon Christian Limousin (*Éros et le sacré* (2002), le sacré pour Bataille « se manifeste sur les marges, dans le domaine de l'interdit: c'est en transgressant les tabous que nous expérimentons le sacré et un sentiment d'appartenance au monde. »

l'interdit²⁷⁶ tout en le maintenant. Or, cette levée des interdits, complément indispensable de l'existence, se joue dans la marge, au seuil.

Mais on le sait bien: si l'ordre profane des choses, fondé sur la conscience, la raison, le travail et les interdits, permet l'existence de la vie humaine en tant que telle, il est lui aussi à sa manière, porteur de mort. Plus exactement: si le profane est bien ce qui rend la vie humaine possible, il n'est pas lui-même porteur et source de vie. Il s'agit bien plutôt d'une digue, d'un barrage, d'un frein. Avec le temps, l'ordre profane se fatigue, se sclérose, s'ankylose, se vide de sa substance (comme on pourrait également le dire d'une pile rechargeable...). Constamment il a besoin d'être revivifié, régénéré, rajeuni, de se rebrancher – ou de se recharger – sur cet inépuisable réservoir qu'est l'exubérance cosmique de la vie. C'est-à-dire, en somme, sur le sacré.²⁷⁷

Si c'est bien grâce à la pensée, et à la pensée rationnelle que nous pouvons nous mesurer au réel et c'est matériellement, par l'intermédiaire de notre corps, que nous embrassons les débordements, le trop-plein, l'innommable. Avec Georges Bataille, le sacré n'est pas étranger à cette « chair du monde », enfant chéri de Merleau-Ponty. Essentiellement incarné, le sacré s'y trouve pour ainsi dire parce qu'il s'y « bataille ». Il se veut non pas spirituel comme on aime bien se le représenter, mais constitué substantiellement par l'érotisme, le sang, le vivant²⁷⁸. C'est alors de la matérialité que peut émerger la spiritualité qui, autrement provient d'une l'humanité tronquée et donne lieu à une spiritualité déviante. Ce vivant « visible », palpable est constitué de l'enveloppe charnelle, de l'allure, de la couleur de la peau²⁷⁹ ou des traits desquels ne sont pas exclus pour autant les manifestations de racisme ou le dégoût de l'Autre. Mais plus signifiant encore est le rapport établi avec les choses du corps lui-même. À ce titre, plusieurs analyses se sont penchées sur le phénomène de recherche des sensations

²⁷⁶ Pour distinguer le tabou et l'interdit, Freud (dans *Totem et tabou*) définit ainsi: « le tabou présente deux significations opposées: d'un côté, celle de sacré, consacré; de l'autre, celle d'inquiétant, de dangereux, d'interdit, d'impur. En polynésien, le contraire de tabou se dit *noa*, ce qui est ordinaire, accessible à tout le monde ». [...] Ce qui les distingue des prohibitions morales, c'est qu'elle ne font pas partie d'un système considérant les abstentions comme nécessaires d'une façon générale et donnant les raisons de cette nécessité. Les prohibitions tabous ne se fondent sur aucune raison; leur origine est inconnue; incompréhensibles pour nous, elles paraissent naturel à ceux qui vivent sous leur empire ».

²⁷⁷ G. Ménard, *Le sacré et le profane, d'hier à demain*, In *Figures contemporaines du sacré: religion et cultures au Québec*. Sous la direction de Yvon Desrosiers. Montréal, Fides, 1986. Consulté à la page: http://pages.mlink.net/~menardg/sacre_profane.html

²⁷⁸ Supplice ou mystique qui iront jusqu'à converger vers l'œil: recherches sur l'œil pinéal: Georges Bataille, *Histoire de l'œil*, 1928 (publié sous le pseudonyme de Lord Auch).

²⁷⁹ Le travail de Jana Sterback, par exemple, peut en témoigner (c.f. appendice C, figure 11.2).

fortes dans la pratique des sports extrêmes. Pied de nez à la science? Ultime affront à cet effort de vie, de maintien de la vie ? Pendant que la communauté scientifique s'acharne à vouloir prolonger l'existence et que toutes nos résistances face aux questions d'euthanasie s'expriment, certains mesurent ce sacré en le défiant. Par ailleurs, l'accroissement de nos préoccupations en matière de soucis de santé, de bien être, côtoie l'obsession! Orthorexie (obsession de bien manger), hypocondrie (obsession des maladies), ou tout autre trouble anxieux font partie du lot. Dans le registre des soins à apporter aux personnes qui souffrent de maladie mentale, le faire sens est tout aussi primordial et passe parfois par le sacré: « Dans son style provocateur habituel, Tobie Nathan²⁸⁰ (1994) affirme que nul ne peut soigner un psychotique sans l'aide d'une divinité. »²⁸¹ Que voudrait-il dire par là ? Serait-ce que le « réel » du psychotique se lie plus facilement au fictionnel, à l'immatériel du sacré, des croyances et que, de cette façon, un pont peut-être érigé entre les deux ? Chose certaine, les fixations sont souvent ritualisées.

Le body art témoigne de ces tensions. Ses précurseurs ont commencé vers 1950 -'60, de l'après-guerre à en explorer les facettes (telles la douleur, les déformations ou les transformations). Véritable nouvelle façon de communiquer, ces performances mystérieuses, surprenantes et bien souvent horribles ou abjectes (effusions de sang, liquides corporels ou détritiques), violentes ou côtoyant un sado-masochisme explicite avaient pour fonction de créer de véritables catharsis. Métaphores avoisinant la religion, la mythologie, la sexualité, qui, en ces cas-là, rend la transgression plutôt provocante²⁸². Dans le registre de l'extrême, le travail

²⁸⁰ Ethnopsychiatre français, d'origine Égyptienne, élève de Georges Devereux, créateur de l'ethno-psychiatrie.

²⁸¹ Laura Levi Makarius, Laura, *Le sacré et la violation des interdits*, Payot, Coll. Science de l'homme, Paris, 1974. Celle-ci poursuit : « J'élargis cette proposition de Nathan dont se sont moqués certains ethnologues au champ même de la citoyenneté: l'entrée de bon nombre d'immigrants dans l'espace démocratique des sociétés implique souvent la présence des divinités. Je suis portée à penser avec Nathan que plus les bases profondes de l'identité d'une personne sont mises en cause (et c'est certainement le cas dans l'accession à la citoyenneté), plus se pose, parfois de manière incontournable, la question des « dieux ». Il ne faut pas, c'est vrai, imposer des « dieux » à ceux et à celles qui n'en veulent pas; mais face aux immigrants qui refusent d'accepter la mort des dieux et qui leur font même jouer un rôle dans la reconstruction de leur identité, il nous faut respecter la voie qui est privilégiée pour fabriquer de la citoyenneté. »

²⁸² Notamment, Chris Burden (thème récurrent de se mettre lui-même en danger), Carolee Schneemann (thèmes de dieux et déesses, rêves, érotisme), Jean-Louis Costes (thèmes religieux et racistes), David Wojnarowicz (activiste homosexuel) et non le moindre, Mathieu Barney (thème de violence, étrangeté et sexualité) c.f. appendice C. figure 11.5.

de l'artiste Orlan²⁸³ est assez éloquent (voir appendice C, figure 11.3). Elle se fait connaître dans les années 1990 en filmant et en diffusant les différentes interventions chirurgicales des expériences qu'elle s'inflige. Aujourd'hui sa pratique est davantage sublimée puisqu'elle s'en tient plutôt à des modifications effectuées sur ses photographies. Sans faire ici l'analyse de la signification intrinsèque de cette démarche, nous pouvons y entrevoir une remise en question de choses convenues et entérinées par une majorité (tel l'esthétique, la beauté, le vrai...) par une transgression sous forme de retournement qui les pousse à leur extrême limite. Cette beauté sacrée parce qu'innée, jamais égalée par la chirurgie esthétique se trouve d'autant plus relevée tandis que l'on s'applique à la défigurer.

En fait, il est à se demander si la présence proéminente d'abject dans les objets culturels n'est pas indicatrice du rebond d'un certain sacré, une réitération par son envers, effectuée par la relative désacralisation opérée, mécanique, qui se repère en filigrane à travers de thèmes tels l'horreur, le « gore »²⁸⁴, l'information continue ou toute autre manifestation de provocation directe ou indirecte. En d'autres cas, ce pourrait être l'épreuve. Pour reprendre les mots de Jean-Claude Guillebaud²⁸⁵, « il n'y a pas d'humain plus humain que d'autre » et pour l'imaginaire, « ce qui distingue l'homme de la somme de ses organes » est l'ultime frontière à transgresser. Sterlarc²⁸⁶ (pour ne nommer que celui-là, alors qu'il y a en a tant d'autres²⁸⁷) dans les années 1980, se suspendait par des hameçons plantés dans le corps en défiant la douleur et le tolérable (pour lui-même et les spectateurs). Depuis, il s'applique à explorer le thème de la greffe (oreille sur bras) et ajouter des composantes robotisées (*c.f.* appendice C, figure 11.4). Dans un registre similaire, mentionnons les recherches pointues en robotique, qui connaissent des avancées spectaculaires au Japon, notamment, et qui sont parties prenantes de cette quête à la fois d'amortalité et de sacré, mais en les provoquant pour SE sacraliser.

²⁸³ Nous aurions également pu citer: Étienne Dumont, Eric Sprague ou Lucky Diamond Rich.

²⁸⁴ Que l'on pourrait traduire librement par horreur sanglante et violente, mettant en scène des images insoutenables.

²⁸⁵ Jean-Claude Guillebaud. *La force de conviction. À quoi pouvons-nous croire?*. Éditions du Seuil. Coll. Points/Essais. Paris, 2005.

²⁸⁶ <http://v2.stelarc.org/>

²⁸⁷ Qui éprouvent la temporalité (être enfermé dans un lieu clos pendant une longue période), l'endurance, des limites corporelles en tant que transcendance (Mariana Abramovic par exemple).

Concomitamment, les limites se voient repoussées d'un cran à l'ajout au corps du supplément parfait en le couplant avec la machine. Fantasma moderne par excellence et thème de prédilection de la « science-fiction », dans l'espoir d'atteindre l'a-mortalité. Ces objectifs semblables se trouvent également poursuivis dans les programmes de développement de bio art (*c.f.* appendice C, figure 11.6 et 11.7). Le lapin vert²⁸⁸ de l'artiste Eduardo Kac controversé (et médiatisé en conséquence) a, en quelque sorte, ouvert le débat en désacralisant la vie impartie dans le règne animal. Mais plus signifiant encore, l'artiste définit²⁸⁹ l'animal comme étant chimérique, mettant en cause les notions de normalité, hétérogénéité, pureté, hybridité et de l'altérité. Ce serait, précisément tel que l'entend Laura Levi Makarius²⁹⁰; souligner les aspects périlleux du sacré, à savoir (tel que nous l'avons abordé en chapitre I, 1.1.4) que la pureté n'est pas absolue, ce qui importe c'est le geste de purification qui permet de tendre vers:

[...] la coexistence, dans le sacré, du pur et de l'impur ne saurait être confondue, sous le terme généralisé d'ambivalence, avec la coexistence du bienfaisant et du malfaisant, ainsi qu'on le fait trop souvent. L'ambivalence, au sens précis de coexistence du bienfaisant et du malfaisant que nous avons réservé à ce mot, est un attribut spécifique de l'impureté, instrumentalisée à des fins magiques par la surdétermination; alors que la pureté a une histoire liée à l'antagonisme réel ou imaginaire des sexes. Les deux antinomies – pur/impur et bienfaisant/malfaisant – sont donc différentes d'origine et de nature et doivent demeurer distinctes.

Cette dichotomie de pureté versus impureté se joue également dans le *Landart* qui se présente par des interventions humaines sur les éléments naturels, avec les éléments naturels, et qui scénarisent ce rapport (*c.f.* appendice C, figure 11.8 et figure 11.9). L'être humain se mesure à la nature quand il s'intègre à même les éléments pour mieux s'en imprégner et disposer de sa part de sacré. Sacré, doublé du fait que pour être effectuées dans les règles de l'art, les actions doivent se tenir dans des lieux isolés ou éloignés de la civilisation. Œuvres, par le fait même, qui n'existent parfois que dans le témoignage rapporté (médiatisé) de leur éphémère

²⁸⁸ Alba (2000) est une création de l'artiste en collaboration avec l'INRA (L'institut de la recherche agronomique). En fait celui-ci a demandé que l'on implante à l'animal la protéine GFP. La même qui rend les méduses phosphorescentes. Le laboratoire a ensuite refusé de rendre la liberté à l'animal, mais l'artiste après batailles juridiques a finalement réussi à le récupérer.

²⁸⁹ <http://www.ekac.org/gfpbunny.html>

²⁹⁰ Laura Levi Makarius. *Le sacré et la violation des interdits*. Coll. Science de l'homme. Payot, Paris, 1974, p. 334.

existence et qui se trouvent physiquement inaccessibles. La capacité de négocier des qualités surhumaines et de les relier au monde profane est d'ailleurs ce qui fait sens dans la magie. Dans le cadre de ce type de manifestation, en rejoignant le caractère sacré de la nature, l'artiste s'en attribue une part, et ce, d'autant qu'à la base l'humain n'est pas que culture.

Cependant, au point de vue communicationnel, la performance perd de son aura au moment où la reproductibilité numérique (entre autres) rend la retransmission possible. Cette transmission ou plus précisément le potentiel d'enregistrement et de captation qui se trouve à figer l'événement rend l'expérience en « live »²⁹¹ moins puissante. À ce titre, le happening recèle cette magie, cette force d'attraction en tant que telle, parce qu'il est unique, imprévisible, non reproductible et qu'avant tout, « il fallait y être », en être en tant que témoins ou acteur privilégié mais initiés tout de même.

De son côté, le *Cyborg manifesto: science technology, and social feminism in the 1980's*²⁹² (publié en 1985) témoigne de cette volonté de transcender les limites à la fois de la nature et de la culture, espérance que la technique puisse dissoudre et résoudre les tourments de l'âme humaine. Ce manifeste s'approprie, d'un point de vue féministe, les enjeux liés aux avancées des technologies et les détourne de leur programme pour attirer l'attention sur l'assujettissement du féminin. Mais le parfum de formol (des corps et esprits du temps mis en bocaux) qui se répand dans ce type de quête du sacré proactif, posant en souveraineté – en sacré – la détermination humaine. sa relative capacité de transformation des éléments puise également à même les effluves du *bioart*. Ces manipulations de composantes « vivantes » à des fins artistiques se font également transgressives. Le beau et le laid, l'informe et l'abject se côtoient, prennent vie. Pour synthétiser, cette transmutation de l'aventure humaine atteint des niveaux jamais égalés. Ces interventions sur la destinée sont autant d'actions, de souillure même, menant au *Mana* (Hubert et Mauss):

[...] ils écrivaient que la notion de mana désigne non pas simplement une force, un être, mais une action, une qualité et un état... l'idée de mana est obscure et vague et pourtant d'un emploi étrangement déterminé, abstraite et générale, et pourtant pleine

²⁹¹ Qui pourrait être une troncature de l'anglais: *alive*, vivant opposé à: en différé, inerte ou mort.

²⁹² Que l'on peut consulter (dans sa version traduite) à cette adresse:
<http://www.cyberfeminisme.org/txt/cyborgmanifesto.htm>

de concret. Le mana est tour à tour et à la fois qualité, substance et activité. Il est une essence maniable, mais en même temps indépendante, attachée aux esprits de la nature, à l'âme des ancêtres, mais aussi à des objets, à quelques pierres par exemple... Il est par nature transmissible, contagieux...²⁹³

Alors, nous pouvons comprendre que la violation de l'interdit parce qu'il est investi, crée le mana (que nous avons qualifié au chapitre I comme le numineux). Ainsi, en injectant le fictif ou l'expectatif dans le réel, ce sont des constructions métaphoriques supplémentaires, preuves, s'il est, nécessaires que la conduite du monde ne peut se faire qu'en renouvelant le parc d'expériences qui nous approchent du sens premier de notre existence.

4.10 Altruisme: où en sommes-nous? Retour au Web

Ces étrangetés et ces provocations, au-delà de la fascination ou de la répulsion, parviennent-elles à rejoindre, toucher et nous transformer au point de modifier nos points de vue, la façon dont nous appréhendons le monde? Pour ce faire et en reprenant Mircea Eliade, il faudrait, selon notre point de vue, que les moyens de communication soient perméables à de l'hiérophanie, c'est-à-dire qu'ils permettent ces manifestations de quelque chose... qui n'est plus ce que l'on croit qu'il doit être, mais un acte mystérieux qui ne se discute pas, fait d'un tout autre. Et encore faudrait-il s'exercer à déceler la présence, distinguer l'existence de ce « tout autre ».

Ainsi, il y a, de nos jours, un vif intérêt, si ce n'est une fascination pour l'altruisme par exemple. C'est aussi cela, ce quelque chose de gratuit, de rassembleur, de mobilisant qui nous interpelle. L'humanisme est le caractère de ce qui nous distingue des autres organismes vivants. La valeur de ce rapport des uns avec les autres est que ce l'on tient de plus en plus comme sacré, par ailleurs constamment mis en péril par l'usage des technologies. À ce propos, Patrice VanEersel commente²⁹⁴ le fonctionnement des neurones miroirs, à partir de l'ouvrage du neuropsychologue Daniel Goleman (qui a publié « Cultiver l'intelligence relationnelle »). Il nous fait part des récentes théories sur le système nerveux et psychique,

²⁹³ Laura Levi Makarius, *Le sacré et la violation des interdits*, Coll. Science de l'homme, Payot, Paris, p. 306.

²⁹⁴ Sur le site de repère.tv : <http://www.repere.tv/> dans la rubrique « La santé et la connaissance de soi » : « Comment la technologie inhibe notre pouvoir de compassion ».

des recherches qui évaluent les aptitudes nécessaires à une capacité d'être en état d'empathie et en résonance avec l'Autre. Selon ces études, les neurones miroirs sont associés aux neurones moteurs. Ce sont eux qui nous portent à agir, à faire preuve d'altruisme. Et, c'est ce mécanisme humain qui serait malheureusement bloqué à notre époque, principalement amplifié par ces facteurs: la promiscuité dans les villes, une surexposition à la télévision, qui, à la longue, crée des blocages (puisqu'il y a impuissance de réagir devant les faits), ainsi que des relations maintenues indirectes par le biais d'Internet. Enfin ces facteurs, selon l'auteur, ne peuvent qu'entraîner violence ou indifférence.

Pour abonder dans ce sens, selon une étude menée à l'université du Michigan²⁹⁵ il appert que les réseaux sociaux ne favoriseraient pas spécialement le développement du sentiment d'empathie. L'enquête menée par Sara Konrath pour l'*Institute for Social Research* s'est effectuée auprès d'une cohorte de quatorze mille étudiants et a duré une trentaine d'années (la collecte de données a débuté dans les années soixante-dix). Les résultats dévoilés lors de la réunion annuelle de l'*Association for psychological Science* sont éloquentes. Il y a un déclin important du sentiment d'empathie éprouvé depuis les années 2000²⁹⁶. Ces jeunes sont de plus en plus exposés à la violence (sous toutes ses formes) et ils sont en quelque sorte engourdis devant la douleur des autres. L'empathie participe à renforcer le sentiment d'appartenance à la communauté, d'où son importance, d'autant que, tel que le soulignait Enriquez (cité plus tôt), la dimension d'idéal collectif est capitale eu égard à la transgression et par le fait même, le sacré. Or, le Web fait partie du processus de sacralisation, mais d'une sacralisation inédite, atomisée. Par exemple et par extension, la virtualité qui permet d'« ignorer » le changement de statut d'« amis » en ligne pourrait très bien se transposer dans le réel. La chercheuse ajoute qu'un contexte hypercompétitif et la prolifération de *télé réalité*, contraignent l'individu à évoluer un climat de constante représentation qui ne favorise pas le recul et l'écoute à l'égard de ceux qui auraient peut être besoin d'un peu de sympathie. Pour résumer, les jeunes d'aujourd'hui seraient tellement préoccupés par leur avenir et l'image

²⁹⁵ Article paru dans le Washington Post, 31 mai 2010:
<http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2010/05/30/AR2010053003084.html>

²⁹⁶ Ceux-ci, par exemple, sont moins enclins à affirmer être d'accord avec des phrases telles que; « j'essaie de comprendre mes amis en me mettant à leur place », ou « je me sens touché(e) par le sort des gens qui ont moins de chance que moi », etc.

qu'ils projettent d'eux-mêmes qu'ils ne disposeraient pas du recul nécessaire pour tenir compte des émotions de ceux qui les entourent, de surcroît, ils ne seraient pas aptes à être conscients ou à se sentir interpellés par cette limitation.

Nous pourrions ajouter qu'ils participent également à des modélisations contradictoires puisque les visées apparentes du Web sont tout autres. C'est un lieu commun de penser les moyens de communication permettant de rapprocher les êtres. Ce qui se révèle en partie vrai devrait, à notre avis, être considéré comme un pis-aller, une façon de maintenir un contact jadis réel, qui promet d'être réel ou qui trouve un ancrage dans la « réalité ». C'est plutôt la finalité qui poserait problème: cette suffisance de ce qui prétend être la panacée de notre siècle. Si l'on s'en tient strictement à l'évidence, Internet serait sacralisé parce que ses critères sont idéaux: adéquats pour l'époque et conviennent même si ce ne sont que des modalités partielles. Moyen « stérile » de communiquer qui possède des avantages notoires à notre époque, le principal étant l'immunité. Or, le corollaire de l'immunité est la déresponsabilisation. En nous préservant de contacts directs, nous nous prémunissons des microbes, des émotions, de la temporalité, de l'immuabilité et des réminiscences issues des tréfonds de la psyché, bref: d'être atteints. Cela permet également de nous délester de l'obligation morale de cohérence de nos opinions, nos postures et positions idéologiques.

Si, par le biais d'Internet, l'abject côtoie aisément l'innommable, ce qui s'y trame n'est pas le reflet de que de manifestations profanes. Loin de nous l'idée de plaider pour une réhabilitation de quelque censure, mais plutôt de tenter d'insuffler davantage d'humanité dans la communication afin que les moyens ne se résument pas aux fins. Que l'on puisse, grâce à une hiérarchisation qui ne serait pas seulement dictée par des tractations de marketing ou des intérêts économiques (que nous avons abordé au chapitre III), avoir davantage accès librement à des textes savants, des analyses fiables, des opinions fondées sur des faits vraisemblables et vérifiables, des études, des œuvres d'art, de la poésie... à une beauté qui se déclinerait sous les formes les plus variées, à l'image de la richesse des cultures.

En réactualisant l'histoire sacrée, en imitant le comportement des dieux, l'homme s'installe et se maintient auprès des dieux, c'est-à-dire dans le réel et le significatif.²⁹⁷

²⁹⁷ Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, Gallimard, Coll. Folio essais, Paris, 1965, p. 172.

Ainsi, la recherche de sens, autant que le fait d'admettre les croyances au sein de la société active, sont représentatifs des enjeux de taille auxquels nous devons faire face dans un avenir rapproché.

Celui qui consulte un astrologue ou le tarot, la Bible ou la Coran, cet être habite un monde dont la logique est, du moins dans la forme antique, réfutée. Sauf qu'il ne le sait pas ou n'accepte pas cette forme de réfutation. Cet être compose actuellement plus de 90% de la population sur terre.²⁹⁸

Autant admettre que nous en sommes (même si peu), que de succomber à la tentation de juger ceux qui s'en réclament ouvertement. Les plus grands problèmes de communication naissent de l'*a priori* des compréhensions culturelles, pourquoi? Parce qu'il est tout simplement impossible de parvenir à un consensus sur des valeurs qui semblent partagées, mais qui mettent en jeu des dimensions variables en dépit de l'énorme potentiel de ces moyens de communication. On peut douter dès lors de l'efficacité des moyens de communication pour « rapprocher » les peuples. La religion et l'humour (par exemple) s'exportent très mal. Il faudrait d'abord admettre que si nous pouvions déjà être en mesure de faire respecter les différents articles de la Déclaration universelle des droits de l'homme²⁹⁹ par les pays qui en ont été signataires, nous n'en serions pas là. Ainsi à force de joutes politiques et diplomatiques, certains pays finissent par s'entendre sur l'assouplissement d'articles, mais nous ne pouvons que constater que l'on se bute encore à de grands écarts d'entendement. Certains thèmes restent délicats à traiter, notamment celui de la condition des femmes, les droits des enfants, la libre circulation des individus et l'accès à l'information.

²⁹⁸ Michel Germain. *Le sacre de la matière. Du discours divin au langage des choses*. essai. Tryptique, Montréal, 2002, p. 191.

²⁹⁹ Sur cinquante huit états membres, quarante huit ont voté en faveur de cette déclaration en 1948 huit se sont abstenus et deux étaient absents. <http://www.un.org/fr/documents/udhr/history.shtml>

CONCLUSION

Afin de répondre au postulat de départ sur la présence ou non de sacré dans les communications, nous avons pris le parti de tenter d'en tisser les liens, ce qui, au départ, ne semblait pas une chose qui allait de soi. Si, au fil de ces pages nous avons pu établir un lien entre le sacré, le seuil et la condition humaine, nous avons été en mesure de constater que le sacré, loin de s'en tenir au pourtour, relève d'une aspiration centrale, fondatrice. Par ailleurs, les mécanismes d'Internet, fortement investis de sacralisation, nous ont permis d'effectuer une nette distinction entre une instrumentalisation de type religieuse et ce que nous entendions par sacré. L'intention fut de promouvoir la nécessité d'une maïeutique pouvant mener à réitérer une remise en question du rapport que nous entretenons avec les outils que nous utilisons, dans ce cas, pour communiquer.

Dans les faits nous croyons avoir été en mesure de démontrer que les réflexes de dissidence, la créativité (et parfois dans l'adversité) ainsi que l'entêtante transgression, tous utilisés selon diverses tonalités, se sont révélés être des moyens de forcer le passage d'un sacré, parfois conditionnel, parfois partiel, mais toujours symptomatique d'enjeux et de paradoxes déterminants pour comprendre le monde qui nous entoure.

Par contre, d'importants éléments ont dû être mis de côté, faute de pouvoir les étayer puisqu'ils nous forçaient partiellement à dévier de notre objet d'étude. C'est notamment le cas pour les questions de rituel, abordé sous un angle technique qui ne pouvait qu'être effleuré, ne livrant qu'un mince aperçu d'associations potentielles. Des limites s'imposent également du fait de l'objet d'étude choisi. En effet, l'ampleur et la complexité des thèmes abordés ont imposé un regard distancé et les liens entre certaines de nos inspirations de départ se sont révélés difficiles à défendre. Une pensée réursive liée à la polysémie des termes a commandé une relative subjectivité d'interprétation au seuil du cadre d'un mémoire. Pensée

en spirale qui a pu permettre d'oser parfois un réemploi créatif de matériaux éprouvés et qui constitua en quelque sorte le parti pris assumé du risque anticipé.

Tout de même, ce qui s'en dégage:

1. Les grands thèmes qui définissent le sacré: Il est à la fois mystérieux et inatteignable.
2. Des processus internes du Web suscitent et lient les tensions vers la création de sacré, malgré les dérives religio-fanatiques possibles.

Les liens entre ces processus et les autres manifestations contemporaines du sacré, même celles le déviant:

1. L'importance de cultiver l'imaginaire
2. La transgression en miroir des questions posées en prémisses, à savoir, y répondant plastiquement et se réappropriant la sacralisation par une certaine forme de désacralisation.
3. La désacralisation des outils permet les communications, sachant que les limites des instruments ne devraient pas être seules contraintes aux messages ou informations et ainsi modeler les discours.

Il en résulte ainsi d'innombrables pistes de réflexion possibles. Nous pourrions affirmer que cela représente l'intérêt de ce mémoire, mais qui en constitue également la limite.

De ce fait, s'en dégagent également les pistes réflexives, en guise de suggestions suivantes:

1. Prise de conscience de la profonde nécessité du sacré et de l'ascendant des mythes environnants.
2. Constat des effets pervers du besoin de mythe, lorsque portés au compte exclusif ou en dominance de la technologie, dont celles afférentes aux communications.
3. Nécessité d'une vigilance envers les injustices macro sociales.
4. Réappropriation de la temporalité, devenue primordiale et signifiante dans l'espace occupé par les communications effectuées par le biais des technologies.
5. Réhabilitation et valorisation de l'imaginaire, du symbolique et du désir de liens.
6. Dosage davantage équilibré entre bruit et silence.

Concomitamment, cela ne pourrait qu'être à la faveur d'une éthique des communications en général et une approche écologique des médias en particulier (et ce, à la fois de la part des usagers et des acteurs privilégiés).

Ainsi, plus spécifiquement, que pouvons-nous espérer?

Cette expérience du sacré, révélé au travers d'une humanité renouvelée ne peut, selon nos observations, être possible qu'en faisant usage de créativité, d'inventivité, de vigilance. Pourquoi ne pourrait-on pas envisager que certaines contraintes puissent forcer le passage d'une certaine créativité? Par exemple, la redéfinition des structures narratives pouvant permettre l'enrichissement des façons de faire sans pour autant les travestir ou les détourner. Dans ce registre, citons en littérature le cas de Georges Perec qui s'est astreint à rédiger *La disparition*, livre dans lequel la lettre « e » ne figure pas, ou encore les exercices de style de Raymond Queneau (un des fondateurs de l'Oulipo) déclinant quatre-vingt-dix-neuf versions de la même histoire. Il en va de même pour le mouvement Fluxus dont les influences rejaillissent sur les arts visuels et la musique. Par ailleurs, Internet n'est pas en reste, en matière de créativité, on y trouve aussi du bon (encore faut-il pouvoir le dénicher!). À preuve une série de 120 « tableaux » (regroupés)³⁰⁰ circule sur Internet témoigne d'innovation, d'inventivité et d'imagination hors du commun.

Encore faut-il être en mesure d'admettre les problèmes liés aux usages des moyens de communication et les extrémismes, qui s'y expriment, qu'ils soient d'extrême droite politique ou religieuse, sont des écrans de fumée qui s'interposent entre l'être humain et le sacré. Nous pourrions en dire tout autant de tous les excès de religiosité. Tel que l'affirme Georges Balandier³⁰¹, « le sacré déborde l'espace des religions » [...] « Le sacré s'en trouve libéré, plus disponible; il redevient à l'état diffus sorte d'énergie utilisable pour d'autres emplois. » [...] « Par le travail du symbolique et la solidarité intense qu'il engendre, il valide les

³⁰⁰ *The world is full of interesting things*: présenté par « Google Creative Labs » a sélectionné, recueilli et rassemblé des créations étonnantes:
https://docs.google.com/presentation/view?id=0Abmo0iWBO2gEZGY3cnc3dnpfMzM4Y3o2bmduZDY&hl=en&authkey=CJ2Ug_1F

³⁰¹ Georges Balandier. *Le Désordre, Éloge du mouvement*, Fayard. Paris. 1988. p. 223.

expérimentations culturelles, sociales et politiques qui tentent d'allier une socialité nouvelle à des significations revigorées ou inédites ».

Par ailleurs, admettre qu'il y a des problèmes équivaut aussi à forcer le mouvement dans les ordres religieux, cesser de céder devant l'intouchable. Ce sont les intellectuels (Caroline Fourest, en France, s'y emploie) qui peuvent prendre part aux débats et s'opposer à ce que tout absolutisme religieux soit médiatisé et traité avec désinvolture. C'est bien parce que le nombre de croyants ne diminue pas (il y aurait plutôt des mouvements de migration vers d'autres religions et des religions dégradées) et que les citoyens osent encore se dire croyants qu'il apparaît incontournable d'en tenir compte. Faire le contraire serait faire preuve de déni et d'imprudence. Selon Gilles Bibeau:

La persistance de certaines croyances religieuses dans nos sociétés fortement laïcisées a cependant de quoi nous étonner. La plupart (97 %) des Canadiens et Canadiennes ont dit, lors du recensement de 1993, que la religion est importante dans leur vie, plus importante en 1993, affirmaient-ils, qu'elle l'avait été quelques années plus tôt; un bon nombre disait aussi croire aux miracles. Les gens semblent de nos jours se bricoler, dans le creux de l'affaissement des grands systèmes, un univers religieux à leur goût auquel ils recourent surtout lorsqu'ils sont confrontés, disent les spécialistes, à des problèmes qui menacent leur vie.³⁰²

Qui plus est, nous sommes appelés à évoluer dans des environnements, disons-le, hostiles: des conflits interraciaux, interreligieux, interculturels font rage, l'individualisme à outrance se fait parfois mesquin en temps de nécessité et le climat se déglingue. Celui-ci relève également que: « Ceux qui misent sur la défection des croyances auraient intérêt à rouvrir leur atlas ». ³⁰³ Et Régis Debray, d'appuyer: « La montée des références religieuses dans les textes de la Communauté, puis de l'Union, est allée de pair avec la déchristianisation des individus ». [...] « La question est de savoir comment maîtriser l'immédiat et dominer l'urgence. « Spiritualiser », en ce sens, c'est allonger le temps. » ³⁰⁴

³⁰² Gilles Bibeau, *Les églises noires de Montréal : une voie vers la citoyenneté?*, Anthropologie et Sociétés, vol. 30, n° 1, 2006, p. 202-211. consulté en ligne : <http://id.erudit.org/iderudit/013838ar>

³⁰³ Régis Debray, *Le feu sacré, fonctions du religieux*, Gallimard, Coll. Folio/Essais, Paris, 2003, p. 21.

³⁰⁴ Régis Debray, *op. cit.*, p. 410.

Or, Internet le compresse, de là, le principal enjeu qui nous a semblé se dégager de notre recherche est celui de devoir faire avec des moyens pratiques (tel Internet) qui nous laissent peu de latitude (ne serait-ce que temporelle) à une recherche de sens alors que la valorisation de l'imaginaire, porteur de sacré, simplement par le fait même d'être, serait sans doute bénéfique.

Est-ce un besoin de rêver, d'extrapoler et de croire sur parole qui fait fleurir à ce point les industries du spectacle et du divertissement? C'est de l'invisible que naissent les possibles. Voici ce qu'en dit Paul Valéry, cité par Debray; « Que deviendrions-nous sans le secours de ce qui n'existe pas? »³⁰⁵. Encore Debray³⁰⁶: « Le spirituel s'arrache à l'espace quotidien, le religieux l'occupe ». Puisqu'une part de sacré réside dans l'espace requis d'une prise de distance, un tiers nécessaire, médiation dans la recherche de sens, une tentative d'explication, une quête de silence. Ainsi est convoquée cette dimension incertaine et vulnérable si précieuse à la vie que les mots de Debray rejoignent:

Confondre le bon et le vrai est le mouvement spontané de l'intellectualisme, qui ne sépare pas aisément le véridique du vivifiant. Comme si la fragilité logique d'une idée ne pouvait pas être un fortifiant existentiel.³⁰⁷

Fragilité, précarité que l'on pourrait opposer à l'assurance de tout croyant qui affirme ne craindre ni la mort, ni l'épreuve ou qui dispose des mécanismes de défense efficaces contre la peur!: c'est bien là le mal post-moderne; tenir tout ce qui nous entoure pour acquis et s'étonner de l'incertitude, de l'imprévisible, des sursauts de la nature et ne plus pouvoir penser en terme transcendantal. La culture se cantonne peut-être dans le religieux quand elle n'a plus de latitude pour s'exprimer, mais le sacré est sous-jacent aux valeurs qui nous influencent à penser, à agir et dans ces termes, si le religieux est porteur de vérité, le sacré est porteur de doute. Raisonner de manière sensée est concéder que quel que soit le nom donné au sacré, il ne sert à rien de le penser en terme d'empêchement à toute civilisation puisqu'il est indissociable des individus qui composent et forment les sociétés. Ce n'est pas de gnose dont il s'agit, mais bien d'admettre le sacré au-delà du vernis de l'existence.

³⁰⁵ Régis Debray, *op. cit.*, p. 29.

³⁰⁶ Régis Debray, *op. cit.*, p. 31.

³⁰⁷ *Ibid.*

Ultimement, ces gradations de manifestations d'humanité ont des répercussions qui vont bien au delà du singulier. Selon le rapport 2010³⁰⁸ produit par les Nations Unies³⁰⁹ sur les *Objectifs du Millénaire pour le Développement*³¹⁰ (OMD), l'avenir ne s'annonce guère reluisant. L'extrême pauvreté progresse et nous sommes loin d'accéder à une répartition plus équitable des richesses. Seulement cinq pays sont parvenus à y consacrer ensemble et au total 0,07 % de leur revenu national brut, ce qui est loin des engagements pris en 2005 lors du sommet du G8. En effet, l'aide au développement qui devait totaliser 130 milliards ne s'avère être que de 108 milliards. Selon ce rapport, 42 millions de personnes ont été déplacées à la suite de conflits ou à cause de persécutions. L'on sait que la pauvreté est un obstacle majeur à l'éducation et que ce sont les femmes qui sont les plus pénalisées.

Pour l'heure, quoi qu'en pensent les aficionados de l'informatique, Internet ne fait pas que creuser la fracture civique³¹¹. À en croire l'étude (citée dans l'article) menée en France par le Centre de recherches politiques de Sciences Po³¹², Internet n'est pas la panacée du point de vue de la mémorisation ou de la prise en compte des informations. Selon nous, il faudrait investir davantage de ressources et de financement pour ajouter aux efforts qui se font déjà. Nous empruntons à Michel Mathien³¹³ l'idée de développement durable des ressources culturelles pour plaider en faveur d'une éthique des communications. Mathien en appelle contre « l'illettrisme en communication » qui :

[...] suppose un engagement dans un vaste programme d'éducation et de formation qui pourrait se résumer dans une formule du type « lutte contre l'illettrisme ». Dans un environnement artificiel dominant, où chacun, personne ou organisation, croit

³⁰⁸ <http://www.un.org/fr/millenniumgoals/>

³⁰⁹ <http://www.un.org./fr/>

³¹⁰ Ces huit objectifs sont: 1 Réduire de moitié la proportion de la population dont le revenu est inférieur à un dollar. 2. Éducation primaire pour tous. 3. Éliminer la disparité entre les sexes. 4. Réduire de deux tiers le taux de mortalité des enfants de moins de cinq ans. 5. Baisser de trois quarts le taux de mortalité maternelle 6. Enrayer la propagation du sida. 7. Intégrer les principes du développement durable dans les politiques. 8. Mettre en place un partenariat mondial pour le développement.

³¹¹ Pour reprendre un titre de la version électronique de l'article de Thierry Vedel, *Internet creuse la fracture civique*, Le Monde, 22 juin 2010: http://www.lemonde.fr/idees/article/2010/06/21/internet-creuse-la-fracture-civique_1376267_3232.html

³¹² Centre de recherches politiques affilié au CNRS: <http://www.cevipof.com/>

³¹³ Michel Mathien, *Opulence médiatique et écologie de la communication. L'actualité d'Abraham Moles sur une discipline émergente* In *Écologie des médias*, dir Patrick-Yves Badillo, Établissements Émile Bruylant, Coll. Médias, sociétés et relations internationales, Bruxelles, 2008, p. 31-48.

savoir et pouvoir communiquer selon ses propres normes, règles et/ou pulsions, une telle lutte concerne évidemment l'illettrisme de la communication!

Nous avons également pu constater que la rentabilité est le moteur de ce qui est prégnant via Internet, effectuant une sorte de sélection naturelle! Si le sacré est affaire intime, c'est par les interrelations avec les autres humains et leurs résonnances dans les êtres que celui-ci peut s'exprimer. Un transfert dans l'inconscient collectif ne peut être possible qu'avec des moyens de communication inclusifs et non exclusifs.

Au risque de nous répéter, même si les possibilités d'ajout semblent illimitées, les hiérarchisations ne se font pas de manière anodine, ce que Patrick-Yves Badillo³¹⁴ n'hésite pas à désigner comme « théories évolutionnistes » appliquées aux communications. Ce sont les raisons pour lesquelles il faudrait redoubler de vigilance et de veille pour tout ce qui est transmis. À cela, l'écologie des communications apporte peut-être une piste de solution:

L'écologie de la communication est la science, en développement, des relations et interactions existant entre les différentes espèces d'activités de communication à l'intérieur d'un ensemble social dispersé dans un territoire: entreprise, ville, État, globe terrestre, etc. C'est, pour ainsi dire, une science statistique des moyens de communication, des messages qu'ils transportent, de leurs relations entre eux.³¹⁵

Cette démarche « écologique des médias » se veut une « approche globale des liens des médias avec leur environnement économique et social. »³¹⁶ L'étude des médias demeure un domaine de recherche encore peu investi. Si, de manière générale, Marshall McLuhan (dont les travaux remontent aux années 1970) est volontiers cité et que les travaux de quelques autres théoriciens sont relativement connus, dont Margaret Mead, Edward T. Hall ou Gregory Bateson, il y a, à notre avis, place pour davantage d'approches croisées, d'interdisciplinarités. Pour notre part, nous croyons qu'une plus large portion devrait être consacrée aux enjeux sociaux, telles les questions de justice sociale, de défense des droits des démunis ou tout objet

³¹⁴ Patrick-Yves Badillo, *Pour comprendre l'écologie des médias. Introduction du concept de capital informationnel* In *Écologie des médias*, dir. Patrick-Yves Badillo, Établissements Émile Bruylant, Coll. Médias, sociétés et relations internationales, Bruxelles. 2008. p. 56.

³¹⁵ Michel Mathien *loc. cit.*, p. 33.

³¹⁶ Patrick-Yves Badillo, *loc cit.* p. 56.

permettant aux citoyens de lier le sens de leur singulière existence à une présence active et valorisée dans la société.

À ce titre, Pierre Musso³¹⁷ n'hésite pas à qualifier la privation de sens comme la nouvelle forme de censure. Cette nouvelle idéologie doctrinaire qu'est l'« économie de l'immatériel » supprime l'économie tout court, la connaissance, par un « discours dominant consensuel » qui standardise toute production intellectuelle. À cela, sans faire usage du terme « sacré », il répond;

Les productions de l'esprit, la culture, l'éducation, la création sont des biens de l'humanité. Ils constituent un bien commun de l'humanité, non marchand, inviolable. Le bien commun mondial pourrait être défini comme une « *res publica* » mondiale, s'il y avait une forme de gouvernance capable de la définir et de la défendre comme telle. C'est pourquoi on pourrait créer un conseil mondial de la culture, de la création et du numérique dans le cadre de l'ONU, pour animer le débat public et veiller à la régulation. À l'opposé de la *Tria Fata* contemporaine évoquée qui pèse lourdement sur les esprits, il faut porter un rêve anti-fatalité. Une utopie mondiale concrète: une nouvelle définition de la solidarité, de la mutualisation, bref, de l'association universelle de l'humanité. Dans l'Homme révolté, Albert Camus écrit: « Au bout de ces ténèbres, une lumière est pourtant inévitable, que nous devinons déjà et dont nous avons seulement à lutter pour qu'elle soit.

Ainsi, le sacré, qu'il soit inconscient collectif ou d'intérêt commun, à travers les cultures, à travers les époques, se fraie un chemin parce qu'une quête avérée de sens ne peut se faire qu'à l'aide d'imaginaire, de créativité et d'un désir de correspondre ou dialoguer avec ses semblables, ce que l'être humain s'applique parfois déjà à faire avec un certain talent. Ultimement, la présence de sacré dans nos existences est indéniable.

En nous en remettant à des systèmes informatiques pour des questions pratiques et logistiques, nous leur déléguons la transmission de notre résistance à dissoudre le poids moral des sujets traités. Ces sujets épineux ou ces questions laissées sans réponses sont comme des pierres dans un champ labouré; elles finissent par remonter à la surface et nous nous butons à chaque fois que nous voulons semer – une idée nouvelle, une pratique. Elles sont impropres à

³¹⁷ Pierre Musso. Une critique de « l'économie de l'immatériel » vue par le rapport Jouyet-Lévy que l'on peut lire à l'adresse:

http://www.openfing.org/upfing/images/8/8a/PMusso_Une_critique_de_l'economie_de_l'immatériel.pdf

la culture et dans de tels cas, le religieux, comme nous l'avons décrit dans ce mémoire, est le minéral, dense et inanimé. Nous avons beau vouloir extraire ce qui, par gravité refait constamment surface mais là n'est pas le sacré. Le sacré serait le mouvement qui anime le cultivateur, sa motivation. C'est cet élan, empreint d'espoir, de foi qui lui procure l'énergie nécessaire à extraire la pierre. Il y a nécessité de ne pas pulvériser le sacré en maudissant le ciel, ce serait faire fi de ce qui luit aux confins de l'âme humaine et du sens que l'on peut accorder à l'effort de survie, de vie.

Pour conclure, nous nous inspirons de René Girard penseur et le créateur de la « théorie du désir mimétique ». Ses conclusions permettent, à notre avis, de penser la culture dans son ensemble et si les êtres humains s'imitent, « tout désir est désir d'être ».³¹⁸

Que fait le nouveau-né? Il crie. On peut y voir le moment précis, où il franchit irrémédiablement le seuil, la limite séparant l'ordre du néant à l'ordre du vivant. À bien des égards, ce silence rompu viendra attester de la vigueur, sera garant de légitimité et du sens accordé à l'existence: est-ce pour cette raison que nous le craignons tant? Symboliquement, et au point de vue communicationnel, il est impératif et vecteur de sacré puisqu'il nous permet de prendre contact avec les ruptures du temps, offrant recul et recueillement. Sa valeur croît avec l'inflation du babillage. Le silence permet de se retrancher pour regagner une certaine pureté, ce qui vaut également pour Internet: les essais d'« une semaine sans » (Internet, *twitter*, *facebook*, etc.) suscitent la curiosité. Ce n'est plus un secret, les communications effectuées par l'intermédiaire des nouvelles technologies souffrent de deux handicaps: l'accentuation du facteur bruit et la diminution du vecteur temps. Même si, déjà à la fin du XIX^e siècle, Soren Kierkegaard en faisait état dans *La dialectique de la communication*³¹⁹,

C'est ainsi que bruit ou bouillonne la vie de la génération: bien que tout ne soit qu'un tourbillon, l'on entend sans cesse coups de semonce et tocsin exhortant l'individu à

³¹⁸ René Girard, *Quand ces choses commenceront, Entretiens avec Michel Treger*, Éditions Arléa, Coll. Poche, Paris, 1996, p. 28.

³¹⁹ Textes inachevés à sa mort le 11 novembre 1865.

se dépêcher, vite, à la seconde même, à tout jeter par dessus bord: méditation, silencieuse réflexion, pensée apaisante de l'éternité.³²⁰

Le facteur bruit: on nomme bruit toute information parasitaire ou indésirable d'une communication. Non seulement une co/présence humaine est constituée d'une quantité appréciable d'éléments expressifs non verbaux, mais elle est également soumise à des codes et des signes connus et acceptés par une communauté donnée, pratiquement intraduisibles en langage écrit ou parlé. Les personnes souffrant de difficultés d'adaptation (tels les autistes) rencontrent des difficultés de compréhension et d'entendement puisque pour eux, le « sens » n'est pas constitué par des notions dont les codes sont partagés. Le commun des mortels, pour sa part, n'a qu'à se trouver dans une ville étrangère pour mesurer combien ces significations peuvent nous être incompréhensibles. Le dépaysement des uns peut être l'égarement des autres.

Par ailleurs, les mouvements, les gestes, bref, ce qui est convenu de nommer le langage corporel, sont pourtant des indices nécessaires à des relations riches et épanouissantes, en dépit et pourrait-on dire grâce aussi à leur complexité. Il est impossible de reproduire mécaniquement les subtilités de l'ensemble des opérations à l'œuvre entre deux êtres humains. Ces échanges sont aussi constitués de pauses entre les phrases et de paroles appuyées ou non, de silences qui contribuent à donner une intention ou un ton à une conversation. Le silence (et le répit qu'il permet) prédispose à l'écoute, à la guérison parce qu'il offre un recul, nécessaire à la décantation. Cependant, on reconnaît peu la portée symbolique à cet ensemble de codes, d'où qu'ils proviennent. Le silence est souvent prescrit pour ceux et celles qui souffrent de maux d'adaptation ou de stress.

Si le silence est sacré au cœur des pratiques religieuses ou spirituelles, il l'est également, *a contrario*, dans le vide laissé par son effet en communication. Cet espace habituellement comblé et plein, occupé par un vacarme, musical, typique et jovial, équivaut à un remplissage perpétuel en terme de média écrit ou télévisuel, tout profane soit-il. Les chaînes de diffusion d'information en continu en sont un exemple patent puisqu'elles diffusent en boucle des

³²⁰ Soren Kierkegaard. *op. cit.* p. 41.

informations prédigérées qui rassurent un auditoire qui pourrait autrement s'inquiéter de voir se rompre le fil des « nouvelles ». L'effet de continuité produit par l'espace sonore occupé contraste avec la discontinuité du silence constamment rompu par différentes sources de bruit. Un silence radio suscite davantage de malaise (contrairement à la télévision qui peut toujours compter sur les images pour combler), parce qu'il révèle le temps qui passe inexorablement.

On peut alors se demander si ce silence, signe de suspension, en opposition à une succession bruyante de sons représentant la vie et ses manifestations, ne se pose pas en bruit blanc, reflet d'une nuit noire crainte et vénérée à la fois. À force de ne rien dire, il révèle. Tout comme l'absence, le silence se fait sacré parce qu'il impose le respect. Il évite l'écueil de livrer en pâture aux critiques les attributs d'un discours qui occuperait tout l'espace sonore. Les chambres hyperbares ou d'isolement sonore révèlent et mettent en valeur pour l'auditeur les bruits internes du corps humain (le silence n'y existe en tant que tel que dans l'oreille de celui qui le capte!). C'est en quelque sorte l'envers du décor. C'est le tumulte du charabia intérieur: le sacré que l'on ne peut entendre que lorsque l'on fait silence.

« L'humanisme n'est pas dire: « Ce que j'ai fait aucun animal ne l'aurait fait », c'est dire: Nous avons refusé ce que voulait en nous la bête ».

André Malraux
Extrait de *Les voix du silence*

APPENDICE A

Complément et commentaire sur la question de la laïcité, chapitre I, section 1.4.5

Laïcité: quand la législation se fait sacrée

Dans les débats pour ou contre la laïcité, on tente d'abord de faire valoir le fait que les représentations au nom de l'état doivent se faire de la manière la plus neutre possible.

L'accroissement des signes religieux serait, semble-t-il, l'élément le plus perturbant au sein des sociétés « développées ». Parallèlement à cela, se pose le problème d'admettre la présence d'individus qui pourraient être identifiés comme croyants et pratiquants d'une religion en particulier au sein de la société civile.

Dans ce type de juxtaposition il y a risque de confondre croyance, expression manifeste et moyen de persuasion. Dans cette guerre parfois tiède, parfois froide, on se bat à coup de propagande religieuse. Ce que l'on pourrait qualifier de surplus de visibilité du voile (musulman) appelle un retour à l'agenda de la pertinence et du contenu des cours d'éthique et de culture religieuse. Le jugement qui permet au collège Loyola à Montréal (collège catholique) de dispenser ses élèves de l'obligation de suivre ce cours est un bel exemple. Comme le relève le journaliste Christian Rioux¹, le juge a erré en rendant une telle décision puisque ce cours est « tout sauf laïc »! Ce que l'on enseigne dans ce cours est que « toutes les religions se valent » et le jugement stipule que l'«État devrait avoir le droit de faire prévaloir sa vision religieuse dans toutes les matières...» Ce jugement ouvre évidemment la voie aux créationnistes, aux intégristes, etc. Aux dernières nouvelles, le gouvernement du Québec semble vouloir porter le jugement en appel, mais comme l'écrit Christian Rioux: « la saga ne fait que commencer ».

¹ Christian Rioux. *Au royaume de la confusion*, Le Devoir, 23 juin 2010 (cahierA3).

Les extrémismes capitalisent sur l'ouverture de l'autre et se nourrissent d'ignorance. Les discours sur la question des voiles laissent transparaître un exotisme qui mène parfois au racisme, plus qu'ils n'alimentent de réels débats. Sous le couvert de cette « tolérance » se cache un fond de mépris pour ceux et celles qui ne font pas ou ne pensent pas comme la majorité. C'est sous-entendre: « laissez-les être selon leurs coutumes, ils ne savent pas ce qu'ils font, ne sont pas suffisamment « évolués », au point où ils ne valent peut-être pas la peine que l'on en discute, que l'on en débatten ». Ce qui revient, à toutes fins utiles, à considérer son opposant trop faible pour lutter, battu d'avance. Tout cela ne fait qu'alimenter les préjugés et sert de mortier à l'échafaudage de ghettos.

Là où les signes religieux deviennent sacrés, voire intouchables, c'est lorsqu'on les allie avec un territoire ou l'histoire d'un territoire. Par exemple, dans le registre du deux poids, deux mesures, un crucifix orne toujours la chambre des débats à l'Assemblée nationale du Québec. Ces objets que nous avons pourtant ôtés de nos bâtiments d'enseignement public peuvent légitimement trôner dans notre principale institution législative puisqu'ils sont rangés dans la catégorie patrimoine. Est-ce, à ce moment, le patrimoine qui est sacré ou la chose?

Les tenants de la laïcité « ouverte » prônent la tolérance, l'accommodement même si ce dernier terme fait frémir n'importe quel élu (municipal, régional, provincial, fédéral). Certains prônent le cas par cas, c'est-à-dire proposent d'étudier chaque demande selon le bon jugement des gens qui exercent un certain pouvoir. Ce à quoi les opposants rétorquent que cette posture expose responsables, gestionnaires, cadres, aux pressions des groupes d'influence. Cela est sans compter certaines incompréhensions fondamentales, par exemple le fait qu'il peut sembler inouï (pour les Occidentaux que le port du voile choque), que des femmes soient postées sur la ligne de front et qu'elles doivent faire face à l'adversité et l'agressivité pour défendre une religion qui ne leur permet pas d'exister spécifiquement (cela est un autre sujet en soi).

Nous pouvons faire appel à la loi pour trancher, mais elle n'est pas de grand secours quand il s'agit d'orientations et de limites idéologiques et spirituelles. C'est le pragmatisme d'un soi-disant impartial État que l'on défend devant la subjectivité du sujet croyant, qui, s'il n'est pas

considéré froidement, peut sombrer dans l'anti-religieux à outrance. Sachant que la religion n'est pas le sacré, en tentant de l'évacuer à tout prix de la scène publique, c'est la transcendance des pratiques et convictions existantes même qui risque, du fait, d'être elle aussi évacuée de la société. Non seulement nous ne parvenons pas à nous entendre sur des règles de conduite qui seraient universelles mais la question de la laïcité nous permet de nous rendre compte que ce n'est surtout pas avec les débats (du moins, tels qu'ils sont menés à l'heure actuelle) entourant les questions religieuses que nous y parviendrons. Considérant qu'il n'est pas question que de religion dans toute cette affaire mais également d'identité, d'appartenance et d'intégrité, la question du port du voile en est une qui fait la preuve, selon Caroline Fourest², que les grandes idéologies qui nous rassemblaient reculent. Selon, elle, le *niqab* ne devrait pas être admis dans l'espace public et dans les institutions représentant l'État, non plus que d'accepter certains « accommodements » qui favorisent une rétrogression de la mixité. Dans les faits, cette lutte des femmes pour un accès et une reconnaissance de la place qui leur revient, prise pour acquise dans nos sociétés et même ironiquement considérée comme gagnée pour certains, n'a pas la même saveur ailleurs. On présente Caroline Fourest comme une « spécialiste de l'intégrisme » (au bas de l'écran au *téléjournal* ci-haut mentionné). Pourtant, cette intellectuelle défend les droits humains, les droits des femmes, elle s'insurge contre les injustices et réfléchit sur les idéologies qui dominent dans nos sociétés.

D'une part, les religions ne connaissent pas de frontières et d'autre part, les pratiques religieuses se heurtent à des législations fixées par des délimitations frontalières précises. Cette juxtaposition entre état de droit et laïcité soulève le problème de reconnaître en quelle mesure et quelles places occupent les multiples religions dans nos sociétés, pendant que l'on s'évertue à trouver des solutions quant à comment elles pourront s'exprimer, nous sommes aux prises avec un multiculturalisme de plus en plus contraignant. Multiculturalisme ou ghettos?

² Caroline Fourest en entrevue à la télévision de Radio-Canada, lors de son passage à Montréal en vue de participer au colloque *Laïcité quelles perspectives?*, Montréal, 2010 : <http://www.radio-Canada.ca/emissions/telejournal/2009-2010/entrevue.asp?idDoc=111150>.

Le premier principe en démocratie est cette loi de la majorité qui l'emporte. Par contre on reconnaît aux minorités des droits, tant que ceux-ci ne viennent pas brimer les droits des premiers ou exiger plus que l'accommodement, dans la limite du raisonnable ou du tolérable. Dans le rapport produit par l'experte indépendante Mme Gay McDougall pour le compte du Conseil des droits de l'homme³ sur les questions relatives aux minorités nous pouvons lire:

« L'experte indépendante a constaté que le Canada était à l'avant-garde du multiculturalisme comme politique d'État et qu'il s'était doté d'un cadre constitutionnel et législatif remarquable pour garantir la non-discrimination. » (p. 4)

Quel est ce multiculturalisme qui fait peur? Dans le résumé du rapport on peut lire;

Le droit à une participation effective est un droit de l'homme fondamental, que consacrent un certain nombre d'instruments juridiques internationaux parmi les principaux. La participation effective est la base de la réalisation de tous les droits individuels des hommes et des femmes appartenant à des minorités ethniques ou nationales, religieuses et linguistiques. C'est par une participation effective qu'une personne exprime et protège son identité, garantissant la survie et la dignité de la minorité. Reconnaître le droit à une participation effective c'est reconnaître le fait que la participation des minorités dans les divers secteurs de la vie est indispensable à l'instauration d'une société véritablement équitable et où chacun a sa place.

Christian Rioux, dans un article paru dans *Le devoir* le 7 juin 2010, rend compte des résistances de certains pays à adopter une posture officielle à ce point en faveur du multiculturalisme, dont la Grande-Bretagne. On y souligne une augmentation des ghettos ethniques. Ce que l'on y déplore est que les immigrants se comportent tel qu'ils avaient l'habitude de le faire dans de leur pays d'origine et importent leurs modes de vie traditionnels (ils se marient également entre eux), qu'ils font du commerce avec leur pays d'origine et qu'ils en fréquentent essentiellement les médias. Pour Caroline Fourest ce serait avec plutôt le « mythe du retour » que les jeunes générations d'immigrants auraient à composer. Selon elle, plusieurs d'entre eux ne pensaient pas s'établir définitivement en France et ils ne se sentent pas « concernés par les évolutions de la société française⁴ ». Elle ajoute; « Les failles identitaires et le manque de culture constituent un terreau pour l'intégrisme ».

³ On peut consulter le rapport complet:

http://www2.ohchr.org/english/bodies/hrcouncil/docs/13session/A-HRC-13-23_fr.pdf

⁴ Caroline Fourest, p.217. *La dernière utopie. Menaces sur l'universalisme*. Bernard Grasset. Paris, 2009.

Nous commençons à peine à nous rendre compte à quel point dans nos sociétés, le politique est influencé par le lobby ultrareligieux et combien nous sommes aux prises avec un intégrisme (religieux), pas seulement islamiste. Les ultrareligieux catholiques sont très actifs et intégrés aux instances qui détiennent les pouvoirs aux États-Unis, les ultra orthodoxes juifs mènent leurs campagnes un peu partout... À partir de ces faits, une certaine unanimité règne pour s'opposer à ce que de signes visibles (de croyances) soient proscrits dans les sociétés. Comme le relevait Jean-Claude Germain⁵, ces voiles dont nous décrions haut et fort la visibilité ressemblent beaucoup aux voiles de nos « bonnes sœurs ». Est-ce parce que celles qui en sont coiffées se font revendicatrices et porte-parole, voire porte-étendards, d'une religion qui nous est étrangère que cela nous semble le plus choquant?

Auparavant, les religions étaient associées à un territoire et l'on pouvait tracer les lignes, en cartographier les influences, en inventorier les présences. De nos jours, les tensions et les malaises résident dans une répartition des confessions religieuses qui ne correspond pas nécessairement aux territoires que nous nous étions tracés physiquement et idéologiquement. Nous devrions plutôt nous demander dans quelle mesure nous sommes prêts à admettre le fait de devoir partager le terrain avec d'autres types de croyances, au-delà de la tolérance. À quoi réfère une croyance? Est-ce alors le mode de vie qui est sacré? On ne peut ranger cannibalisme, vaches sacrées et le fait de manger du chat et du chien ou du cheval comme celui de « manger du chrétien » dans le même ordre d'idées et de valeurs. Chose certaine, « le risque, nous dit Raymond Aron, esprit universaliste, s'il en fut, est moins celui de l'uniformité que du conformisme⁶ ». Et plus loin: « Avant de songer à une véritable universalité, il convient de s'interroger sur la barbarie de notre civilisation, voire son intolérance aux yeux des autres⁷. » À ce moment, c'est peut-être le problème posé par le traditionnel qui est en cause. Il y a du *politically correct* dans les mœurs éprouvées d'avance.

D'une part, il est extrêmement difficile de tracer la limite entre pratiques (qu'elles soient religieuses ou non) représentatives et inéluctables à l'expression d'une identité qui permette

⁵ Colloque : *Laïcité et égalité, quelles perspectives?*, tenu à Montréal en 2010.

⁶ Serge Latouche, p.165. *L'occidentalisation du monde à l'heure de la « Globalisation »*, Éditions La découverte, Coll. Poche, 2005.

⁷ Serge Latouche, *op. cit.*, p.169.

l'épanouissement d'un individu dans sa communauté (à priori minoritaire), puis de l'autre, entre croyances qui peuvent être à l'encontre de valeurs partagées par la majorité. Or, nous l'avons déjà mentionné; la majorité dans les pays démocratiques est soumise aux lois qui ont été adoptées. Ce qui n'est pas le cas avec les revendications qui se voudraient des modes de vie en parallèle, avec la charia par exemple. En 2003, L'Institut islamique de justice civile a demandé au gouvernement canadien l'autorisation d'instaurer en Ontario des tribunaux islamiques. Un rapport publié en 2004 (Le rapport Boyd) en recommande la légitimité mais c'est en 2005 que le premier ministre ontarien Dalton McGuinty met fin au débat (et aux errances) en rejetant définitivement cette option. Au lieu d'aspirer à une mise en commun d'unités dissemblables qui se voudraient tolérantes les unes par rapport aux autres, nous devrions peut-être plutôt nous questionner sur le degré de mixité auquel nous souhaitons parvenir. Pour ce faire, il faudrait pouvoir admettre la perte, avoir la capacité de faire des deuils. C'est ce que conclut également Serge Latouche;

Il n'est pas sûr pour autant que chacun puisse jouer le jeu de la réciprocité, c'est-à-dire concrètement renoncer à sa barbarie pour obtenir de l'Autre qu'il renonce à la sienne afin de permettre aux deux de jouir de leurs échanges réciproques. Comme il n'y a aucun espoir de fonder quoi que ce soit de durable sur l'escroquerie d'une pseudo-universalité imposée par la violence et perpétue par la négation de l'Autre, le pari qu'il y a un espace commun de coexistence fraternelle à découvrir et construire vaut la peine d'être fait.⁸

C'est par co-influences respectives que nous pourrions être en mesure de parler de mixité, cependant cela suppose que deux parties soient perméables. À la manière des vases communicants; quelle que soit leur forme, à partir du moment où ceux-ci sont liés ensemble, le niveau de liquide à l'intérieur reste le même, à parité pourrions-nous dire.

Pourtant, à côté de l'échec de l'Occidentalisation, lisible dans la déréluction, il y a des signes nombreux et concordants de résistances, de survivances et de permanences. Ces signes témoignent de la vitalité et de la créativité culturelles. Celles-ci se manifestent dans l'émergence de formes syncrétiques, de détournements, de contre-cultures. Ce ne sont pas là seulement oripeaux en tissu d'arlequin pour voler la nudité, mais le témoignage de la persistance de raisons du monde irréductibles à la métaphysique occidentale.⁹

⁸ Serge Latouche, *op. cit.*, p.170.

⁹ Serge Latouche, *op. cit.*, p.144.

Il y a des pratiques qui tendent vers une certaine cohabitation qui favorisent les aménagements. Celles des religions syncrétiques par exemple. Elles peuvent donner la *Santeria*, qui se pratique couramment à Cuba ou en Colombie. D'origine afro-caraïbéenne, celle-ci intègre des éléments de la religion catholique romaine et s'est constituée à la suite d'interdictions des pratiques occultes. Sur le site *santeria.fr*, on la définit comme étant une religion animiste. L'animisme est une croyance qui met en «relation triangulaire [entre] la nature, les êtres humains et le sacré.» Impossible ici d'en savoir davantage sur le sacré en question!

APPENDICE B

Mise en contexte de « l'histoire des caricatures de Mahomet », chapitre II, section 2.8.1

Résumons ainsi le contexte:¹ l'éditorialiste du journal danois Jyllands-Posten lance un appel aux caricaturistes en vue de publier des illustrations mettant en scène le Prophète, sachant pertinemment que la représentation par l'image est proscrite dans la religion musulmane. Douze artistes en soumettent. À la base de cette polémique, règne une tension ambiante palpable au Danemark entre les Danois « de souche »² et les Musulmans qui vivent des difficultés d'adaptation. Nous pouvons nous interroger sur les fondements de l'invitation et les intentions de l'éditeur: désir de provocation plutôt qu'ouverture au dialogue? Sans y répondre, la résultante demeure que la parution de ces images a eu un effet domino et mis le feu aux poudres un peu partout dans le monde, au fur et à mesure des réactions, des contre-réactions résultant en des violences et intolérances qui ont éclaté dans plusieurs pays. Pour les Occidentaux ou les « infidèles » et surtout pour les défenseurs du droit d'expression, l'iconolâtrie serait la règle. L'idée répandue que la diffusion de telles images puisse offenser ne pouvait, elle, visiblement être prise en compte. L'incompréhension puise sa source dans l'offense faite aux « croyants » et la sclérose entêtée des opinions. Les extrémistes ont manifesté en faveur du retrait des images et exigé des excuses publiques, ce qui non seulement ne fut pas fait, mais on réitéra, ajoutant l'insulte à l'injure dans la mêlée générale en diffusant encore plus largement ces images maudites. Dans cette guerre des religions, les médias n'ont fait qu'envenimer les animosités et indigné davantage leurs opposants.

¹ En réalité cette histoire a eu de graves répercussions d'ordres politique et social et continue de fréquemment défrayer les manchettes, ne serait-ce que par mention. Chronologie des moments clés: http://fr.wikipedia.org/wiki/Chronologie_de_la_controverse_des_caricatures_de_Mahomet

² La commande aurait également été faite en réaction aux Fatwas et à l'intimidation ainsi qu'à la suite de l'assassinat du réalisateur Théo Van Gogh. L'éditorialiste a depuis publié avec Karen Jespersen: *Islamistes et naïvistes* dans lequel ils expliquent « pourquoi il faut refuser les accommodements, qui, écrivent-ils, reflètent un mépris pour sa propre culture, une culpabilité de l'homme blanc, une complaisance déguisée en sollicitude envers des victimes imaginaires et une peur du débat religieux et politique. » <http://www.lactualite.com/societe/jacques-godbout/lexemple-danois>

Nous étions partis, aux premières pages de ce livre, d'une notion de la représentation clairement marquée par la répétition et la substitution: le signe, qui n'est pas la chose, remplace et réitère à sa manière la présence de celle-ci; le *re* de représentation avait donc pour première valeur l'itération dans la transposition. De grands avantages en résultaient: l'émergence d'un monde symbolique doublant le monde réel, avec des effets d'allègement, de catharsis, de *différance* ou de différé, tout ce que résume la formule [...] contenir le réel (à bonne distance). En célébrant les vertus éthiques, esthétiques, civilisatrices de la représentation, nous faisons donc un éloge du retard, de la mise à distance, en bref (autre expression récurrente) de la coupure sémiotique.³

³ Daniel Bounoux, p.167, *La crise de la représentation*, La Découverte, Paris, 2006,



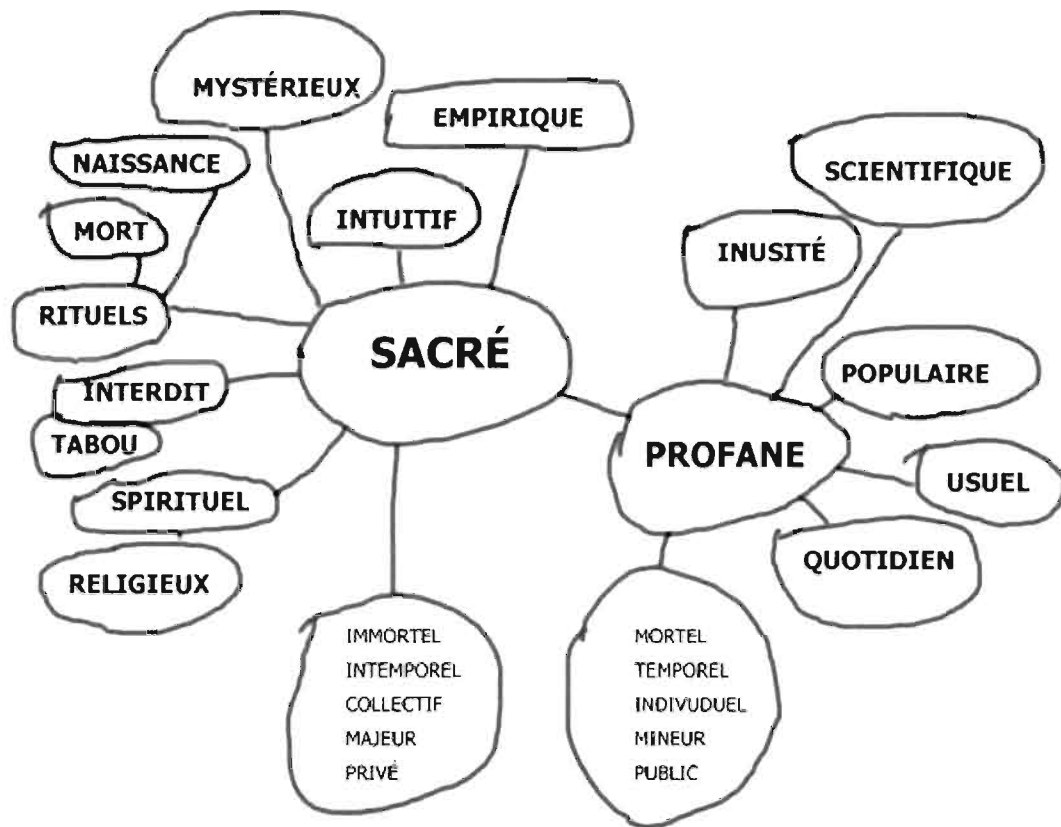
La vertu de symbolisation qu'ont certaines images peut annuler toute distance critique voire toute différence ontologique, dans les mentalités, entre ces images et ce qu'elles symbolisent, si bien que les dites images sont réputées intouchables et deviennent quasiment consubstantielles à ce qu'elles symbolisent.⁴

Figure 1.1 Les caricatures publiées par le journal Jyllands-Posten, août 2005, c.f. 2.8.1

⁴ François Boespflug, p.168, *Caricaturer Dieu?: pouvoirs et dangers de l'image*, Paris: Bayard, 2006.

APPENDICE C

FIGURES



« L'usage du terme «sacré» a pris une importance particulière dans l'ambiance évolutionniste de XIX^e siècle et au début du XX^e, à un moment où les chercheurs se préoccupaient de trouver une notion mère d'où faire dériver tous les faits religieux ou magico-religieux. La notion de divinité ne pouvait convenir, pensait-on, car des religions importantes, tel le bouddhisme, se passent de dieux et, de plus, les religions de certaines populations qu'on jugeait particulièrement primitives, comme les aborigènes australiens, semblaient faire peu de cas des divinités personnelles. Le culte des âmes ou le culte des ancêtres, retenus par certains comme faits premiers, ont été récusés par d'autres, dans des discussions qui furent en leur temps très vives. C'est le sacré, comme principe impersonnel et diffus, qui a fini par fournir cette notion mère, aux côtés d'autres notions comparables. Le mot sacré est, dans certaines études de l'époque, plus ou moins synonyme de « religieux », comme il apparaît par exemple dans une formule d'Henri Hubert, qui fait du religieux «l'administration du sacré».¹

Figure 1.1 Prolégomènes au projet de mémoire.

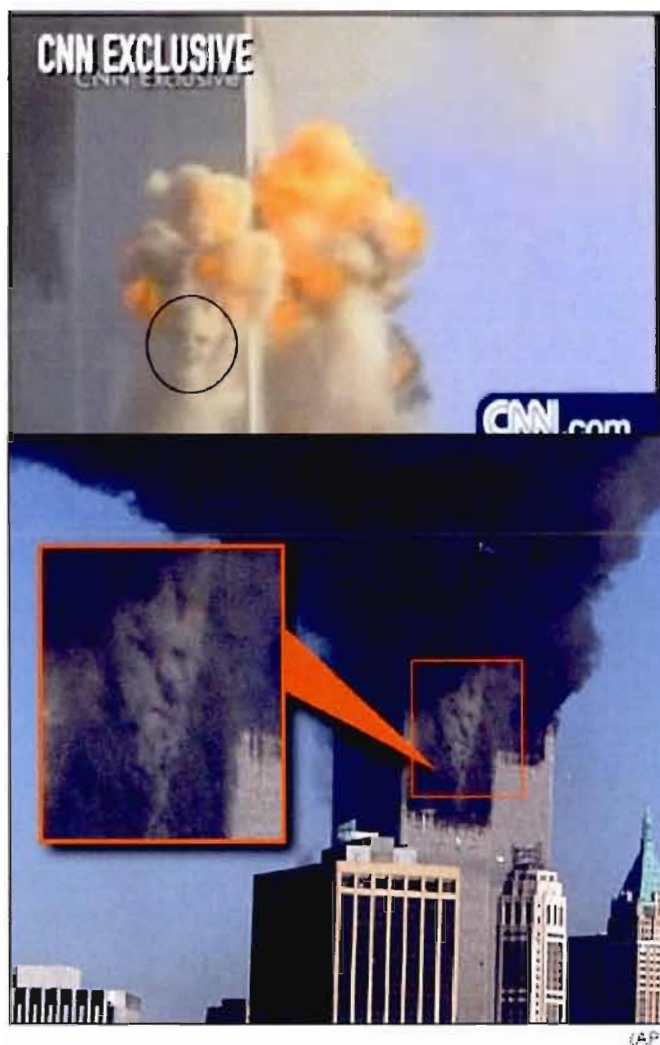
¹ Dominique Casajus, *Sacré*, Encyclopaedia Universalis, 2008.



SACRÉ, ÉE, adj. Qui a rapport à la religion, au culte: *les vases sacrés*. Qui doit inspirer une profonde vénération: *la personne d'un père est sacrée pour ses enfants*. Inviolable, que l'on ne peut enfreindre, employer, etc., sans faute très grave: *rien de plus sacré qu'un dépôt*. Pop. Maudit, exécré: *sacré menteur*. Fameux, extraordinaire: *avoir une sacrée patience*. *Feu sacré*, feu entretenu sur l'autel des dieux; au fig. se dit de certains sentiments nobles et passionnés: le feu sacré du travail. N.m. Ce qui est sacré: *le sacré et le profane*.²

Figure 2.1 Inspiration initiale: Le Titien, *L'amour sacré, l'amour profane*, vers 1514.

² Paul Augé, Le nouveau Larousse universel, Dictionnaire encyclopédique en deux volumes, Tome second, Librairie Larousse, Paris, 1949.



FOIRE. Ce mot est issu du bas latin *feria* «marché, foire» (c.f. it. *fiera*, occ. *fièira*, cat. *fira*, esp. *feria*, all. *feirer*.), du latin classique *feriae* «jours de repos, fête», qui se rattache comme le latin *festus*, «solennel de fête», et peut-être *fas* «loi religieuse» ou *famun* «temple», à une racine italique *fes, fas* – à valeur religieuse. Certains membres de la famille conservent cette orientation religieuse : *fanatique* «inspiré par l'esprit divin» (et fanatisme, fanatiser), *profane* («qui se tient devant le temple», opposé à sacré – saint). *Profaner, faste et néfaste, férie et ferial*. (...) ³

Figure 3.1 Visages «diaboliques» dans la fumée lors de l'attaque contre le World Trade Center, 2001⁴, c.f. 1.2.4

³ Paul Robert, *Le nouveau petit Robert*, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, dir. Josette Rey-Debove et Alain Rey, Dictionnaires Le Robert, Paris 2004.

⁴ Source: <http://wakethechurches.com/911/id12.html>



Figure 3.2 Visage « diabolique » dans la fumée lors de l'attaque contre le World Trade Center, 2001⁵, c.f. 1.2.4

⁵ Source: <http://www.usatoday.com/news/nation/2001/09/11/attack-usat.htm>



Figure 4.1 Paréidolie: une tranche de pain grillé vendue pour \$28 000⁶, *c.f.* 1.4.1

RELIGIEUX,IEUSE [Religjo, joz] adj. et n. – 1165 au sens 1., 2è; lat. ecclés. *religious*, de *religio* – religion. **1.** Adj. Relatif à la religion. **1.** (1538) Qui concerne les rapports entre l'être humain et un pouvoir surnaturel; qui présente la caractère réservé (- **sacré**) et obligatoire d'une religion. **2.** (PERSONNES OU CHOSES) Consacré à la religion, à Dieu, par des vœux. (...) **3.** (1174 *religious*) Qui croit en une religion, pratique une religion. (...) **4.** (XVIè) FIG. Qui présente les caractères du sentiment ou du comportement religieux. *Vénération religieuse. Un silence religieux*, respectueux et attentif.⁷



Figure 4.2 Paréidolie: une autre tranche de pain grillé⁸, *c.f.* 1.4.1

⁶ Source: <http://news.bbc.co.uk/2/hi/americas/4034787.stm>

⁷ Paul Robert, *Le nouveau petit Robert*, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, dir. Josette Rey-Debove et Alain Rey, Dictionnaires Le Robert, Paris 2004.

⁸ Source: <http://www.metro.co.uk/weird/834680-after-the-playboy-portugal-jesus-cover-more-messiah-themed-scandals>



Figure 4.3 Paréidolie: profil de jésus dans une barre de chocolat⁹, *c.f.* 1.4.1

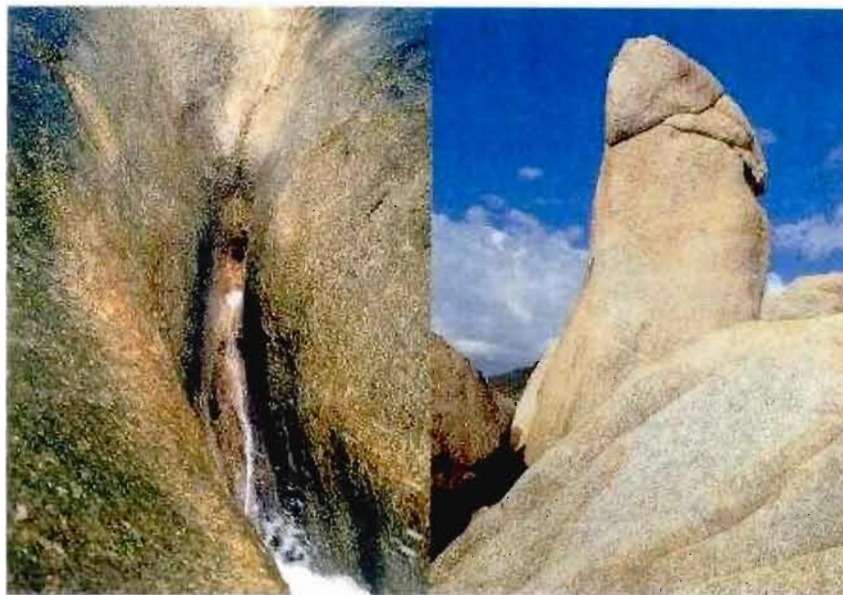


Figure 4.4 Paréidolie: nature sexuée¹⁰, *c.f.* 1.4.1

⁹ Source: <http://blog.1001actus.com/kit-kat-jesus-18585.html>



Figure 5.1 Michelle Blanc vs Nathalie Petrowski, rite sacrificiel 2.0¹¹, c.f. 2.4.1

¹⁰ Source: <http://ressourcessceptiques.free.fr/pareidolie/index.php>

¹¹ Source: <http://bangbangblog.com/michelle-blanc-vs-nathalie-petrowski-rite-sacrificiel-2-0/>

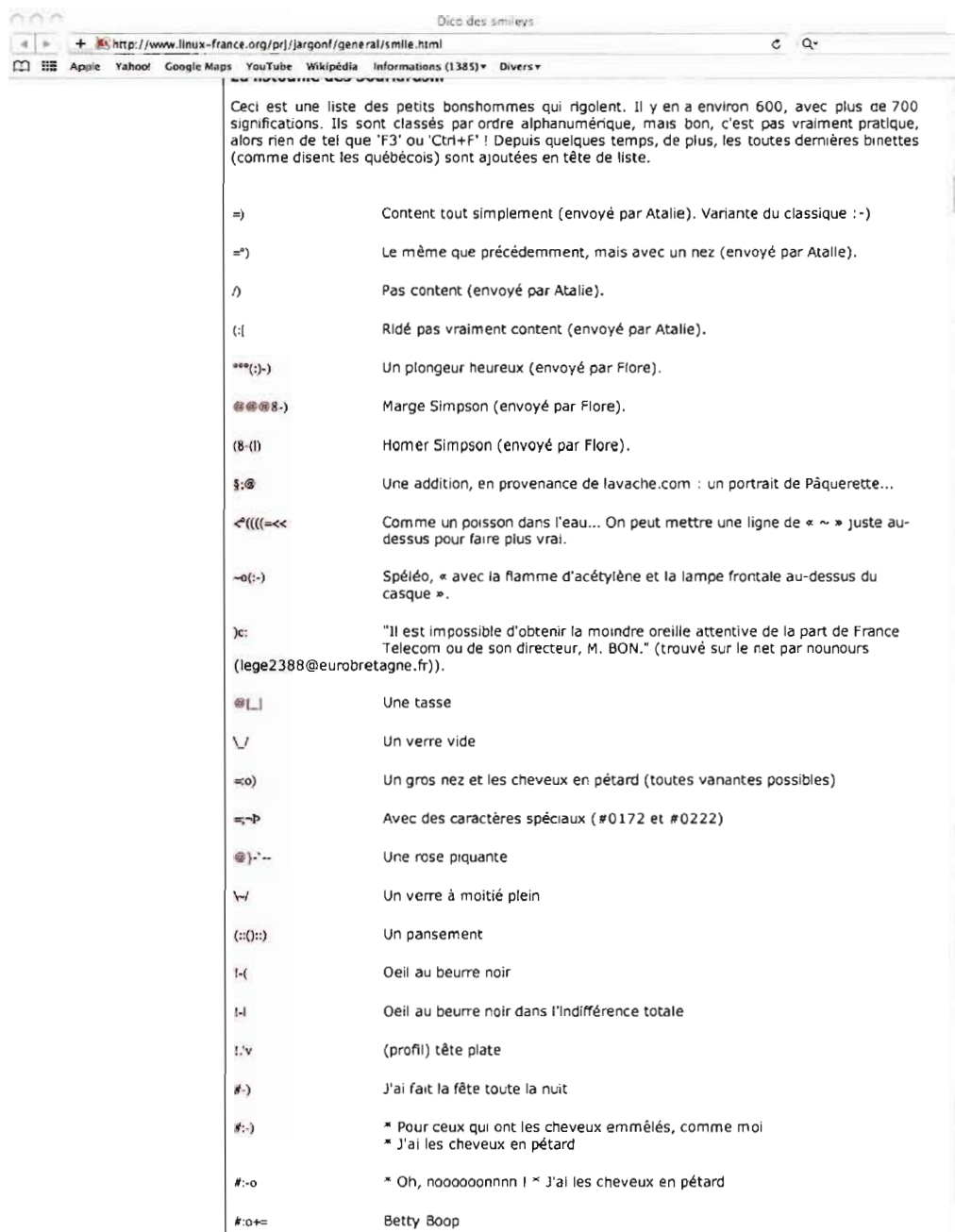


Figure 6.1 Échantillon d'émoticones¹², c.f. 2.7.1

¹² Source: <http://www.linux-france.org/prj/jargonf/general/smile.html>



Figure 7.1 Caricature du New York Post, 2009¹³, c.f. 2.8.1

¹³Source: <http://www.cbsnews.com/stories/2009/02/18/national/main4809291.shtml>

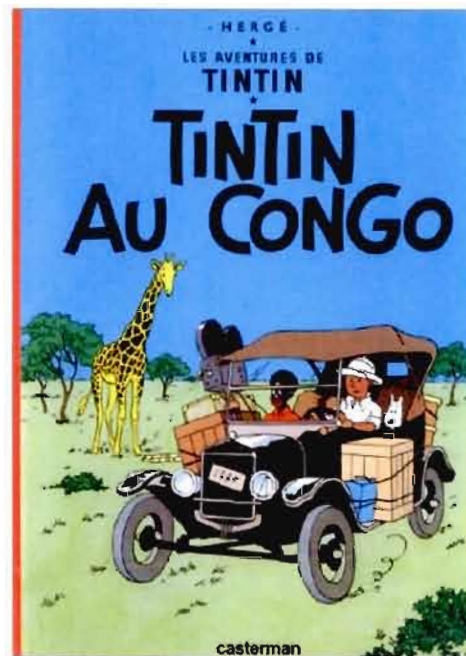


Figure 7.2 Tintin au Congo, Hergé, 1930¹⁴, c.f. 2.8.2

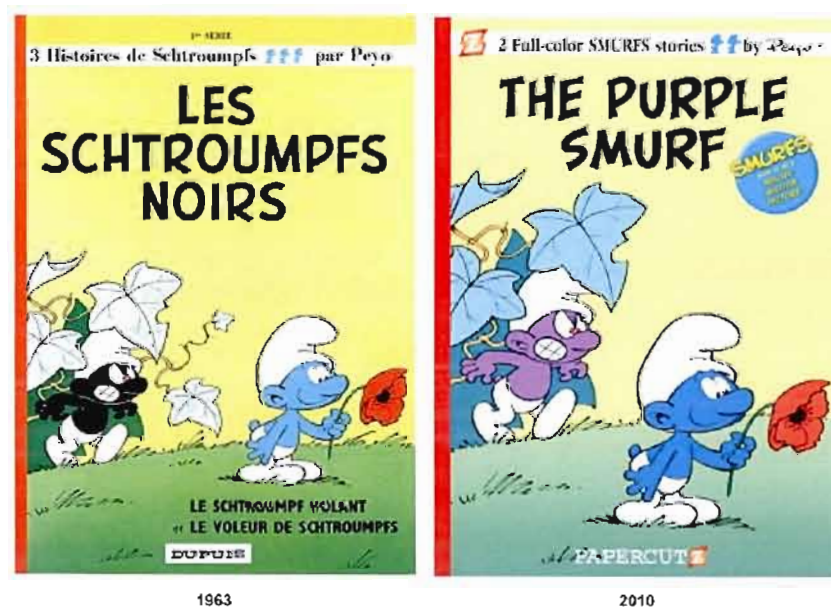
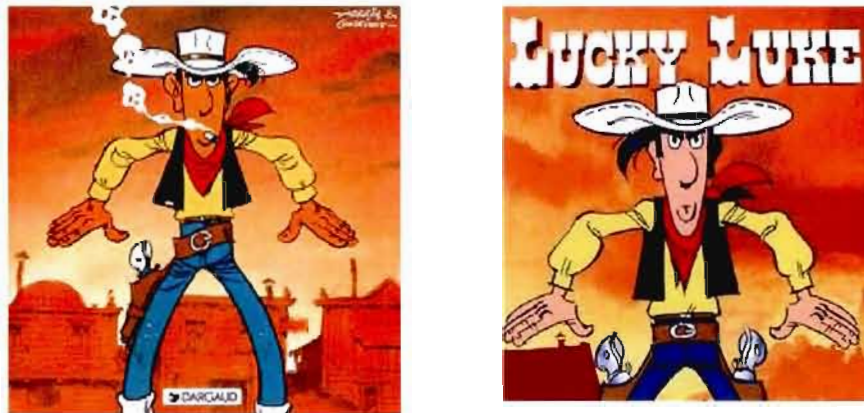


Figure 7.3 Le schtroumpf noir, Peyo, 1963 devient violet, 2010¹⁵ c.f. 2.8.2

¹⁴ Source: <http://soiressecalvin.wordpress.com/2010/05/06/tintin-au-congo-est-clairement-raciste-mais-linterdire-serait-contre-productif/>

¹⁵ Source: <http://observatoirede lacensure.over-blog.com/article-13-juin-2010-quand-le-mechant-schtroumpf-noir-devient-purple-52171938.html>



Source : http://www.bangbanglucky Luke.com/albums/detail_album.php?no_album=12#



Source: <http://www.actualitte.com/actualite/21849-lucky-luke-gerra-pennac-benacquista.htm>

Figure 7.4 Lucky Luke cesse de fumer, Morris et Goscinny, *c.f.* 2.8.2

PROFANE [profan] adj. et n. – 1553; prophane 1228 ; lat. *profanus* « hors du temple » - foire. **I.1. DIDACT. OU LITTÉR.** Qui est étranger à la religion (opposé à religieux, sacré.) **II.** (1690) **COUR.** 1. Qui n'est pas initié à un art, une science, une technique, un mode de vie, etc. **béotien, ignorant.** 2. N. **non-initié.** Un, une profane en peinture.¹⁶



«... Notre suffrage, vite appelé universel, et nos modes de scrutin n'ont pas cessé d'être censitaires, ils excluent quantité de facteurs obscurs, refoulés dans les coulisses du théâtre politico-médiatique faute de porte-parole. Les représentations qui nous informent et nous guident peinent à décoller de nos mondes propres et à fendre la bulle narcissique; elles demeurent tenacement intéressées, étriquées, villageoises ou chauvines.»¹⁷

Figure 7.5 Affiche de Jean-François Larouche¹⁸, c.f. 2.8.2

¹⁶ Paul Robert, *Le nouveau petit Robert*, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, dir. Josette Rey-Debove et Alain Rey, Dictionnaires Le Robert, Paris 2004.

¹⁷ Daniel Bougnoux, p.180, *La crise de la représentation*, La Découverte, Paris, 2006.

¹⁸ Source: <http://www.jflarouche.com/2010/Femina-captiva.php>

« Le livre s'ouvre sur une formule devenue célèbre, où les choses sacrées sont définies comme « celles que les interdits protègent et isolent »; les choses profanes étant « celles auxquelles ces interdits s'appliquent et qui doivent rester à l'écart des premières ». [...] « Le sacré est donc, chez Durkheim, on le voit, à la confluence de deux mouvements. Il est, d'une part, le lieu de l'interdit et, d'autre part, le siège d'une puissance pouvant se manifester dans certaines circonstances ».¹⁹

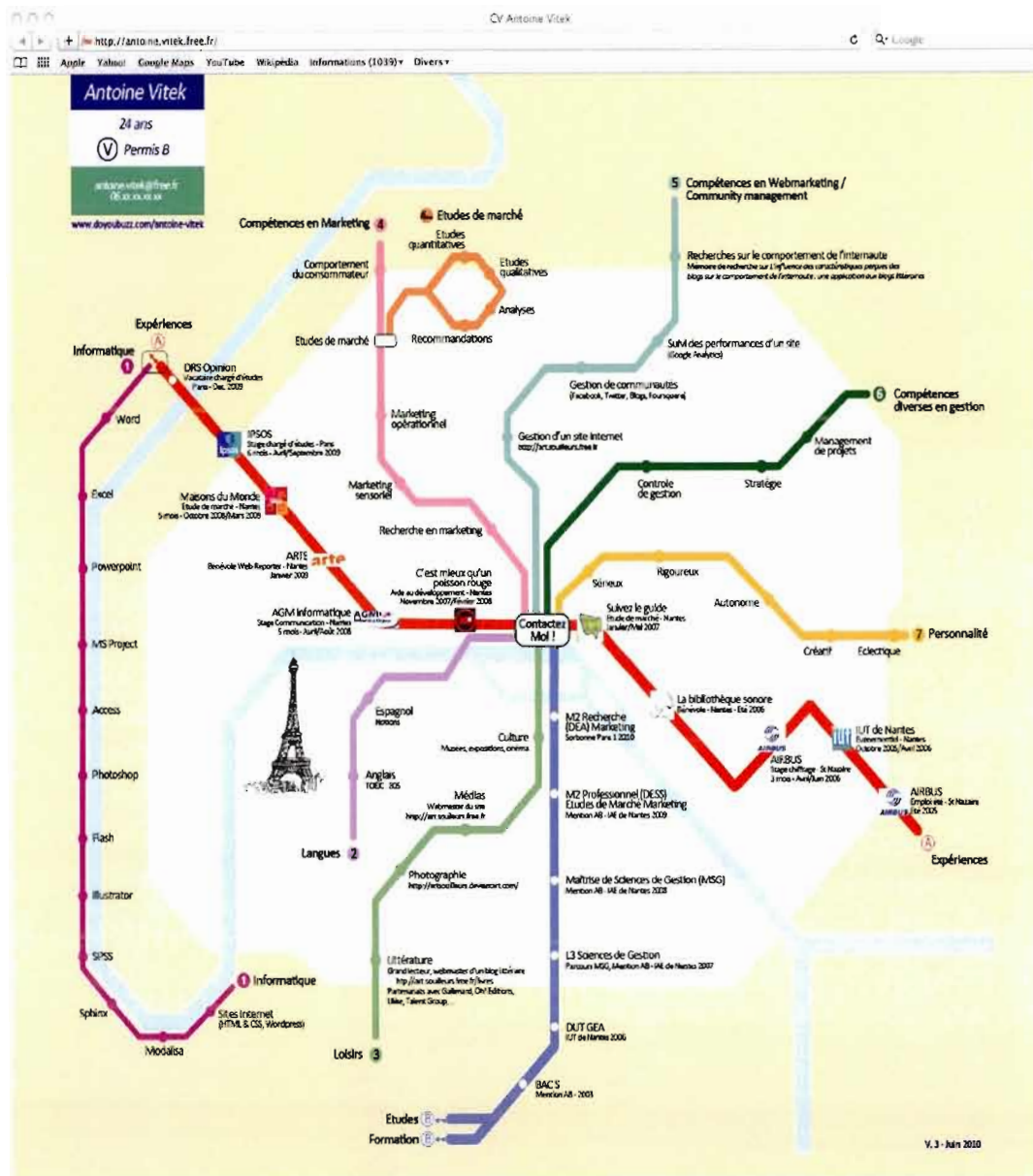


Figure 8.1 Curriculum Vitae de Antoine Vitek²⁰, c.f. 4.3

¹⁹ Dominique Casajus, *Sacré*, Encyclopaedia Universalis, 2008.

²⁰ Source: <http://antoine.vitek.free.fr/>



Source chaude dans le parc national Yellowstone, États-Unis



Mines de charbon, Afrique du sud

Figure 9.1 «La terre vue du ciel», photographies de Yann Arthus Bertrand²¹, c.f. 4.6

²¹ Source: <http://www.yannarthusbertrand.org/>



« Cette seconde définition du sacré emprunte explicitement à un travail antérieur de Hubert et Mauss sur la magie, publié en 1904. Ces deux auteurs, à la recherche d'une notion souche qui rendrait compte des faits magiques, estiment l'avoir trouvée dans ce que les Maoris appellent le mana, réalité qu'ils jugent voisine de notions apparaissant dans d'autres sociétés, tels l'orenda pour les Iroquois, le wakan des Sioux et jusqu'à un certain point le brahman de l'Inde védique. »²²

« Peu importe alors le réel, peu importe sa représentation. Ils ne sont là que comme appât: le leurre nécessaire dans l'idéologie dominante pour capter l'attention et former un marché. Ce qui se trafique dans l'hyperréalisme, c'est l'effet de fantasme produit par un pseudo-réel: trop représenté pour être vrai, il est le comble de la fiction, l'accomplissement dérisoire d'une réalisme qui montre plus que jamais sa structure fantasmatique. »²³

Figure 10.1 Images tirées du film «Avatar» réalisé par James Cameron, 2009²⁴, c.f. 4.9.1

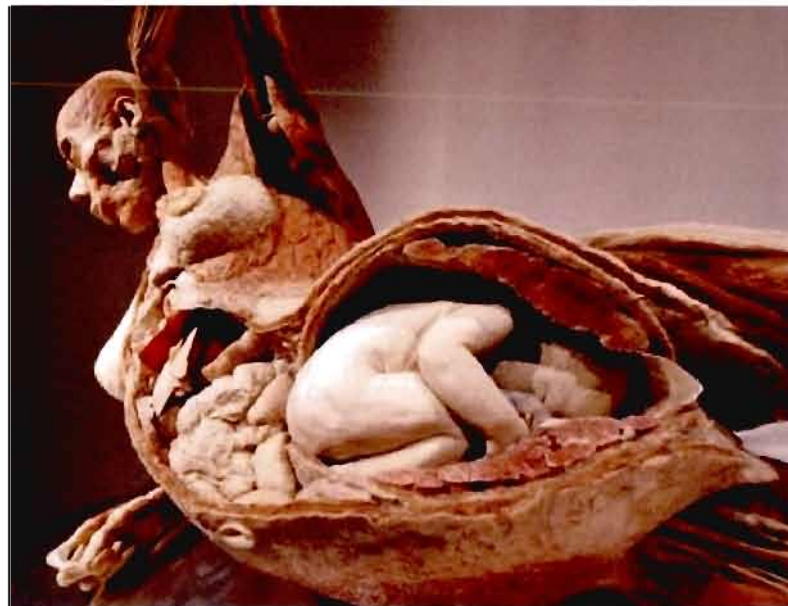
²² Dominique Casajus, *Sacré*, Encyclopaedia Universalis, 2008.

²³ Catherine, Clément, p.211, Julia Kristeva, *Le féminin et le sacré*, Éditions Stock, Coll. Agora, 1998.

²⁴ Source: <http://www.avatarmovie.com/>



Sources: <http://www-pre.cafebabel.fr/article/33478/gunther-von-hagens-esthetique-de-l-anatomic.html> et: <http://www.guardian.co.uk/culture/tvandradioblog/2007/nov/07/lastnightstsvautopsyemergen>



Source: <http://ufffquechimba.gathacol.net/dr-gunther-von-hagens/>

« Étymologiquement, sacré s'oppose à profane. Sacré désigne ce qui est à la fois séparé et circonscrit (en latin *sancire* : délimiter, entourer, sacraliser, sanctifier), tandis que profane indique ce qui se trouve devant l'enceinte réservée (*pro-fanum*). Il y a donc deux domaines, l'un qui est réglé de manière transcendante, dangereuse et capitale, le sacré, interdit parce que fondamental, et un autre, où l'homme a loisir et liberté de penser et d'agir à sa guise. La vie est constituée par l'équilibre entre ces deux domaines. Si le sacré envahissait tout, il s'ensuivrait une sorte de paralysie craintive et de scrupule obsédant. Mais, si par ailleurs le sacré disparaissait totalement, c'est le profane lui-même qui se ressentirait vide et orphelin. Il s'agit donc d'une régulation entre le caractère intense du sacré et le caractère praticable du profane. »²⁵

Figure 11.1 Expositions de Gunter Von Hagens²⁶, c.f. 4.9.2

²⁵ Dominique Casajus, *Sacré*, Encyclopaedia Universalis, 2008.

²⁶ http://www.bodyworlds.com/en/gunther_von_hagens/life_in_science.html



Vanitas



Chair Apollinaire

Figure 11.2 Jana Sterbak²⁷, *c.f.* 4.9.2

²⁷ Source: <http://janasterbak.com/>



Sources: <http://www.orlan.net/> et <http://dessaignes.artsplastiques.perso.neuf.fr/ogm.htm>



Origine du monde de Gustave Courbet²⁸,
1866

*Origine de la guerre*²⁹,
1989

*Origine de L'Europe*³⁰,
vers 2007

ICONOCLASTE [ikonoklast] n. et adj. – 1557 ; gr. *byzant.* *elkonoklastès* « briseur d'images » 1. HIST. Partisans des empereurs byzantins qui s'opposèrent à l'adoration et au culte des images saintes. (...) 2. Personne qui proscriit ou détruit les images saintes, et par ext. les œuvres d'art. (...) 3. FIG. PÉJ. Qui est hostile aux traditions et cherche à les détruire, à les faire disparaître. Vandale.³¹

Figure.11.3 Body art, photographie et performance de Orlan, *c.f.* 4.9.2

²⁸ Source: <http://copistes.free.fr/dublet.htm>

²⁹ Source: <http://www.orlan.net/works/photo/>

³⁰ Source: <http://embruns.net/logbook/2007/03/25.html>

³¹ Paul Robert, *Le nouveau petit Robert*, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, dir. Josette Rey-Debove et Alain Rey, Dictionnaires Le Robert, Paris 2004.

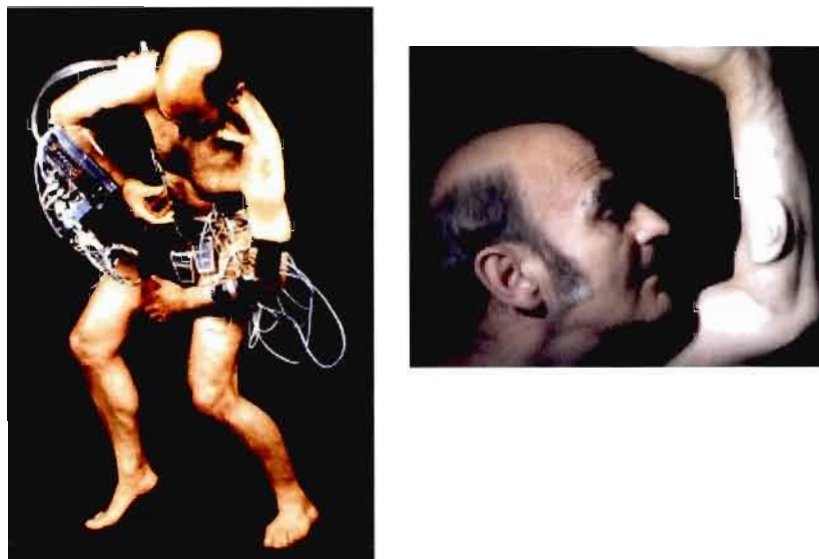


Figure 11.4 Robotique, performances, body art : Stelarc³², vers 1995 et 2007, *c.f.* 4.9.2

« Lévis-Strauss écrivait dans *Tristes tropiques*, p. 256; Les Borobos ont beau épanouir leur système dans une prosopopée fallacieuse, pas plus que d'autres ils ne sont parvenus à démentir cette vérité: la représentation qu'une société se fait du rapport entre les vivants et les morts se réduit à un effort pour cacher, embellir ou justifier, sur le plan de la pensée religieuse, les relations réelles qui prévalent entre les vivants. » [...] « Ainsi donc, comme dans la théorie de Lacan, une illusion fait écran au réel pour permettre au sujet de continuer à vivre: c'est la position même de l'idéologie. »³³



Figure 11.5 Mises en scène du corps et cinéma d'avant-garde: Mathieu Barney³⁴, *The CREMASTER Cycle*, de 1994 à 2002, *c.f.* 4.9.2

³² Source: site officiel de Stelarc : <http://v2.stelarc.org/>

³³ Clément, Catherine, p.23, Julia Kristeva, *Le féminin et le sacré*, Éditions Stock, Coll. Agora, 1998.

³⁴ Source: site officiel de Mathieu Barney: <http://www.cremaster.net/#>



Figure 11.6 *Alba, GFP Bunny*, 2000, projet de l'artiste Eduardo Kac³⁵, c.f. 4.9.2

Ce que Walter Benjamin dénonçait aussi quand il s'inquiétait de la reproductibilité technique de l'œuvre; « En tant qu'essence du religieux, le sacré indique des interdits et des attachements fondamentaux pour l'existence humaine. Il se manifeste par des prohibitions et par des préoccupations, dont ni la commodité technique, ni l'explication rationnelle, ni l'institution sociale ne suffisent à rendre compte. Il fait donc intervenir d'autres éléments, qu'il vaut mieux appeler suprahumains que supranaturels, car la notion d'une nature, justement vide de sacré, est relativement récente dans l'histoire de l'humanité. Par le sacré, l'homme se constitue un univers à la fois protégé, exigeant, orienté et prometteur. Il domestique ainsi, ou à tout le moins il se concilie, l'au-delà de son savoir, de son pouvoir et de son espoir. Il surmonte sa solitude et son errance au sein de l'univers. Il observe des règles et des rites. Il transmet des récits et des mythes. Il se situe grâce à des initiations et à des mystères. Peu à peu, l'humanité spécialise certains de ses membres dans la connaissance et la pratique du sacré. Les grandes religions organisent leurs doctrines et leurs juridictions. »³⁶



Figure 11.7 Bio art, *Worry Dolls*, Symbiotica³⁷, 2002, c.f. 4.9.2

³⁵ Source : <http://www.ekac.org/>

³⁶ Dominique Casajus, *Sacré*, Encyclopaedia Universalis, 2008

³⁷ http://www.symbiotica.uwa.edu.au/activities/exhibitions/beap_2002/worry_dolls

SACRÉ, ÉE [sakre] adj. – XII^e s. ; p.p. de *sacrer*, pour traduire l'adj. Lat. *sacer*

1. (généralité après le nom) Qui appartient à un domaine séparé, interdit et inviolable (par oppos. à ce qui est profane) et fait l'objet d'un sentiment de révérence religieuse. **Saint, tabou.** *Feu sacré.* Édifice sacré: sanctuaire, temple. 2. Qui est digne d'un respect absolu, qui a un caractère de valeur absolue. **Intangible, inviolable, sacro-saint, vénérable.** Les droits naturels, inaliénables et sacrés de l'homme. 3. (1788) FAM. (avant le nom pour renforcer un t. injurieux) **maudit.** *Sacré farceur ! Sacré menteur !* – (Pour qualifier quelque chose dont on a quelque désagrément) *Tu as un sacré culot.* **Fameux.** «*Le téléphone, c'est une sacrée invention. On tourne la manivelle et la demoiselle ne réagit pas*» (Aragon). (Avec une nuance d'admiration ou d'ironie) *Il a une sacrée chance.* «*Quelle sacrée jolie fille ! Se soufflaient à l'oreille les anciens*» (Barbey). POP. (renforçant un juron) *Sacré nom de Dieu ! Sacré nom d'un chien ! Sacré bon Dieu ! Sacré nom* (1809). – REM. Souvent abrégé en *cré* (1847). *Cré nom !*³⁸



Irish Leaves and Rowan Berries, 1990



Cairn de Digne, 1995

Figure 11.8 Land art, Andy Goldsworthy³⁹ c.f. 4.9.2



Figure 11.9 Land art, Robert Smithson⁴⁰, *Spiral Jetty*, 1970, c.f. 4.9.2

³⁸ Paul Robert, *Le nouveau petit Robert*, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, dir. Josette Rey-Debove et Alain Rey, Dictionnaires Le Robert, Paris 2004

³⁹ Source: <http://www.goldsworthy.cc.gla.ac.uk/>

⁴⁰ http://www.robertsmithson.com/earthworks/spiral_jetty.htm

APPENDICE D

TABLEAUX

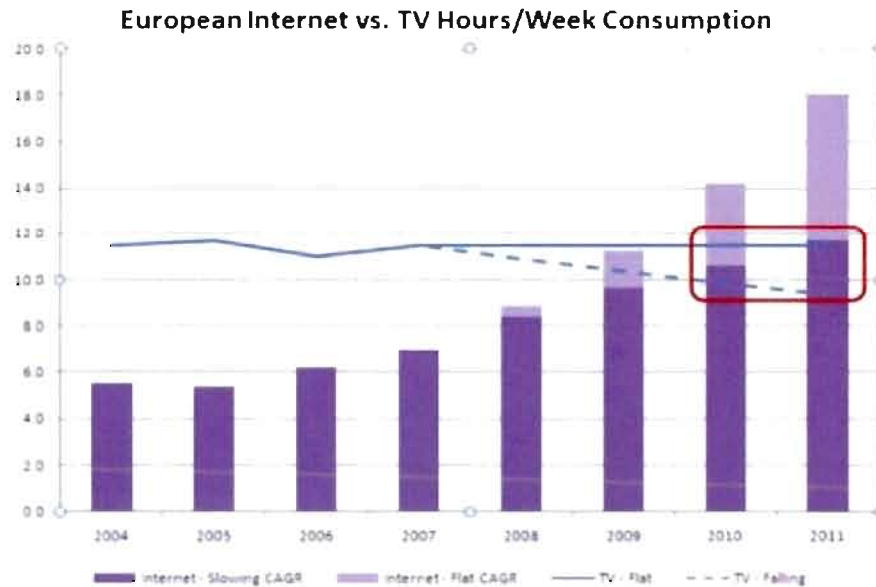
Tableau 1.1
Les plus hautes tours du monde, *c.f.* 1.2.4



Source: <http://vulgariz.com/technologie/technique/burj-dubai-le-plus-haut-gratte-ciel-jamais-construit/>

Tableau 2.1

Comparatif entre les médias « traditionnels » et Internet en Europe, *c.f.* 2.5.3

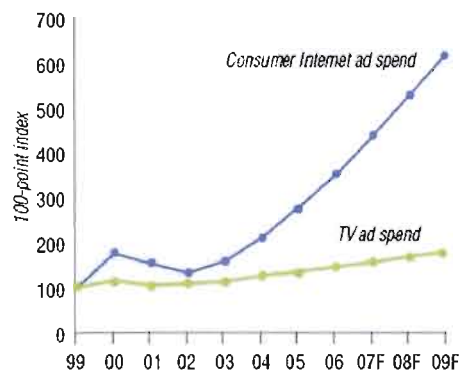


Source: <http://breakeo.com/7092-internet-pourrait-remplacer-la-television-en-2010.html>

Tableau 2.2

Comparatif entre les médias « traditionnels » et Internet aux États-Unis, *c.f.* 2.5.3

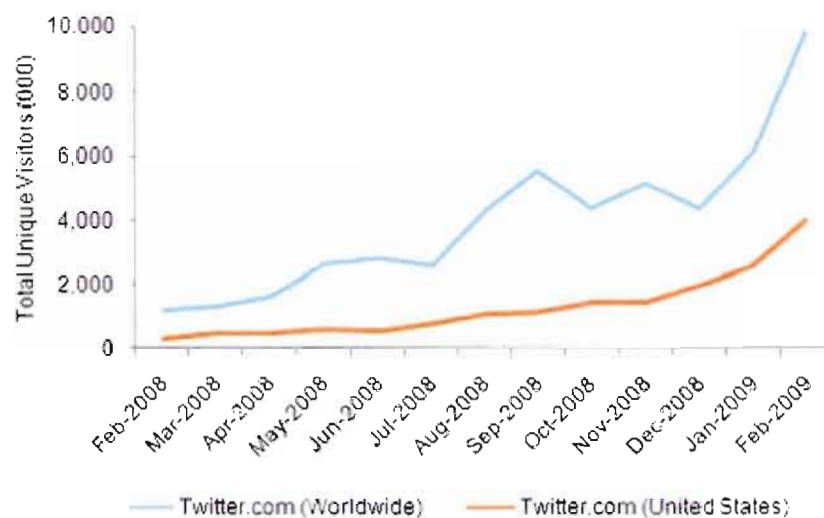
FIGURE 3.
Index of U.S. ad-spend growth: All television
versus consumer Internet.



Source: IBM Institute for Business Value analysis based on an amalgamation of industry forecasts.

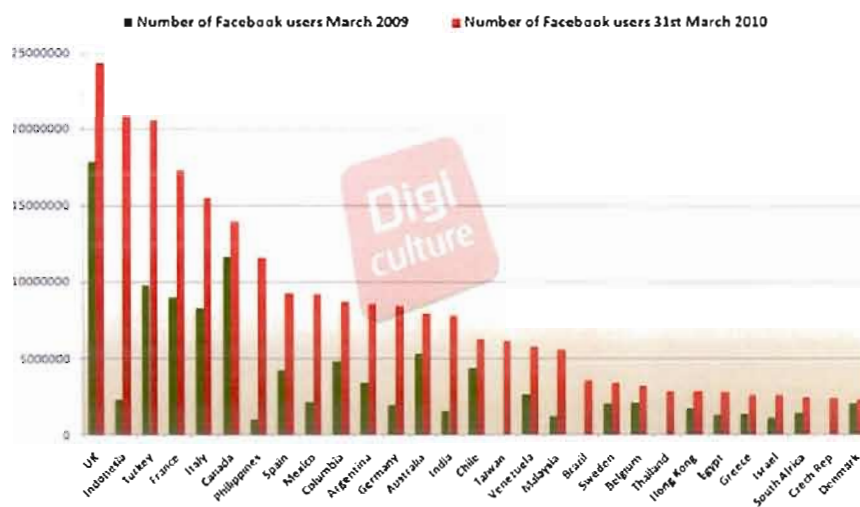
Source: <http://adscriptum.blogspot.com/2007/11/end-of-advertising-as-we-know-it.html>

Tableau 3.1
Activité de *Twitter*, 2008 - 2009 c.f. 2.7.2



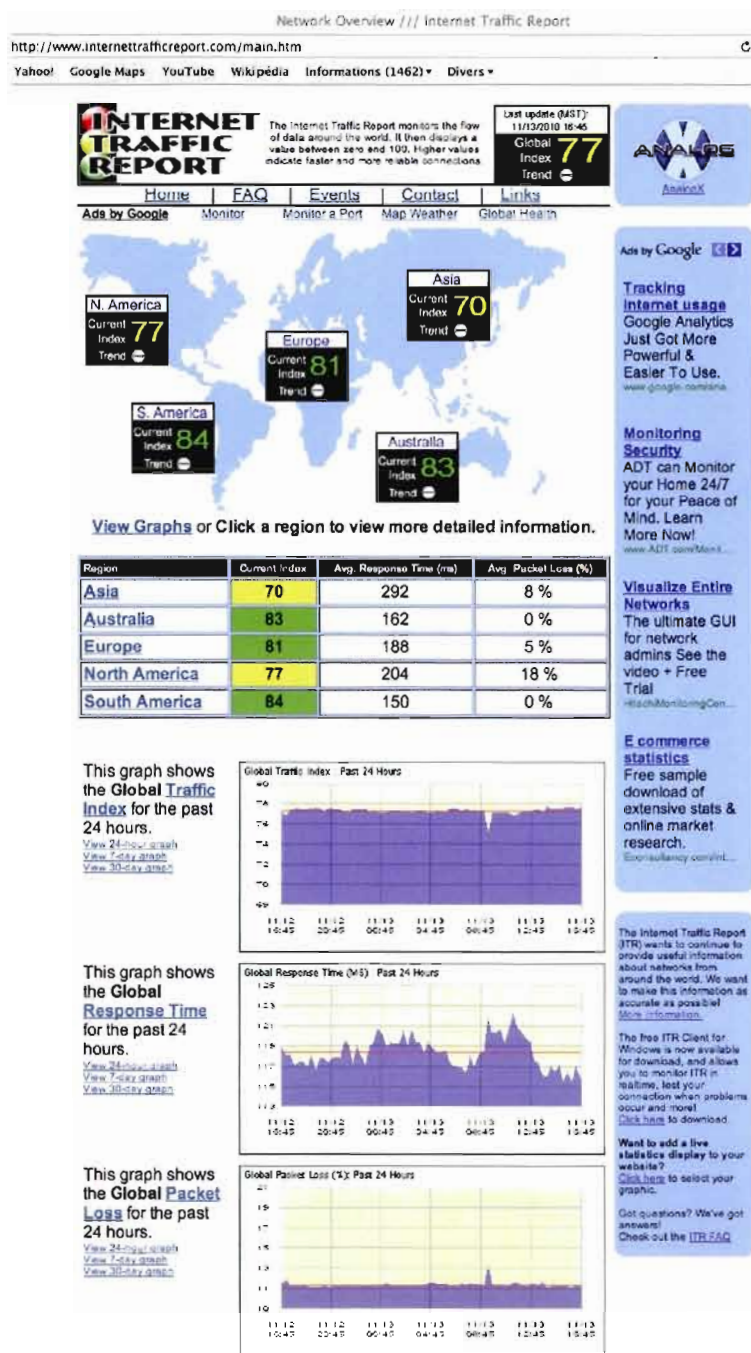
Source: <http://www.2803.fr/web-20/le-traffic-de-twitter-explose-5522/>

Tableau 3.2
Nombre d'utilisateurs de *Facebook*, 2009-2010, c.f. 2.7.2



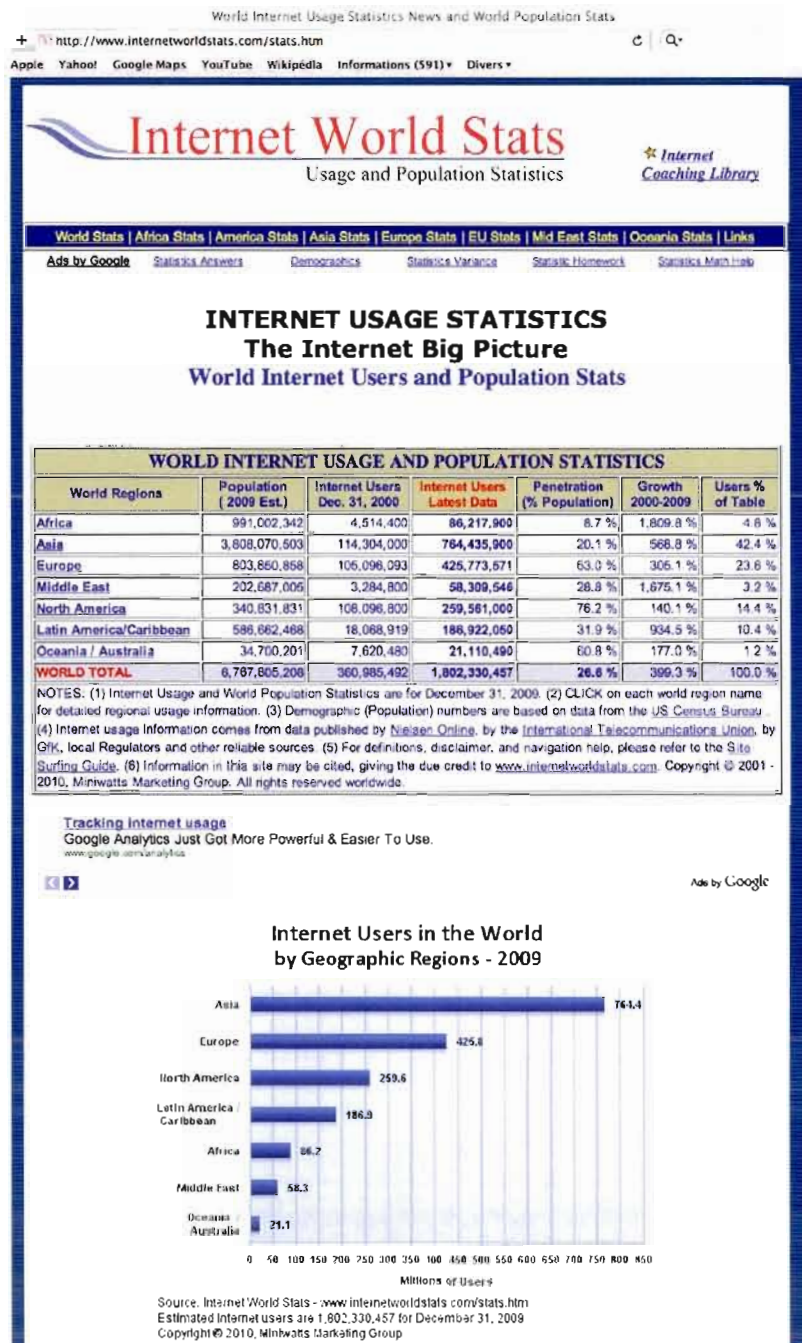
Source : <http://www.digiculture.fr/2010/04/chiffres-facebook-mars-2010-bond-de-93-en-france/>

Tableau 4.1
Mesure d'activité en temps réel sur le réseau, c.f. 3.2



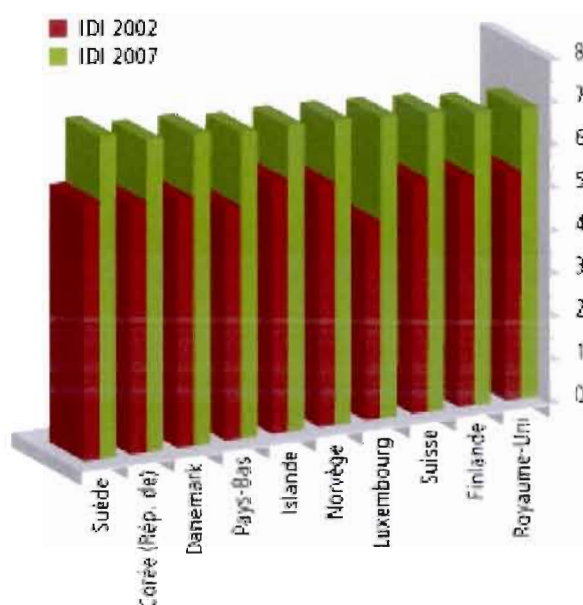
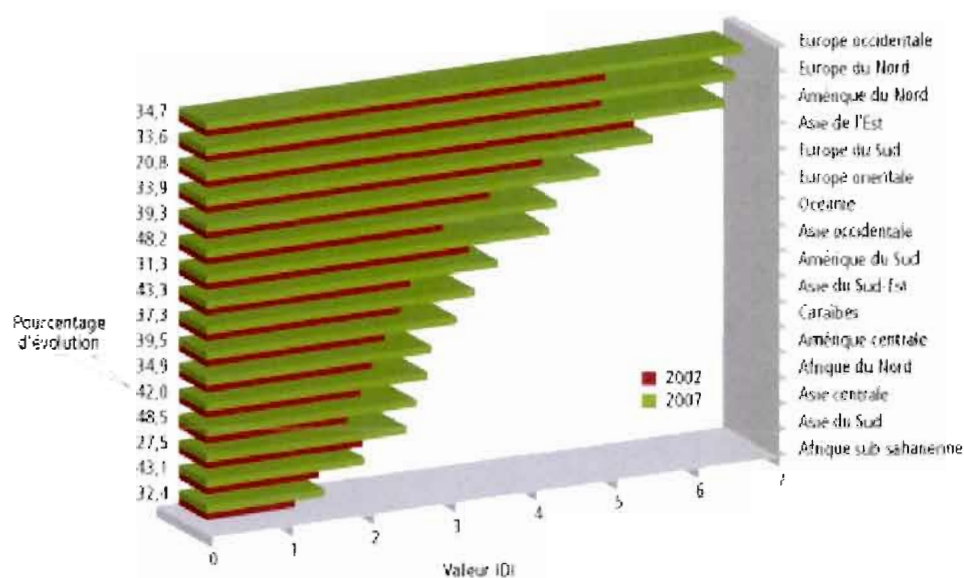
Source: <http://www.internettrafficreport.com/main.htm>

Tableau 5.1
Statistiques mondiales sur l'utilisation d'Internet, c.f. 3.3



Source: <http://www.internettrafficreport.com/main.htm>

Tableau 5.2
Indice de mesure de développement de l'Union Internationale des télécommunications,
c.f. 3.3

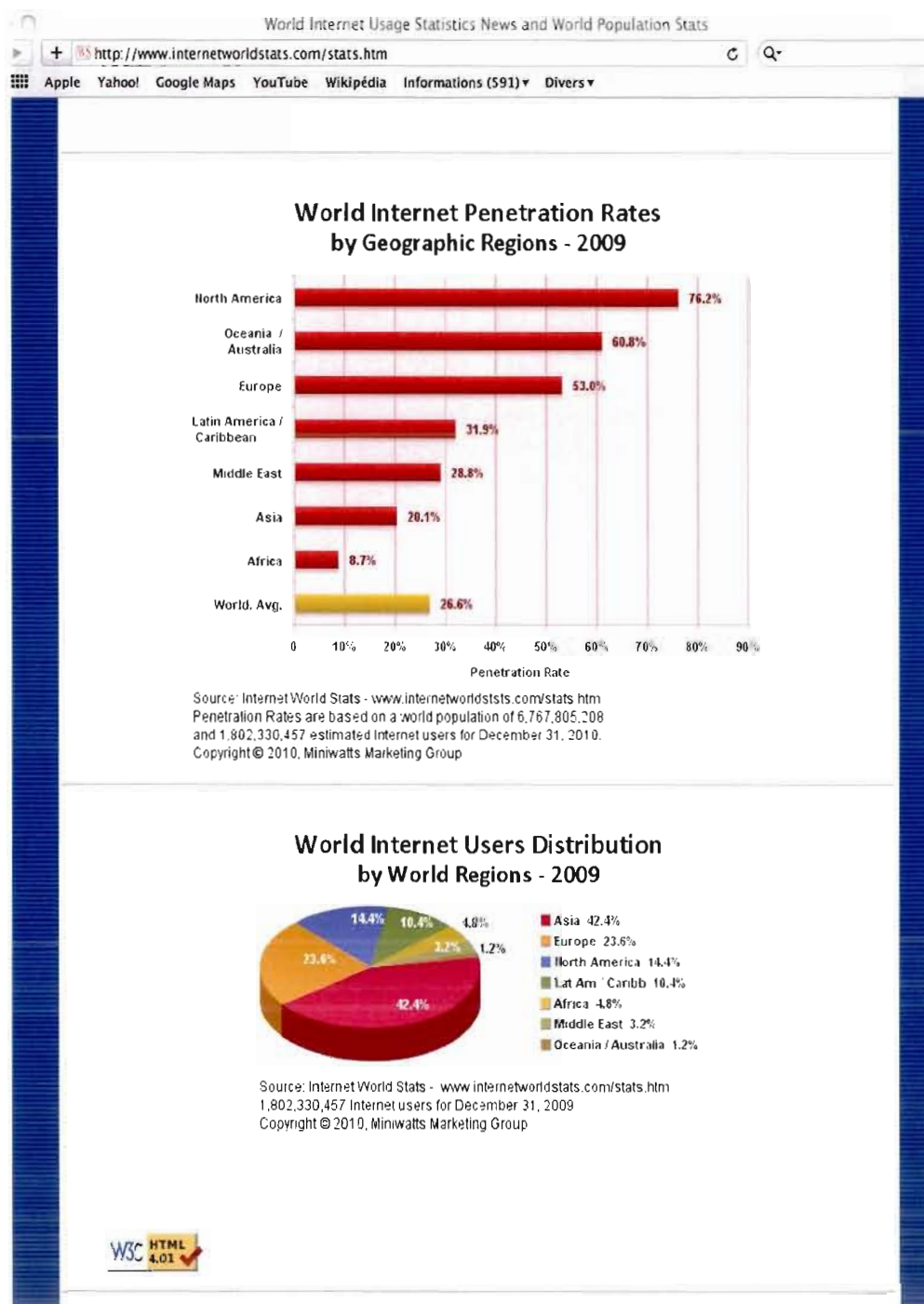


Les dix premiers du classement

Source: <http://www.itu.int/itunews/manager/display.asp?lang=fr&year=2009&issue=03&ipage=36&ext=html>

Tableau 5.3

Indice du taux de pénétration d'Internet : pourcentage et répartition géographique, *c.f.* 3.3



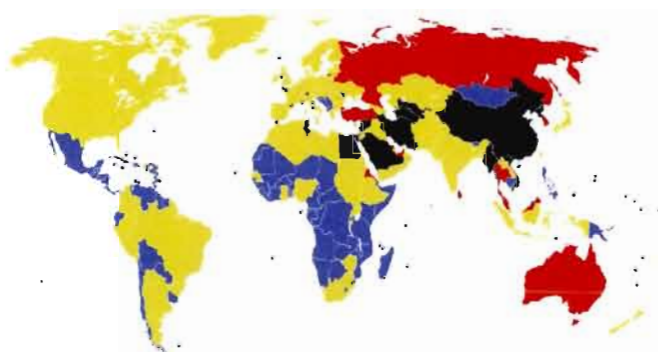
Source: Internet World Stats : <http://www.internetworldstats.com/stats.htm>

Tableau 5.4

Type de censure/pays et pourcentage de ce qui est susceptible d'être censuré, *c.f.* 3.3.1

01. Who Is Censoring The Internet?

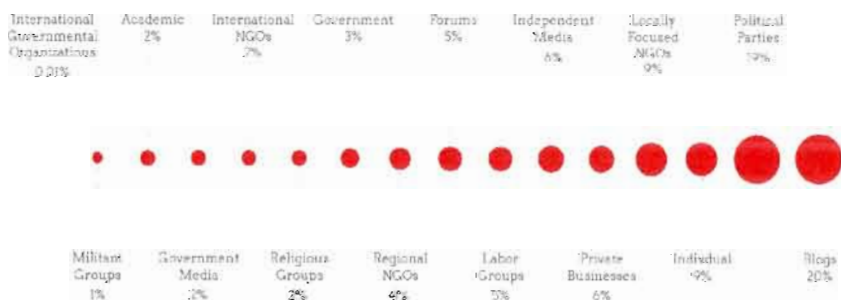
Most countries that are connected to the Internet conducts some level of internet censorship.
Learn more from: [OpenNet Initiative's Research](#)



■ No Censorship ■ Some Censorship ■ Under Surveillance ■ Pervasive Censorship
Data Source: Reporters Without Borders

02. What Is Being Censored On The Internet?

Some of the most commonly censored contents include Pornography, Social Networks, Wikipedia, Wikileaks, Political Blogs, Religious Websites and Video Streaming

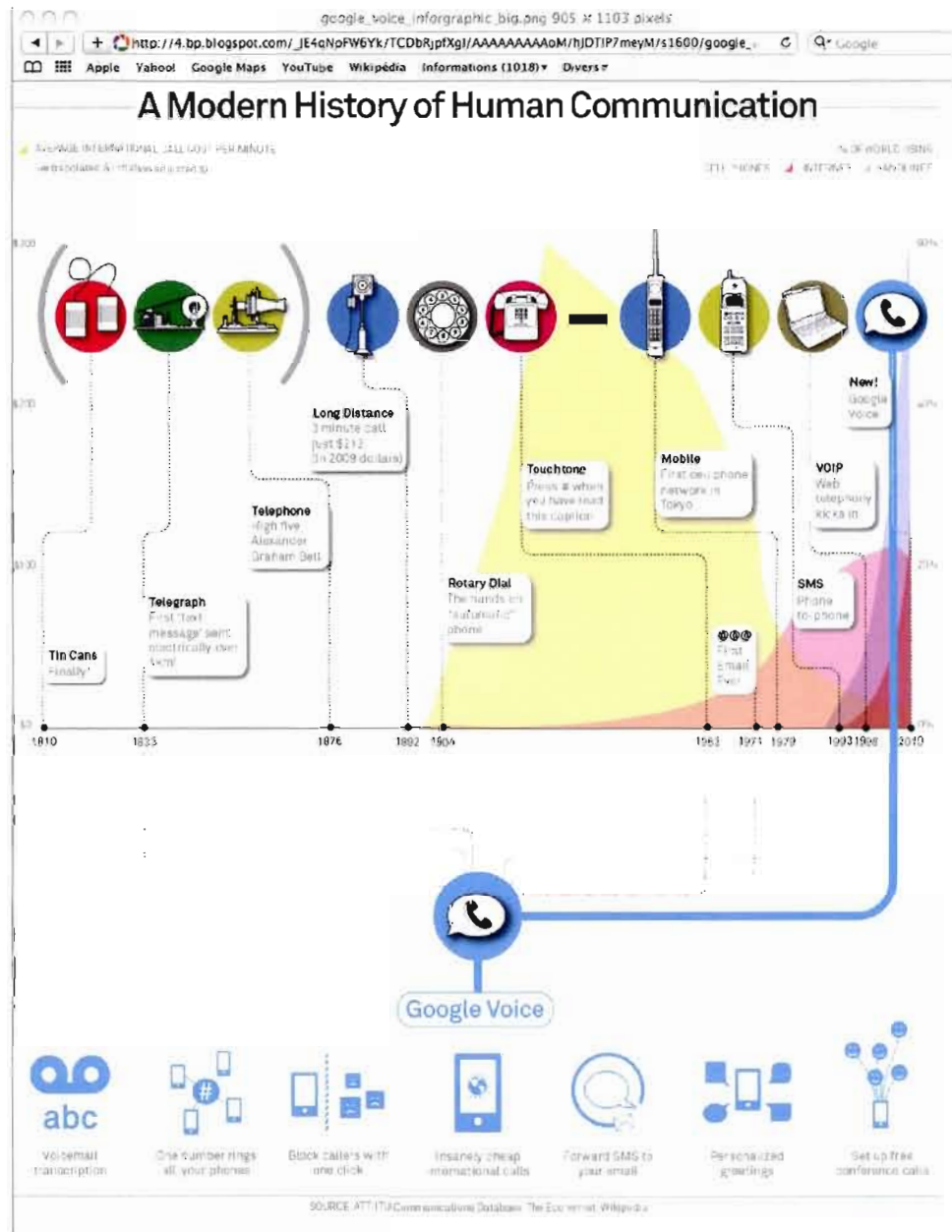


Data Source: OpenNet Initiative

Source: <http://yuxiyou.net/open/>
et : <http://webilus.fr/illustration/la-censure-mondiale-sur-internet>
produit par : OpenNet Initiative : <http://opennet.net/>

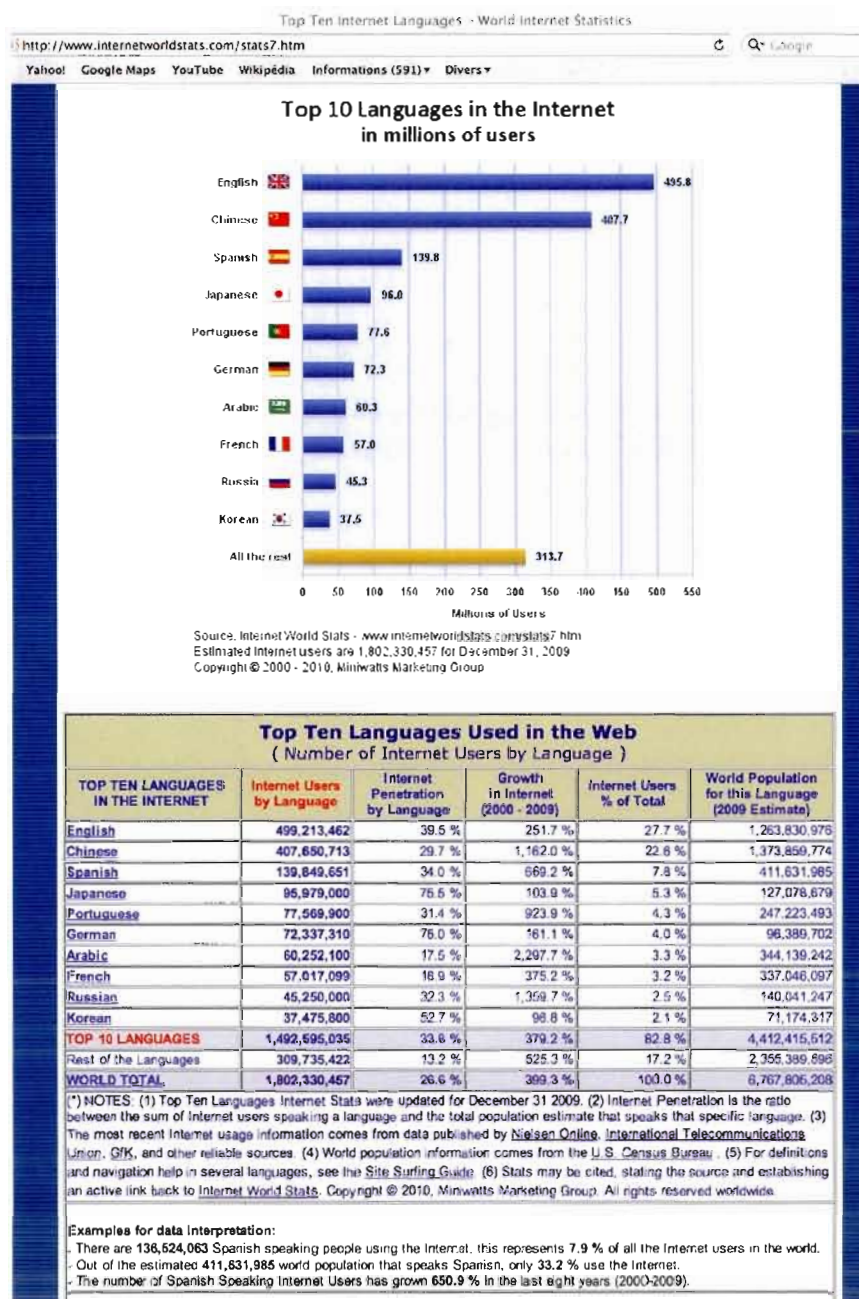
Tableau 6.1

Ligne temporelle des inventions majeures en technologie des communications, c.f. 4.1



Source: <http://www.99cblog.com/2635/google-voice-infographic/>

Tableau 7.1
Les dix langues les plus utilisées via Internet, c.f. 4.2



Source: <http://www.internetworldstats.com/stats7.htm>

BIBLIOGRAPHIE

MONOGRAPHIES

- Abou, Salim, *De l'identité et du sens, La mondialisation de l'angoisse identitaire et sa signification plurielle*, Perrin, Presses de l'université Saint-Joseph, Paris, 2009.
- Aubert, Raphaël, *Malraux ou la lutte avec l'ange. Art, histoire et religion*, Genève, Labor et Fides, 2001.
- Augé, Marc, *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris, Flammarion, Coll. Champs, 1994.
- Augé, Paul, *Le nouveau Larousse universel, Dictionnaire encyclopédique en deux volumes, Tome second, Librairie Larousse, Paris, 1949.*
- Augras, Monique, *Le double et la métamorphose. L'identification mythique dans le Candomblé brésilien*, Méridiens Klincksieck, Paris, 1992.
- Bacon, Jono, *The Art of Community, Building The New Age of Participation*, O'Reilly ed., Sebastopol CA, 2009.
- Bakounine, Michel, *Dieu et l'état*, Éditions Mille et une nuit, No.121, Paris, 2000.
- Balandier, Georges, *Civilisés dit-on?*, Presses Universitaires de France, Paris, 2003.
- Balandier, Georges, *Le Désordre, Éloge du mouvement*, Fayard, Paris, 1988.
- Bateson, Gregory, *Une unité sacrée. Quelques pas de plus vers une écologie de l'esprit*, Seuil, Coll. La couleur des idées, Paris, 1996.
- Baudrillard, Jean, *Pour une critique de l'économie politique du signe*, Paris, Gallimard, Coll. Tel, 1979.
- Berger, René, *Art et communication*, Casterman, Coll. Mutations, Orientations, Paris, 1972.
- Bergeron, Henri-Paul, *L'art et l'intuition intellectuelle*, Ottawa, Fides, Coll. Philosophie et problèmes contemporains, 1968.
- Blumenberg, Hans, *La lisibilité du monde*, Les éditions du cerf, Coll., Passages. Paris, 2007.
- Boespflug, François, *Caricaturer Dieu?: pouvoirs et dangers de l'image*, Paris: Bayard, 2006.
- Bougnoux, Daniel, *La crise de la représentation*, La Découverte, Paris, 2006.

- Bouthat, Chantal, *Guide de présentation des mémoires et thèses*, Décanat des études avancées et de la recherche, Chantal Bouthat et Université du Québec à Montréal, 1993.
- Carrier, Michel, *Penser le sacré, Les sciences humaines et l'invention du sacré*, Éditions Liber, Montréal, 2005.
- Castoriadis, Cornélius, *La relativité du relativisme*, Débat avec le M.A.U.S.S., N° 13 Éditions Mille et une nuits, 1999.
- Caillois, Roger, *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard, Coll. Folio-essais, 1988.
- Cheymol, Pierre, *Le silence de Babel*, Éditions José Corti, Paris, 1990.
- Clément, Catherine, *Miroirs du sujet*, 10/18 Union générale d'éditions, Coll. Inédits, Paris, 1975.
- Clément, Catherine, Julia Kristeva, *Le féminin et le sacré*, Éditions Stock, Coll. Agora, 1998.
- Despland, Michel, *Vivre ensemble, Croyances et sciences en terre laïque*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 2009.
- Debray, Régis, *Cours de médiologie générale*, Gallimard, coll. Bibliothèque des idées, Paris, 1991.
- Debray, Régis, *Des machines et des âmes. trois conférences*, Paris, Descartes et cie, 2002.
- Debray, Régis, *Introduction à la médiologie*, Presses Universitaires de France. Paris, 2000.
- Debray, Régis, *Le feu sacré, fonctions du religieux*, Gallimard, Coll. Folio/Essais, Paris, 2003.
- Debray, Régis, *Transmettre*, Odile Jacob, Paris, 1997.
- Deprez, Stanislas, *Mircea Eliade. La philosophie du sacré*, L'Harmattan, Coll. Ouverture philosophique, Paris, 1999.
- Des Aulniers, Luce, *La fascination. nouveau désir d'éternité*. Presses de l'université du Québec, Montréal, 2009.
- Durand, Gilbert, *Fondements et perspectives d'une philosophie de l'imaginaire*, consulté à l'adresse: <http://www.religiologiques.uqam.ca/no1/fondements.pdf>
- Durand, Gilbert, *Science de l'homme et tradition. Le nouvel esprit anthropologique*, Albin Michel, Coll. Spiritualités, Paris, 1996.
- Durkheim, Émile, *Les règles de la méthode sociologique*, Flammarion, Coll. Champs, Paris, 1988.
- Dupuy, Jean-Pierre, *La marque du sacré*, Paris, Carnets Nord, 2008.

- Eco, Umberto, *La guerre du faux*, Éditions Grasset & Fasquelle, Paris, 1985.
- Ekambo, Jean-Christien D., *L'information et la communication, Du chronique à l'uchronique*, L'Harmattan-RDC, Coll. Savoirs, Paris, 2009.
- Eliade Mircea, *Aspects du mythe*, Gallimard, Coll. Idées, Paris, 1963.
- Eliade, Mircea, *La nostalgie des origines*, Méthodologie et histoire des religions, Gallimard, Coll. Folio/essais, Paris, 1971.
- Eliade, Mircea, *L'épreuve du labyrinthe, Entretiens avec Claude-Henri Rocquet*, Éditions Pierre Belfond, Coll., Entretiens, Paris, 1985.
- Eliade, Mircea, *Le sacré et le profane*, Gallimard, Coll. Folio essais, Paris, 1965.
- Eliade, Mircea, *Traité d'histoire des religions*, Petite bibliothèque Payot, Paris, 1975.
- Ferry, Luc, *L'homme Dieu ou le sens de la vie*, Bernard Grasset, Paris, 1996.
- Fourest, Caroline, *La dernière utopie, Menaces sur l'universalisme*, Bernard Grasset, Paris, 2009.
- Freud, Sigmund, *Le malaise dans la culture*, Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Quadrige, grands textes », 2007.
- Freud, Sigumund, *Totem et tabou*. Document téléchargé en version intégrale:
http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/totem_tabou/totem_et_tabou.pdf
- Gauchet, Marcel, *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Gallimard, Coll. Folio/essais, Paris, 1985.
- Germain, Michel, *Le sacre de la matière. Du discours divin au langage des choses*, essai, Tryptique, Montréal, 2002.
- Girard, René, *La violence et le sacré*, Grasset, Coll. Pluriel, Paris, 1972.
- Girard, René, *Quand ces choses commenceront. Entretiens avec Michel Treger*, Éditions Arléa, Coll. Poche, Paris, 1996.
- Guillebaud, Jean-Claude, *La force de conviction. À quoi pouvons-nous croire?*, Éditions du Seuil, Coll. Points/Essais, Paris, 2005.
- Guevremont, Normand, *Palestiniens, dirigeants arabes et Israël*, Les Éditions Cartier, Montréal, 2000.
- Huston, Nancy, *L'espèce fabulatrice*, Actes Sud/ Lemerac, Paris, 2008.
- Juillerat Bernard, *Penser l'imaginaire. Essais d'anthropologie psychanalytique*, Éditions Payot – Lausanne, Paris 2001.

- Jung, Carl Gustave, *L'âme et la vie*, Buchet/Chastel, Coll. Références, Paris, 1963.
- Keck, Frédéric, *Lévy-Strauss et la pensée sauvage*, Presses Universitaires de France, Coll. Philosophies, Paris, 2004.
- Keller, Michel, *Cent considérations sur le nihilisme contemporain et sur les caractères tragicomiques des sociétés postmodernes*, L'or des fous éditeur, Lyons, 2005.
- Kierkegaard, Soren, *La dialectique de la communication*, Rivages poche. Coll. Petite bibliothèque, Paris, 2004.
- Kilani Mondher, *Anthropologie, Du local au global*, Armand Colin, Paris, 2009.
- Kristeva, Julia, *Pouvoirs de l'horreur, Essai sur l'abjection*, Éditions du Seuil, Coll. Points, Paris, 1980.
- Kuhn, Thomas S., *La structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, Coll. Champs, Paris, 1983.
- Landowski, Eric, *Présences de l'autre*, Presses Universitaires de France, Coll. Formes sémiotiques, Paris, 1997.
- Laplanche, Jean, J.-B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, dir. Daniel Lagache, Presses Universitaires de France, Paris, 1967.
- Latouche, Serge, *L'occidentalisation du monde à l'heure de la « Globalisation »*, Éditions La découverte, Coll. Poche, 2005.
- Leigh-Molineau, Brian, *La terre et le sacré*, trad. de *Sacred Earth* (1995), Singapore, Duncan Baird Publishers, 2002.
- Lemieux, Raymond, *De la nécessité de l'imaginaire*, Religiologique N° 1, printemps 1990, Le statut de l'imaginaire dans l'œuvre de Gilbert Durand sous la dir. de Jacques Pierre (Fondements et perspectives d'une philosophie de l'imaginaire).
<http://www.religiologiques.uqam.ca/no1/necessite.pdf>
- Levi-Makarius, Laura, *Le sacré et la violation des interdits*, Payot, Coll. Science de l'homme, Paris, 1974.
- Lévi-Strauss, *Nature, culture et société. Les structures élémentaires de la parenté*, Chapitres I et II, prés. Alice Lamy, Flammarion, Paris, 2008.
- Lévinas, Emmanuel, *Altérité et transcendance*, Fata Morgana 1995, Coll. Biblio essais, Paris, 2008.
- Lloancy, Robert, *La notion de sacré. aperçu critique*, L'Harmattan, Coll. Ouverture philosophique, Paris, 2008.
- Loureau, René, *L'analyse institutionnelle*, Éditions de minuit, Coll. Arguments, Paris, 1971.

- Madison, Gary Brent, *La phénoménologie de Merleau-Ponty, Une recherche des limites de la conscience*, Éditions Klincksieck, Paris, 1973.
- Maffesoli, Michel, *La violence totalitaire, Essai d'anthropologie politique*, Presses Universitaires de France, 1979.
- Maffesoli, Michel, *Le rythme de la vie, Variations sur les sensibilités postmodernes*, La Table ronde, 2004.
- Maffesoli, Michel, *Matrimonium, Petit traité d'écologie*, CNRS Éditions, Paris, 2010.
- Maffesoli, Michel, *Notes sur la postmodernité, Le lieu qui fait lien*, Éditions du Félin/Institut du monde arabe, 2003.
- Markovits, Francine, *C'est gratuit, À qui profite ce qui ne coûte rien?*, Albin Michel, Coll. Banc public, Paris, 2007.
- Mattelart, Armand, *La globalisation de la surveillance. Aux origines de l'ordre sécuritaire*, La Découverte, Paris, 2007.
- Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Coll. Tel, Paris, 1945.
- McLuhan, Marshall, *Pour comprendre les médias, Les prolongements technologiques de l'homme*, Éditions Hurtubise, Coll. H, Montréal, 1972.
- Morin, Edgar, en collaboration Anne Brigitte Kern, *Terre Patrie*. Éditions du Seuil, Coll. Essais, Paris, 2010.
- Onimus, Jean, *Béance du divin*. Presses Universitaires de France, Coll. Écriture, Paris, 1994.
- Otto, Rudolf, *Le Sacré*. Éditions Payot & Rivages, Coll. Petite bibliothèque Payot, 2001.
- Ramonet, Ignatio, *La tyrannie de la communication*, Galilée, Coll. L'espace critique. Paris, 1999.
- Robert, Paul, *Le nouveau petit Robert*, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, dir. Josette Rey-Debove et Alain Rey, Dictionnaires Le Robert, Paris 2004.
- Tardan-Masquelier, Ysé, *Jung et la question du sacré*, Éditions Albin Michel Coll. Spiritualités vivantes, Paris, 1998.
- Rea, Caterina, *Dénaturaliser le corps, De l'opacité charnelle à l'énigme de la pulsion*. L'Harmattan, Coll. Ouverture philosophique, Paris, 2009.
- Segalen Martine, *Rites et rituels contemporains. Domaines et approches*, Armand Colin. Coll. «128 sociologie», dir. François de Singly, Barcelone, 2009.
- Serres, Michel, *Hominescence*. Éditions Le Pommier, Paris, 2001.

- Sfez, Lucien, *Critique de la communication*, Éditions du Seuil, Coll. La couleur des idées, Paris, 1990.
- Sitterlin, René, *La religion*, Éditions Quintette, Coll. Philosophes, Paris, 2004.
- Steiner, George, *Nostalgie de l'absolu*, Éditions 10/18, Coll. Bibliothèques, Paris, 2003.
- Tarot, Camille, *Le symbolique et le sacré, Théories de la religion*, Éditions La Découverte/M.A.U.S.S., Coll. Textes à l'appui/ Bibliothèque du m/a/u/s/s, Paris, 2008.
- Taylor, Charles, *Le malaise de la modernité*, Les éditions du cerf, Coll. Humanités, Paris, 2008.
- Tessier, Robert, *Le Sacré*, Éditions du Cerf, Coll. Bref, Paris, 1991.
- Tessier, Robert, *Déplacements du sacré dans la société moderne*. Culture, politique, économie, écologie. Québec, Bellarmin, 1994.
- Todorov, Tzvetan, *L'Esprit des Lumières*, Robert Lafont, Coll. Biblio essais, Paris, 2006.
- Todorov, Tzvetan, *Face à l'extrême*, Éditions, du Seuil, Coll. Essais, Paris, 1994.
- Vaneigem, Raoul, *Rien n'est sacré, tout peut se dire. Réflexions sur la liberté d'expression*. Éditions La Découverte, Paris, 2003.
- Vinolo, Stéphane, *René Girard : épistémologie du sacré, « En vérité, je vous le dis »*, L'Harmattan, Coll. Ouverture philosophique, Paris, 2007.
- Watzlawick, Paul, *La réalité de la réalité. Confusion, désinformation, communication*, Du Seuil, Coll. Points, Paris, 1976.
- Wolton, Dominique, *Informer n'est pas communiquer*, Paris, CNRS éditions, 2009.
- Wolton, Dominique, *Internet et après?. Une théorie critique des nouveaux médias*, Éditions Flammarion, Coll. Champs, Paris, 2000.
- Wolton, Dominique, *L'autre mondialisation*, Éditions Flammarion, Coll. Champs, Paris, 2003.
- Wunenburger, Jean-Jacques, *Le sacré*, Presses Universitaires de France, Coll. Que sais-je?, Paris, 1981.

ACTES DE COLLOQUE ET PUBLICATIONS COLLECTIVES

Augras, Monique, *Présences/puissances de l'image*, actes de colloque international sur l'Esthétique et l'Herméneutique, département de philosophie de l'Université de Bourgogne tenu à Dijon 30, 31 mars et 1^{er} avril 2005, textes rassemblés par Jean-Claude Gens, Pierre Rodrigo, Études Universitaires de Dijon, Coll. Écritures, Dijon, 2007.

_____ *Art et communication* N°1, actes de colloque de l'association internationale des critiques d'art (AICA), tenu à Montréal les 28-29 mai 1971, publié par les cahiers du Centre Culturel Canadien, Les presses des Procédés d'Arts Graphiques, Paris, 1972.

Bailey, Garrick, James Peoples, *Humanity, An introduction to cultural anthropology*, West Publishing Company, Saint-Paul, 1988, 1994.

Bouchard, Gérard, *Raison et contradiction, Le mythe au secours de la pensée*, Éditions Nota Bene. Coll. Conférences publiques Cefan, Université Laval, Cap Saint-Ignace (Québec), 2003.

Debray, Régis, *Malraux et la psychologie de l'art*, Conférence prononcée à l'UNESCO le 23 novembre 1996. Disponible en ligne à l'adresse:
<http://www.malraux.org/index.php/liens/13-documentation.html>

_____ *Domaine Privé – sphère publique*, sous la dir. de Eugène Enriquez et Dominique LHuillier, Éditions Eska, Paris, 2001.

_____ *Écologie des médias*, dir. Patrick-Yves Badillo, Établissements Émile Bruylant, Coll. Médias, sociétés et relations internationales, Bruxelles, 2008.

Gallissot, René, Mondher Kilani, Annamaria Rivera, *L'imbroglia ethnique. en quatorze mots clés*, Editions Payot Lausanne, Coll. Anthropologie, Paris, 2000.

Guillebaud, Jean-Claude, *La psychanalyse en état de siège*, In *Le sacré cet obscur objet du désir*, Textes des conférences des rencontres de Fez, (Languirand / par quatre chemins du 12 décembre 2009).

_____ *Le contrat social dans un mode globalisé*, volume 33, dir., Marc-Henry Soulet, Éditions Saint-Paul, Academic Press Fribourg, Suisse, 2008.

_____ *Le réenchantement du monde. La métamorphose contemporaine des systèmes symboliques*, dir. Patrick Tacussel, L'Harmattan, Coll. Mutations et complexité, Paris, 1994.

_____ *Le Sacré. cet obscur objet du désir?*, Textes des conférences des rencontres de Fez, dir. Nadia Benjelloun, Albin Michel, Coll. Rencontres, Paris, 2009.

_____ *Le sacré aujourd'hui*, Éditions du Rocher, Coll. Transdisciplinarité, dir. Basarab Nicolescu, Monaco, 2003.

- _____. *Le sacré hors religion*, L'Harmattan, Coll. Religions en questions, dir. Sophie Nizard, Paris 2007.
- _____. *Le sens du sacré*, collectif sous la dir. de Nathalie Calmé, Éditions Albin Michel, Gordes, Coll. Questions de, N° 114, Paris, 1998.
- _____. *Liberté et droits fondamentaux*, dir. Mireille Delmas-Marty et Claude Lucès de Leyssac, Éditions du Seuil, Coll. Essais, Paris, 2002.
- Mathien, Michel, *Opulence médiatique et écologie de la communication. L'actualité d'Abraham Moles sur une discipline émergente* In *Écologie des médias*, dir. Patrick-Yves Badillo, Établissements Émile Bruylant, Coll. Médias, sociétés et relations internationales, Bruxelles, 2008, p.31-48.
- Badillo, Patrick-Yves, *Pour comprendre l'écologie des médias. Introduction du concept de capital informationnel* In *Écologie des médias*, dir. Patrick-Yves Badillo, Établissements Émile Bruylant, Coll. Médias, sociétés et relations internationales, Bruxelles, 2008, p.31-48.
- _____. *Populaire et populisme*, Coordonné par Marc Lits, CNRS Éditions, Coll. Les essentiels d'Hermès, dir. Dominique Wolton, Paris, 2007.
- _____. *Quel autre? L'altérité en question*, dir. De Pierre Ouellet et Simon Harel, vlb éditeur, Coll. Le soi et l'autre, Montréal, 2007.
- Tajfel, Henri, John C. Turner, in *La théorie de l'identité sociale* de Tajfel et Turner, Frédérique Autin, Laboratoire Savoirs, Cognition et Pratiques Sociales, Université de Poitiers
Sur le site: <http://www.prejuges-stereotypes.net/indexFlash.htm#> (section espace documentaire).
- _____. *Traces du sacré*, catalogue d'exposition, exposition Traces du Sacré présentée à Paris au centre Pompidou, galerie ! du 7 mai au 11 août 2008. Éditions du centre Pompidou, Paris 2008, 455 p., Philippe Descola, *L'ombre de la croix*, p.80.
- _____. *Traces du sacré. Visitations*, Éditions du centre Pompidou, Paris, 2008.

REVUES ET ARTICLES

- Armengaud, Françoise, *Anthropomorphisme*, Encyclopaedia Universalis, 2008, consulté en ligne: <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/anthropomorphisme/>
- Augey, Dominique, *L'écologie des médias questionnée par la gratuité: le cas de la PQG et de la presse en ligne*. In *Écologie des médias*, collection Médias, Sociétés et relations internationales, Sous la direction de Patrick-Yves Badillo. Éditions Bruylant, Bruxelles 2008, p.179.

-
- Art Press, Anthologie et inédits, *Le sacré, voilà l'ennemi*, No. 9, mai – juin – juillet 2008, ArtPress, Paris.
- Balandier, Georges, *Le sacré par le détour des sociétés de la tradition*. In les Cahiers internationaux de sociologie, vol. 100, janvier- juin 1996, pp. 5-12. Paris: Les Presses Universitaires de France. Édition électronique:
http://classiques.uqac.ca/contemporains/balandier_georges/sacre_detour_societes_tradition/sacre_detour_societes_tradition.html
- Bayet, Antoine, *Mais que veut donc la LOL génération?*, Site: Regards sur le numérique, 13 septembre 2010:
<http://www.rslnmag.fr/blog/2010/9/13/mais-que-veut-donc-la-lol-generation/>
-
- BBC News, *Virgin Mary, toast fetches \$ 28,000*, 23 novembre 2004:
<http://news.bbc.co.uk/2/hi/americas/4034787.stm>
- Bibeau, Gilles, *Les églises noires de Montréal: une voie vers la citoyenneté*, Anthropologie et Sociétés, vol. 30, n° 1, 2006, p. 202-211, consulté à l'adresse:
<http://www.erudit.org/revue/AS/2006/v30/n1/013838ar.html>
- Bourgault-Côté, Dominique, *Hausse subite des demandes d'apostasie au Québec*, Le Devoir, 1^{er} avril 2009, consulté à l'adresse:
<http://www.ledevoir.com/societe/ethique-et-religion/243074/hausse-subite-des-demandes-d-apostasie-au-quebec>
- Bourgeois, Dominique, *Écologie des nouveaux médias et transmission des connaissances*. In *Écologie des médias*, Coll. Médias, Sociétés et relations internationales, dir. Patrick-Yves Badillo, Éditions Bruylant, Bruxelles 2008, p.313.
- Casajus, Dominique, *Sacré*, *Encyclopaedia Universalis*, 2008, consulté à l'adresse:
<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/sacre/#>
- Cauchon, Paul, *Internauts incivils et anonymes s'abstenir*, Le Devoir 31 mai 2010
<http://www2.lactualite.com/jean-francois-lisee/internauts-incivils-et-anonymes-sabstenir/3748/>
- Checola, Laurent, *Vie Privée sur Internet: des « empreintes digitales » laissées par les navigateurs Web*, Le Monde, 18 mai 2010.
http://www.lemonde.fr/technologies/article/2010/05/18/des-empreintes-digitales-laissees-par-les-navigateurs-web_1353577_651865.html
- Codère, Jean-François, *Jugement à l'encontre de la Régie des Rentes – Cyrille Béraud gagne sa bataille pour le logiciel libre*, Rue Frontenac, 3 juin 2010:
<http://ruefrontenac.com/nouvelles-generales/justice/23607-linux-jugement>
-
- College students are losing their sensitive side*, Washington Post, 31 mai 2010:
<http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2010/05/30/AR2010053003084.html>

- _____. Connaissance des arts, *Comprendre les liens entre l'art et le sacré*, No. 160, mai 2008, DI Group, Paris.
- _____. Cyberpresse, 10 juin 2010, (le) *Schtroumpf* noir censuré aux États-Unis dans les bibliothèques de la ville de New York:
http://www.cyberpresse.ca/international/ailleurs-sur-le-web/201006/10/01-4288744-le-schtroumpf-noir-censure-aux-etats-unis.php?utm_categorieinterne=traffiddrivers&utm_contenuinterne=cyberpresse_lire_aussi_4287_467_article_POS5
- Cuisinier, Emilie, *Internet, ou comment se faire une mauvaise réputation à vie?*, France-Soir du 19 août 2010:
<http://www.francesoir.fr/nouvelles-technologies-vie-quotidienne/internet-ou-comment-se-faire-une-mauvaise-reputation-vie.9440>
- Dagognet, François, *Le plus dans le moins*, In Cahiers de médiologie N°9 *Less is more: stratégies du moins*. Coordonné par François Dagognet, Gallimard, Paris, 2000.
- Debray, Régis, *Incarnation, médiation, transmission*, In Autres temps, Les cahiers du christianisme social, n° 32, 1991-1992. Texte de conférence organisé par Autres temps le 22 octobre 1991 à la faculté de théologie protestante de Paris.
- Debray, Régis, *Pas de société sans sacré*, interview par Guy Rossi-Landi, Lire, février 2004.
- _____. Déclaration universelle des droits de l'homme, Nations unies:
<http://www.un.org/fr/documents/udhr/>
- Découvrir, *Après la réalité virtuelle*, La revue de la recherche, volume 25, numéro 6, novembre – décembre 2004, Acfas, Montréal.
- Descola, Philippe, *L'ombre de la croix*, In *Traces du sacré. Visitations*, Éditions du centre Pompidou, Paris, 2008.
- Desprats Péquignot, Catherine, *Corps-matière et jouissance: le rêve d'un nouveau corps*, Revista Mal Estar e Subjetividade vol.8 n°. 4, Université de Fortaleza, décembre 2008: http://pepsic.homolog.bvsalud.org/scielo.php?pid=S1518-61482008000400002&script=sci_arttext/
- _____. Diplomatie N° 27, *Les guerres de religion*, Affaires stratégiques et relations internationales, juillet – août 2007. Aerion, Paris.
- Dimitrova, Anna, « Globalisation » à la française, PlanetAgora, 2007:
http://www.planetagora.org/theme1_suj9_note.html
- Drillon, Jacques, *Le retour de la censure*, le Nouvel Observateur du 29 octobre 2009:
<http://bibliobs.nouvelobs.com/20091029/15572/le-retour-de-la-censure>
- Dupuy, Jean-Pierre, *La crise et le sacré*, revue Etdes n°. 4103, Paris, mars 2009, p. 341-352

-
- _____. *Écologie des médias*, dir. de Patrick-Yves Badillo, Éditions Bruylant, Coll. Médias, Sociétés et Relations humaines, Paris, 2008.
- Eugène Enriquez, *Un monde sans transgression*, Nouvelle revue de psychologie, n° 6, 2008, p. 277-289.
- Galibert, Charlie, *Prolégomènes à une anthropologie de l'observateur et de l'acteur*, Revue internationale des sciences sociales, 3/2004 (n° 181), p. 507-518.
<http://www.cairn.info/revue-internationale-des-sciences-sociales-2004-3-page-507.htm>.
- Godbout, Jacques, *L'exemple Danois*, L'actualité.com, 30 décembre 2009.
- Gruson, Pascale, « Notes de lecture », Etudes 10/2008 (Tome 409), p. 393-397. :
<http://www.cairn.info/revue-etudes-2008-10-page-393.htm>.
- Guillaud, Hubert, *La valeur sociale de la vie privée*, Internet Actu.net, 21 octobre 2009:
<http://www.internetactu.net/2009/10/21/la-valeur-sociale-de-la-vie-privee/>
- Guillaud, Hubert, *Est-ce que la technologie sauvera le monde?*, Internet Actu.net, 28 octobre 2010: http://www.lemonde.fr/technologies/article/2010/05/18/des-empreintes-digitales-laissees-par-les-navigateurs-web_1353577_651865.html
- Guillaud, Hubert, *Comprendre le graphe social*, Internet Actu.net, 28 septembre 2009:
<http://www.internetactu.net/2007/09/28/comprendre-le-graphe-social/comment-page-1/>
- Haraway, Donna, *Manifeste Cyborg, science, technologie et féminisme socialiste à la fin de XXe siècle*, Traduit par Marie Hélène Dumas, Charlotte Gould, Nathalie Magnan, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts, Paris 2002. Publié en français dans Connexion, art réseaux, média, dir. Annick Bureau, Nathalie Magnan, Édition de l'ensb-a, Coll. guide de l'étudiant en art, 2002:
<http://www.cyberfeminisme.org/txt/cyborgmanifesto.htm>
- Hountondji, Paulin J., *Une pensée pré-personnelle. L'Homme, L'anthropologue et le contemporain : autour de Marc Augé*, 185-186 1/2008 (n° 185-186), p. 343-363.
<http://www.cairn.info/revue-l-homme-2008-1-page-343.htm>.
- Lemieux, Raymond, *De la nécessité de l'imaginaire* in Le statut de l'imaginaire dans l'œuvre de Gilbert Durand, dir. Jacques Pierre, fondements et perspective d'une philosophie de l'imaginaire, Religiologie n° 1 printemps 1990.
- Laufer, Laurie, Marie-Josée Montzain, *Quand l'image est le rien du tout. Dialogue autour de Homo Sapiens de Marie-Josée Montzain*, Champ psychosomatique 2008/04, no 52, p. 91-104.
- _____. *Le Magazine Littéraire, Dieu, l'amour, la mort... Ce que nous disent les mystiques*. N° 481, décembre 2008, Sophia publications, Paris.

- Lesness, Corine, *La cour suprême des États-Unis autorise la luzerne transgénique de Monsanto*, Le Monde, 23 juin 2010.
- Maffesoli, Michel, *Considérations épistémologiques sur la fractalité*. Sociétés 2007/4, n° 98, p.15-22.
- Maffesoli, Michel, *De l'universel au particulier*, Diogène 2006/3, no.215. p.90-104.
- Ménard, G., *Le sacré et le profane, d'hier à demain*, In Figures contemporaines du sacré: religion et cultures au Québec. dir. Yves Desrosiers, Montréal, Fides, 1986, consulté à l'adresse: http://pages.mlink.net/~menardg/sacre_profane.html
- Mouillard, Sylvain, *Les minarets suisses, sujets d'un prochain référendum*, Libération, 18 novembre 2009 consulté à l'adresse: <http://www.liberation.fr/monde/0101603675-les-minarets-suisse-sujets-d-un-prochain-referendum>
- _____, Mouvement, L'indisciplinaire des arts vivants, dossier *Le nouvel esprit du sacré*, no. 47, avril - juin 2008, éditions du mouvement, Paris.
- Musso, Pierre, *Une critique de «l'économie de l'immatériel» vue par le rapport Jouyet-Lévy* : http://www.openfing.org/upfing/images/8/8a/PMusso_Une_critique_de_l'economie_de_l'immatériel.pdf
- Musso, Pierre, *Utopie et idéologie des réseaux*, Espaces Marx, explorer, confronter, innover, 16 mars 2007 : <http://www.espaces-marx.net/spip.php?article255>
- Natanson, Jacques, *Le rêve éveillé la psychanalyse et l'imaginaire dans la culture occidentale*, Imaginaire et inconscient, 2009/1, n° 23, p.87.
- Petrowski, Nathalie, *Gazouillis de placoteux*, Cyberpresse.ca, 10 avril 2010: <http://www.cyberpresse.ca/chroniqueurs/nathalie-petrowski/201004/10/01-4269147-gazouillis-de-placoteux.php>
- Proulx, Steve, *On s'en sacre des médias sociaux !*, 11 février 2011.: <http://fr-ca.actualites.yahoo.com/blogues/la-chronique-de-steve-proulx/en-sacre-des-m-dias-sociaux-20110211-114038-405.html>
- _____, Rapport de Mme Gay McDougall, experte indépendante sur les questions relatives aux minorités, Nations Unies, Assemblée générale, 7 janvier 2010: http://www2.ohchr.org/english/bodies/hrcouncil/docs/13session/A-HRC-13-23_fr.pdf
- Référendum – *Les Suisses votent pour l'interdiction des minarets*, Le point.fr, Agence France Presse, 29 novembre 2009 consulté à l'adresse: <http://www.lepoint.fr/actualites-monde/2009-11-29/referendum-les-suisse-votent-l-interdiction-des-minarets/924/0/399918>
- Rioux, Christian, *Au royaume de la confusion*, Le Devoir, 23 juin 2010.

- Scubla, Lucien, Marcello Massenzio, *Sacré et identité ethnique. Frontières et ordre du monde*, Revue française d'anthropologie, éditions Ehes, avril- septembre 2001, n° 158-159, p.413-415. Téléchargé depuis: <http://lhomme.revues.org/index6456.html>
- Tarot, Camille, *Les lyncheurs et le concombre ou de la définition de la religion, quand même* In Qu'est-ce que le religieux? Revue du MAUSS, second semestre 2003, n° 22, p.270-297.
- _____, The Washington Post, *College students are losing their sensitive side*, 31 mai 2010: <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2010/05/30/AR2010053003084.html>
- Thomson, Brian, *Le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas*, Amitiés Internationales, André Malraux, 5 novembre 2010: http://www.andremalraux.com/index.php?option=com_content&view=article&id=188%3Alle-xxie-%20siecle-sera-religieux-ou-ne-sera-pas&catid=1%3Ails-ont-ecrit&Itemid=35&lang=fr
- Vaneigem, Raoul, *Rien n'est sacré, tout peut se dire. Réflexions sur la liberté d'expression*. Éditions La Découverte, Paris, 2003.
- Vedel, Thierry, *Internet creuse la fracture civique*, Le Monde, 22 juin 2010. Version électronique: http://www.lemonde.fr/cgi-bin/ACHATS/acheter.cgi?offre=ARCHIVES&type_item=ART_ARCH_30J&objet_id=1127334&clef=ARC-TRK-NC_01
- Vibert, Stéphane, *L'errance et la distance : la déshumanisation comme figure de l'humanité*, Anthropologies et sociétés, vol. 27 n° 3, 2003, p.125-145. Version numérique: <http://www.erudit.org/revue/AS/2003/v27/n3/007928ar.html>
- Wu Lihong, *témoignage de l'écologiste Chinois à propos de ses conditions de détention*, Le Monde, 11 mai 2010: http://www.lemonde.fr/international/article/2010/05/11/l-ecologiste-chinois-wu-lihong-raconte-ses-conditions-de-detention_1349367_3210.html
- Zaltzman, Nathalie, *La transparence*. In *Domaine privé – sphère publique*, dir. Eugène Enriquez et Dominique Lhuillier, Éditions ESKA. 2001.

DOCUMENTS AUDIO-VISUELS

Allocution de Lise Bissonnette conférence Médias et politique (journée du livre politique) prononcée le 6 avril 2010, sur le site de l'assemblée nationale du Québec:
<http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/AudioVideo-19935.html>

Barbara Ehrenreich, on optimism: <http://vimeo.com/10454695>

Caroline Fourest en entrevue au téléjournal, Société Radio-Canada, 2010: <http://www.radio-canada.ca/emissions/telejournal/2009-2010/entrevue.asp?idDoc=111150>

Conférence de Michelle Blanc sur le blog de Chritian Aubry:
<http://christian.aubry.org/2009/03/Webdiffusion-conference-michelle-blanc-medias-3e-mardi-%20third-tuesday-montreal/>

(Le) documentaire *Religulous*, écrit par Bill Maher, réalisé par Larry Charles, produit par Bill Maher, Jonah Smith, Palmer West, USA, 2008, Lion's Gate Films.

(Le) documentaire portant sur la religion: Zeitgeist : The Greatest Story Ever Told:
<http://www.youtube.com/watch?v=6pgRUUpDDrb0>

Émission radio de Jacques Languirand, Par quatre chemins, Radio-Canada, 12 décembre 2009 : <http://www.radio-canada.ca/par4/>
Le sacré, cet obscur objet du désir? (troisième heure):
http://www.radio-canada.ca/emissions/par_4_chemins/2010-2011/archives.asp?date=2009-12-12

(Le) film *l'encerclement*, la démocratie dans les rets du néolibéralisme, production et réalisation Richard Brouillette, Production Les films du passeur, Québec, 2009:
<http://encerclement.info/index2.html>

Interview radio de Cyril Frank sur le discours du « tout est possible »:
<http://www.mediaculture.fr/wp-content/uploads/2010/10/emission-RTR-4octobre2010.mp3>

Interview audio de Claude Lévi-Strauss partir de l'opposition entre nature (le cru) et culture (le cuit): <http://www.ina.fr/sciences-et-techniques/sciences-humaines/video/I053I2383/claude-levi-strauss-a-propos-de-le-cru-et-le-cuit.fr.html>
 Sur le site de l'INA sup (Institut de formation en audiovisuel & multimédia):
<http://www.ina-sup.com/>

Parodie explicative du concept de *Chatroulette*: <http://vimeo.com/9669721>

Patrice Van Eersel, *Les neurones miroirs ou comment la technologie inhibe notre pouvoir de compassion*, sur le site de repere.tv (section La santé et la connaissance de soi):
<http://www.repere.tv/?p=899>

Smile or die, Animation à partir d'une conférence de Barabá Ehrenreich réalisée par le groupe RSA Animate sur youtube:
<http://www.youtube.com/watch?v=u5um8QWWRvo>

Les vraies ruptures d'Internet propos prononcés par Serge Soudplatoff pour Ernest Conférences, http://www.les-ernest.fr/serge_soudplatoff

SITES INTERNET

Andy Goldsworthy: <http://www.goldsworthy.cc.gla.ac.uk/>

Association pour promouvoir le logiciel libre (APRIL): <http://www.april.org/fr/association/>

Alphabétisation (fondation pour l'alphabétisation):
http://www.fondationalphabetisation.org/adultes/analphabetisme_alphabetisation/statistiques/

Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDÉAF):
<http://www.cdeacf.ca/>

Centre francophone d'informatisation des organisations (CEFRIO) (étude sur Internet et les aînés) :
http://www.cefrio.qc.ca/index.php?id=55&tx_ttnews%5Btt_news%5D=4879&tx_ttnews%5BbackPid%5D=55&cHash=0aa7ac9f5a

Espace Alpha : http://espacealpha.cdeacf.ca/a_propos/situation.php

Avatar (film de James Cameron): <http://www.avatarmovie.com/>

Bibliothèques de l'université du Québec à Montréal: <http://www.bibliotheques.uqam.ca/>

Bio Art:
 SymbioticA (worry dolls) :
http://www.symbiotica.uwa.edu.au/activities/exhibitions/beap_2002/worry_dolls

Blogues:

bangbang blog:
<http://bangbangblog.com/michelle-blanc-vs-nathalie-petrowski-rite-sacrificiel-2-0/>

Cyril Frank: <http://www.mediaculture.fr/>
 Nouveaux médias, une nouvelle classe de dominants:
<http://www.mediaculture.fr/2010/09/04/nouveaux-medias-une-nouvelle-classe-dominante/>

Dania Virgen Garcia: <http://www.daniavirgengarcia.com/>

Florian sauvageau: <http://fsauvageau.blogspot.com/>

Jean-François Larouche (Féminia Captiva):
<http://www.jflarouche.com/2010/Femina-captiva.php>

Jean-François Lisée: <http://www2.lactualite.com/jean-francois-lisee/>

Michelle Blanc: <http://www.michelleblanc.com/>
<http://www.michelleblanc.com/2010/04/10/nathalie-petrowski-nathalie-petrowski-nathalie-petrowski/>

Olivier Tesquet, *Quand la censure chinoise s'exporte*, Slate.fr, 3 mars 2010:
<http://blog.slate.fr/declassifies/2010/03/31/quand-la-censure-chinoise-sexporte/>

Serge Soudplatoff : (<http://blog.almatropie.org/>)

Yoani Sanchez: <http://www.desdecuba.com/generaciony/>

Blogue qui fait état des luttes et des conditions de vie des femmes en Iran:
<http://www.we-change.org/english/>

Blogueurs sans frontières: <http://www.blogueurssansfrontieres.org/>

(le) Chat de Schrodinger: <http://astronoo.com/articles/chatDeSchrodinger.html>

Chatbots:

Programme Eliza. Converse with Eliza:

<http://library.thinkquest.org/18242/eliza.shtml>

Eliza, thérapeute virtuelle (en français): <http://eliza.levillage.org/index.html>

Chatterboot: <http://s140685957.onlinehome.fr/bot/chatterbot23.php>

Annuaire de chatbot (agents conversationnels): <http://www.chatbots.org/fr>

Caricatures de Mahomet (chronologie):

http://fr.wikipedia.org/wiki/Chronologie_de_la_controverse_des_caricatures_de_Mahomet

Caricature de Michelle Blanc et Nathalie Petrowski:

<http://bangbangblog.com/michelle-blanc-vs-nathalie-petrowski-rite-sacrificiel-2-0/>

Caricature du New York Post:

<http://www.cbsnews.com/stories/2009/02/18/national/main4809291.shtml>

Centre de recherches politiques affilié au CNRS: <http://www.cevipof.com/>

Commissariat à la protection de la vie privée du Canada:

http://www.priv.gc.ca/media/nr-c/2010/nr-c_101019_f.cfm

Conseil des droits de l'homme:

http://www2.ohchr.org/english/bodies/hrcouncil/docs/13session/A-HRC-13-23_fr.pdf

Creative Internet : The world is full of interesting things:

https://docs.google.com/presentation/view?id=0Abmo0iWBO2gEZGY3cnc3dnpfMzM4Y3o2bmduZDY&hl=en&authkey=CJ2Ug_IF

Curriculum Vitae de Antoine Vitek: <http://antoine.vitek.free.fr/>

Diaspora: <http://www.joindiaspora.com/blog.html>

Diaspora (le projet) expliqué sur le site de *ReadWriteWeb*:

<http://fr.readwriteweb.com/?s=diaspora&x=0&y=0>

EarthFirst (groupe de défense de l'environnement): <http://www.earthfirst.org/>

Eduardo Kac, , *Projet Alba, GFP bunny*, (2000), en collaboration avec l'INRA (L'institut de la recherche agronomique): <http://www.ekac.org/gfpbunny.html>

Electronic Frontier Fondation: <http://www EFF.org/>

Encyclopaedia Universalis en ligne: <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/>

Encyclopédie de l'Agora (Génération «X»): http://agora.qc.ca/Dossiers/Generation_X

Europe-Ecologie: <http://www.europe-ecologie.fr/>

Facebook: <http://www.facebook.com/>

Fondation One Drop:

<http://www.onedrop.org/fr/foundation/who-we-are/mission-and-values.aspx>

Foursquare: <http://foursquare.com/>

Forum permanent sur le pluralisme culturel (Planète Agora):

http://www.planetagora.org/theme1_suj9_note.html

Génération X. Encyclopédie de l'Agora: http://agora.qc.ca/Dossiers/Generation_X

Gratte-ciel, des tours toujours plus hautes. (Techno-science.net):

<http://vulgariz.com/technologie/technique/burj-dubai-le-plus-haut-gratte-ciel-jamais-construit/>

Skyscraper Index:

<http://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/skyscraper-index-shanghai-est-il-l-80514>

Greenpeace France:

<http://www.greenpeace.org/france/transparence-financiere/ressources-greenpeace>

Global voices on line: <http://fr.globalvoicesonline.org/>

Human rights watch: <http://www.hrw.org/french/>

Internet (Graphiques et statistiques):

Akamai gestion de l'information: <http://www.akamai.com/>
<http://www.akamai.com/html/technology/dataviz1.html>
<http://www.akamai.com/html/technology/nui/news/index.html>

Emarketer: <http://www.emarketer.com/Article.aspx?R=1006892>

Indice de mesure de développement de l'Union Internationale des télécommunications:
<http://www.itu.int/itunews/manager/display.asp?lang=fr&year=2009&issue=03&ipage=36&ext=html>

Internet traffic report: <http://www.internettrafficreport.com/main.htm>

Internet World Stats: <http://www.internetworldstats.com/stats.htm>

Médias traditionnels comparée à Internet:
<http://breakeo.com/7092-internet-pourrait-remplacer-la-television-en-2010.html>
<http://adscriptum.blogspot.com/2007/11/end-of-advertising-as-we-know-it.html>

Mindmapping: <http://www.bpmbulletin.com/2008/05/09/mind-mapping-explication-definition-presentation-video-novamin/>

Observatoire des usages de l'Internet: <http://oui.net/>

OpenNet Initiative : <http://opennet.net/> Graphiques repris sur les sites : :
<http://yuxiyu.net/open/> et : <http://webilus.fr/illustration/la-censure-mondiale-sur-internet>

Pour témoigner de l'explosion de l'activité de *twitter*:
<http://www.2803.fr/web-20/le-traffic-de-twitter-explose-5522/>

Pour connaître le nombre d'utilisateurs de *facebook*:
<http://www.digiculture.fr/2010/04/chiffres-facebook-mars-2010-bond-de-93-en-france/>

The incredible growth of the Internet since 2000:
<http://royal.pingdom.com/2010/10/22/incredible-growth-of-the-internet-since-2000/>

Université de Sherbrooke:
<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/stats/0/2005/fr/11/carte/IT.NET.USER/x.html>

Union Internationale des télécommunications: <http://www.itu.int/fr/pages/default.aspx>

Internet (malentendus ou incidents à partir d'informations saisies sur):

Ségolène Royal:

<http://www.ladepeche.fr/article/2010/06/07/850036-Sur-Facebook-Sgolene-Royal-cite-un-humaniste-%20qui-n-existe-pas.html>

Bernard-Henry Lévy:

<http://www.liberation.fr/culture/0101618122-bernard-henri-levy-et-le-philosophe-qui-n-existait-pas>

Incident diplomatique : «J'espère que vous n'avez pas la plotte à terre»:

<http://www.cyberpresse.ca/le-soleil/actualites/politique/200902/09/01-825716-plotte-a-terre-les-dessous-dune-gaffe.php>

Internet (usages-outils):

Explication de l'usage du « bouton » « J'aime/I like » de *facebook* implanté sur des sites externes, entrée du 3 mai 2010:

<http://media-tech.blogspot.com/2010/05/boutons-jaime-et-plugins-sociaux-le.html>

Dictionnaire de l'informatique et de l'Internet:

<http://www.dicofr.com/>

Dictionnaire d'émoticones (dico des «smiley`s»):

<http://www.linux-france.org/prj/jargonf/general/smile.html>

Définition d'un «Troll», uzine.net:

<http://uzine.net/article1032.html>

Wikipédia (pour le terme Geek):

<http://en.wikipedia.org/wiki/Geek>

Internet sans frontières:

<http://www.internetsansfrontieres.com>

Jana Sterback:

<http://janasterbak.com/>

Ligne temporelle des inventions majeures en technologie des communications:

<http://www.99cblog.com/2635/google-voice-infographic/>

Lucky Luke:

http://www.bangbangluckyluke.com/albums/detail_album.php?no_album=12#

<http://www.actualitte.com/actualite/21849-lucky-luke-gerra-pennac-benacquista.htm>

Maître_Eolas (sur *twitter*):

http://twitter.com/#!/Maitre_Eolas

Manifeste *Êtes-vous prêt pour le 21^e siècle? Ensemble créons une démocratie participative*:
<http://www.constellationw.com/fr> À partir du texte: Michel Cartier, Jon Husband, *La société émergente du XXI^e siècle*, Dangles Éditions, 2010:
http://www.constellationw.com/sites/constellationw.site.koumbit.net/files/Le-Manifeste_0.pdf

Mathieu Barney: <http://www.cremaster.net/#>

Médiologie: <http://www.mediologie.org/>

Mémoire des victimes et des «héros» du 11 septembre:
<http://www.worldstatesmen.org/index2.html>

Méthode Coué (pensée positive): <http://www.methodecoue.com/historique>

Nations Unies: <http://www.un.org./fr/>

Objectifs du millénaire pour le développement: <http://www.un.org/fr/millenniumgoals/>

Origine du monde, Copie de Courbet: <http://copistes.free.fr/dublet.htm>

Origine de la guerre, Orlan: <http://www.orlan.net/works/photo/>

Origine de l'Europe: <http://embruns.net/logbook/2007/03/25.html>

Orlan: <http://www.orlan.net/>
<http://dessaignes.artsplastiques.perso.neuf.fr/ogm.htm>

Parc national de Göreme et sites rupestres de Cappadoce: <http://whc.unesco.org/fr/list/357>

Paréidolie: <http://wakethechurches.com/911/id12.html>
<http://www.usatoday.com/news/nation/2001/09/11/attack-usat.htm>
<http://news.bbc.co.uk/2/hi/americas/4034787.stm>
<http://www.metro.co.uk/weird/834680-after-the-playboy-portugal-jesus-cover-more-messiah-themed-scandals>
<http://blog.100lactus.com/kit-kat-jesus-18585.html>
<http://ressourcessceptiques.free.fr/pareidolie/index.php>
<http://skepdic.com/pareidol.html>

Parole de l'apôtre Mathieu (Bibleinfo.com): <http://www.bibleinfo.com/fr/topics/suivre>

Patrimoine culturel immatériel:
<http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00001>

Pensée positive, The human side of cancer, the tyranny of positive thinking:
<http://humansideofcancer.com/chapter2/chapter.2.htm>

Peoplepress: <http://people-press.org/report/479/internet-overtakes-newspaper-as-news-source>

Plastination:

<http://www-pre.cafebabel.fr/article/33478/gunther-von-hagens-esthetique-de-l-anatomie.html>

<http://www.guardian.co.uk/culture/tvandradioblog/2007/nov/07/lastnightstsvautopsyemergen>

Gunter Von Hagens:

http://www.bodyworlds.com/en/gunther_von_hagens/life_in_science.html

Prométhée: offrir un service Internet à des établissements scolaires et fonctionnant avec des licences *open source*: <http://promethee.eu.org/index.php>

Psy-thérapie.com: <http://www.psyché-therapie.com/jung/78-carl-gustav-jung-le-numineux-et-le-processus-d'individuation.html>

Régis Debray: <http://www.regisdebray.com/>

Repère.tv: <http://www.repere.tv/>

Reporters sans frontières: <http://en.rsf.org/>

Responsabilité (dossier sur le site *Les humanités* en ligne):

http://www.leshumanites.com/LA_RESPONSABILITE.html

Sauver les lettres, (collectif de professeurs pour l'organisation d'un enseignement public et laïque de qualité): http://www.sauv.net/univ2005_gally.php

Robert Smithson: http://www.robertsmithson.com/earthworks/spiral_jetty.htm

Savoir-faire Linux (firme spécialisée dans l'utilisation de logiciels libres):

<http://www.savoirfairelinux.com/>

Sterlarc: <http://v2.stelarc.org/>

Schtroumps noirs: <http://observatoirede lacensure.over-blog.com/article-13-juin-2010-quand-le-mechant-schtroumpf-noir-devient-purple-52171938.html>

Tintin au Congo: <http://soiressecalvin.wordpress.com/2010/05/06/tintin-au-congo-est-clairement-raciste-mais-linterdire-serait-contre-productif/>

Twitter: <http://twitter.com/>

UNESCO: <http://whc.unesco.org/fr>

Union internationale des télécommunications:

<http://www.itu.int/itunews/manager/display.asp?lang=fr&year=2009&issue=03&ipage=36&ext=html>

Vie privée: http://www.lemonde.fr/technologies/article/2009/03/17/la-vie-privee-un-probleme-de-vieux-cons_1169203_651865.html

Vimeo: <http://vimeo.com/>

Wikipédia (chronologie des caricatures de mahomet):

http://fr.wikipedia.org/wiki/Chronologie_de_la_controverse_des_caricatures_de_Mahomet

Yann Arthus-Bertrand (photos la terre vue du ciel): <http://www.yannarthusbertrand2.org/>

YouTube: <http://www.youtube.com/?gl=FR&hl=fr>